

GUY SOLENN

Encyclopédie de Culture Générale Insolite



Faits étonnants, anecdotes et petites curiosités
sur l'Histoire, les Arts et Lettres, les Sciences...

© City Editions 2012

© City Editions 2008 et 2009 pour les premières éditions

ISBN : 9782824600079

Code Hachette : 50 9386 9

Illustrations : Shutterstock/D.R.
Couverture : Studio City

Rayon : Culture générale
Collection dirigée par Christian English & Frédéric Thibaud
Catalogue et manuscrits : www.city-editions.com

Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.
Dépot légal : premier trimestre 2012

Imprimé en France

Histoire

Une croisade menée par des enfants !	11
La Piste des larmes : quand les États-Unis déportaient les Amérindiens	12
Augustin Trébuchon, le dernier mort de la Grande Guerre	13
Lorsqu'il était inconvenant de se marier à la mairie du 13 ^e arrondissement....	14
Tous les prétextes sont bons pour se battre : la guerre des Pâtisseries entre la France et le Mexique	15
Deux îles séparées par le temps et la glace	17
L'ami de Jeanne d'Arc était... un tueur d'enfants !.....	18
Quel était le sexe du chevalier d'Éon ?.....	20
Quand l'Allemagne promettait au Mexique une partie des États-Unis	21
Quand les couloirs de Versailles empestaient	23
La tragique histoire de l'homme éléphant	24
Ferdinand II de Habsbourg fait jeter des protestants par la fenêtre... et déclenche une guerre de 30 ans	26
Saint-Pétersbourg, la ville qui ne sait plus son nom	27
Des armes bactériologiques au Moyen Âge	28
Rosa Parks lutte contre la ségrégation en prenant le bus	30
Les Protocoles des Sages de Sion : la fausse preuve du « complot juif » a toujours autant de succès	32
Le roi de France se tue lors d'un tournoi de chevalerie	33
Mystère autour de l'orientation sexuelle de Louis XIII	35
Napoléon vend la Louisiane : la fin du rêve américain	36
Le cardinal de Richelieu décapité 140 ans après sa mort.....	38
Une croisade en territoire français.....	39
Quand les bourreaux plaident pour qu'on les remplace par des machines	41
Trois papes à la tête de l'Église catholique	42
L'absinthe, l'alcool qui rend fou	43

Urbain VIII, le pape urbaniste	44
Le nom de Richard Cœur de Lion utilisé pour effrayer les enfants	45
Ces personnalités qui refusent les plus hautes distinctions.....	47
Al Capone coincé par l'inspecteur des impôts !.....	48
Les départements français dessinés en fonction... des trajets à cheval	49
Le jazz survit grâce au mécénat des gangsters.....	50
Elizabeth Bathory, la femme-vampire	52
Quels furent exactement les premiers mots de Neil Armstrong lorsqu'il posa le pied sur la lune ?	53
Le baron Haussmann surnommé Attila par les Parisiens	55
Le perroquet va-t-en-guerre de Winston Churchill.....	56
Zola meurt asphyxié : accident ou assassinat ?	58
Annam, Tonkin, Myanmar, etc. : comment s'y retrouver ?	59
Quand les villes n'avaient pas d'éclairage public	60
Le stratagème de Mohammed Ali pour tromper George Foreman	62
Qui était Joseph Ignace Guillotin ?.....	63
La syphilis, maladie honteuse des Européens	64
Qu'estce que la Zone ?	66
Le pape Jean VIII accouche en pleine procession	67
Dracula a-t-il existé ?	68
La revanche de Joe Louis sur Max Schmeling : première défaite de l'Allemagne nazie.....	70
Ramasseur de mégots, un métier d'autrefois.....	71
Les Etats-Unis d'Europe rêvés par Victor Hugo dès le dix-neuvième siècle....	72
Ces hommes championnes du monde	73

Arts et lettres

<i>Le Cid</i> de Corneille : une pièce scandaleuse	77
Kant attrape la grosse tête et se prend pour Copernic	78
Guerre des gangs entre dadaïstes et surréalistes.....	80
Jean-Jacques Rousseau sadomaso	81
Qui est ce Vernon Sullivan, qui a écrit <i>J'irai cracher sur vos tombes</i> ?.....	83
Botticelli jette lui-même ses toiles dans le bûcher des vanités.....	84
<i>Les Demoiselles d'Avignon</i> sont de partout... sauf d'Avignon !	85
Les péripéties du crâne de Descartes.....	86

L'« effrayant génie » de Blaise Pascal.....	88
Les temples de la Grèce antique pas tout à fait droits	89
Ça bastonne à la Comédie-Française : la bataille d' <i>Hernani</i>	90
François Villon, très grand poète et très grand vaurien	92
Nietzsche récupéré par les nazis.....	93
Les fruits étranges et tragiques que chantait Billie Holiday.....	94
William Burroughs se prend pour Guillaume Tell et tue sa femme.....	96
La métaphysique trouve son nom par hasard.....	97
Le facteur Cheval passe 33 ans de sa vie à bâtir son « Palais idéal ».....	98
Le compositeur Rachmaninov retrouve l'inspiration grâce à l'hypnose.....	100
Hume et Schopenhauer : préoces, pour des philosophes.....	101
L'impertinent Diogène envoie balader Alexandre le Grand	102
Kafka trahi par son ami... pour la bonne cause	104
Baruch Spinoza, le philosophe paria	105
Baudelaire et Flaubert écrivains hors-la-loi.....	107
James Bond est un Ornithologue.....	108
Proust, refusé par les éditions Gallimard, publie à compte d'auteur	109
<i>1984, Le Meilleur des mondes et Fahrenheit 451 :</i>	
cauchemars ou prémonitions ?	110
Arthur Schopenhauer nous enseigne comment avoir toujours raison	112
La vraie fausse maison de Sherlock Holmes	113
<i>L'Origine du monde</i> , le tableau qu'on se refile sous le manteau	115
Rousseau et Voltaire continuent de se disputer au Panthéon.....	116
Charlie Chaplin chassé des Etats-Unis par le sénateur McCarthy	117
Les prouesses littéraires de Georges Perec.....	118
Qui se souvient de Guy Mazeline, prix Goncourt 1932 ?.....	120
Les identités multiples de Fernando Pessoa	121
Le créateur de Wonder Woman : un féministe ?.....	122
Le triton, l'intervalle de notes maléfique	124
Racine : 1 – Corneille : 0	125
<i>La Joconde</i> disparaît pendant plus de deux ans.....	126
Don Juan : mythe ou célébrité ?.....	127
Stendhal, Amélie Nothomb et autres graphomanes	128
Atmosphère, atmosphère.....	129
Les tombes de Gauguin et de Brel se côtoient aux Marquises.....	130

« Juste un bisou » : quand les gens s'en prennent aux œuvres d'art.....	132
Serge Gainsbourg et la musique classique : kleptomane ou vulgarisateur ?....	133
La correspondance coquine de George Sand et Alfred de Musset.....	135
La leçon de séduction d'Albert Cohen	137
Pourquoi Sir Arthur Conan Doyle dut ressusciter Sherlock Holmes.....	138
Gala et Nusch brisent les cœurs des surréalistes.....	139
Romain Gary trompe son monde	140
Yves Klein, artiste et judoka	142
Mozart recordman du monde de l'écriture de musique	143
Avez-vous le chat noir ?	144
William Shakespeare a-t-il existé ?.....	145
Balzac fou de café	146
<i>La Ferme des animaux</i> de George Orwell censurée	148
Des philosophes un peu siphonnés.....	149
A 21 ans, Arthur Rimbaud prend sa retraite.....	151

Sciences et techniques

L'inventeur du téléphone était un spécialiste de la communication des malentendants	153
Le post-it inventé par hasard	154
Isaac Newton découvre la loi de la gravitation grâce à une pomme	155
Le mètre étalonné grâce à la vitesse de la lumière	156
Le prix Nobel financé par la dynamite.....	157
Les plus hauts gratte-ciel du monde	159
Le temps s'écoule plus vite au sommet de la tour Eiffel	160
Les Curie, la famille aux cinq prix Nobel	161
Un paléontologue qui apprend l'histoire naturelle dans la Bible	162
La pomme d'Apple inspirée par un suicide et par Blanche-Neige	164
On ne peut pas se noyer dans un sable mouvant.....	165
Thomas Edison, l'homme aux 1000 brevets	166
Des prénoms de femmes pour les cyclones ?	168
Des jumeaux qui n'ont pas le même âge, c'est possible !	169
Le parvis de Notre-Dame, point zéro des routes de France	170
Internet né d'un projet militaire	171
Des préparations pourries permettent la découverte de la pénicilline.....	172

Des milliers de chevaux emprisonnés par les eaux glaciales du lac Ladoga ...	173
La bombe atomique : le plus grand regret d'Albert Einstein.....	175
Des sons qui rendent malade.....	176
Freud se targue d'avoir humilié l'espèce humaine	178
Les trous noirs font rougir la communauté scientifique	179
Qui est ce fou de Lenormand qui saute des arbres et se casse la figure ? ...	180
Le fantasme du « rayon de la mort » conduit à l'invention du radar.....	182
1905 : l'année miraculeuse d'Albert Einstein	183
Laennec invente le stéthoscope... et meurt d'une tuberculose !.....	185
Gutenberg spolié de son atelier et de son invention	186
Le mystère du cerveau d'Einstein.....	187
Ambroise Paré, le chirurgien des champs de bataille.....	189
Denis Papin ne parvient pas à commercialiser son « digesteur »	190
Le Turc mécanique : la grande supercherie de l'automate champion d'échecs	191
Lucy baptisée grâce à une chanson des Beatles !	193
Isaac Newton, un génie sournois et malveillant	194
Lavoisier bien mal récompensé d'avoir révolutionné la science	196
V2 : le missile dont la fabrication causa plus de morts que son utilisation .	197

Économie et société

Les prouesses (fictives) de Stakhanov	199
Hitler crée la Coccinelle pour rendre utiles ses autoroutes désertes	200
Un Chtimi achète Manhattan pour 26 dollars	201
Les fabricants d'autos éliminent le tramway	202
Chocolat, pomme de terre, etc. : des produits exotiques ?	204
Le prix du Big Mac est une référence mondiale	206
Renault nationalisé en 1945 pour cause de collaboration	207
Le Jeudi noir, jour où il pleuvait des spéculateurs	209
Le t-shirt débarque en Europe avec les G.I.....	210
Pourquoi le dollar s'appelle dollar.....	211
Un escroc vend la tour Eiffel en pièces détachées.....	212
Le panneau Hollywood installé pour une campagne de promotion.....	213
Le Coca-Cola est né dans une pharmacie	215
George Soros, l'homme qui fit sauter la Banque d'Angleterre.....	216

Thomas Midgley, le chimiste qui a pourri l'atmosphère	217
Les habitants des bidonvilles inventent les « toilettes volantes »	219
Des gratte-ciel et des autoroutes au centre de Paris	220
La crise de la tulipe, première bulle spéculative de l'histoire	222
La révocation de l'édit de Nantes : la grosse bêtise du Roi-Soleil	223
Henry Ford décoré par le III ^e Reich !	225
Jack Johnson, l'homme à abattre	226
L'Empire State Building peine à se trouver des locataires	227

Civilisation

Les mines de Potosi : l'argent trop cher	229
La mythologie grecque invente les supplices les plus fous	230
Sauriez-vous citer les dix commandements ?	232
Les Indiens d'Amérique exterminés par les microbes européens	233
Comment fut payé l'inventeur du jeu d'échecs ?	234
Œdipe, victime de son destin, commet sans le savoir les crimes les plus atroces	236
Un rayon vert éclaire le Christ à la cathédrale de Strasbourg	237
Connaissez-vous les douze travaux d'Hercule ?	238
Quel tombeur, ce Zeus !	240
Qui est si laid qu'il pétrifie tous ceux qui le regardent ?	242
L'obélisque de la Concorde a un frère jumeau	243
Miyamoto Musashi, le samouraï aux soixante duels gagnés	244
La curieuse étymologie du mot tragédie	245
Combien connaissez-vous de merveilles du monde ?	246
Nom du diable !	249
Nos ancêtres détruisaient les monuments pour en construire d'autres	250
Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ?	251
Nos ancêtres avaient-ils des vitres à leurs fenêtres ?	253
Jusqu'au seizième siècle, le métier d'actrice était interdit aux femmes	254
La loi du talion, victime d'une erreur d'interprétation	255
En Afrique occidentale, on maintient la paix sociale... en s'insultant !	256
Le cheval d'Alexandre le Grand avait peur des ombres	257
La Grande Puanteur oblige Londres à se doter d'égouts	258
Suétone ruine définitivement la réputation des césars	259

L'éducation inhumaine des Spartiates	261
Les forces vives de la nation décimées par les duels	262
Des éléphants dans les Alpes !	264
Le Madoff japonais de l'archéologie	265
Néron, l'empereur maudit	266
Les Aztèques prennent les chevaux des conquistadors pour des cerfs	267
La tragique histoire d'amour de Marc Antoine et Cléopâtre	269
Roi, pharaon, dieu : Alexandre le Grand s'arroge tous les titres !	271
L'arbalète interdite pour cause d'immoralité	272
Les légionnaires romains, champions de la marche à pied	273

Langage

Sacher-Masoch donne malgré lui son nom au masochisme	275
D'où vient l'expression « faire l'école buissonnière » ?	276
Jusqu'au seizième siècle, les cauchemars n'existaient pas	277
Pléonasme, sophisme, lapalissade et tautologie	278
« Tenir le haut du pavé » : quand les villes n'avaient pas d'égouts	280
Des centaines de mots français d'origine arabe	282
Qu'est-ce que le « septième ciel » ?	283
Le violon d'Ingres, qu'avait-il de si spécial ?	283
Les noms de lieux les plus longs du monde	284
Les marionnettes inventées pour des spectacles religieux	285
Pour les Grecs de l'Antiquité, être gouvernés par un tyran n'était pas une catastrophe	286
L'inventeur du terme « big bang » faisait de l'ironie	287
Les vaccins viennent des vaches	288
Que désirez-vous pour déjeuner, monsieur Sandwich ?	289
Quand décimer une armée était une punition	291
L'Index : l'annuaire catholique des livres qu'il ne faut pas lire	292
Savez-vous ce qu'est un gentilé ?	293
Pourquoi les chars d'assaut sont-ils surnommés « tanks » ?	295

Nature et environnement

Des pieuvres portées sur la bouteille	297
L'ornithorynque, l'animal impossible	298

La devise du bonobo : faites l'amour, pas la guerre !	299
Zébrâne, zébrule, crocotte : c'est quoi ces espèces bâtardes ?	300
Où sont passés le lac Tchad et la mer d'Aral ?	301
Le Général Sherman, le plus grand arbre du monde	303
L'Amazone, 150 fois le débit du Rhône	303
Comment teste-ton l'intelligence animale ?	305
La mer Morte est en train de mourir.....	306
Les tortues peuvent-elles sortir de leur carapace ?.....	307
De quoi se nourrit le <i>Scarabaeus laticollis</i> ?.....	308
Hans, le cheval mathématicien : vérité ou supercherie ?.....	310
Des poubelles en orbite	311
Ces animaux qui voient avec leurs oreilles.....	313
Le tardigrade : un animal venu d'ailleurs ?	314
Vive les gaz à effet de serre !	316
Koko, Washoe et Alex, ces animaux qui parlent.....	317
Sans l'Amazonie, pas de pharmacie.....	319
Chapeau pour le chameau !	321
Quand l'homme redoutait que les poissons ne finissent par remplir les océans.....	322
Nos ancêtres ne connaissaient pas les carottes orange.....	324
Insolites animaux aquatiques : mollusques à encre et poissons électriques	325
Les volcans islandais dérèglent le climat mondial	327
L'Australie menacée par les lapins.....	328
Le grand corbeau, oiseau voleur	330
Baïkal, le lac de tous les records	331
L'île de Pâques, métaphore de l'avenir écologique du monde ?	332
Le Gange, poubelle sacrée	334



HISTOIRE

UNE CROISADE MENÉE PAR DES ENFANTS !

Au début du 13^e siècle, la chrétienté est dans l’impasse. La troisième croisade a échoué et n’a pas permis de reprendre Jérusalem des mains des musulmans. La quatrième croisade, elle, a été détournée sur Constantinople, qui est pourtant une cité chrétienne : il s’agit pour le pape de réduire ses opposants et de justifier de nouvelles levées d’impôts sur le clergé.

De nombreux cortèges s’organisent pour venir en aide aux chevaliers qui affrontent les Sarrasins dans la péninsule ibérique. C’est à cette époque que deux processions prennent forme simultanément en Allemagne et en France.

Ces cortèges rassemblent essentiellement des pauvres, persuadés que leur misère et leur humilité leur permettront de délivrer la Terre Sainte, que les rois et leurs armées échouent à protéger.

Une méprise linguistique autour du mot latin *pueri*, qui désigne les pauvres et les enfants de Dieu, a contribué à la naissance du mythe de la croisade menée par des enfants. Un mythe dont la chronique s’est fait l’écho a posteriori : de nos jours, les historiens considèrent que le cortège français a probablement été dissous dès le départ par le roi lui-même. Quant au cortège allemand, il n’est jamais arrivé en

Terre Sainte : la plupart des pèlerins furent vendus comme esclaves par des trafiquants ou moururent de faim en chemin.

La croisade des enfants se voulait un exemple pour les riches, destiné à les inciter à renoncer à leur orgueil et à jeter toutes leurs forces dans la défense de la Terre Sainte : elle fut un échec. Son nom provient d'une simple erreur de traduction, et sa légende, qui se perpétue depuis huit siècles, est tenace.

Voir aussi : Une croisade en territoire français

LA PISTE DES LARMES : QUAND LES ÉTATS-UNIS DÉPORTAIENT LES AMÉRINDIENS



C'est en 1835 que les autorités américaines parviennent à convaincre un groupe d'Indiens cherokees de signer un traité selon lequel l'ensemble de la population cherokee renonce à vivre sur ses terres ancestrales, principalement en Géorgie, et accepte de se déplacer à l'ouest du Mississippi, sur un nouveau territoire qui lui est alloué dans l'actuel Oklahoma. Une indemnisation est prévue pour financer la migration, mais, dans leur grande majorité et en dépit de l'accord, les Indiens sont totalement opposés à ce qu'ils considèrent comme une déportation. En effet, le groupe de Cherokees qui a jugé bon de signer le traité n'était ni élu ni représentatif. Ce qui rend, de fait, l'accord illégal. Malheureusement, ne disposant pas de droits civiques, les Indiens se retrouvent dans l'impossibilité de faire entendre leurs protestations.

Et rien n'y fera. La déportation des Cherokees, ainsi que de plusieurs autres peuplades amérindiennes, est conduite

de force à partir de 1838. C'est le général Winfield Scott qui prend la tête des opérations. Les Indiens sont forcés de quitter leur habitat avec un minimum de bagages.

Ils sont d'abord rassemblés dans des camps, où plus de 1 500 d'entre eux meurent à cause des insuffisances sanitaires.

Puis ils sont déplacés par voie fluviale ou terrestre, sur une distance de plus de 1 500 km que la plupart d'entre eux devront parcourir à pied, affrontant les intempéries, la fatigue et le froid hivernal.

On estime à 18 000 le nombre d'Amérindiens ayant emprunté cette route qu'ils ont baptisée la Piste des larmes. Au minimum, 4 000 d'entre eux sont morts en chemin.

Voir aussi : Napoléon vend la Louisiane : la fin du rêve américain

AUGUSTIN TRÉBUCHON, LE DERNIER MORT DE LA GRANDE GUERRE

Le 11 novembre 1918, à Vrigne-Meuse, dans les Ardennes, tout près de la frontière belge, le soldat de 1^{re} classe Augustin Trébuchon, mobilisé depuis 1914, reçoit une balle dans la tête alors qu'il est en train de porter un message à son capitaine. Il est 10 h 45 du matin, et le brave soldat de 40 ans est tué sur le coup.

Quinze minutes plus tard, à 11 h du matin, l'armistice signé à Rethondes le matin même, peu après 5 h, entre en vigueur. C'est le cessez-le-feu. La Grande Guerre prend officiellement fin, sur capitulation de l'Allemagne.

Mais Augustin Trébuchon n'a pas eu la chance de connaître ce grand moment : il a le triste honneur d'être le tout dernier soldat français de la Première Guerre mondiale à avoir été tué au combat. S'il fut le dernier à mourir ce jour-là, Trébuchon ne fut pas le seul.



Pourtant, pendant longtemps, aucun document officiel n'attesterait ces décès survenus au dernier jour de la guerre. Et pour cause : tous les actes de décès du 11 novembre 1918 ont été antidiplômés au 10 novembre par les autorités militaires. Peut-être parce qu'il était trop bête d'être mort le jour de la victoire ? Il faudra attendre de nombreuses années pour que les fiches des tués du matin de l'armistice fassent l'objet d'une rectification.

Voir aussi : Les légionnaires romains, champions de la marche à pied

LORSQU'IL ÉTAIT INCONVENANT DE SE MARIER À LA MAIRIE DU 13^E ARRONDISSEMENT

Jusqu'en 1860, le 13^e arrondissement parisien n'existe pas. Paris était déjà divisé en arrondissements depuis 1795, mais n'en comptait que 12.

Il faut dire que la ville était nettement plus petite : elle était enfermée dans l'enceinte du mur des Fermiers généraux, dont le tracé correspondait à peu de chose près à celui des actuelles lignes de métro 2 et 6, qui forment une boucle à l'intérieur de la ville.

Mais la bouillonnante capitale a toujours débordé des fortifications construites pour la protéger et administrer la circulation des biens et des personnes.

Le tissu urbain ayant dévoré toute la campagne environnante, une seconde barrière de fortifications a été construite sur ordre de Thiers à partir de 1841 : cette enceinte, détruite au 20^e siècle, correspondait au tracé des actuels boulevards des Maréchaux.

En 1860, la capitale annexe les faubourgs situés entre les deux enceintes : Passy, Montmartre ou Belleville deviennent des quartiers de Paris. Il faut donc procéder au redécoupage des arrondissements.

D'après le schéma de numérotation qui est adopté, le nouveau 13^e arrondissement se trouve à l'emplacement actuel du 16^e arrondissement, l'un des quartiers les plus huppés de Paris.

Or, les habitants de ce quartier vont refuser tout net de se voir attribuer le chiffre 13. Superstition ? Non.

En réalité, c'est une expression du langage courant qui pose problème. Car, à cette époque, « s'être marié à la mairie du 13^e arrondissement » (qui n'existe pas encore) signifiait « vivre hors des conventions du mariage », c'est-à-dire en concubinage. Voilà ce qui n'a pas plu aux habitants du 13^e, pardon, du 16^e arrondissement ! C'est à la suite de leurs protestations que le schéma de numérotation en escargot a été adopté.

Et le numéro 13, qui donc en a hérité ? Un quartier populaire, bien sûr, situé dans le sud-est de la capitale !

Voir aussi : La métaphysique trouve son nom par hasard

TOUS LES PRÉTEXTES SONT BONS POUR SE BATTRE : LA GUERRE DES PÂTISSERIES ENTRE LA FRANCE ET LE MEXIQUE

Depuis le début du 19^e siècle, le Mexique avait connu une histoire tumultueuse.

Ayant obtenu son indépendance en 1821, après une décennie de troubles, le pays avait subi la sécession du Texas, qui s'était déclaré indépendant en 1836 (il devait par la suite rejoindre les États-Unis), ainsi que celles du Guatemala et du Yucatán (après plusieurs années de lutte, cette dernière

province finit par rentrer dans le giron mexicain). Toutes ces années de perturbations avaient largement nui aux intérêts des ressortissants étrangers au Mexique. Les pillages et les violences avaient été nombreux.

Aussi, certains pays comme la France réclamaient des dédommages aux autorités mexicaines, lesquelles, désargentées, faisaient la sourde oreille.

Parmi les Français qui avaient souffert des désordres survenus au Mexique se trouvait un pâtissier dont la boutique avait subi des dommages.

Le pâtissier ayant fait appel aux autorités françaises, la France de Louis-Philippe réclama d'importantes réparations au gouvernement mexicain. Puis, en 1838, le règlement de ces réparations n'arrivant pas, elle envoya une escadre de la marine pour faire le blocus des ports mexicains...

De nouvelles tractations échouèrent. La France lança donc une attaque d'artillerie contre la forteresse de San Juan de Ulúa, et prit le port de Veracruz. Aussitôt, le Mexique déclara la guerre à la France.



Mais le blocage du commerce maritime mexicain représentait des pertes financières colossales. Le gouvernement décida donc de donner aux Français les garanties qu'ils réclamaient. Après onze mois de blocus, les ports mexicains purent reprendre leurs activités commerciales. Depuis lors, cet épisode guerrier est appelé la « guerre des Pâtisseries ». Effectivement, si l'on y réfléchit bien, c'est le seul conflit de l'histoire qui ait commencé dans une échoppe de pâtissier...

Voir aussi : Quand l'Allemagne promettait au Mexique une partie des États-Unis

DEUX ÎLES SÉPARÉES PAR LE TEMPS ET LA GLACE

Situées dans le détroit de Béring, qui sépare les États-Unis (ouest de l'Alaska) et la Russie (est de la Sibérie), la Grande Diomède et la Petite Diomède n'appartiennent pas au même pays. En effet, la première de ces îles dépend de la Russie, et la seconde appartient aux États-Unis.

Seuls quatre kilomètres de mer les séparent, mais la ligne de changement de date passe par là. Ici, nous sommes aux antipodes du méridien de référence de Greenwich, qui détermine l'heure qu'il est dans le monde entier. Très simplement, si l'on se rend dans le détroit en passant par l'est, on perd 12 heures par rapport à Greenwich ; si l'on passe par l'ouest, on les gagne : de part et d'autre de la ligne séparant les deux Diomède, il y a un écart de 24 heures, et la date n'est pas la même.

C'est pourquoi, lorsque l'on se trouve sur la Petite Diomède, et que l'on aperçoit la côte de la Grande Diomède à l'horizon, c'est bien demain qu'on est en train d'observer !

Durant la guerre froide, la ligne de changement de date marquait également la frontière entre deux empires antagonistes : les États-Unis et l'URSS. C'est pourquoi, à cette

époque, les populations autochtones durent renoncer aux traditions qui voulaient qu'ils aillent régulièrement rendre visite à leurs voisins de l'île d'en face, notamment pour y commerçer. Les traversées étaient interdites.

En Europe, l'image du « rideau de fer » coupant le continent en deux, avec le communisme à l'est et le capitalisme à l'ouest, s'était imposée.

Dans les contrées glacées du détroit de Béring, la frontière infranchissable et inversée (capitalisme à l'est, communisme à l'ouest) qui séparait les deux Diomède, a été surnommée le « rideau de glace ».

Voir aussi : Saint-Pétersbourg, la ville qui ne sait plus son nom

L'AMI DE JEANNE D'ARC ÉTAIT... UN TUEUR D'ENFANTS !

Gilles de Montmorency-Laval, dit Gilles de Rais, est un héros de la guerre de Cent ans. Aux côtés de Charles VII, ce jeune et richissime baron s'est illustré dans l'interminable conflit qui oppose la France à l'Angleterre.

Combattant acharné, il a remporté des victoires décisives et aidé Jeanne d'Arc à délivrer Orléans assiégé par les Anglais. Un événement qui a renversé le rapport de force et marqué la première étape vers la fin du conflit.

Pour récompenser ses hauts faits, Charles VII, qui vient d'être sacré roi à Reims, le nomme maréchal de France. Il n'a que 24 ans. Extrêmement prodigue, vivant dans une opulence délirante, Gilles de Rais n'a pas assez de ses revenus colossaux pour couvrir ses dépenses, et les difficultés financières s'accumulent.

C'est pourquoi il s'intéresse à l'alchimie, dont les secrets sont supposés permettre de fabriquer de l'or. Devant l'échec de ses tentatives, il se tourne vers la magie noire et s'adonne à des

rites de satanisme. Peu à peu, sa réputation se ternit. Connu pour ses excès d'alcool, sa débauche sexuelle et sa violence incontrôlable, il voit des rumeurs commencer à circuler sur son compte. Bientôt, il entre en conflit avec le duc de Bretagne à propos d'un château qu'il a vendu, mais dont il voudrait reprendre possession. Le dimanche de la Pentecôte 1440, il entre dans une église à la tête d'une escouade d'hommes en armes et enlève le curé, qui se trouve être le frère de son adversaire dans ce litige. Cet événement déclenche une procédure à son encontre. Il est arrêté, et une enquête est diligentée. Mais l'acte d'accusation qui est dévoilé à l'ouverture du procès est d'une gravité inattendue : Gilles de Rais sera jugé pour sorcellerie, sodomie et assassinat...



Au fur et à mesure que sa disgrâce devient manifeste, les langues se délient. Devant les témoignages qui se multiplient, et probablement après avoir été torturé, Gilles de Rais décide de faire des aveux.

La confession qu'il fait alors plonge le tribunal dans l'horreur : le baron reconnaît s'être livré à des actes de viol, de torture et de barbarie sur une trentaine de jeunes garçons, souvent employés dans ses châteaux, avant de les assassiner et d'en faire disparaître les corps. Pour masquer ses forfaits, il faisait croire aux parents que leurs rejetons s'étaient enfuis !

Lorsqu'on lui demande pourquoi il a commis ces atrocités, Gilles de Rais se contente de répondre : « Pour mon plaisir et ma délectation charnelle... »

Avec deux de ses valets, il est donc condamné à être pendu, puis brûlé. Après sa mort, les spéculations vont bon train sur le nombre réel de ses victimes. Certains évoquent le nombre de 150. Néanmoins, dans cette affaire, un doute subsiste. Les ennemis de Gilles de Rais avaient tout intérêt à profiter de sa mauvaise réputation pour l'évincer.

Par ailleurs, les témoignages le mettant en cause ont très bien pu être extorqués par la torture. Quant à l'accusé, en passant aux aveux, il évitait que ses biens ne soient confisqués à sa famille.

Ainsi, on ne saura peut-être jamais si Gilles de Rais, le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, fut effectivement l'un des criminels les plus sanguinaires de l'histoire, ou s'il ne fut que la victime d'une cabale visant à l'abattre.

Voir aussi : La révocation de l'édit de Nantes : la grosse bêtise du Roi-Soleil

QUEL ÉTAIT LE SEXE DU CHEVALIER D'ÉON ?

Charles de Beaumont n'a qu'une vingtaine d'années lorsqu'il commence à publier des ouvrages traitant de politique et d'histoire. Bientôt remarqué par Louis XV, ce juriste de formation va embrasser une carrière diplomatique, mais surtout incorporer les services secrets sur lesquels le roi s'appuie pour conduire une politique non officielle. Surnommé le chevalier d'Éon, le jeune homme est dépêché à Saint-Pétersbourg pour négocier une alliance avec la tsarine Élisabeth. Secrétaire d'ambassade en Russie, négociateur à Londres, il fait preuve d'une grande habileté diplomatique. Plus tard, il est associé à un projet secret d'invasion de l'Angleterre...

Mais ce James Bond du 18^e siècle n'a pas fini de faire parler de lui. À Londres, son brusque changement de sexe alimente toutes les rumeurs. Pourquoi s'habille-t-il désormais en femme ? Est-il fou ? Serait-il vraiment une femme, jusqu'à présent travestie en homme ? Sous Louis XVI, Beaumarchais, le célèbre dramaturge, lui aussi impliqué dans les services secrets, vient trouver le chevalier d'Éon à Londres pour négocier qu'il restitue sa correspondance

avec feu Louis XV. Beaumarchais, qui s'y connaît en femmes, se dira convaincu que le chevalier est une chevalière... Du reste, choqué de voir le chevalier d'Éon revenir de Londres en uniforme militaire, Louis XVI prendra les mesures qui s'imposent pour lui interdire définitivement les vêtements masculins.

Bloquée en Angleterre par des difficultés financières, la chevalière d'Éon assiste de loin à la Révolution française. Surveillée par les agents secrets britanniques, soupçonnée de folie, elle ne quittera plus ses habits de femme.

Elle vieillit auprès d'une dame de son âge et s'éteint à Londres à plus de 80 ans.

Mais qui était vraiment le chevalier d'Éon ? Un homme ? Une femme ? Un hermaphrodite ? C'est la toilette de la défunte qui livre la clé du mystère : en préparant l'enterrement, l'amie avec laquelle la chevalière avait vécu découvert avec stupeur les organes... d'un homme tout ce qu'il y avait de plus normal !

Personnage chaste, sans désir charnel, extrêmement narcissique, le chevalier d'Éon aura vécu près de 50 ans sous les habits d'un homme, et plus de 30 en tant que femme. Il est enterré en Angleterre, dans le comté de... Middlesex !

Voir aussi : Baruch Spinoza, le philosophe paria



QUAND L'ALLEMAGNE PROMETTAIT AU MEXIQUE UNE PARTIE DES ÉTATS-UNIS

C'est en 1821 que le Mexique obtient son indépendance. Sous domination espagnole depuis la chute



de l'empire aztèque en 1524, il a fallu 10 ans de guerre d'indépendance (depuis 1810) aux Mexicains pour se libérer du joug de l'Espagne.

Mais en 1835, le Texas, dont la population est à 85 % composée de colons américains, fait sécession et déclare son indépendance. En 1846, une nouvelle guerre éclate, cette fois contre les États-Unis, à cause des revendications territoriales mexicaines.

Suite à l'occupation de Mexico, les Mexicains sont contraints de signer un traité par lequel ils cèdent aux Américains près de 2 millions de km², soit 40 % de leur territoire. La Californie, le Nouveau-Mexique, l'Arizona, le Nevada, l'Utah ainsi qu'une partie du Colorado sont désormais des États américains. Le Texas rejoint également les États-Unis.

En 1917, alors que la guerre fait rage en Europe, la tension monte entre l'Allemagne et les États-Unis. C'est là que les Allemands commettent un faux pas diplomatique qui va faire basculer la situation.

En effet, tentant d'organiser une alliance avec le Mexique, un ministre allemand n'hésite pas à promettre à cet allié potentiel la restitution de plusieurs provinces perdues (l'Arizona, le Texas et le Nouveau-Mexique).

Après les attaques sous-marines qui ont coûté la vie à des centaines de ressortissants américains, cette ultime provocation est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : les États-Unis décident d'entrer à leur tour en guerre contre l'Allemagne.

Leur intervention sera décisive et fera basculer l'avantage du côté des Alliés. C'est donc en partie à cause de leurs promesses irréfléchies aux Mexicains que les Allemands ont perdu la Première Guerre mondiale.

Voir aussi : Les Aztèques prennent les chevaux des conquistadors pour des cerfs !

QUAND LES COULOIRS DE VERSAILLES EMPESTAIENT

Ah, le château de Versailles ! Son architecture, ses jardins, sa galerie des Glaces... Son luxe et ses fastes... À bien y regarder cependant, la vie à la cour au temps de Louis XIV ou de Louis XVI n'était pas aussi paradisiaque qu'on croit !

Imaginez d'abord que, dans ce vaste château, un millier de courtisans s'entassent dans 220 appartements, vivant dans une épouvantable promiscuité. Des appartements difficiles à chauffer, où des coins cuisine ont été installés au petit bonheur, les fumées et les graisses salissant tout et empannantissant les couloirs. Côté hygiène, ce n'est pas mieux : pas plus de 29 fosses d'aisance pour que tout ce petit monde puisse se soulager. Et, bien entendu, pas d'eau courante... Des porteurs gagnent leur vie en mettant à la disposition des courtisans des chaises d'aisance mobiles, qu'ils vident ensuite dans les fosses collectives, voire par les fenêtres...

La pestilence qui se dégage de tout cela est telle, qu'avant l'installation de pompes et de fosses septiques, peu avant la Révolution, il n'est pas rare qu'un vidangeur de fosse, suffoqué par les miasmes toxiques où il est plongé, trouve la mort en accomplissant son travail.

D'ailleurs, à certaines époques, lorsqu'un petit besoin se fait sentir, on ne se complique guère la vie : on se soulage dans les coins. « Il est impossible de quitter son appartement sans voir quelqu'un pisser », écrit à ce propos Mme Palatine.

Ajoutez à cela le fait qu'aux 16^e et 17^e siècles, l'eau chaude a fort mauvaise presse : on la soupçonne de propager les maladies. Si bien que les courtisans, qui manquent cruellement de baignoires, ne s'embarrassent pas à se laver trop souvent. Plutôt que de faire leur toilette, ils préfèrent changer de toilette plusieurs fois par jour ! Pour masquer leurs mauvaises odeurs, ainsi que les odeurs des chevaux,

des chèvres ou des vaches qui circulent dans le palais, tous se parfument abondamment de musc, de civette, de fleur d'oranger ou de patchouli. Un peu partout, on diffuse des parfums au moyen de soufflets, de cassolettes ou de pastilles à brûler. Quant à leurs haleines putrides, les demoiselles et damoisaeux les masquent en mâchant des plantes aromatiques comme la menthe, la cannelle ou le clou de girofle.

Tout bien considéré, Versailles au temps des rois, c'est plus sympa en peinture !

Voir aussi : Les habitants des bidonvilles inventent les « toilettes volantes »

LA TRAGIQUE HISTOIRE DE L'HOMME ÉLÉPHANT

Né en Angleterre en 1862, Joseph Merrick était un bébé comme les autres. Mais, avant qu'il ait atteint l'âge de deux ans, une excroissance apparaît sur sa lèvre supérieure.

Sa bouche déformée ressemble bientôt à une sorte de trompe, et la difformité gagne tout son corps. Ses os s'altèrent, son dos et ses membres se tordent, sa tête grossit démesurément en se déformant de façon horrible.

Merrick n'a que 11 ans lorsque sa mère décède. Épouvantée par son aspect monstrueux, la nouvelle épouse de son père l'oblige à quitter l'école et à travailler. De plus en plus handicapé, il peine à conserver ses emplois et, à la merci des moqueries et des agressions, finit par se retrouver dans la rue à vendre sans succès des articles de mercerie. Finalement expulsé de son propre foyer, il se retrouve dans un refuge pour miséreux. Afin de survivre, Joseph Merrick doit alors se servir de la seule chose qu'il possède encore : son allure monstrueuse. Il commence donc à se produire dans des exhibitions itinérantes. L'« homme éléphant » qu'ils exhibe

bent fait la fortune de ses employeurs, et Merrick finit par être repéré par le chirurgien Frederick Treves, qui l'examine et le présente à son tour devant un collège de médecins éberlués.

Mais la situation du malheureux ne cesse d'empirer : quand l'Angleterre interdit les exhibitions de phénomènes humains, il est contraint de se rendre sur le continent pour continuer à travailler. Faible, fragile, l'homme éléphant est victime de la cupidité et de la méchanceté de ceux qui s'enrichissent en profitant de lui. Trahi et escroqué par son imprésario, il repart sans le sou pour l'Angleterre. À son arrivée à Londres, il provoque un attrouement de curieux, et la police est obligée d'intervenir pour disperser la foule.

Seul au monde, Merrick fait appel au docteur Treves, le chirurgien qui avait étudié son cas. Le médecin va se démenier pour lui venir en aide et organise une souscription afin de recueillir des fonds.

Même la reine Victoria, touchée par le destin du malheureux, met la main au portefeuille. Grâce à cet argent, Merrick peut s'installer à l'hôpital de Londres en tant que résidant permanent. Bien qu'on ne puisse pas le guérir, il vit désormais dans des conditions correctes et peut recevoir les soins que son état exige. Pour sa part, il attribue la maladie qui le ronge à un incident survenu alors que sa mère était enceinte de lui : durant un défilé d'animaux, elle aurait perdu l'équilibre et manqué d'être écrasée par un éléphant. Quant aux médecins, leurs diagnostics ont évolué dans le temps. La médecine moderne, qui a eu accès à ses ossements, et qui a pu étudier son ADN, a dernièrement conclu qu'il était atteint d'une maladie aussi rare que grave : le syndrome de Protée.

Mais la tranquillité enfin trouvée de l'homme éléphant ne sera que de courte durée.



En 1890, Joseph Merrick est retrouvé mort. Il a probablement été étouffé par le poids de sa tête énorme, qui aurait basculé en arrière au cours d'une sieste (son handicap lui interdisait de dormir allongé : il devait se tenir assis, la tête penchée en avant). Il n'avait que 27 ans.

*Voir aussi : Qui est ce Vernon Sullivan, qui a écrit *J'irai cracher sur vos tombes* ?*

FERDINAND II DE HABSBOURG FAIT JETER DES PROTESTANTS PAR LA FENÊTRE... ET DÉCLENCHE UNE GUERRE DE 30 ANS

En cette année 1618, il règne en Bohême une grande tension, aussi bien religieuse que politique. Ferdinand II, récemment devenu roi de Bohême puis de Hongrie, est promis à succéder à Matthias I^{er} en devenant empereur du Saint Empire romain germanique.

Mais Ferdinand est un fervent catholique, farouchement opposé à la Réforme protestante. Depuis son accession au trône, il s'attire les inimitiés et soulève des contestations en Bohême, où il mène la vie dure aux luthériens et aux calvinistes. Le 23 mai 1618, une délégation de protestants se rend au château de Prague suite à la fermeture par Ferdinand de deux de leurs temples. Ils désirent s'entretenir avec les représentants de l'empereur et se retrouvent face à des émissaires de Ferdinand. Rapidement, la réunion s'envenime. Lorsque le ton monte, les envoyés de Ferdinand n'y vont pas par quatre chemins : ils saisissent les représentants protestants et... les jettent par la fenêtre !

L'histoire a retenu que les pauvres protestants défenestrés étaient tombés dans un fossé ou sur un monceau d'ordures, et s'étaient tirés sains et saufs de l'aventure. En revanche, sur le plan politique, la « défenestration de Prague » est l'incident qui met le feu aux poudres. Rapidement, la Bohême se révolte.

Le soulèvement est soutenu par les ennemis politiques de Ferdinand II. La noblesse de Bohême le fait destituer et élit à sa place un autre roi, Frédéric V du Palatinat. Mais au même moment, Matthias décède, et Ferdinand devient empereur. Évincé, Frédéric V conduit la révolte des protestants contre Ferdinand. C'est une guerre de religion qui commence.

Le conflit ne tarde pas à s'élargir aux pays voisins. De fil en aiguille, presque toutes les puissances européennes, y compris la France, seront mêlées à cette guerre meurtrière qui se prolongera durant 30 ans. Louis XIII mourra sans avoir vu l'issue du conflit. La guerre de Trente ans ne s'achèvera qu'en 1648, durant la régence d'Anne d'Autriche.

Voir aussi : Une croisade menée par des enfants !



SAINT-PÉTERSBOURG, LA VILLE QUI NE SAIT PLUS SON NOM

Ville de culture et de science, capitale cosmopolite de l'Empire des tsars, Saint-Pétersbourg a rayonné sur la Russie et l'Europe depuis sa fondation au début du 18^e siècle, jusqu'aux bouleversements du 20^e siècle.

Prise dans la tourmente de l'histoire, elle n'a cessé de changer de nom : pour des raisons éminemment politiques, elle aura porté trois noms différents en moins d'un siècle !

C'est à Saint-Pétersbourg que se produit l'insurrection de 1905 qui conduit à l'adoption de la démocratie par la Russie tsariste. C'est encore ici qu'éclate la révolution de 1917, qui marque l'entrée dans l'ère soviétique. Mais, à cette date,



la ville a changé de nom. Suite à la montée du nationalisme slave (la Première Guerre mondiale est en train d'éclater), il a été décidé en 1914 de slaviser le nom de la cité qui fait la fierté du pays. Saint-Pétersbourg (du nom de l'apôtre Pierre) sonnait trop germanique : désormais, la ville s'appelle Petrograd.

Au début des années 1920, la ville souffre beaucoup de la guerre civile. Déchue de son statut de capitale au profit de Moscou, la ville va encore changer de nom en 1924, à la mort de Lénine : en l'honneur du leader bolchevik disparu, et pour mieux imprimer la marque du communisme sur l'ancien joyau de la Russie tsariste, la ville va désormais s'appeler Leningrad...

Mais ce n'est pas fini ! En 1991, l'URSS s'effondre et l'ère communiste prend fin. À l'occasion d'un grand référendum, la population se prononce massivement pour le retour au nom d'origine de la ville : Saint-Pétersbourg est à nouveau Saint-Pétersbourg ! Du fait de la présence de nombreux canaux et d'une architecture somptueuse, Saint-Pétersbourg est couramment surnommée la « Venise du nord ». Ses habitants l'appellent « Piter » et les Russes aiment à la qualifier de « capitale du nord ». Assez ! On ne s'y retrouve plus !

Voir aussi : Lucy baptisée grâce à une chanson des Beatles

DES ARMES BACTÉRIOLOGIQUES AU MOYEN ÂGE

La guerre bactériologique, qui consiste à disséminer des virus ou des bactéries dans les rangs ennemis afin de les affaiblir, nous semble en général être une technique ultramoderne tout droit sortie du cerveau d'un auteur de

science-fiction. Avec les moyens technologiques qui existent aujourd’hui, et la malveillance criminelle des organisations terroristes, nous avons tendance à penser que l’homme du 21^e siècle est le premier de l’histoire qui ait à prendre au sérieux cette menace.

Pourtant, les armes bactériologiques existaient déjà... au Moyen Âge ! À cette époque, elles ne sont pas conçues dans des laboratoires, ni expédiées sur le front dans des têtes de missiles. Le vecteur de contamination qui est alors utilisé est on ne peut plus simple : il s’agit des cadavres des malades. Le siège de Caffa, l’actuelle ville de Théodosie, en Crimée (Ukraine), est probablement l’une des toutes premières illustrations de l’histoire de cette stratégie cruelle et retorse. À l’époque, ce port de commerce de la mer Noire est occupé par des Génois.

Mais elle est souvent victime d’attaques des guerriers tatars. En 1346, ceux-ci assiègent la ville, qui se retranche derrière ses murailles.

C’est alors que survient une épidémie de peste noire, originaire d’Asie centrale, qui décime les assiégeurs. Les assiégés se croient sauvés. Mais les Tatars n’ont pas dit leur dernier mot : ils ont l’idée de catapulter les cadavres de leurs soldats morts par-dessus les murailles, afin de répandre la maladie dans la citadelle. Bien que personne ne sache à l’époque ce qu’est une bactérie ni comment elle opère, il s’agit là d’une authentique attaque bactériologique.

Bientôt, les deux camps sont si affaiblis qu’ils sont contraints de signer une trêve. Les Génois quittent donc la ville sans encombre, sur leurs bateaux infestés par la peste. Ce sont eux qui, partout où ils accosteront, répandront l’épidémie, laquelle gagnera bientôt l’Europe tout entière, causant la mort de 30 à 50 % de la population.



Ce cas d'emploi d'armes bactériologiques n'est pas isolé. Au Moyen Âge, l'envoi de cadavres ou d'excréments contaminés par-dessus les murailles des villes assiégées est fréquent.

Au 18^e siècle, le général Jeffrey Amherst, administrateur de la Nouvelle-France passée aux mains des Anglais, suggère de distribuer aux Indiens delaware des couvertures contaminées par la variole, afin de les exterminer.

L'initiative sera inutile, car les couvertures contaminées ont déjà été distribuées sans arrière-pensée : la variole se répand à toute vitesse dans les populations indiennes, causant la disparition de tribus entières.

Voir aussi : Laennec invente le stéthoscope... et meurt d'une tuberculose !

ROSA PARKS LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION EN PRENANT LE BUS

En ce 1^{er} décembre 1955, lorsque Rosa Parks, une couturière noire de Montgomery (Alabama, États-Unis) s'assoit dans le bus, le chauffeur exige d'elle qu'elle laisse sa place à un Blanc, conformément aux lois raciales en vigueur. Mais, ce jour-là, Rosa Parks refuse de céder sa place.

Ce geste militant n'était pas prémedité, mais Rosa Parks n'en démord pas : les trois quarts des usagers des bus de Montgomery sont noirs, mais ils doivent laisser les places centrales aux Blancs et s'asseoir à l'arrière des véhicules. Pire : après avoir acheté leur ticket auprès du chauffeur, ils doivent redescendre du bus pour remonter à l'arrière, afin de ne pas « déranger » les usagers blancs.

Face à la résistance de la femme noire, le chauffeur du bus appelle la police. Rosa Parks est arrêtée et inculpée pour infraction et désordre public.

Cet incident est l'élément déclencheur d'un vaste mouvement, qui entre dans le cadre de la lutte pour les droits civiques des Noirs. L'avocat blanc de Mme Parks décide de contester la loi raciale qu'elle a enfreinte. Dès le lendemain, la communauté noire entame un mouvement de contestation. Emmenés par un jeune pasteur noir encore inconnu, Martin Luther King, les Afro-Américains de Montgomery décident de boycotter les bus de la ville. King prône la non-violence et la désobéissance civile, mais ses revendications sont claires : la ségrégation doit cesser dans les bus ; les Noirs doivent être traités avec déférence ; des chauffeurs noirs doivent être engagés.



Le boycott se prolonge durant 381 jours. Désaffectés par leurs usagers, les bus de Montgomery restent au dépôt. Les Noirs s'organisent et font appel à la solidarité pour se rendre quotidiennement sur leur lieu de travail sans emprunter les transports en commun.

Bientôt, le mouvement essaime dans le pays tout entier. La communauté noire réclame la remise en cause des lois raciales. Le 13 novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis déclare que la ségrégation dans les bus est anticonstitutionnelle. Dès que la nouvelle parvient à Montgomery, le boycott prend fin.

Malgré les attaques, souvent physiques, et les menaces qu'ont subies les dirigeants noirs, au premier rang desquels Martin Luther King, le changement est en marche : la ségrégation raciale n'a plus que quelques années à vivre, avant d'être définitivement abolie en 1965. Rosa Parks deviendra un symbole de la lutte pour les droits civiques des Noirs, et le pasteur King, le leader de la lutte pacifiste des Afro-Américains pour la reconnaissance de leurs droits.

Voir aussi : Jack Johnson, l'homme à abattre

LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION : LA FAUSSE PREUVE DU « COMPLÔT JUIF » A TOUJOURS AUTANT DE SUCCÈS

C'est à la fin du 19^e siècle que la presse russe publie un document prouvant l'existence d'un complot judéo-maçonnique visant à la domination du monde. Il s'agit d'une série de comptes rendus de réunions rassemblant les autorités juives, au cours desquelles auraient été exposés le projet de prise de pouvoir des Juifs et les méthodes pour y parvenir : ruses, sédition, déclenchement de guerres et de révoltes. L'objectif final étant l'instauration d'un système industriel mondial, libéral et capitaliste, sur lequel les Juifs régneraient sans partage...

Après avoir circulé en Russie, ce texte se diffuse dans le monde à la faveur de la révolution d'Octobre (1917) : tandis que les bolcheviks accèdent au pouvoir, de nombreux Russes tsaristes s'exilent, emportant dans leurs bagages le fameux document.

C'est ainsi que les *Protocoles des Sages de Sion* sont évoqués dans la presse britannique en 1920, puis repris dans nombre de publications antisémites à travers l'Europe. Dans les années 1930, le III^e Reich fera de ce texte l'un des piliers de sa propagande antisémite.

Depuis, le « document » a été décortiqué par les historiens, et tous s'accordent à dire qu'il s'agit tout simplement d'un faux. Néanmoins, il faudra attendre 1992 pour que le faussaire soit identifié.

Mathieu Golovinski, un Russe vivant à Paris, a rédigé les *Protocoles* en association avec la police secrète du tsar, avec un objectif très précis : convaincre le tsar Nicolas II de ne pas relâcher la politique d'antisémitisme d'État mise en place par ses prédécesseurs. Les *Protocoles* ne sont donc qu'un instrument de propagande réactionnaire visant à éviter toute libéralisation du régime tsariste.

La théorie du complot qu'alimente ce document est difficile à enrayer : dire qu'il s'agit d'un faux ne fait que convaincre encore plus ses adeptes de son authenticité. Néanmoins, au fil du temps, les preuves de la supercherie se sont accumulées. Les *Protocoles* ne sont en fait qu'un grotesque plagiat d'un pamphlet satirique publié en 1864 par l'écrivain français Maurice Joly. Ce texte décrivait un plan fictif de conquête du monde par... Napoléon III ! Parmi les autres sources ayant inspiré Golovinski, on trouve Eugène Sue ou Alexandre Dumas.



Malheureusement, le temps et les preuves n'y font rien : le « succès » des *Protocoles* ne se dément pas. Aujourd'hui encore, ce faux continue de servir la cause des adeptes de la théorie du complot et des organisations antisémites.

Parfois repris par des groupuscules d'extrême gauche, il est véhiculé par la propagande islamiste de certains pays du Proche et du Moyen-Orient.

Ainsi, il en est fait mention dans la charte du mouvement islamiste palestinien Hamas, adoptée en 1988. Et, plus étrange, il sert de thème central à l'intrigue de plusieurs séries télévisées diffusées actuellement en Égypte, au Liban ou en Iran.

Voir aussi : Henry Ford décoré par le III^e Reich !

LE ROI DE FRANCE SE TUE LORS D'UN TOURNOI DE CHEVALERIE

Les tournois de chevalerie étaient au Moyen Âge ce que les arts martiaux sont à notre époque : un sport viril où les hommes s'affrontaient pour prouver leur courage

et leur habileté. Bien que les règles aient évolué au fil du temps, les tournois continuaient de se pratiquer au début de la Renaissance, et étaient l'occasion pour les seigneurs de se faire admirer des dames. Un sport, peut-être, mais un sport dangereux, comme le prouve l'accident dont le roi Henri II fut victime en 1559.

Ce jour de juin est un jour de fête : à Paris, le roi célèbre le mariage de sa fille Élisabeth. À cette occasion, un grand tournoi est organisé, non loin de l'actuelle place des Vosges. Henri ne compte pas se satisfaire d'assister au spectacle depuis les tribunes : il va participer aux festivités, et montrer qu'il est toujours valeureux et en forme.

Il va donc affronter le comte de Montgomery dans une joute équestre. Montés sur leurs destriers, les chevaliers s'élancent l'un contre l'autre.

Leur objectif : briser leur lance sur l'armure de l'adversaire. Mais à la troisième passe, la lance du comte de Montgomery pénètre sous la visière du casque du roi, lui traverse l'œil et atteint son cerveau. Le crâne d'Henri II est brisé, et un morceau de lance reste fiché dans son orbite.

Le célèbre chirurgien Ambroise Paré, qui a déjà sauvé le duc de Guise d'une blessure similaire, est dépêché pour soigner le blessé. Il prépare son intervention en s'entraînant sur des têtes de condamnés à mort. Selon les versions, il aurait travaillé soit sur des têtes d'hommes décapités, soit sur des condamnés vivants auxquels une blessure comparable à celle du roi aurait été infligée volontairement...

Mais sans succès : l'opération est décidément trop délicate. Paré ne sera finalement pas autorisé à pratiquer sa chirurgie sur la personne du roi. C'est ainsi qu'après 10 jours d'agonie, le roi Henri II décède des suites de sa blessure. Il n'avait que 40 ans.

À la suite de ce drame, Catherine de Médicis, l'épouse du roi, assurera la régence. Une de ses premières décisions sera de faire interdire définitivement tournois et joutes équestres.

Voir aussi : Guerre des gangs entre dadaïstes et surréalistes

MYSTÈRE AUTOUR DE L'ORIENTATION SEXUELLE DE LOUIS XIII

Est-ce parce qu'il ressentait comme une humiliation d'être marié par sa mère, la régente Marie de Médicis, à l'infante d'Espagne Anne d'Autriche, que le jeune Louis XIII refusa de consommer le mariage ? Très marqué par la figure de son père Henri IV, Louis XIII ne voit dans les Espagnols que des ennemis de la France. Se sachant mal-aimé de sa mère, qui l'a longtemps maintenu à l'écart du pouvoir, Louis n'a pas eu son mot à dire sur le choix de sa promise. Le soir des noces, il est, semble-t-il, terrifié et honteux à l'idée de devoir partager le lit de sa nouvelle épouse. Ce qu'il refusera de faire durant les quatre premières années de son mariage.

Mais ce rejet n'est peut-être pas seulement motivé par des frustrations familiales et politiques. Ses contemporains comme les historiens s'interrogent sur l'orientation sexuelle de Louis XIII. En effet, le roi ne cachait pas sa méfiance, voire son mépris, à l'égard des femmes.

Son père Henri IV était un fameux coureur de jupons. Au moment de son assassinat, il était sur le point de lever une armée gigantesque pour aller reprendre en Belgique une de ses maîtresses des mains de son amant. Marqué par les vicissitudes amoureuses de son père, Louis XIII considère que les femmes sont des êtres frivoles et des sources de tracas.

À quoi s'ajoute le fait que le roi aime s'entourer de favoris, auxquels il témoigne une grande affection.

Des hommes qui, avec son soutien, accèdent aux plus hautes fonctions et aux plus grandes fortunes. Faut-il y voir la marque de l'homosexualité du roi, réelle ou refoulée ?



Faute de preuves irréfutables, l'affaire n'est à ce jour pas tranchée. Ce qui est certain, c'est que la vie sentimentale et familiale de Louis XIII aura été compliquée et douloureuse. Il eut le plus grand mal à s'imposer face à la reine mère, et dut recourir à la ruse et même à l'assassinat pour accéder au pouvoir.

Suite à cela, Marie de Médicis alla jusqu'à lever une armée contre son fils. Louis XIII dut donc vaincre sa propre mère à la guerre pour l'évincer définitivement.

Voir aussi : Quel était le sexe du chevalier d'Éon ?

NAPOLÉON VEND LA LOUISIANE : LA FIN DU RÊVE AMÉRICAIN

C'est pour le compte du roi François 1^{er} que Jacques Cartier part en 1534 à la recherche d'un passage vers les Indes par le nord-ouest. Mais son périple se limite finalement à l'exploration de la baie de Gaspé et de l'embouchure du Saint-Laurent, sur la côte du futur Québec. Jacques Cartier entreprendra au total trois voyages vers l'Amérique du Nord, desquels il ne ramènera que quelques Indiens iroquois et de maigres richesses.

Par la suite, et en dépit de cette déception, le roi Henri IV estime que la colonie française dans le Nouveau Monde doit être développée.

C'est Samuel de Champlain qui s'attelle à cette tâche. Malgré les difficultés qu'il rencontre pour administrer la province, il aura le temps, avant de mourir, de fonder la ville de Québec en 1608 et d'entamer la fondation de Montréal.

Au début du 18^e siècle, la Nouvelle-France est immense : elle s'étend du Québec au golfe du Mexique. Bien que peu peuplée, elle sera l'enjeu de luttes fratricides entre la France et les Britanniques. À l'issue de la guerre de Sept

ans (1756-1763), ceux-ci prennent définitivement possession du Québec (dont la culture francophone sera dès lors perpétuellement menacée), et la vaste Louisiane est cédée à l'Espagne. C'en est fini de la Nouvelle-France.

Pourtant, en 1800, l'Espagne restitue par traité la Louisiane à la France. Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, nourrit de grandes ambitions pour cette immense colonie du Nouveau Monde qui recouvre tout le centre-ouest des États-Unis actuels (plus de 2 millions de km²).

Mais la France doit encore reprendre physiquement possession du territoire qui lui appartient, en évitant si possible de s'aliéner les jeunes États-Unis.

Dès lors, les difficultés vont se multiplier. À Saint-Domingue, les armées dépêchées par Napoléon se heurtent à la forte résistance du général en chef Toussaint Louverture, qui a pris le pouvoir sur l'île. Privée de base d'opérations, l'armée française ne peut pas prendre pied en Louisiane. Louverture est capturé, mais, suite au rétablissement prématûr de l'esclavage, l'île se révolte et proclame son indépendance. Entre-temps, le corps expéditionnaire français a été très affaibli par la fièvre jaune, et l'océan Atlantique est redevenu le théâtre de combats...

De guerre lasse, Napoléon décide d'oublier son rêve américain. En 1803, il revend la Louisiane aux États-Unis pour... 15 petits millions de dollars !

Voir aussi : Tous les prétextes sont bons pour se battre : la guerre des Pâtisseries entre la France et le Mexique



LE CARDINAL DE RICHELIEU DÉCAPITÉ 140 ANS APRÈS SA MORT



Le cardinal de Richelieu a gouverné la France aux côtés de Louis XIII au 17^e siècle. Une poigne de fer, une politique intransigeante lui ont permis de soumettre les protestants de France et d'asseoir la suprématie du pouvoir royal face à la noblesse. Homme de guerre, il a développé et structuré l'armée, et levé des impôts pour faire la guerre aux Habsbourg et réduire leur emprise sur l'Europe (guerre de Trente ans). Homme d'intrigues, il a déjoué mille complots et abattu sa vengeance sur tous ses ennemis.

À sa mort, en 1642, Richelieu est riche à millions. Si riche qu'il lègue une partie de sa fortune au roi lui-même, lequel décédera quelques mois après lui. Richelieu laisse un pays entièrement soumis au pouvoir royal, une monarchie absolue qu'incarnera triomphalement Louis XIV à partir de 1661.

Mais il est aussi très impopulaire : à l'annonce de sa disparition, le peuple en liesse allume des feux de joie.

Aux yeux de l'histoire et du peuple, Richelieu est le symbole même de la volonté, intransigeante et manipulatrice, de renforcer le pouvoir du roi. En un mot, il est le symbole de l'absolutisme.

C'est pourquoi, quand la Révolution française remet en cause l'Ancien Régime, ce n'est pas seulement aux vivants que le peuple s'en prend.

En 1793, les révolutionnaires se ruent dans la chapelle de la Sorbonne, où se trouve le tombeau du cardinal, dont ils exhument les restes. Cent quarante ans après sa mort, ils

lui infligent alors le même sort qu'à Louis XVI et Marie-Antoinette : ils le décapitent et jouent avec sa tête !

Le reste du corps de Richelieu est perdu (peut-être a-t-il été jeté à la Seine), et la tête, après être passée de main en main pendant plus de 100 ans, ne réintégrera la tombe qu'à la fin du 19^e siècle.

Voir aussi : Ferdinand II de Habsbourg fait jeter des protestants par la fenêtre... et déclenche une guerre de 30 ans !

UNE CROISADE EN TERRITOIRE FRANÇAIS

Non, les croisades n'ont pas toutes eu lieu en Terre Sainte. Entre 1208 et 1249, une longue campagne contre l'hérésie a été conduite dans le sud de la France. C'est que le Languedoc, et dans une moindre mesure le sud-ouest du pays, sont à cette époque gagnés par la religion cathare, une émanation du christianisme qui s'affranchit de l'influence d'une Église catholique gangrenée par la corruption.

La croisade des albigeois (c'est ainsi que l'Église qualifiait les cathares) est proclamée par le pape Innocent III qui, inquiet de la montée en puissance de l'Église cathare, a épousé tous les moyens politiques et diplomatiques visant à la faire reculer.

Le roi Philippe Auguste ayant refusé de prendre part à cette expédition, ce sont un certain nombre de barons français qui vont se charger de mener la campagne.

Menés par le légat Arnaud Amaury, les croisés se réunissent près de Lyon et marchent vers le sud, en direction d'Albi, de Béziers et de Carcassonne, qui abritent de nombreux cathares. En juillet 1209, ils mettent à sac Béziers et massacrent une partie de sa population.



Puis ils assiègent Carcassonne, dont ils chassent les habitants pour s'approprier leurs biens et financer la campagne.

Commence alors une guerre de conquête, menée par le baron Simon de Montfort. L'objectif religieux se double d'un objectif politique : il s'agit de reprendre en main l'ensemble du Languedoc. Certaines villes se rendent sans lutter, mais il faut parfois assiéger longuement des citadelles où

les cathares se sont retranchés.

À Bram, Simon de Montfort agit avec une cruauté qui marquera l'histoire : les seigneurs sont traînés à la queue d'un cheval, puis pendus, et les autres habitants ont les yeux crevés, la lèvre supérieure et le nez tranchés.

Les guerres et les sièges se multiplieront durant toute la première moitié du siècle. En 1233, la lutte contre l'hérésie sera placée sous l'autorité de l'Inquisition, qui fera régner la terreur et allumera des bûchers un peu partout dans la région.

Le bilan de la croisade des albigeois est paradoxal : le roi de France, qui a dans un premier temps refusé de s'engager, puis est intervenu en 1226, est le grand gagnant de l'affaire, puisque le Languedoc est peu à peu arraché à la sphère d'influence du royaume d'Aragon, pour tomber sous la domination de la France. Quant aux cathares, ils seront bel et bien éradiqués de la région.

Réfugiés dans des châteaux, comme à Montségur, ils seront inlassablement assiégés, puis massacrés, jusqu'à ce que leurs derniers représentants aient fui vers l'étranger. Active dans la région jusqu'au début du 14^e siècle, l'Inquisition veillera à mater toutes les résurgences de ce mouvement.

Voir aussi : L'arbalète interdite pour cause d'immoralité !

QUAND LES BOURREAUX PLAIDAIENT POUR QU'ON LES REMPLACE PAR DES MACHINES

« **L**a journée sera rude. » C'est ce que déclara Robert François Damiens à l'annonce de la sentence à laquelle il était condamné pour avoir poignardé Louis XV. Bien que le roi s'en soit tiré avec une blessure superficielle, Damiens fut condamné pour régicide à l'écartèlement puis au bûcher. Rude journée, en effet...

C'est qu'à l'époque, en France, la peine capitale était administrée de façon différente selon le rang social du « patient », et le forfait dont il s'était rendu coupable. Un voleur était pendu, mais un noble était décapité. Un hérétique était brûlé, et un régicide, comme Damiens, était écartelé.

Le supplice atroce infligé à Damiens en 1757 fut à l'origine de la naissance du mouvement abolitionniste en France. Il faudra néanmoins attendre 1981 pour que la peine de mort soit définitivement abolie.

En 1688 et 1847, à Paris, la peine capitale était exécutée par une dynastie de bourreaux : les Sanson. De père en fils, cette famille se transmettait cette curieuse spécialisation.

Au moment de la Révolution française, lorsque l'idée d'un procédé unique par décapitation s'imposa, Charles Henri Sanson, bourreau officiel de l'époque, rédige un mémoire à l'attention de la toute nouvelle assemblée, afin de plaider sa cause : le coût et l'usure du matériel, ainsi que la fatigue du bourreau, rendraient délicate la pratique systématique des exécutions par décapitation... Eh oui ! Il n'y a pas que pour les condamnés que la journée est longue ! C'est en partie suite à ce rapport que fut élaborée



une machine à décapiter, la guillotine, qui entra en service quelques mois plus tard.

C'est qu'on aimait le travail bien fait, à l'époque !

Voir aussi : La mythologie grecque invente les supplices les plus fous

TROIS PAPES À LA TÊTE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE



Le roi Philippe IV de France, dit Philippe le Bel, n'avait rien d'un enfant de chœur. Rigide, sévère, autoritaire et sans scrupule, il compte, avec Philippe Auguste et Louis IX, parmi les artisans de la restauration du pouvoir royal en France, dans un Moyen Âge féodal dominé par les seigneurs locaux. Le royaume lui doit également l'assainissement de ses finances. À cet effet, il n'hésite pas à confisquer les biens des Juifs, ni à anéantir l'ordre des Templiers, afin de s'emparer de leurs richesses. Par ailleurs, un interminable conflit d'influence l'oppose au Vatican et au pape Boniface VIII. À la mort de ce dernier en 1309, Philippe le Bel décide que le nouveau pape doit s'installer en France. C'est ainsi que Clément V, d'origine française et entièrement à la solde du roi de France, quitte le Vatican et installe ses quartiers à Avignon, dans le midi de la France.

Dès lors, les papes et la majorité de leurs cardinaux sont systématiquement choisis parmi les Français, ce qui, on s'en doute, ne plaît guère à l'Italie, autrefois détentrice de ce privilège. Dans les années 1370, de nombreuses voix s'élèvent pour réclamer le retour du siège pontifical à Rome. Dans un monde féodal en pleine mutation, le conflit entre

pouvoir spirituel et pouvoir temporel s'envenime, ce qui aboutit au Grand Schisme d'Occident : à partir de 1378, et jusqu'à 1423, il y aura deux papes en Europe, dans deux États pontificaux, l'un en Avignon, et l'autre au Vatican.

À quoi s'ajoute qu'en 1409, suite à d'autres divisions survenues à Rome, la ville italienne de Pise verra s'installer... un troisième pape !

Pise connaîtra deux papes et, au total, neuf souverains pontifes se seront succédé dans le palais des Papes d'Avignon, dont les quatre derniers sont considérés par l'Église comme des antipapes, c'est-à-dire des papes dissidents sans légitimité.

Voir aussi : L'Index : l'annuaire catholique des livres qu'il ne faut pas lire

L'ABSINTHE, L'ALCOOL QUI REND FOU

L'absinthe, c'est d'abord une plante pas du tout inoffensive utilisée depuis l'Antiquité pour ses vertus abortives et comme antidote à un poison, la ciguë. Déjà à l'époque, elle symbolisait la mort violente dans les mains d'Artémis, la déesse grecque de la chasse.

Dotée de propriétés vermifuges, l'absinthe est utilisée en France au dix-septième siècle comme un insecticide.

Toutes ces propriétés n'incitent pas à produire un alcool à la base de cette plante... Mais c'est ignorer que l'absinthe est également un puissant stimulant ! D'où le succès remporté au dix-neuvième siècle par la boisson du même nom, un spiritueux très fort à base d'absinthe, de fenouil, d'anis vert et de camomille. Rapidement, la « fée verte », ou la « bleue » devient une boisson populaire, très consommée à l'heure de l'apéritif, dans les débits de boisson et les bordels. Les plus grands écrivains et poètes français en célébreront les « vertus » : Maupassant, Verlaine, Rimbaud,

Baudelaire... C'est que le redoutable breuvage, très euphorisant, provoque des hallucinations et des intoxications sévères...

« Cet élixir perfide, déclarait Alphonse Allais à ses amis du Chat noir, est composé d'extraits de six plantes, dont trois sont stupéfiantes et les trois autres épileptisantes. C'est une liqueur vraiment diabolique. »

L'Absinthe, tableau célèbre d'Edgar Degas, représente une buveuse d'absinthe. Avachie, triste, malade, elle présente tous les symptômes de la toxicomanie.

Dans *L'Assommoir*, Emile Zola décrit longuement les méfaits de l'absinthe, qui prennent une telle ampleur dans la société que le produit, considéré comme un véritable poison, finit par être interdit en France. Cette interdiction ayant été prononcée en 1915, on dit aussi que la France avait besoin de ses soldats pour mieux faire la guerre...

Les fabricants d'absinthe se reconvertisse alors dans la production de liqueurs anisées comme le pastis, digne successeur de l'absinthe au moment de l'apéritif. « A l'heure de la verte », comme on disait autrefois.

Voir aussi : Des philosophes un peu siphonnés

URBAIN VIII, LE PAPE URBANISTE

C'est en 1623 que débute, à Rome, le pontificat du Florentin Maffeo Barberini, qui prend le nom d'Urbain VIII. Un nom qu'il ne choisit pas par hasard. C'est qu'Urbain VIII était un bâtisseur, et l'instigateur de l'une des premières grandes démarches urbanistiques qu'ait connues notre ère.

Afin d'affirmer aux yeux du monde le triomphe de l'Eglise catholique sur le protestantisme, le judaïsme et le paganisme, le pape se lance dans une politique de grands

travaux qui fera de Rome le centre de l'art baroque. Il introduit notamment de nombreux éléments de mobilier urbain, statues et fontaines publiques monumentales.

On lui doit également la transformation de la ville de Cittavecchia en port maritime et la fortification du château de Saint-Ange. Urbain était donc un urbaniste !

Homme éclairé, il entretient une grande amitié avec Galilée avant que celui-ci ne soit attaqué par le Saint-Office pour ses thèses d'astronomie. Amateur d'art, il soutient des artistes comme Claude Lorrain, Nicolas Poussin ou Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, peintre, sculpteur et architecte auquel il passa de nombreuses commandes.

Au cours de son pontificat, Urbain VIII fut le principal mécène du Bernin, auquel il commanda statues et ornements divers, ainsi que son propre tombeau.

Œuvre baroque par excellence, on y voit le pape faire un geste de bénédiction, avec à ses côtés la Justice et la Charité, et surplombant la Mort elle-même. Il n'en fallait pas moins au Saint-Père urbaniste !

Voir aussi : Le baron Haussmann surnommé Attila par les Parisiens



LE NOM DE RICHARD CŒUR DE LION UTILISÉ POUR EFFRAYER LES ENFANTS

Richard 1^{er}, dit Cœur de Lion, fut roi d'Angleterre pendant une décennie au douzième siècle. D'un tempérament fougueux et aimant l'aventure, il ne passa que très peu de temps dans son royaume, que ses guerres



successives faillirent ruiner. Eduqué dans le Poitou, dans le royaume de sa mère Aliénor d'Aquitaine, il ne prit jamais la peine d'apprendre la langue anglaise !

Dès ses 17 ans, il s'oppose à son père Henri II et s'allie à d'autres fils du souverain pour contester son pouvoir. Cependant, le jeune écervelé est bien vite maté par le monarque. Il est contraint de demander le pardon et de formuler à plusieurs reprises des vœux de soumission.

Soucieux de se couvrir de gloire, avide de laisser sa trace dans l'histoire, il multiplie les campagnes et n'a de cesse de guerroyer pour imposer son nom dans les récits des troubadours.

L'essentiel de son énergie passe dans son désir de partir en croisade. Pour se rendre digne de mener cette expédition, il renonce plusieurs fois à ses mauvais penchants, expie ses fautes et jure de se comporter en bon chrétien.

C'est en 1191 qu'il arrive enfin en Terre sainte où il a tant rêvé de s'illustrer. Il lance son armée contre celle de Saladin qui fait le siège d'Acre. Il poursuit sa campagne jusqu'à Jérusalem, qu'il renonce à prendre faute d'appuis militaire suffisants.

Sur ce, il quitte la Terre sainte pour aller reconquérir son royaume sur lequel Jean sans Terre, son frère, est en train d'étendre son pouvoir.

Néanmoins, il laisse derrière lui un souvenir impérissable : en arabe, on continue d'utiliser son nom, *Melek-Ric*, comme celui d'un Père Fouettard, pour effrayer les enfants : « Si tu n'es pas sage, le Roi Richard viendra te chercher ! »

Voir aussi : Des centaines de mots français d'origine arabe

CES PERSONNALITÉS QUI REFUSENT LES PLUS HAUTES DISTINCTIONS

Écrivains, philosophes, scientifiques, ils refusent les prix, les médailles, les titres dont leurs semblables osent à peine rêver. Sont-ils blasés ? Ont-ils de bonne raisons ? Lorsque l'Académie Goncourt décide de couronner Julien Gracq pour son roman *Le Rivage des Syrtes*, en 1951, ce n'est pas faute d'avoir été prévenue. « Si on me donnait le prix Goncourt, je ne pourrais faire autrement que de refuser », avait déclaré le futur lauréat quelque temps avant la remise du fameux prix. Ayant dénoncé dans un pamphlet « les absurdités de la foire aux lettres », ayant tout fait pour détourner les jeunes auteurs de la course aux prix littéraires, Julien Gracq s'était dit résolument « non-candidat » au prix Goncourt. Et pourtant, l'Académie Goncourt choisit de récompenser quand même l'auteur du *Rivage des Syrtes*. Et Julien Gracq, comme promis, refuse le prix.



On peut refuser un prix par conviction, on peut aussi refuser une distinction par souci de préserver sa liberté, comme Sacha Guitry, qui préféra demeurer auteur, acteur, et réalisateur plutôt que d'entrer à l'Académie française.

Mais il arrive que le refus d'un prix soit porteur d'un message politique fort. Ainsi, lorsque Le Duc Tho, homme politique, militaire et diplomate vietnamien, refuse en 1973 le prix Nobel de la paix qui lui a été attribué avec Henry Kissinger pour les pourparlers de paix au Vietnam, c'est parce qu'il considère que la paix n'est pas définitivement rétablie dans son pays.

Enfin, dans certains cas, ce sont les gouvernements eux-mêmes qui refusent que leurs citoyens reçoivent des distinc-

tions en provenance de l'étranger. Ainsi, en 1938 et 1939, deux chimistes et un médecin allemands durent refuser le prix Nobel sur ordre d'Hitler. Ils reçurent néanmoins leurs prix à l'issue de la guerre.

En URSS, c'est l'écrivain Boris Pasternak, auteur du *Docteur Jivago*, qui se voit contraint par son pays de refuser le prix Nobel de littérature.

Mais le champion toutes catégories du refus de distinctions, c'est sans conteste le philosophe Jean-Paul Sartre. En plus de décliner le prix Nobel de littérature en 1964, il refuse la Légion d'honneur, ainsi qu'une chaire au Collège de France. « Aucun homme ne mérite d'être consacré de son vivant », déclarera-t-il pour justifier son refus d'aliéner sa liberté de penseur à quelque institution que ce soit.

Voir aussi : Qui se souvient de Guy Mazeline, prix Goncourt 1932 ?

AL CAPONE COINCÉ PAR L'INSPECTEUR DES IMPÔTS !

En 1931, à Chicago, il n'y avait qu'un seul homme dont les affaires continuaient à prospérer. Cet homme, c'était Al Capone. Suite au krach boursier de 1929, l'Amérique s'enfonçait dans la crise, mais Capone, lui, avec son entreprise de racket, de tripots, de bordels clandestins et de trafics d'alcool, se porte à merveille.

A 32 ans à peine, patron du grand banditisme de la ville avec des revenus estimés à plus de 100 millions de dollars par an, il a noyauté les autorités de la ville, et se livre à une guerre féroce contre ses rivaux, qu'il n'hésite pas à faire massacer par des hommes de main.

Mais celui que l'on surnomme *Scarface*, à cause de sa balafre, demeure insaisissable par les autorités qui le considèrent comme « l'ennemi public numéro 1 ».

Suite au « massacre de la Saint-Valentin » perpétré par les acolytes de Capone, les syndicats du crime ne jouissent plus de la même popularité qu'auparavant. Dans un Chicago dévasté par la crise, où des milliers de gens se retrouvent à la rue, Al Capone décide d'améliorer son image publique en ouvrant une soupe populaire au centre de Chicago. La soupe populaire d'Al Capone nourrira jusqu'à 5000 personnes durant l'hiver 1931.

Mais quelques mois plus tard, Eliott Ness et ses Incorruptibles parviennent à rattraper le plus grand gangster de tous les temps. Ce n'est ni pour ses trafics ni pour ses meurtres que Capone finit par tomber, mais pour... fraude fiscale !

Voir aussi : Le Jeudi noir, le jour où il pleuvait des spéculateurs



LES DÉPARTEMENTS FRANÇAIS DESSINÉS EN FONCTION... DES TRAJETS À CHEVAL

Autrefois, le territoire français était subdivisé en un fatras de circonscriptions et de sous-circonscriptions, sans cohérence entre elles selon qu'elles relevaient de l'organisation ecclésiastique, militaire, judiciaire, fiscale, etc. Cette structuration complexe héritée de l'histoire fut remise en question au moment de la Révolution française.

En 1790, la Convention nationale commença par abolir tous les priviléges et spécificités hérités de l'Ancien Régime. Puis, dans un souci de rationalisation, elle créa une nouvelle division administrative : le département, petite portion de territoire placée sous l'autorité d'un chef-lieu.

Au départ, il y avait 83 départements. Comment la carte des départements fut-elle dessinée ? C'est simple : il fallait que n'importe quel point du territoire se trouve à moins d'une journée de cheval de son chef-lieu !

L'histoire coloniale de la France fit monter le nombre de départements jusqu'à 130. Mais ce nombre ne cessa de varier : perte et ré-annexion de l'Alsace-Moselle, fractionnement en deux de certains départements (Corse, Savoie)... Aujourd'hui, la France compte 100 départements, dont la numérotation obéit (presque) à l'ordre alphabétique.

Lors de la réorganisation de l'Ile-de-France, en 1964, Paris devient un département, et reprend le numéro 75 précédemment attribué à la Seine. Quatre des cinq départements créés à cette occasion prennent les numéros des anciens départements de l'Algérie française : le 91 (Alger) revient à l'Essonne, le 92 (Oran) aux Hauts-de-Seine, le 93 (Constantine) à la Seine-Saint-Denis, et le 94 (Territoires du Sud algérien) au Val-de-Marne.

Si le nombre de départements d'Ile-de-France est passé de 3 à 8, c'est surtout pour des raisons politiques. Rien à voir avec les voyages à cheval ou la durée des trajets en RER un jour de grève !

Voir aussi : Les Etats-Unis d'Europe rêvés par Victor Hugo dès le dix-neuvième siècle

LE JAZZ SURVIT GRÂCE AU MÉCÉNAT DES GANGSTERS

New York, Chicago, la Nouvelle-Orléans, à l'époque de la prohibition, aux Etats-Unis, les boîtes de nuit connaissent une prospérité paradoxale. Vitrines sociales et sociétés de blanchiment accessibles, elles deviennent l'attribut indispensable de tout gangster qui se respecte.

Les Al Capone et autres parrains du crime organisé possèdent tous leur « club », où ils s'affichent en tenue d'apparat, rencontrent leurs associés, leurs obligés, leurs relations.

Malgré leur triste réputation, les gangsters possèdent au moins un avantage sur la bonne société américaine de l'époque : l'absence de préjugés racistes et la sensibilité aux musiques « noires ».

C'est pourquoi le jazz connaît un développement sans précédent dans les salles de jeu clandestines ou les boîtes de nuit comme le célèbre Cotton Club, que les plus grands jazzmen font swinguer soir après soir.

Ce sont donc les parrains de la mafia qui procurent aux musiciens noirs la sécurité de l'emploi et permettent aux orchestres (les *Big Bands*) de se perfectionner et d'affiner leur style. Mécènes et amis, ils les subventionnent en cas de coup dur, leur prêtent de l'argent et vont jusqu'à leur offrir des voitures !

Ces conditions privilégiées permettront l'émergence de musiciens devenus des grands noms du jazz : Duke Ellington, Count Basie, Louis Armstrong, ou Billie Holiday.

La bienveillance des gangsters à l'égard des musiciens noirs contraste violemment avec leur dureté, voire leur sauvagerie en « affaires ». Ils veillent sur la carrière de leurs protégés, les aident à investir leur argent dans l'immobilier, à préparer leur retraite. Soucieux de leur bonne santé, ils les encouragent à ne pas boire ni se droguer. Pour ceux qui sombrent dans la toxicomanie, ils financent soins médicaux et cures de désintoxication.

Grâce à ce soutien sans faille, le jazz connaîtra un âge d'or bientôt interrompu, dans le courant des années 1930, par la reprise en main par la justice des villes gangrenées par la mafia. La chute des barons du crime organisé précipite la



fin de la période des *Big Bands* et, par suite, l'avènement du *be-bop*. Toujours plus créatif, le jazz a su survivre à la chute de ses premiers mécènes.

Voir aussi : Al Capone coincé par l'inspecteur des impôts

ELIZABETH BATHORY, LA FEMME-VAMPIRE

Lorsque Ferenc Nadasdy, qui régnait sur la Transylvanie, était en campagne contre les Turcs, c'est son épouse, Elizabeth Bathory, qui conduisait les affaires du pays. Lorsqu'il vint à mourir, en 1604, elle prit définitivement les rênes du pouvoir dans sa principauté.

Mais en 1610, des rumeurs répétées poussent Matthias 1^{er}, empereur des Romains, à diligenter une enquête sur ses agissements, laquelle conduit à son arrestation. En effet, de nombreux témoignages font état d'atrocités commises dans son château, où les émissaires de l'empereur découvrent des jeunes femmes prisonnières, ainsi que deux jeunes filles dont l'une a déjà succombé à ses blessures.

Le procès qui s'ensuit permet d'établir qu'Elizabeth Bathory, aidée de plusieurs complices, se livrait à des actes de torture et à des mises à mort de jeunes filles du royaume, attirées au château pour y apprendre les bonnes manières. Les exactions commises étaient terrifiantes : les « proies » étaient affamées, battues, brûlées, leurs mains, leurs visages et leurs parties génitales étaient mutilées, des morceaux de chair étaient arrachés à leur corps à coups de dents... Le nombre des victimes d'Elizabeth Bathory n'a jamais pu être établi formellement. L'enquête a conclu au nombre de 37, mais les témoignages du personnel du château laissent à penser qu'il pourrait s'agir de 100 à 200 victimes, sur une période de 25 années. Certaines sources ont même évoqué le nombre de 650.

Les châtiments subis par les sbires de la comtesse furent exemplaires : plusieurs d'entre eux eurent les doigts arrachés, puis furent brûlés en place publique.

Mais celle que l'on a depuis appelée la *comtesse sanglante*, ou la *comtesse Dracula*, n'a jamais été jugée, car un procès aurait causé du tort à sa famille et provoqué une érosion du pouvoir en Transylvanie. Définitivement enfermée dans son château, la comtesse tueuse y mourut quatre ans plus tard.

Depuis, son histoire est devenue légende. La mémoire populaire a fait d'elle une femme cherchant l'éternelle jeunesse, qui se plongeait dans le sang de ses victimes comme dans un bain de jouvence.

Au-delà de la mythologie, le nom d'Elizabeth Bathory est resté gravé dans l'histoire parmi ceux des plus terrifiants tueurs en série.

Voir aussi : Qui était Joseph Ignace Guillotin ?



QUELS FURENT EXACTEMENT LES PREMIERS MOTS DE NEIL ARMSTRONG LORSQU'IL POSA LE PIED SUR LA LUNE ?

20 juillet 1969. La mission spatiale américaine Apollo 11, partie quatre jours plus tôt de Cap Canaveral, en Floride, atteint la lune. Le module lunaire baptisé l'*Aigle* se pose dans la mer de la Tranquillité, une plaine volcanique faisant face à la terre. Six heures plus tard, Neil Armstrong, commandant civil de la mission, descend du module en combinaison d'astronaute, et fait quelques pas sur la surface

lunaire. Devant un milliard d'êtres humains qui suivent cet événement historique devant leur télévision, Armstrong déclare : « C'est un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité. »

Cette phrase restée célèbre a fait l'objet d'une curieuse polémique. En effet, Armstrong a-t-il prononcé : « un petit pas pour l'homme », ou bien « un petit pas pour *un* homme » ? C'est que, dans le premier cas, cela ferait de la phrase historique d'Armstrong une tautologie, une déclaration redondante et vide de sens : l'homme et l'humanité, n'est-ce pas la même chose ?

Les interférences radio et la diction de l'astronaute ne permettent pas de se prononcer catégoriquement. Sur les retranscriptions de la Nasa, l'article « un » a été ajouté entre parenthèses... Armstrong, interrogé de multiples fois à ce sujet, ne se souvenait plus très bien lui-même s'il avait ou non prononcé le « un » décisif.

Après près de 40 ans de polémique, c'est finalement un informaticien australien qui a trouvé le fin mot à cette histoire. Grâce à un traitement de la citation sur un petit logiciel informatique, Peter Shann Ford est parvenu à isoler le fameux « un », confirmant que la phrase d'Armstrong était bien : « C'est un petit pas pour *un* homme, un bond de géant pour l'humanité. »

La prochaine fois que vous marcherez sur la lune, pensez tout de même à réviser votre grammaire avant de partir.

Voir aussi : Pléonasme, sophisme, lapalissade et tautologie



LE BARON HAUSSMANN SURNOMMÉ ATTILA PAR LES PARISIENS

À près avoir instauré le Second Empire, Napoléon III rêve de construire une capitale monumentale et salubre qui pourra rayonner dans l'Europe entière.

Mais le maître d'œuvre du projet, le préfet Haussmann, possède une vision plus terre-à-terre de la question. Pour lui, cette campagne se résume en trois mots : « Sécurité, circulation, salubrité. »

Dans cette capitale faite de ruelles entrelacées et de quartiers populaires, les convulsions révolutionnaires, comme les épidémies, se répandent comme des traînées de poudre. De la révolte bourgeoise d'Etienne Marcel en 1358 à la Fronde de 1648, de la Révolution française de 1789 au soulèvement de 1848, dont Haussmann gardait le souvenir, la capitale a montré combien elle est propice aux insurrections, et le baron souhaite fragmenter les quartiers populaires et poster des casernes à proximité des grandes percées afin que la troupe puisse rapidement intervenir en tout point de la cité.

Le baron Haussmann possède le « culte de l'axe » : il aime les lignes droites et ne conçoit bien que ce qui est droit et aligné. Ses avenues, ses boulevards doivent à tout prix être rectilignes, dussent-ils passer au beau milieu d'un quartier très peuplé.

Les immeubles haussmanniens fondent la représentation moderne de Paris. Tous ces immeubles résidentiels sont équipés en égouts, en eau et en gaz, et c'est à cette époque que sont élaborés tous les réseaux modernes de distribution et d'évacuation de l'eau.



Si, grâce à ces aménagements, l'empereur pensait s'assurer le soutien populaire, il s'avère que la campagne de rénovation urbaine d'Haussmann profite surtout aux classes aisées. Expropriés par les travaux, puis écartés de la propriété par la forte inflation immobilière (qui, on le voit, ne date pas d'hier), les habitants des quartiers populaires ont pris l'habitude de surnommer Attila le baron Haussmann : celui qui rase tout sur son passage et derrière lequel rien ne repousse.

Une chose est néanmoins certaine : malgré tous ces travaux, qui sur certains plans permirent véritablement à Paris d'entrer dans la modernité, Haussmann n'est pas parvenu à en faire une ville pacifique.

Dès la fin du règne de Napoléon III, la ville se soulevait à nouveau, et c'était la Commune. Plus tard, à la libération de Paris, en 1944, puis en mai 1968, les barricades envahirent à nouveau les rues. Mais c'était bien tenté...

Voir aussi : Urbain VIII, le pape urbaniste

LE PERROQUET VA-T-EN-GUERRE DE WINSTON CHURCHILL

« Je n'ai rien à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur. » Cette phrase prononcée par Winston Churchill devant la Chambre des communes en mai 1940, est demeurée célèbre.

Loin d'être seulement un homme d'Etat et un chef de guerre, Winston Churchill était aussi un écrivain et un historien reconnu, lauréat du prix Nobel de littérature en 1953. Et cette formule n'est – de loin – pas la seule qui soit restée dans les annales. Churchill était en effet coutumier de ces petites phrases pleines d'esprit :

« *La démocratie est le pire des régimes, à l'exception de tous les autres.* »

« *Quand on doit tuer quelqu'un, ça ne coûte rien d'être poli.* »

« *Je suis toujours prêt à apprendre, bien que je n'aime pas toujours qu'on me donne des leçons.* »

« *Un fanatique est quelqu'un qui ne veut pas changer d'avis et qui ne veut pas changer de sujet.* »

« *J'ai retiré plus de choses de l'alcool que l'alcool ne m'en a retiré.* »

« *En Angleterre, tout est permis, sauf ce qui est interdit.* »

En Allemagne, tout est interdit, sauf ce qui est permis.

En France, tout est permis, même ce qui est interdit. En

U.R.S.S., tout est interdit, même ce qui est permis. »

Non content de produire des mots d'esprit à tour de bras, Churchill en avait appris, et de moins élégants, à son perroquet qu'il avait baptisé Charlie, bien que ce fût une femelle. En effet, Charlie connaissait toute une gamme d'insultes antinazies qu'elle répétait à l'envi.

L'homme d'Etat britannique possédait toute une ménagerie (plusieurs oiseaux, des cochons, des agneaux, et même un léopard). Toutefois, Charlie était sa seule camarade à plumes capable de soutenir à haute voix son effort de résistance à l'opresseur nazi. Elle avait, en outre, l'élégance de reproduire très exactement l'intonation particulière de son papa Winston. Churchill est décédé en 1965, mais son perroquet lui a survécu, et aujourd'hui, il a toujours bon pied bon œil, et le sens de la formule. Ainsi, à 105 ans passés, Charlie continue de brailler à qui veut l'entendre : « *Fuck Hitler !* » et « *Fuck the Nazis !* »

Voir aussi : Des pieuvres portées sur la bouteille



ZOLA MEURT ASPHYXIÉ : ACCIDENT OU ASSASSINAT ?

Le 29 septembre 1902, Emile Zola meurt, asphyxié par une cheminée qui tirait mal, et sa femme réchappe de justesse de l'intoxication. Une enquête est ouverte, qui conclut rapidement à un accident. Pourtant, depuis sa prise de position dans l'affaire Dreyfus, chacun savait que Zola était menacé. Attaqué en diffamation et condamné à une forte amende et à une peine de prison, Zola avait dû s'exiler durant un an en Angleterre.

Le capitaine Dreyfus, accusé d'espionnage à la solde de la Prusse, est arrêté, publiquement dégradé et condamné à tort. D'origine juive, il constitue le coupable idéal pour une France très antisémite et soumise aux dérives ultranationalistes.

Dreyfus est expédié au bagne, à l'île du Diable. Au moment où éclate le scandale, Emile Zola est déjà un écrivain célèbre et reconnu. Il est le chef de file des naturalistes (un mouvement artistique qui cherche à introduire dans l'art l'expérience scientifique, et à parvenir à une description objective des faits) et l'auteur du cycle des Rougon-Macquart (série de romans qui, à travers l'histoire d'une famille, dresse le portrait de la société française). Il ne s'implique pas tout de suite dans l'affaire, dont il ne sait d'abord que penser.

Cela fait déjà deux ans que l'affaire dure lorsque Zola se jette dans la bataille. Avec le célèbre *J'accuse*, une lettre adressée au président de la République publiée en première page du journal *L'Aurore*, il s'engage fermement en faveur d'une révision équitable du procès de Dreyfus.

L'article fait scandale, divise la France, et le soutien de Zola permettra que Dreyfus soit innocenté, libéré et partiellement réhabilité.

Mais l'écrivain ne verra pas la fin de l'affaire. Malgré les soupçons des dreyfusards, conscients du grand nombre

d'ennemis que Zola s'était fait, et des menaces de mort dont il avait fait l'objet, l'hypothèse de l'accident n'a jamais été démentie.

Pourtant, près de 25 ans après les faits, un entrepreneur fumiste du nom de Buronfosse avoue à ses proches, sur son lit de mort, qu'il aurait lui-même bouché la cheminée de l'appartement d'Emile Zola.

Au petit matin, il aurait ensuite débouché la cheminée afin de lancer la police sur une fausse piste.

Cette hypothèse, jamais confirmée sur le plan juridique, est aujourd'hui reconnue par les historiens comme hautement probable. Buronfosse, ultranationaliste membre de la Ligue des Patriotes, aurait donc assassiné Zola pour le punir de son intervention dans l'affaire Dreyfus. La justice aura donc triomphé plus vite pour le pauvre Dreyfus que pour son courageux défenseur.

Voir aussi : Baudelaire et Flaubert écrivains hors-la-loi !



ANNAM, TONKIN, MYANMAR, ETC. : COMMENT S'Y RETROUVER ?

L'histoire tumultueuse de l'Asie du Sud-Est, avec sa colonisation, ses guerres successives et sa décolonisation, nous laisse une série de noms de pays dont on ne sait plus très bien s'ils désignent encore quelque chose.

Voici quelques indications pour s'y retrouver.

L'Indochine française, colonie française du sud-est asiatique, comprenait :

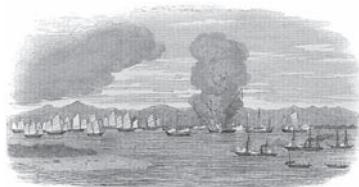
- l'Etat du *Vietnam*, dont le territoire correspond à celui de l'actuelle République socialiste du Vietnam.
- **Le Cambodge.**
- **Le Laos.**

Tonkin, Annam et **Cochinchine** étaient, du nord au sud, les trois provinces de l'Etat du Vietnam.

Le **Siam** est l'ancien nom de la **Thaïlande** (changement de nom en 1939).

Myanmar est le nom donné à la **Birmanie** par la junte militaire actuellement au pouvoir.

Voir aussi : Miyamoto Musashi, le samouraï aux soixante duels gagnés



QUAND LES VILLES N'AVAIENT PAS D'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Imaginez une ville sans éclairage public. Dès que la nuit tombe, l'ombre envahit rues et passages.

Lorsque les citoyens ou les propriétaires d'échoppes ne disposent pas une lanterne devant leur porte, rien ne vient percer les ténèbres, et des quartiers entiers sont plongés dans le noir. C'est alors le règne des brigands et bandits en tout genre, qui assassinent les manants pour les détrousser, ou s'attaquent aux demeures seigneuriales pour les piller.

En 1662, l'abbé Laudati fait créer des stations de porte-flambeaux et porte-lanternes pour escorter les Parisiens dans leurs déplacements nocturnes.

Sous le règne de Louis XIV se développent dans Paris les lanternes suspendues au milieu des rues ou fixées aux murs des maisons.

Grâce à des réflecteurs en métal posés au-dessus des lanternes, l'éclairage est mieux orienté vers le sol. Enfermée dans une petite cage en verre, la lanterne n'est plus soufflée par le vent et les intempéries.

Au milieu du dix-huitième siècle, il y a près de 6000 lanternes dans les rues de la capitale. Désormais, elles fonctionnent à l'huile. Mais les lanternes à huile sont opaques, coûteuses, et sentent mauvais.

En 1780, un nouveau dispositif de lampe à huile est mis au point. Il est commercialisé par un apothicaire parisien du nom de Quinquet, qui donnera son nom à cette nouvelle lampe (le mot quinquet est aujourd'hui un terme familier qui désigne les yeux : ouvrir ou fermer ses quinquets).

Au dix-neuvième siècle, c'est l'éclairage au gaz qui se répand progressivement dans la capitale. C'est le comte de Rambuteau, préfet de Paris, qui fait installer plus de 8500 becs de gaz dans toute la ville. Ces becs doivent être allumés et éteints tous les jours.

C'est la grande époque des allumeurs de réverbères (immortalisés dans *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry), qui se promènent avec une griffe (servant à ouvrir le robinet de gaz) et une lampe à alcool.

Ce métier se développera en même temps que l'éclairage au gaz, stimulé par la révolution industrielle et la nécessité de permettre la circulation et de sécuriser les rues.

Au cours du vingtième siècle, les allumeurs de réverbères disparaissent avec les becs de gaz, partout remplacés par l'éclairage électrique.

Voir aussi : Thomas Edison, l'homme aux 1000 brevets



LE STRATAGÈME DE MOHAMMED ALI POUR TROMPER GEORGE FOREMAN

« Je suis si rapide que le soir, quand j'éteins la lumière, je suis dans mon lit avant qu'il fasse noir ! » Si le monde de la boxe doute que Mohammed Ali, boxeur vieillissant ayant arraché ses dernières victoires aux points sans réussir aucun KO, puisse se montrer aussi rapide que par le passé, sa verve, elle est intacte. « *I am fast fast fast !* » s'écrie l'ancien champion du monde venu reprendre son titre ici, au Zaïre, des mains de George Foreman, le cogneur le plus puissant qu'ait connu la boxe. « Je suis rapide rapide rapide ! »

Pour ce premier championnat du monde organisé en Afrique (octobre 1974), le monde occidental croit le combat joué d'avance. Les derniers challengers de Foreman sont tous allés au tapis avant la fin de la cinquième reprise.

Seuls les Africains soutiennent en masse leur champion, Ali, le boxeur rebelle, converti à l'islam, qui a refusé de combattre au Vietnam.

Bien que les deux rivaux soient noirs, toute l'Afrique est derrière Ali, qui dit la représenter, s'entraîne parmi les Africains et clame haut et fort face aux caméras la fierté du peuple noir. A l'opposé, Foreman, qui se tient à l'écart des médias, et que l'on voit se promener avec son berger allemand, représente l'Amérique triomphante et sûre d'elle.

Le combat, qui se déroule devant 100 000 Africains endiablés, est un événement mondial. Ali résistera-t-il aux coups de butoir de Foreman ? Ce n'est que lorsque le combat se prolonge que le public comprend qu'Ali a berné son monde.

Au lieu de « danser sur le ring » comme il l'avait promis, il se réfugie dans les cordes, et encaisse sans broncher les coups dévastateurs de Foreman. Le combat se prolonge. « C'est tout ce dont tu es capable ? » souffle Ali à l'oreille de son adversaire. Foreman, habitué aux victoires rapides,

et provoqué par Ali, s'énerve et redouble de violence. C'est grâce à cela qu'Ali obtient ce qu'il cherchait : le puncheur épuise ses forces à toute vitesse.

Ce n'est que lorsqu'il commence à montrer des signes de fatigue que Mohammed Ali passe à l'attaque. A la huitième reprise, le géant va au tapis. Ali réalise ce dont seuls les Africains le croyaient capable : gagner par KO, et reprendre son titre à un boxeur jeune, puissant et jusqu'ici invaincu. Plus jamais dans sa carrière Foreman n'ira au tapis.

Aujourd'hui, avec le recul, Foreman ne regrette pas sa défaite. Il regrette simplement de s'être montré « idiot », et tient le grand Mohammed Ali, contre lequel il n'a jamais pu avoir sa revanche, en haute estime.

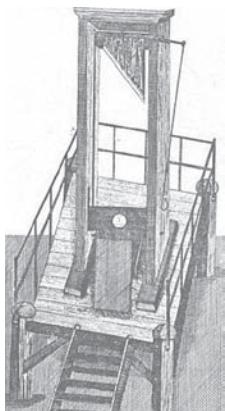
Voir aussi : Yves Klein, artiste et judoka

QUI ÉTAIT JOSEPH IGNACE GUILLOTIN ?

Comme son nom l'indique, Guillotin fut celui qui imposa l'utilisation d'une machine pour exécuter la peine capitale, la tristement célèbre guillotine. Loin d'être le tueur psychopathique qu'on pourrait imaginer, le bon docteur Guillotin rêvait d'apporter plus d'égalité à la France de l'Ancien Régime. Son projet : que les condamnés à mort soient tous exécutés de même façon et sans douleur.



Il proposa donc le principe d'une machine à décapiter mise au point par un chirurgien après une série d'essais menés sur des moutons et des cadavres, et la construction d'un prototype par un fabricant de clavecins, Tobias-Schmidt. Détail savoureux : l'idée d'un couperet triangulaire



(et non convexe, comme ce fut d'abord le cas) proviendrait du roi Louis XVI lui-même, qui serait quelques mois plus tard l'un des premiers à passer sur l'échafaud. La machine entra en service en 1792, et le premier à en faire les frais fut un voleur du nom de Nicolas Pelletier. D'abord baptisée Louison ou Louisette, du nom de son concepteur Antoine Louis, elle finit par adopter celui du docteur qui en proposa le principe. Mais au lieu d'empêcher les injustices, la guillotine rendit possible la multiplication des exécutions, et ce fut autour de son mécanisme implacable que le gouvernement révolutionnaire institua le régime de Terreur qui conduisit à plus de 60 000 exécutions dans toute la France. Horrifié par l'utilisation qui est faite de sa machine, le docteur Guillotin regretta toujours d'avoir donné son nom à ce qu'il appelait la « tache involontaire » de sa vie. Cependant, les citoyens, eux, trouvèrent de nombreux autres surnoms à la machine diabolique qui les menaçait. Ainsi, elle s'appela le Rasoir national, la Raccourcisseuse patriotique, l'Abbaye de Monte-à-Regret, puis, au dix-neuvième siècle, la Lucarne ou le Massicot.

Voir aussi : Miyamoto Musashi, le samouraï aux soixante duels gagnés

LA SYPHILIS, MALADIE HONTEUSE DES EUROPÉENS

On la croyait quasiment disparue, mais elle est actuellement en recrudescence dans le monde entier. La syphilis est une maladie vénérienne très grave et extrêmement contagieuse. En effet, même plusieurs années après avoir été infecté, un malade peut être atteint de déformations osseuses, de problèmes cardiovasculaires, voire de

problèmes psychiatriques graves (la syphilis serait la cause principale, par exemple, de la folie de Nietzsche).

La maladie est causée par une bactérie, le tréponème pâle, dont on ne connaît pas l'origine. En France, on l'appelait *vérole de Naples*, en Italie et en Espagne, c'était le *mal des Français*, au Portugal, c'était le *mal des Espagnols*. Les Russes rejetaient la faute sur les Polonais, les Polonais sur les Allemands, et les Allemands... sur les Français !

Longtemps, les scientifiques européens ont été persuadés que le mal avait été rapporté du Nouveau Monde par les conquistadores espagnols. Ils auraient été contaminés par des femmes indigènes, lesquelles auraient été infectées par des bergers. Quant aux bergers, ils auraient été contaminés... par leurs lamas ! En réalité, les travaux archéologiques ont permis d'identifier les caractéristiques de la maladie sur des ossements datant de l'Antiquité, notamment à Pompéi.

Peu spectaculaire, la maladie ne sera pas reconnue cliniquement avant le dix-neuvième siècle. Elle pose pourtant un véritable problème de santé publique. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil à l'interminable liste des artistes et intellectuels qui furent contaminés : Georges Feydeau, Charles Baudelaire et Guy de Maupassant, mais aussi Vincent Van Gogh, les compositeurs Robert Schumann et Franz Schubert, le peintre Toulouse-Lautrec, Lénine et... Al Capone !

Les monarques ne sont pas en reste, puisque Charles Quint et François 1^{er} furent eux aussi infectés. Petit peuple, intellectuels, nobles ou membres du clergé, les maladies honteuses n'en ont cure !

Voir aussi : Des philosophes un peu siphonnés



QU'EST-CE QUE LA ZONE ?

Au cours de l'histoire, Paris se dota de plusieurs enceintes successives, afin de se protéger des attaques. La ville se développant rapidement, elle débordait à chaque fois des murailles dans lesquelles elle avait été enfermée. Le dernier mur d'enceinte fut construit sur ordre de Thiers entre 1841 et 1844.

Communément appelés les « fortifs », ces murailles mesuraient au total 33 km de long.

En avant du mur se trouvait un fossé, puis un espace non constructible (la *zone non aedificandi*) de 250 mètres de large où tout avait été rasé, y compris les arbres, afin d'offrir une vue dégagée depuis les bastions.

Au début du vingtième siècle, les « fortifs » n'ont plus du tout de fonction militaire.

C'est pourquoi la zone de non-construction est envahie par les bidonvilles qu'habitent tous ceux qui, déjà à cette époque, étaient reflués aux portes de la capitale par la pauvreté : ouvriers sans logement, paysans conduits en ville par l'exode rural, mais également familles à faibles revenus chassées de la ville par la spéculation immobilière causée par les travaux du baron Haussmann.

Les habitants de la « Zone » seront bientôt qualifiés de « zonards ». C'est là l'origine de ce terme toujours usité pour désigner les jeunes issus de quartiers défavorisés.

A partir de 1919, les « fortifs » sont progressivement détruites. A la place des anciennes murailles, on trouve désormais les boulevards des Maréchaux, et sur l'emplacement de la « zone » furent édifiés, dans les années 1920, les HBM (habitations bon marché), ancêtres de nos HLM. Plus tard, ces espaces ont été occupés par des constructions diverses (en particulier des installations sportives) et le fameux périph', le boulevard périphérique entourant la capitale.

Avec le début du vingt et unième siècle, on a vu le retour des bidonvilles dans ces espaces intermédiaires entre Paris et sa banlieue.

La Zone existe toujours, et reste le lieu qui accueille la plus grande misère.

Voir aussi : Le baron Haussmann surnommé Attila par les Parisiens

LE PAPE JEAN VIII ACCOUCHE EN PLEINE PROCESSION

Jean l'Anglais, un moine connu pour sa sagesse, son amour de l'étude et sa circonspection dans les batailles politiques qui faisaient rage au Vatican, avait été élu pape par le collège des cardinaux à la mort de son prédécesseur Léon IV.

Depuis son élection, on déploierait sa trop grande discrétion, d'autant que, les calamités se succédant à Rome, la population aurait bien eu besoin d'un coup de pouce du Saint-Père pour reprendre confiance.

En ce 15 août 858, le jour de l'Ascension, le pape Jean VIII accepte donc de prendre part à la cérémonie, pour le plus grand plaisir du peuple. Perché sur sa mule, il conduit la procession en psalmodiant sous les acclamations. Puis, brusquement, il s'effondre en se tenant le ventre à deux mains. Craignant qu'il n'ait été empoisonné, un de ses cardinaux soulève sa robe. Enfer et damnation ! Le Saint-Père est une femme ! Et cette femme est en train d'accoucher !

On ne pourra rien pour sauver la papesse. Elle mourra en couches, et son enfant, une fille, viendra au monde mort-né. L'enquête diligentée par les cardinaux établira que Jean



l'Anglais était une femme ayant voyagé à travers l'Europe pour étudier, et qui avait constaté que le travestissement facilitait son accès au savoir et à la religion. Le « père » ? Il s'agirait de Lambert de Saxe, un ambassadeur à Rome qui avait percé à jour le pape et qui l'avait séduit(e).

Jusqu'au seizième siècle, cette histoire sera accréditée par l'Eglise. Mais à partir de la Renaissance, elle fera l'objet de remises en cause.

Souvent exploitée à des fins politiques (notamment par le protestantisme naissant) afin de dénoncer la licence qui règne à Rome, il semble pourtant bien que cette histoire de papesse ne soit qu'une légende.

C'est du moins la thèse retenue aujourd'hui par les historiens, auxquels les dates du pontificat de Jean VIII la papesse paraissent invraisemblables.

Cependant, la légende est tenace, et beaucoup y croient dur comme fer. On les comprend, c'est une belle histoire.

Voir aussi : Ces hommes championnes du monde

DRACULA A-T-IL EXISTÉ ?

Au quinzième siècle, les Balkans sont pris en tenaille entre l'Europe chrétienne et l'Empire ottoman qui vient de précipiter la chute de l'Empire romain d'Orient. Le Saint Empire romain germanique s'efforce de contenir l'avancée des Sultans, mais les principautés des Balkans tombent une à une.

Dans ce contexte d'affrontements sauvages, Vlad III, prince de Valachie (province de la future Roumanie), doit maintenir coûte que coûte la mainmise sur son territoire en faisant preuve de la plus grande inflexibilité.

Appelé Vlad III Draculea (fils du Dragon), ce prince se taille une solide réputation de guerrier sans pitié et de tueur

sanguinaire. La terreur est sa méthode pour maintenir l'ennemi à distance.

Son nom, qui signifie à la fois *dragon* et *diable*, ainsi que sa triste renommée façoneront le mythe Vlad Draculea et feront de lui une sorte de démon qui se repaît du sang de ses victimes, allant jusqu'à y tremper son pain !

Néanmoins, la liste de ses exactions fait froid dans le dos. Selon les cas, ceux qui ne respectent pas sa loi sont pendus, brûlés, écorchés, cloués ou enterrés vivants. Il leur fait crever les yeux, couper la tête, les fait bouillir ou les fait frire. De sa propre main, il coupe des morceaux de ses victimes : oreilles, nez, langue, parties génitales... Mais son péché mignon, c'est le pal. On dit de lui qu'il fit empaler des milliers de gens dans les campagnes de Transylvanie, laissant pourrir ses victimes aux yeux de tous durant des semaines. Au point que l'histoire lui donnera le surnom de Vlad l'Empaleur.

Considéré comme un démon par ses ennemis, Vlad l'Empaleur n'était pourtant pas une créature de l'au-delà. Après avoir perdu puis reconquis plusieurs fois le pouvoir en Valachie, il finira par être assassiné, à Bucarest, en 1476.

Draculea n'est devenu un vampire qu'en 1897, lorsque Bram Stoker publie son roman *Dracula* où, s'inspirant de la légende de Vlad l'Empaleur, il fait de lui le diable en personne, bête ni vivante ni morte, se nourrissant du sang de ses victimes.

La légende ayant fait son chemin, Dracula est devenu une véritable attraction touristique.

Aujourd'hui, de nombreux tour-opérateurs proposent de visiter la Transylvanie sur les traces de Dracula, avec des détours à vous glacer les sangs dans des châteaux lugubres et des forêts sinistres.

Voir aussi : Elizabeth Bathory, la femme-vampire



LA REVANCHE DE JOE LOUIS SUR MAX SCHMELING : PREMIÈRE DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE NAZIE

Bien qu'il ne défendît pas l'idéologie nazie, il était devenu malgré lui le porte-drapeau du III^e Reich. Max Schmeling était un boxeur de talent, un géant, qui parvint à battre le formidable Joe Louis par KO, en l'envoyant au tapis à la 12^e reprise. Accueilli triomphalement à son retour en Allemagne, il devint le symbole de la race aryenne triomphant à la fois de l'Amérique et du peuple noir.

Mais Joe Louis, le « Bombardier brun », n'avait pas dit son dernier mot. Un an plus tard, le 22 juin 1938, il retrouvait Schmeling sur le ring du Yankee Stadium de New York, devant 80 000 spectateurs.

Des millions d'auditeurs suivirent à la radio ce match de boxe dont la portée allait bien au-delà du simple affrontement sportif. On assistait aux prémisses du terrible conflit militaire qui devait éclater quelques mois plus tard. Sur le terrain américain, c'était l'idéologie du III^e Reich qui venait pour obtenir la confirmation de sa supériorité.

Pourtant, le combat du siècle ne ressembla pas à ce que Hitler et son régime en attendaient. Avant la fin de la première reprise, Schmeling allait au tapis.

Dominé dès la première seconde, il ne put rien faire contre les assauts secs et précis du boxeur noir qu'il était supposé battre sans problème. KO technique en 2 minutes et 4 secondes. Le triomphe de Louis fut à la hauteur de la débâcle de Schmeling. A son retour en Allemagne, cette fois, pas d'accueil triomphal, pas de déclaration enflammée.

Mais Max Schmeling, malgré l'humiliation subie, se montra bien meilleur joueur que le pays qui l'avait porté aux nues avant de le désavouer. S'il combattit dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale, il n'adhéra jamais au parti nazi. Il alla même jusqu'à cacher des

enfants juifs et les aider à quitter le pays. Après la guerre, il devint ami avec son ancien rival Joe Louis, qu'entre-temps son propre pays avait abandonné et qui, ruiné, s'était reconvertis en portier de casino. La santé du « Bombardier brun » se dégrada peu à peu. Il se retrouva en chaise roulante, et c'est le chanteur Frank Sinatra et l'ancien boxeur Max Schmeling, devenu après la guerre président de Coca-Cola en Allemagne, qui financeront ses opérations.



Lorsque Louis meurt, à l'âge de 66 ans, c'est, dit une rumeur, Schmeling qui acquitte ses frais d'enterrement. A la lumière d'histoires comme celle-ci, on comprend mieux pourquoi la boxe est surnommée le « noble art ».

Voir aussi : Le stratagème de Mohammed Ali pour tromper George Foreman

RAMASSEUR DE MÉGOTS, UN MÉTIER D'AUTREFOIS

C'était à Paris, à la fin du dix-neuvième siècle. Les miséreux étaient légion, et chacun se débrouillait pour survivre en faisant de petits métiers et du commerce avec n'importe quoi. Les chiffonniers vivaient des déchets de la population citadine, et les mendiants louaient des enfants à des jeunes mères en difficulté afin de mieux susciter la pitié.

Sur les grands boulevards, devant la Bourse ou à la sortie des théâtres, ceux qu'on appelait les mégotiers, ou ramasseurs de mégots, arpentaient la chaussée à la recherche de restes de cigarettes, de bourre de pipe ou de cigarettes écrasées. Dans les quartiers pauvres, c'était du tabac gris et bon marché qu'ils ramassaient, mais dans les secteurs où circu-

laient les privilégiés, aux abords des grands hôtels ou des brasseries, dans les beaux quartiers, le tabac que ces gagne-petit ramassaient était de meilleure qualité. Les bourgeois, à l'époque, ne fumaient leur cigarette qu'à la moitié de sa longueur avant de la jeter. Une aubaine pour le mégotier qui en ramassait les restes. A longueur de journée, les ramasseurs de mégots, souvent des enfants, traquaient les moindres brins de tabac sur le pavé parisien.

Le tabac ainsi récolté était trié, lavé, séché, brin par brin, avant d'être remis sur le marché dans les quartiers populaires où l'on ne pouvait s'offrir le luxe de s'acheter du vrai tabac. Les brins de tabac trop abîmés pour être recyclés étaient, quant à eux, revendus en banlieue à des horticulteurs, auxquels ils servaient d'insecticide.

Voir aussi : Qu'est-ce que la Zone ?

LES ETATS-UNIS D'EUROPE RÊVÉS PAR VICTOR HUGO DÈS LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

C'est le 21 août 1849, dans un discours prononcé lors du Congrès international de la paix de Paris, que Victor Hugo évoque pour la première fois les Etats-Unis d'Europe, un rassemblement de toutes les nations européennes dans une entité supérieure, politique et économique. Selon le grand romancier et poète, qui fut aussi un personnage politique de premier plan, ce rapprochement était, à terme, absolument inéluctable :

« Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la

Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. »

Victor Hugo évoquera de nombreuses fois cette grande idée à laquelle il croyait profondément.

« Le continent serait un seul peuple ; les nationalités vivraient leur vie propre dans la vie commune. »

Mais mieux encore que ce projet fraterno qui peine aujourd'hui à s'accomplir, Victor Hugo en avait prévu les modalités : marché commun, parlement européen, toutes ces notions se trouvaient déjà dans son idéal.

Et lorsqu'il parle d'une « monnaie continentale » qui, « une, remplacerait et résorberait toutes les absurdes variétés monétaires d'aujourd'hui », on comprend que le grand homme avait même prévu la création de l'euro, avec plus de 140 ans d'avance !

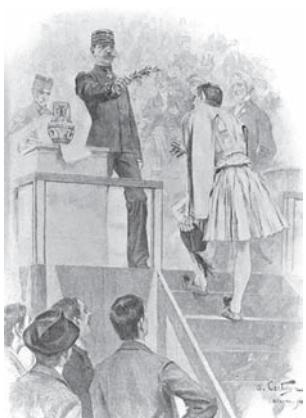
Avec une telle capacité d'anticipation, on est en droit d'espérer que ses autres prédictions se réaliseront un jour : « Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être ! »

Voir aussi : Des pieuvres portées sur la bouteille



CES HOMMES CHAMPIONNES DU MONDE

C'est en 1966 que les autorités du sport imposèrent pour la première fois des tests de féminité dans les grandes compétitions internationales féminines. C'est que



dans des cas de plus en plus nombreux à l'époque, on soupçonnait certaines championnes d'être des hommes travestis en femmes afin de rafpler les médailles. A l'issue des Jeux olympiques de Tokyo, en 1964, la polémique faisait rage : certains estimaient que plus du quart des médailles féminines étaient rafées par des hommes travestis !

Des contrôles furent donc mis en place, obligeant les compétitrices à se soumettre à une vérification de leurs parties génitales auprès de médecins avant de concourir. Curieusement, dès lors que ce test fut mis en place, certains athlètes disparurent à jamais de la compétition. Ce fut le cas des sœurs Press, deux athlètes soviétiques qui, à l'époque, faisaient la fierté de l'URSS en rafant systématiquement les médailles d'athlétisme.

Du jour où les tests de féminité devinrent obligatoires, Irina et Tamara Press renoncèrent à leur carrière sportive. Aujourd'hui encore, la question de leur genre fait débat. Mais elles ne furent pas les seules concernées. Aux championnats d'Europe de Budapest de 1966, au moment où les tests de féminité ont été rendus obligatoires, la délégation soviétique renvoya brusquement quatre athlètes au pays, sous des prétextes divers (blessure, maladie soudaine, proche hospitalisé...), ce qui ne fit qu'alimenter la polémique.

Un certain nombre de championnes échouèrent au test de féminité. Ce fut notamment le cas de Léa Caurla et de Claire Bressolles, deux athlètes françaises de course à pied.

Mais le Comité international olympique a officiellement aboli ce test en 1999.

En effet, quelle que soit la méthode employée, le test de féminité ne permet pas d'établir des résultats fiables à 100%. Pourquoi ? Ce sont les cas particuliers qui posent problème : hermaphrodites, cas d'intersexualité (ni l'observation des

parties génitales, ni l'analyse génétique ne permettent de déterminer le genre de la personne) et, désormais, athlètes transsexuels qui revendiquent leur changement de genre après une opération, tous ces cas de figure créent une sorte de « vide juridique ».

Le test de féminité aura néanmoins rendu quelques services. En 1968, deux ans après avoir remporté les championnats du monde de descente féminine au Chili, la skieuse autrichienne Erika Schinegger dut se soumettre à ce test avant de participer aux Jeux olympiques de Grenoble.

Elle découvrit alors qu'elle était un homme ! En effet, à cause d'une mauvaise conformation physique, ses testicules ne s'étaient jamais développés. Suite à une opération bénigne, Erika Schinegger, skieuse homosexuelle, est donc devenue Erik Schinegger, skieur hétérosexuel.

N'ayant pas poursuivi sa carrière de compétiteur (il dirige à présent une école de ski), Erik a découvert la vie d'homme après avoir été une femme pendant 20 ans.

Désormais marié, père de famille, la masculinité semble lui avoir réussi.

Voir aussi : L'Origine du monde, le tableau qu'on se refile sous le manteau



ARTS ET LETTRES

LE CID DE CORNEILLE : UNE PIÈCE SCANDALEUSE

C'est en 1636 que le dramaturge Pierre Corneille dévoile *Le Cid*, une tragico-médie (ainsi qualifiée parce que l'histoire est tragique, mais son dénouement est heureux) qui lui vaut d'être anobli par le roi. La pièce est un succès, et le théâtre ne désemplit pas. Pourtant, dans le petit monde des dramaturges, des voix vont s'élever pour descendre en flammes le chef-d'œuvre de Corneille. Peut-être faut-il y voir de la jalouse ; le fait est que le débat prend une telle ampleur que le cardinal de Richelieu, protecteur de Corneille, finit par en appeler à l'Académie française, qu'il vient juste de créer. *Le Cid* est-il ou non une pièce scandaleuse ?

Premier reproche : le sujet. Non seulement il ne s'agit pas d'une histoire de l'Antiquité, comme le veut l'usage et l'étiquette de l'époque, mais en plus elle se déroule en Espagne, pays contre lequel la France est alors en conflit.

Deuxième axe de la critique : la fameuse règle des trois unités, loi incontournable du théâtre classique, que la pièce



ne respecterait pas. En réalité, Corneille s'est donné beaucoup de mal pour faire tenir son histoire dans une seule journée (unité de temps), parfois au prix de la vraisemblance. Quant au respect de l'unité de lieu, il n'est que relatif : certes, tout se passe à Séville, mais les scènes se déroulent dans toute une variété d'emplacements.

Enfin, pour trouver dans cette pièce une unité d'action, il faut être son auteur, et vouloir la défendre ! Car, d'après Corneille, l'amour de Chimène serait l'unique enjeu de l'histoire ; or, plusieurs intrigues et une foule de péripéties surviennent dans cette pièce trépidante. L'unité d'action, si chère au théâtre classique, est dynamitée.

Mais les détracteurs du *Cid* ne se limiteront pas à ces critiques. L'invraisemblance de l'histoire (ourtant tirée de faits historiques) et l'absence de choix marqué entre tragédie et comédie, seront régulièrement brocardées.

L'Académie française, quant à elle, dans le verdict qu'elle émet, insiste plus particulièrement sur le personnage de Chimène, jugé immoral parce qu'il ne lui faut pas 24 heures pour décider d'épouser l'assassin de son père. Cette pièce a décidément bien des défauts !

La fameuse « querelle du *Cid* » ne se terminera qu'au bout de plusieurs semaines, quand Richelieu sonnera la fin de la récréation. Le public, quant à lui, n'a que faire des débats de spécialistes : *Le Cid* est un triomphe et fera désormais la fierté des belles-lettres françaises.

Voir aussi : La tragique histoire d'amour de Marc Antoine et Cléopâtre

KANT ATTRAPE LA GROSSE TÊTE ET SE PREND POUR COPERNIC

Les trois *Critiques* d'Emmanuel Kant sont une œuvre colossale. Le philosophe allemand y analyse tour à

tour la connaissance, la morale et la sensibilité, toujours selon un même principe : l'analyse des conditions de possibilité (analyse transcendantale). En d'autres termes, dans *Critique de la raison pure*, au lieu de chercher les vérités elles-mêmes, il cherche à définir quelles sont les conditions pour qu'il puisse y avoir vérité.

De même, dans *Critique de la raison pratique*, il ne se demande pas ce qui est juste, mais analyse avec précision l'acte moral et l'impératif qui y est associé. Enfin, dans *Critique de la faculté de juger*, en décortiquant la sensibilité, il ne parle pas de ce qui est beau, mais de ce qui fait que nous trouvons que quelque chose est beau.

Une œuvre à bien des égards fondatrice et révolutionnaire. Cependant, saviez-vous que Kant était aussi scientifique à ses heures ?

En effet, Emmanuel Kant a contribué à former des hypothèses sur la formation du système solaire, qui depuis lors ont été confirmées par l'astronomie contemporaine !

Pourtant, ce n'est pas pour ses travaux en astronomie que Kant, lorsqu'il prit la grosse tête, crut bon de se comparer à Nicolas Copernic, le père de l'héliocentrisme. En réalité, le philosophe se félicitait d'avoir, comme l'illustre chanoine polonais, déplacé le centre du monde pour permettre à la connaissance d'avancer. Jusqu'à ses travaux, expliquait-il, la philosophie avait toujours placé les objets eux-mêmes au centre de la connaissance. L'apport de Kant consistait à axer l'étude philosophique sur le sujet lui-même et ses facultés. Il balayait ainsi, comme Copernic, les illusions toujours plus élaborées qui tenaient l'homme à l'écart du véritable savoir.

Il faut le reconnaître, ce n'était pas tout à fait faux... Mais ce n'est pas une raison pour se vanter !

Voir aussi : Freud se targue d'avoir humilié l'espèce humaine !



GUERRE DES GANGS ENTRE DADAÏSTES ET SURREALISTES



Qu'est-ce qui distingue le dadaïsme du surréalisme ? Dada est un mouvement international né en 1916, qui apprécie tous les arts et toutes les cultures. Œuvres picturales, livres, revues... Dans ses manifestes, Tristan Tzara, figure de proue du mouvement, explique comment le mouvement Dada refuse les entraves techniques, morales, stylistiques et matérielles qui freinent la création artistique.

À la violence d'un monde déchiré par la guerre, Dada réplique par la dérision, la destruction créative, le scandale, la contestation des fondements mêmes de la civilisation occidentale. Dada, c'est avant tout une attitude, une façon de penser et de créer. Les dadaïstes aiment les jeux de langage, les effets créatifs du hasard, les œuvres éphémères, les improvisations et les manifestations publiques subversives.

Emmené par André Breton, le surréalisme prend la suite du mouvement Dada. Toujours amateurs de subversion et de scandale, les surréalistes s'intéressent au rêve et la psychanalyse, et cherchent à donner la parole à l'inconscient. Mouvement littéraire avant tout, mais aussi artistique et cinématographique, le surréalisme produit des œuvres chargées de symboles, d'éléments insolites et d'inventions chimériques. Omniprésente, la thématique sexuelle y côtoie des éléments sordides et violents.

C'est en 1923 que s'opère, dans la douleur, la rupture entre dadaïsme et surréalisme. La tension monte entre Tristan Tzara et André Breton, dont les positions divergent de plus en plus. L'organisation de la soirée Dada du 6 juillet

sera l'occasion pour les deux chefs de file de régler leurs comptes. Tout au long de la soirée, Breton et les siens multiplient les interruptions, chahutent, provoquent. L'ambiance est électrique.

Lorsque commence la lecture d'un pamphlet écrit par Tzara, Breton monte carrément sur scène et s'en prend aux acteurs ! C'est la bagarre générale. D'un coup de canne, Breton casse le bras d'un de ses opposants. Il faudra l'intervention de la police pour ramener le calme.

Après cette soirée « surréaliste », la rupture entre les deux mouvements est définitivement consommée.

Voir aussi : Ça bastonne à la Comédie-Française : la bataille d'Hernani

JEAN-JACQUES ROUSSEAU SADOMASO

C'est à l'âge de huit ans que Jean-Jacques Rousseau, qui deviendra plus tard le philosophe du *Contrat social*, reçoit pour la première fois une correction de la part de mademoiselle Lamercier. On ignore quelle bêtise il avait faite pour mériter cette fessée, mais il raconte dans *Les Confessions* que l'effet ne fut pas véritablement celui recherché.

De fait, suite à cette punition, le petit Rousseau ne peut s'« empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant ; car [il avait] trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui [lui] avait laissé plus de désir que de crainte ».

« Si je m'abstenaïs de mériter la correction, explique-t-il encore, c'était uniquement de peur de fâcher mademoiselle Lamercier. » Mais le petit filou finit tout de même par récidiver et mériter à nouveau une bonne fessée dont, au lieu

de se sentir puni, il profite avec délices ! Malheureusement pour le sadomaso en herbe, « cette seconde fois fut aussi la dernière; car mademoiselle Lambergier, s'étant aperçue à quelque signe que ce châtiment n'allait pas à son but, déclara qu'elle y renonçait ».

Après cet incident, mademoiselle Lambergier prend les mesures qui s'imposent : « Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit. Deux jours après on nous fit coucher dans une autre chambre, et j'eus désormais l'honneur, dont je me serais bien passé, d'être traité par elle en grand garçon. »

Pourtant, le petit garçon sera marqué à vie par cette curieuse et précoce expérience : « Qui croirait que ce châtiment d'enfant, reçu à huit ans par la main d'une fille de trente, a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes passions, de moi pour le reste de ma vie ? »

De fait, quelques années plus tard, on le retrouve avec mademoiselle Goton qui « daignait faire la maîtresse d'école ». Enfin, il finira par exprimer sans détour cette passion qui le dévore : « Être aux genoux d'une maîtresse impérieuse, obéir à ses ordres, avoir des pardons à lui demander, étaient pour moi de très douces jouissances. »

Quel coquin, ce Rousseau !

Voir aussi : Mystère autour de l'orientation sexuelle du roi Louis XIII



QUI EST CE VERNON SULLIVAN, QUI A ÉCRIT *J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES* ?

C'est en 1946 que paraît en France *J'irai cracher sur vos tombes*, un roman noir américain traduit en français par un certain Boris Vian. Le roman raconte la vengeance d'un jeune Noir américain dont le frère a été lynché parce qu'il était amoureux d'une Blanche. Truffé de violence et de scènes de sexe d'une crudité totale, le roman fait scandale, au point d'être interdit en 1949

pour cause d'immoralité et de pornographie. Néanmoins, la bonne qualité de la version française permet à Boris Vian de réaliser la traduction d'autres romans policiers américains comme ceux de Raymond Chandler. Mais finalement, qui est ce Vernon Sullivan, cet Américain dont les écrits scandalisent la bonne société au point d'être interdits ? En réalité, il s'agit... de Boris Vian lui-même ! *J'irai cracher sur vos tombes* n'est absolument pas une traduction. Il a été écrit directement en français par un Vian qui peinait à lancer sa carrière d'écrivain, et qui avait décidé de surfer sur la mode des romans noirs américains, déjà très prisés dans l'après-guerre, en rédigeant une sorte de pastiche sous pseudonyme.

Condamné pour outrage aux bonnes mœurs en 1950, Vian bénéficiera tout de même du succès de Vernon Sullivan qui lui permettra de vivre et de poursuivre, plus tard avec succès, sa carrière d'écrivain, de poète, de chanteur, de trompettiste, de scénariste, d'inventeur... et d'ingénieur !

Malheureusement, atteint depuis son plus jeune âge d'une maladie du cœur qui l'aura handicapé toute sa vie, Boris Vian mourra trop tôt, d'une crise cardiaque, à l'âge de 39 ans, durant la première de l'adaptation cinématographique de *J'irai cracher sur vos tombes*.

Voir aussi : L'« effrayant génie » de Blaise Pascal



BOTTICELLI JETTE LUI-MÊME SES TOILES DANS LE BÛCHER DES VANITÉS



En 1494, scandalisés par la reddition humiliante des Médicis face aux Français qui marchent sur Naples, les Florentins chassent la famille de la cité et se choisissent un nouveau dirigeant en la personne du prédicateur dominicain Jérôme Savonarole. Celui-ci instaure un gouvernement théocratique. Opposant acharné à l'humanisme (qui place l'homme, et non Dieu, au sommet des préoccupations philosophiques), critique virulent de la corruption de l'Église catholique et de la famille Médicis, Savonarole proclame Jésus-Christ roi de Florence. Il durcit les lois contre l'usure et certaines pratiques sexuelles, abolit la torture et met en place une fiscalité plus juste et un dispositif d'aide aux plus démunis.

Le 7 février 1497, ses jeunes disciples revêtus de blouses blanches, qui parcourent la ville pour inciter le peuple à faire la charité, s'en vont frapper aux portes des Florentins. Ils collectent tous les objets supposés pousser au péché et inciter à la corruption spirituelle.

Un grand bûcher est élevé, où tous ces objets touchant à la vanité sont livrés aux flammes : bijoux, vêtements d'apparat, miroirs, jeux, mais aussi livres et tableaux.

Le bûcher des vanités est loin d'être le seul autodafé de l'Histoire (le mot autodafé lui-même provient du portugais *auto da fe*, qui signifie « acte de foi »).

Mais, en ce triste jour de février 1497, de nombreux chefs-d'œuvre de la Renaissance disparurent en fumée, parmi lesquels des livres non religieux comme les œuvres des poètes Pétrarque et Boccace, jugés immoraux.

Ce jour-là, on vit également le peintre Sandro Botticelli apporter certaines de ses toiles et les jeter sur le bûcher.

La mort dans l'âme, mais plein de bonne volonté, le maître venait de renoncer à exécuter des nus et consentait, au nom de la religion, à sacrifier certaines de ses œuvres.

Voir aussi : Vive les gaz à effet de serre !

LES DEMOISELLES D'AVIGNON SONT DE PARTOUT... SAUF D'AVIGNON !

Actuellement, *Les Demoiselles d'Avignon* sont new-yorkaises.

En effet, ce tableau célébrissime peint en 1907 par Pablo Picasso est aujourd'hui conservé au *Museum of Modern Arts* (MoMA) de New York. *Les Demoiselles d'Avignon* est généralement considéré comme l'une des œuvres fondatrices du cubisme, ce jeu intellectuel et esthétique essentiellement mis au point par Georges Braque et Picasso, qui consiste à représenter ce que l'on sait des choses, et non ce qu'on en voit, grâce à la synthèse de différents points de vue.

Dominé par le rose et le bleu, le tableau conjugue les influences de Gauguin et Cézanne, ainsi que celle de l'art africain et océanien, dont Picasso est tombé amoureux. Il représente cinq femmes, nues ou presque, dont l'une est assise et les autres debout sur une scène évoquant un théâtre.

On reconnaît dans leurs corps et leurs visages les axes essentiels du cubisme : représentation à la fois de profil et de face, formes anguleuses, « analysées », évocation des masques africains.

Mais lorsqu'on entre dans la petite histoire, ces *Demoiselles d'Avignon* aujourd'hui new-yorkaises sont loin d'être ou d'avoir été avignonnaises... Tout d'abord, le

tableau a été réalisé à Paris, plus précisément à Montmartre, dans les célèbres ateliers d'artistes du Bateau-Lavoir.

Ensuite, il évoque un souvenir du peintre... mais toujours pas un souvenir d'Avignon ! La scène que Picasso se remémore en peignant, il l'a observée dans les nuits très chaudes de Barcelone : le tableau devait initialement s'intituler *Le Bordel d'Avignon*.

Mais alors, pourquoi Avignon ? Par allusion à la *Carrer d'Avinyo*, une rue de Barcelone bien connue... pour ses maisons closes !

Voir aussi : Trois papes à la tête de l'Église catholique !

LES PÉRIPÉTIES DU CRÂNE DE DESCARTES

Actuellement, si vous visitez le Musée de l'Homme, à Paris, vous aurez l'occasion d'admirer dans une vitrine, entre autres, le crâne du philosophe et homme de sciences René Descartes. Certes, il ne s'agit que d'un moulage, car l'original se trouve dans un coffre-fort du musée. Et le reste des ossements du penseur, où se trouve-t-il ? Il est actuellement conservé dans une chapelle de l'église Saint-Germain-des-Prés, dans un autre quartier de Paris. Étonnant, direz-vous. Peu respectueux, aussi. Et encore, Descartes a-t-il à présent la tête et le corps dans la même ville ! Car l'un et l'autre se sont beaucoup promenés depuis la mort de leur propriétaire.

L'auteur du célèbre *Discours de la méthode* est décédé en 1650 en Suède, où il avait été invité par la reine Christine pour des entretiens philosophiques. Supportant mal la rigueur de l'hiver à Stockholm, Descartes contracte une mauvaise pneumonie, qui a raison de lui. Il est donc enterré sur place. Mais une quinzaine d'années plus tard, la France se décide soudain à rapatrier ses restes.

En 1667, le corps de Descartes est donc exhumé et convoyé vers la France dans une simple caisse. Le voyage prend huit mois. Le chevalier de Terlon, en charge de l'opération, prélève au passage un doigt du philosophe, en guise de souvenir...

Par la suite, le corps est déplacé à plusieurs reprises. Au sortir de la Révolution, l'archéologue Alexandre Lenoir, chargé de remettre la main dessus, y prélève à son tour un os plat, dans lequel il fait sculpter... des bagues pour ses amis !

Quant au crâne du philosophe, il a été séparé du reste du corps et passe de main en main. Avant d'atterrir au Musée de l'Homme, il aura eu une dizaine de propriétaires (parmi lesquels le propriétaire d'un tripot de Stockholm), qui ne se seront pas privés d'y faire graver leur propre nom.

C'est Jacob Berzelius, un grand chimiste suédois, qui retrouve la trace du fameux crâne, alors en vente dans les annonces d'un journal. Il le fait expédier en France au naturaliste Georges Cuvier, lequel le transmettra par la suite aux collections anatomiques publiques.

Ce qui réglerait presque le problème... si l'on pouvait être sûr que le crâne en question est bien celui du philosophe ! En effet, si l'on compte celui du Musée de l'Homme, il y aurait en tout cinq crânes ayant appartenu à Descartes, lequel n'avait qu'une tête.

Parmi les cinq prétendants, il y a donc au moins quatre crânes qui ne sont pas authentiques.

En 1792, la Convention projetait de faire déplacer les restes de Descartes au Panthéon. Récemment, il a été question de rassembler la tête et le corps du philosophe dans une sépulture définitive, dans la Sarthe. Mais, avant cela, il faudra démontrer l'authenticité de ces reliques voyageuses.

Voir aussi : Le cardinal de Richelieu décapité 140 ans après sa mort !



L'« EFFRAYANT GÉNIE » DE BLAISE PASCAL

On connaît Blaise Pascal pour ses *Pensées* philosophiques, profuses, désordonnées, empreintes d'un grand mysticisme et d'une profonde piété. « Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point. » « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. » La littérature a retenu ces phrases dont se dégage une frayeur désabusée face à la vanité d'un monde rempli de vide et suspendu entre deux infinis : l'infiniment grand et l'infiniment petit. Pour Pascal, en dehors de Dieu, la vie humaine et les hasards de l'histoire ne sont rien.

Ni la raison ni l'imagination ne permettent de comprendre le monde, et tout ce qui détourne l'homme de Dieu, tout ce qui est « divertissement », est vain. Sans Dieu, l'homme est misérable, mais avec Dieu, il est grand, et la conscience même de sa petitesse constitue alors sa grandeur. Pourtant, Pascal n'a pas toujours consacré tant de réflexion et d'énergie à la religion.

Dès sa jeunesse, il fait montre de capacités extraordinaires en mathématiques et en sciences. À l'âge de 11 ans, il compose son premier traité de physique, qui porte sur les vibrations sonores ! Rendu inquiet par la bosse des maths de son fils, le père de Pascal lui interdit de poursuivre ses études scientifiques et exige de lui qu'il se concentre sur les lettres classiques.

Qu'à cela ne tienne ! Le jeune Pascal poursuit donc son travail tout seul. Les traités et les théorèmes qu'il met alors au point bluffent les mathématiciens les plus chevronnés : aujourd'hui encore, les mathématiques s'appuient sur les théories que Blaise Pascal a élaborées alors qu'il était à peine pubère ! En 1642, le jeune homme a 18 ans.

Afin de faciliter le travail de son père, il met au point la toute première machine à calculer de l'histoire ! Appelée la Pascaline, cette machine permet de faire des additions et des

soustractions. Bien qu'à l'époque, elle n'ait pas rencontré de succès commercial, du fait qu'elle était trop chère, la Pascaline est aujourd'hui considérée comme le précurseur des ordinateurs qui exécutent désormais tous nos calculs à notre place !

Aimant le luxe et la compagnie mondaine, Pascal apprécie également le jeu. C'est à cet effet qu'il effectuera des travaux qui constitueront le socle du calcul probabiliste...

Mais en 1654, suite à un accident qui a failli lui coûter la vie, Pascal a une révélation mystique fulgurante. Il couche ses impressions sur un papier, qui restera cousu dans la doublure de son manteau jusqu'à la fin de ses jours. Désormais, sa vie sera placée sous le signe de l'ascèse et de l'austérité janséniste. De constitution fragile, il mourra en 1662, à l'âge précoce de 39 ans.

Au 19^e siècle, François-René de Chateaubriand parlera de l'« effrayant génie » de Pascal. Ses extraordinaires capacités auront donc autant marqué l'histoire que sa pensée et ses multiples découvertes.

Voir aussi : 1905 : l'année miraculeuse d'Albert Einstein



LES TEMPLES DE LA GRÈCE ANTIQUE PAS TOUT À FAIT DROITS

Les architectes grecs étaient malins : afin que de gênantes illusions d'optique ne viennent pas perturber l'harmonie de leurs temples monumentaux aux colonnades majestueuses, ils avaient recours à des subterfuges architecturaux. En effet, comment éviter que, de la hauteur

d'un homme, les escaliers entourant le temple ne donnent l'impression d'être incurvés ? Comment éviter l'impression que la façade et ses colonnes n'aient l'air de se distordre vers l'arrière dans la hauteur ?

Tout simplement, à bien observer les ruines des temples grecs, on s'aperçoit que pas une ligne de ces constructions n'est véritablement droite... Les marches menant à l'entrée des monuments sont légèrement convexes. Les colonnes sont discrètement bombées au milieu de leur hauteur.

Quant à la façade tout entière, colonnade comprise, elle présente une légère incurvation qui corrige les effets d'optique et la fait apparaître parfaitement droite.

Des techniques astucieuses qui confèrent à l'architecture grecque cette majesté et cet équilibre caractéristiques, dont nous apprécions la blancheur de marbre dans la lumière méditerranéenne.

Et pourtant, là encore, nous ne voyons pas ces constructions telles qu'elles ont été conçues : tout comme nos cathédrales gothiques, les temples grecs étaient autrefois très ornementés, et couverts de couleurs vives et de dorures. Difficile à imaginer, pour l'homme du 21^e siècle, amateur de pierres brutes et de ruines à la blancheur éclatante.

Voir aussi : Le facteur Cheval passe 33 ans de sa vie à bâtir son « Palais idéal »

ÇA BASTONNE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE : LA BATAILLE D'*HERNANI*

En cette année 1830, la jeune garde des écrivains romantiques, emmenée par Sainte-Beuve et Victor Hugo, aspire à un renouvellement du genre théâtral, et prétend bousculer la hiérarchie et les codes hérités du classicisme. *Hernani*, un drame sentimental créé par Hugo, incarne parfaitement cette recherche : mélange des genres

(cette grande tragédie est émaillée de scènes comiques), non-respect de la fameuse règle des trois unités (temps, lieu, action), introduction de propos banals dans les incontournables alexandrins (ces vers à 12 pieds chers au théâtre classique), métrique traditionnelle dynamitée.

Présentée à la Comédie-Française à la fin février 1830, cette pièce va soulever une violente polémique opposant les défenseurs du renouveau romantique aux tenants du théâtre classique.

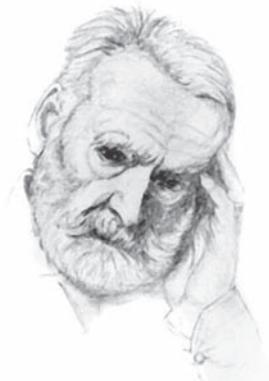
Dès la première représentation, le ton monte entre l'équipe des romantiques, bruyants, échevelés, vêtus de costumes flamboyants, et les porteurs de perruque venus pour les contrecarrer. Dans la salle, Théophile Gautier, arborant un costume rouge resté célèbre, et Alexandre Dumas participent à la claque romantique.

Bien que la légende veuille qu'on en soit venu aux mains dans le fameux théâtre dès le premier soir, il semble qu'en réalité l'ambiance soit devenue de plus en plus électrique au fil des représentations. Imperturbables, les acteurs interprétaient leur texte malgré les multiples interruptions, au milieu des insultes et des quolibets qui fusaient entre les uns et les autres.

De soir en soir, la tension montait, si bien que le spectacle finit par tourner à la bagarre générale : la police dut intervenir pour ramener le calme !

Cette « bataille d'Hernani » a marqué l'histoire de la littérature : une fois de plus, les avant-gardistes et les conservateurs s'affrontaient. Quant à Victor Hugo, en dépit du triomphe que cette vive polémique assura à sa pièce, il n'était pas si ravi que cela : le spectacle était dans la salle, et personne, pas même les acteurs, ne prêtait véritablement attention au texte qu'il s'était échiné à écrire !

Voir aussi : Le Cid de Corneille : une pièce scandaleuse



FRANÇOIS VILLON, TRÈS GRAND POÈTE ET TRÈS GRAND VAURIEN



Né en 1431 à Paris, François Villon fut sans conteste l'un des plus grands poètes de langue française. Ses textes, composés en moyen français et dans différents jargons de l'époque médiévale, sont drôles, pleins de vie, volontiers paillards et bourrés d'innovations de langage. De véritables merveilles de rythme et d'expression. Pourtant, le personnage de François Villon, pour le peu qu'on en connaît, ne correspond guère à l'image traditionnelle du poète paisible, rêveur et sentimental : voleur, bagarreur, assassin, il fut un véritable délinquant, multirécidiviste, plusieurs fois condamné, pourchassé, banni.

Se mettant fréquemment en scène dans ses poèmes, François Villon a bâti lui-même une partie de sa légende, et si certains de ses méfaits nous sont connus (vols avec effraction et autres coups et blessures ayant entraîné la mort, comme on dirait aujourd'hui), on ne peut être certain que les détails de sa vie de pécheur dans les bas-fonds parisiens soient tous authentiques. Néanmoins, il semble vraisemblable que Villon ait appartenu à la Coquille, une bande de brigands, faux-monnayeurs, proxénètes et assassins qui sévissait à l'époque dans plusieurs régions françaises. S'il fut bel et bien coquillard, Villon eut plus de chance que ses compères Regnier de Montigny et Colin de Cayeux, qui finirent tous deux au bout d'une corde.

En 1463, suite à une nouvelle condamnation, Villon est banni de Paris pour 10 ans. Il a alors 31 ans. Si l'on sait qu'il quitte effectivement la ville, on perd ensuite sa trace. S'est-il fait oublier dans quelque coin reculé de France ? A-t-il

changé d'identité pour poursuivre ses aventures ? A-t-il été assassiné ? Nul ne le sait. Le destin du vaurien Villon est un mystère, source de toutes les hypothèses et légendes, depuis bientôt six siècles.

Voir aussi : Baruch Spinoza, le philosophe paria

NIETZSCHE RÉCUPÉRÉ PAR LES NAZIS

Pour Friedrich Nietzsche, ce qui caractérise avant tout la vie, c'est la volonté de puissance. Il ne s'agit pas d'une simple recherche de pouvoir, mais d'une tension universelle et permanente vers l'accroissement et la consolidation de la vie et de la force sous toutes ses formes. Une tension présente en chaque homme, dans chacun de ses actes, et qui dépasse de beaucoup l'instinct de conservation. En effet, un acte de renoncement, une ascèse ou un geste suicidaire se font au mépris de l'instinct de conservation, mais participent toujours de la volonté de puissance.



Face à l'homme démocratique qui végète dans une recherche de paix et de bonheur quasi semblable à la mort, Nietzsche rêve l'émergence d'un surhomme, une incarnation de la volonté de puissance délivrée de la négativité.

Le surhomme, soulagé des absurdités de la morale chrétienne et de la mesquinerie démocratique, serait capable d'exister et de s'affirmer, joyeux, créatif et laïc.

Quelques décennies après la mort du philosophe allemand, les idéologues nazis se sont emparés de sa pensée et se la sont appropriée. Ils se sont appuyés sur le génie attaché à son nom pour justifier leur barbarie raciste. Ainsi,

Adolf Hitler serait l'incarnation même du surhomme rêvé par Nietzsche, et l'expansionnisme du III^e Reich trouverait sa justification dans le concept nietzschéen de volonté de puissance...

Une récupération honteuse et mensongère. S'il est vrai que Nietzsche a préconisé l'extermination des malades mentaux, et qu'il s'en est pris avec virulence à la démocratie et à l'humanisme, il est complètement faux de penser que sa philosophie serait une préfiguration des doctrines nazies.

Au contraire, le philosophe honnissait l'antisémitisme, et l'on peut parier qu'il aurait vu en Hitler non pas l'incarnation du surhomme, mais celle de la volonté de puissance négative du faible face à ce qui le dépasse. Un instinct nocif et destructeur qu'il appelait *ressentiment*.

Voir aussi : Kant attrape la grosse tête et se prend pour Copernic !

LES FRUITS ÉTRANGES ET TRAGIQUES QUE CHANTAIT BILLIE HOLIDAY

C'est en 1939 que la chanteuse de blues et de jazz Billie Holiday interprète pour la première fois *Strange Fruit*, une chanson qui se démarque de son répertoire habituel. Déjà célèbre aux États-Unis, Billie Holiday acquiert grâce à cette chanson une renommée mondiale.

Pourtant, il ne s'agit pas d'un tube sur lequel on danse, ni d'une ballade sur laquelle on s'embrasse : car les « fruits étranges » que cette chanson évoque, ce sont les cadavres des Noirs lynchés, pendus aux branches des arbres, dans le sud des États-Unis...

En 1865, à l'issue de la guerre de Sécession, la défaite des 11 États confédérés qui avaient fait sécession avait définitivement mis fin à l'esclavagisme aux États-Unis.

Néanmoins, la ségrégation se perpétuait à travers le principe « séparés, mais égaux », validé par la Cour suprême. L'esclavagisme était aboli, mais un racisme virulent persistait, en particulier dans les anciens États sécessionnistes du Sud. C'est ainsi qu'entre 1885 et l'abolition définitive de la ségrégation raciale en 1965 (qui ne suffit évidemment pas à mettre fin au racisme), les lynchages se multiplièrent, en particulier dans ces États qui n'avaient renoncé à l'esclavage que parce qu'une guerre les y avait obligés.

Durant plusieurs décennies, ce sont des milliers de Noirs qui ont été poursuivis, battus, mutilés, puis pendus ou brûlés vifs par des foules en délire, souvent en plein jour, parfois sous les fenêtres mêmes des mairies.

Le plus souvent, ces meurtres n'avaient aucun autre mobile que la haine raciale pure et stupide.

Loin de se cacher, les meurtriers étaient fiers de leurs exactions.

Au point que l'avènement de la photographie leur a essentiellement servi à photographier les cadavres de leurs victimes pendus aux arbres, photos qu'ils exhibaient fièrement dans les vitrines des boutiques, ou qu'ils envoyoyaient à leur famille sous forme de cartes postales.

Ce sont ces photos insoutenables de victimes pendues qui empêchèrent de dormir Abel Meeropol, un enseignant juif d'origine russe qui vivait dans le Bronx, à New York.

En cette année 1939, plusieurs lynchages s'étaient déjà produits. De ses insomnies, Meeropol fit un poème, qui bientôt devint une chanson, *Strange Fruit*.

C'est ainsi que la voix sublime de la chanteuse noire Billie Holiday finit par dénoncer aux yeux du monde la barbarie blanche d'un Sud archaïque et raciste.

Voir aussi : Rosa Parks lutte contre la ségrégation en prenant le bus



WILLIAM BURROUGHS SE PREND POUR GUILLAUME TELL ET TUE SA FEMME

William Burroughs (1914-1997) est, avec Allen Ginsberg et Jack Kerouac, l'un des écrivains américains emblématiques de la *Beat Generation*. Le mode de vie et le bouleversement des valeurs que ces auteurs ont revendiqués ont influencé les mouvements révolutionnaires de la fin des années 1960 (Mai 68 en France), ainsi que les hippies des années 1970, assoiffés de grands espaces et d'expériences nouvelles.

Toutefois, les textes de Burroughs n'ont pas grand-chose à voir avec les idéaux des beatniks. Ils déroulent des récits déstructurés, regorgeant d'hallucinations et de visions, où la science-fiction côtoie les délires et les souffrances liés à la toxicomanie.

Car, en matière de toxicomanie, Burroughs est un spécialiste. Dévoré par l'alcool et l'addiction à l'héroïne, la cocaïne et toutes sortes d'hallucinogènes, Burroughs ne doit la vie qu'à une désintoxication entreprise in extremis en 1956. Entre-temps, ses errements de toxicomane l'auront emmené aux confins du sordide.

En 1951, au cours d'un voyage à Mexico en compagnie de Joan Vollmer, son épouse et la mère de son enfant, il décide de rééditer avec une arme à feu l'exploit légendaire de Guillaume Tell, qui serait parvenu à transpercer d'une flèche d'arbalète une pomme posée sur la tête de son fils... Évidemment, l'expérience tourne au désastre, et Burroughs tue accidentellement sa femme.

Inculpé pour homicide involontaire, il décide de s'enfuir plutôt que de faire face à ses responsabilités. Par la suite, il voyage à travers l'Amérique du Sud, puis l'Afrique du Nord, avant de se rendre en Europe. De ces années d'errance et de drogue naîtront les délires hallucinés du *Festin nu*, œuvre étrange et difficile, à l'écriture somptueuse et

sombre, plongée dans les eaux troubles du cerveau malade et autodestructeur d'un toxicomane.

Voir aussi : Le fantasme du « rayon de la mort » conduit à l'invention du radar

LA MÉTAPHYSIQUE TROUVE SON NOM PAR HASARD

La métaphysique est née sous la plume d'Aristote, au 4^e siècle avant notre ère. Le philosophe grec se pose des questions simples, mais qui ne peuvent avoir que des réponses complexes : qu'est-ce que l'être ? D'où vient-il ? De quoi est-il fait ? Bientôt, Aristote comprend qu'il s'agit là des premières questions, celles qui recherchent les principes fondamentaux du monde. Il décide donc d'en faire une science à part entière, une « science de l'être en tant qu'être ». Une discipline qui avait de beaux jours devant elle. Depuis plus de 2 300 ans, penseurs et théologiens se sont succédé pour tenter de donner des réponses aux questions fondamentales posées par Aristote.



Pourtant, s'il fut l'inventeur de la métaphysique, Aristote ne fut pas celui qui la baptisa ainsi. La « science de l'être en tant qu'être » ne portait pas de nom, pas plus que le livre qu'il lui avait consacré.

Le nom de « métaphysique », on le doit à Andronicus de Rhodes, un élève de l'école d'Aristote ayant vécu au 1^{er} siècle avant J.-C. Andronicus fut l'auteur d'une des premières éditions complètes des écrits du maître. Pour des raisons purement éditoriales, il décida de nommer « métaphysique » (en grec *meta phusika*, « ce qui suit la physique »)

l'ouvrage traitant de la « science de l'être en tant qu'être ». En effet, cet ouvrage venait juste après les écrits d'Aristote traitant de physique...

Andronicus avait été bien inspiré. Certaines philosophies ultérieures ont repris ce titre comme une définition, au motif que les questions abordées dans l'ouvrage d'Aristote se situeraient « après la physique ».

Plus tard, c'est la scolastique médiévale qui enfoncera le clou, en tenant pour acquis que la métaphysique étudie ce qui est « au-delà de la physique ».

Voir aussi : Hume et Schopenhauer : précoce pour des philosophes !

LE FACTEUR CHEVAL PASSE 33 ANS DE SA VIE À BÂTIR SON « PALAIS IDÉAL »

Ferdinand Cheval (1836-1924) vécut toute sa vie dans la Drôme, où il exerça la profession de facteur. Durant ses longues tournées à pied (une randonnée quotidienne de 32 km, tout de même !), le facteur Cheval avait tout le loisir de rêver et faire travailler son imagination.

Un jour, il bute contre une pierre et se casse la figure. En observant ce caillou de plus près, il le trouve joli et décide de l'emporter avec lui. Lors de la tournée suivante, il découvre que son parcours est semé de pierres toutes plus belles les unes que les autres, qu'il se met à accumuler, allant jusqu'à emporter une brouette pour transporter ses trouvailles.

C'est le début d'une longue et belle histoire. Ferdinand Cheval décide de mettre en œuvre les projets fous qu'il a patiemment élaborés au cours de 10 années de tournées de facteur. Bien qu'il n'ait jamais fait d'études d'architecture, bien qu'il ne soit pas ingénieur, il désire bâtir de ses mains un « palais féerique », reflet de son imagination débordante et de ses rêves de grandeur.

C'est ainsi que, durant les 33 années qui suivent, le facteur Cheval bâtit patiemment, pierre à pierre, un édifice somptueux, immense, à la mesure de sa démesure. Le soir, après ses tournées, il se fait architecte et bâtisseur, travaillant souvent à la lueur d'une lampe à pétrole.

Il s'inspire des cartes postales du monde entier (la carte postale est apparue en France dans les années 1870) qu'il glisse dans les boîtes aux lettres de la région. Son palais se hérisse d'un temple hindou, d'un monument égyptien, de sources dédiées à la Vie ou à la Sagesse, de géants représentant César ou Vercingétorix. Chacun des monuments constituant le palais demande au facteur des années de travail. Partout, il dispose des ornements : les statues, décorations, animaux exotiques, figures et symboles sont aussi innombrables que sur les façades des cathédrales gothiques !

D'abord considéré comme un original, le facteur Cheval finit par obtenir le soutien d'artistes considérables comme Pablo Picasso. De plus en plus célèbre, son œuvre est considérée comme celle d'un authentique génie.

André Malraux dira d'elle qu'elle est le seul et unique chef-d'œuvre architectural d'art naïf.

Devant l'impossibilité légale d'être enterré dans son *Palais idéal*, le facteur Cheval s'attellera ensuite pendant huit années à la construction de son *Tombeau du Silence et du Repos sans fin*, au cimetière d'Hauterives, où il sera inhumé à son décès, en 1924, à l'âge de 88 ans.

Voir aussi : L'Empire State Building peine à se trouver des locataires



LE COMPOSITEUR RACHMANINOV RETROUVE L'INSPIRATION GRÂCE À L'HYPNOSE



Cela aurait dû être une apothéose. Nous sommes en 1897, et Sergueï Rachmaninov vient de présenter sa première symphonie. Jusqu'ici, la carrière de ce jeune compositeur russe a été très prometteuse. Ses opéras et autres concertos ont remporté un grand succès. La création de sa première symphonie lui a demandé des mois de travail acharné. Mais l'œuvre grandiose, magistrale qui devait véritablement le faire entrer dans la cour des grands, est un échec retentissant. L'interprétation donnée ce soir-là était si étrange que certains supposeront que le chef d'orchestre était ivre. Le public est resté de marbre, et la critique se montre impitoyable.

Suite à ce revers, Rachmaninov perd toute confiance en lui et sombre dans la dépression. Durant quatre années, il traverse des phases alcooliques et se trouve dans l'impossibilité de composer la moindre mélodie.

Afin de se sortir de l'ornière, le compositeur rencontre l'écrivain Léon Tolstoï.

Celui-ci n'a rien d'autre à lui conseiller que de faire comme lui et de travailler d'arrache-pied. Rachmaninov sort de l'entrevue encore plus déprimé.

Il est alors confié au docteur Nicolas Dahl, un psychothérapeute et neurologue réputé, formé à des techniques toutes nouvelles s'appuyant sur l'hypnose. Outre des conseils et un véritable soutien, le médecin emploie la suggestion hypnotique pour tenter de rendre le compositeur à la vie et à son métier : « Vous allez écrire un concerto, et ce sera

un très beau concerto », lui répète-t-il inlassablement durant plusieurs mois, au cours de séances d'hypnose.

Et le miracle se produisit : Rachmaninov refit peu à peu surface et se remit à la tâche. Il composa effectivement un concerto pour piano, qu'il dédia au docteur Dahl, et grâce auquel il renoua avec le succès.

La dépression était définitivement derrière lui et, cette fois, il entrait bel et bien dans la cour des grands.

Voir aussi : En Afrique occidentale, on maintient la paix sociale... en s'insultant !

HUME ET SCHOPENHAUER : PRÉCOCES, POUR DES PHILOSOPHES

Un philosophe n'est pas un sportif : ses meilleures performances, il ne les fait pas à 20 ans, mais plutôt à 50 ! Même par rapport à d'autres domaines de la pensée, comme les mathématiques, la philosophie est une discipline qui ne révèle que fort tard le talent de ceux qui la pratiquent. C'est qu'avant d'être en mesure de concevoir une pensée nouvelle, il faut en avoir lu, des livres !

En effet, la plupart des philosophes célèbres n'ont commencé à émerger qu'une fois la quarantaine bien sonnée. Avec un record toutes catégories pour Emmanuel Kant, qui n'a publié son premier ouvrage majeur qu'à l'âge de 57 ans ! Mais toute règle a ses exceptions : ainsi, deux philosophes se sont illustrés par leur précocité.

L'Écossais David Hume est formé au droit et fait temporairement carrière dans le commerce. Il n'en achève pas moins son premier traité de philosophie, le *Traité de la nature humaine*, à l'âge de... 26 ans ! Il y étudie le raisonnement, les émotions et la morale. À sa parution, l'ouvrage n'a aucun retentissement. Et pourtant, lorsque le philo-



sophe réécrira certaines parties de ce texte, de nombreuses années plus tard, ce ne sera que pour en corriger les inexactitudes de forme : sur le fond, sa pensée n'a pas changé d'un iota. Aujourd'hui, les philosophes s'accordent à dire que ce traité composé au 18^e siècle par un jeune homme de 26 ans constitue une contribution essentielle à l'histoire de la pensée. Comme lui, l'Allemand Arthur Schopenhauer entame sa carrière dans le commerce. Mais il y renonce bien vite pour assouvir sa passion pour les lettres classiques.

Après avoir étudié puis enseigné brièvement la philosophie, il publie en 1819 son premier traité, *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Il est alors âgé de 31 ans. Comme chez Hume, sa philosophie ne sera par la suite que le développement de cette première œuvre fondatrice.

D'un pessimisme radical, Schopenhauer livre d'emblée une œuvre incontournable qui préfigure la pensée de Nietzsche et où, au 20^e siècle, l'existentialisme puisera son inspiration.

Voir aussi : L'« effrayant génie » de Blaise Pascal

L'IMPERTINENT DIOGÈNE ENVOIE BALADER ALEXANDRE LE GRAND

En matière de sagesse, Diogène de Sinope, dit le Cynique, ne s'encombre pas de théories abstraites, comme le fait Platon avec son ciel des Idées.

Pour ce curieux philosophe du 4^e siècle avant J.-C., la sagesse provient avant tout de l'absence de vanité.

Elle ne peut se pratiquer qu'au quotidien, et le sage ne doit se préoccuper que de choses concrètes, dédaignant les

superstitions et les bonnes manières. Les principes, les lois sont autant d'hypocrisies qu'il combat par ses actes et son mode de vie mêmes.

Car pour donner corps à sa pensée et démontrer la futilité du monde, ce grand provocateur vit, mange, dort (et le reste) sur la place publique, comme un clochard, faisant appel à la charité des citoyens pour se nourrir.

À l'époque, on dit de Diogène qu'il se comporte comme un chien (d'où le terme « cynique », *cynos* signifiant « chien » en grec). Chez lui, l'ironie remplace la théorie, et les actions remplacent les démonstrations. Il a renoncé au prestige, à la richesse, vit de la façon le plus dépouillée possible en s'affranchissant de toutes les nécessités matérielles.

Diogène vit à Corinthe lorsqu'Alexandre le Grand vient à traverser la ville sur son cheval. Apercevant Diogène, qui est installé dans un tonneau comme un pauvre hère, le conquérant s'approche de lui et lui fait l'honneur de lui demander s'il n'a pas besoin de quelque chose.

« Ôte-toi de mon soleil ! » lui répond le rustre, à qui la silhouette d'Alexandre fait de l'ombre.

Bien plus que de l'impertinence, l'attitude de Diogène montre son mépris pour l'hypocrisie, la servilité et la médiocrité. L'histoire a retenu que, plutôt que de se mettre en colère, Alexandre fut impressionné par l'audace et la liberté de ton et d'esprit de Diogène...

Voir aussi : Néron, l'empereur maudit



KAFKA TRAHI PAR SON AMI... POUR LA BONNE CAUSE



Toute sa vie, Franz Kafka travailla pour une compagnie d'assurances pragoise, qui indemnisait les victimes d'accidents du travail. Bénéficiant d'horaires avantageux, il disposait de ses après-midi et de ses soirées pour se consacrer à sa grande passion : l'écriture. De constitution fragile, hypersensible, hypocondriaque et phobique, Kafka fut mis en retraite anticipée en 1922, à cause de sa santé qui se dégradait.

Très affaibli par une tuberculose, il s'éteignit en 1924, à l'âge de 40 ans, dans un sanatorium autrichien.

Malgré le temps considérable qu'il avait consacré à l'écriture, Kafka n'avait publié de son vivant qu'un très petit nombre d'œuvres, comme *La Métamorphose* ou *Le Verdict*.

À sa mort, il laisse de nombreuses œuvres inachevées, mais, surtout, un testament qui exige de son proche ami, le poète Max Brod, la destruction par le feu de l'ensemble de ses manuscrits, carnets, ébauches de textes, et même de ses lettres !

Brod se trouve alors devant un grave dilemme : désobéir aux dernières volontés de son ami, ou priver le monde d'un monument de littérature ? Du reste, Kafka désirait-il vraiment, au fond de son cœur, que l'ensemble de son œuvre disparaisse ?

Quoi qu'il en soit, Max Brod décide qu'il ne doit pas accéder à la demande du défunt, quitte à trahir sa mémoire. Dès la fin des années 1920, il commence à publier l'œuvre de Kafka, à titre posthume.

Mais Brod n'est pas en possession de l'ensemble des textes de Kafka. En 1933, à Berlin, où il a vécu quelque

temps, les nazis saisissent et détruisent un grand nombre de manuscrits de cet auteur juif.

Puis, en 1939, ils envahissent Prague. Max Brod parvient à s'enfuir vers la Palestine, emportant dans ses bagages ce qu'il possède des écrits de son ami.

Par la suite, c'est de là-bas qu'il publiera progressivement toute l'œuvre de Kafka, du moins tout ce qui n'a pas été perdu.

Sans Max Brod, personne n'aurait jamais eu la possibilité de découvrir *Le Procès* ni *Le Château*. Étant donné l'importance majeure de Franz Kafka dans la littérature du 20^e siècle, on peut considérer que c'était pour la bonne cause qu'il a « trahi » son ami.

Voir aussi : Botticelli jette lui-même ses toiles dans le bûcher des vanités

BARUCH SPINOZA, LE PHILOSOPHE PARIA

Issu d'une famille juive d'origine portugaise installée à Amsterdam, Baruch Spinoza prend assez tôt ses distances par rapport à son éducation juive et aux pratiques religieuses. Mais sa pensée ne l'éloigne pas de Dieu pour autant. Ses écrits, qui constituent l'un des héritages philosophiques majeurs du 17^e siècle, témoignent d'une vision extrêmement novatrice de la nature divine : Dieu est l'essence de toutes choses, mais sa présence s'exprime à travers ces choses elles-mêmes.

Il n'est pas un être omnipotent qui fixe arbitrairement les lois du monde. Au contraire, il n'agit que selon une nécessité absolue.

En d'autres termes, rien de ce qui est n'aurait pu être autrement, et Dieu se fiche pas mal de l'existence et des prières des hommes.



Une pensée qui, à une époque où la religion est omniprésente, a de quoi faire grincer des dents. Pourtant, Spinoza n'a que 24 ans et n'a encore rien écrit lorsque sa communauté décide, en 1656, de prononcer à son encontre un jugement d'excommunication et de malédiction ! C'est semble-t-il son attitude distante et plutôt provocante à l'égard du fait religieux qui a attiré sur lui cet opprobre.

« À l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch Spinoza [...]. Qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. » Une exclusion particulièrement brutale et haineuse, qui fait de Spinoza un paria, sans religion ni communauté. Désormais, personne dans son entourage ne peut plus l'approcher à moins de deux mètres, ni séjourner sous le même toit que lui. Et, bien sûr, il est absolument interdit de lire ses écrits.

L'hostilité à l'encontre de Spinoza va très loin : il échappe de justesse à une tentative d'assassinat. La légende veut qu'il ait conservé le reste de ses jours le manteau trouvé par la lame du couteau qui aurait dû lui ôter la vie.

La mauvaise réputation de Spinoza le poursuivit toute son existence, bien au-delà de la communauté juive.

Partout, on le considérait comme un athée, un homme qui contestait la Providence divine et niait l'existence du libre arbitre humain.

L'entreprise familiale fut ruinée par ces événements. Dès lors, Baruch Spinoza dut vivre chictement, à l'écart, et gagner sa vie comme tailleur de lentilles optiques.

Par la suite, il resta toujours attaché à ce métier et à l'indépendance qu'il lui procurait. C'est ainsi que, bravant les risques et les malédictions, il put aller au bout de sa pensée et composer les traités majeurs qui nous sont parvenus.

Voir aussi : La métaphysique trouve son nom par hasard

BAUDELAIRE ET FLAUBERT ÉCRIVAINS HORS-LA-LOI

S'ils font aujourd'hui la fierté de la culture française, Charles Baudelaire et Gustave Flaubert ont, en leur temps, été considérés comme de dangereux pornographes, et traînés en justice.

En cette même année 1857, l'un pour ses *Fleurs du mal*, l'autre pour son *Madame Bovary*, ont été condamnés pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs », le dispositif légal sur lequel les censeurs de tout poil ont pu s'appuyer jusqu'en 1994 pour faire obstacle à la diffusion d'œuvres « subversives » ou « excitant les sens et offensant la pudeur ».

Si Charles Baudelaire s'est battu comme un diable, allant quêter le soutien de l'impératrice Eugénie (l'épouse de Napoléon III), Flaubert partait battu d'avance, persuadé de ne pouvoir éviter la condamnation.

Pourtant, ce dernier fut acquitté (malgré un « blâme sévère » qui fut l'occasion pour le juge de donner au maître une petite leçon de littérature...), tandis que Baudelaire et son éditeur furent condamnés à des peines d'amende et, plus grave, les *Fleurs du mal* furent amputées de six poèmes. Baudelaire dut se résigner à éditer une nouvelle édition de son recueil après en avoir retranché les pièces interdites (et en avoir, au passage, ajouté 32 autres).

Afin de publier son œuvre dans son intégrité, Baudelaire fit ce que firent un grand nombre de ses contemporains : il se rendit en Belgique, où la loi plus clémence faisait la richesse des éditeurs locaux, qui récupéraient tous les auteurs muselés par le système français. Tout cela se passe sous Napoléon III, à une époque où la censure prospère plus



facilement que la littérature. A tel point que la presse a fini par lui donner un petit nom, Anastasie, souvent représentée comme une mégère acariâtre armée de ciseaux lui servant à couper dans les œuvres.

Pour que soient réparés les dégâts d'Anastasie, il a fallu attendre 1946, date à laquelle le blâme de Flaubert fut enfin effacé, et le jugement prononcé à l'encontre de Baudelaire révisé. C'est grâce à ce jugement que vous pouvez désormais lire dans des livres publiés en toute légalité des poèmes des *Fleurs du mal* tels que *Les Bijoux*, *Lesbos*, *Femmes damnées*, ou *Les Métamorphoses du vampire*.

Voir aussi : Le Baron Haussmann surnommé Attila par les Parisiens

JAMES BOND EST UN ORNITHOLOGUE

Lorsque le journaliste britannique Ian Fleming, qui fut brièvement espion de Sa Majesté pendant la guerre, décide de créer un personnage d'agent secret, il se trouve dans sa résidence jamaïcaine de Goldeneye et est en train de lire un ouvrage sur les oiseaux des Indes occidentales écrit par un ornithologue du nom de James Bond. Il décide de reprendre ce nom pour son personnage de fiction.

Ses premiers romans mettant en scène le héros britannique séducteur et toujours vainqueur se vendent modestement. Le succès viendra grâce à deux « coups de pouce » de l'histoire.

D'abord, en 1956, trois ans après la publication de *Casino Royale*, le Premier Ministre britannique vient passer trois semaines de convalescence dans la résidence de Fleming, ce qui a pour effet d'attirer l'attention des médias sur l'œuvre de l'hôte.

Puis, en 1961, John F. Kennedy, qui vient d'être élu Président des Etats-Unis, classe *Bons Baisers de Russie*

comme l'un de ses dix livres préférés dans le magazine *Life*. C'est l'explosion. Les aventures de James Bond 007 se vendent comme des petits pains et sont rapidement adaptées sur les écrans par Hollywood, avec un succès qui ne s'est jamais démenti à ce jour. A sa mort, en 1964, Ian Fleming avait vendu plus de 30 millions de livres dans le monde.

Quant à James Bond – le vrai ! – il est décédé en 1989, à l'âge de 90 ans. Un âge que l'éternellement jeune 007, malgré les années qui passent, n'atteindra sans doute jamais.

Voir aussi : Internet né d'un projet militaire

PROUST, REFUSÉ PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD, PUBLIE À COMpte D'AUTEUR

C'est à André Gide, auteur déjà reconnu, que revient la tâche de lire *Le Temps perdu*, le roman qu'un certain Marcel Proust a envoyé à la prestigieuse *NRF* (*Nouvelle Revue française*), aux éditions Gallimard. Gide s'attarde quelque peu sur le manuscrit, mais n'est guère convaincu, et refuse sans hésiter de le publier.

C'est finalement par Bernard Grasset que le livre est édité en 1913, sous le titre *Du Côté de chez Swann*. Mais à compte d'auteur : il a fallu que Proust paie pour voir son livre publié ! Chez Gallimard, on s'aperçoit aussitôt de l'erreur catastrophique qu'on a faite en refusant ce livre.

André Gide, qui deviendra l'ami de Proust, en concevra de profonds regrets : « Le refus de ce livre, lui écrira-t-il, restera la plus grave erreur de la NRF, et l'un des regrets, des remords les plus cuisants de ma vie. »



Gaston Gallimard fait tout son possible pour débaucher Proust de chez Grasset et finit par y parvenir. En 1919 paraît à la NRF *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, la suite du premier roman de Proust, qui remporte le prix Goncourt. C'est le succès.

De constitution très fragile, Marcel Proust s'enferme et travaille d'arrache-pied, jusqu'à l'épuisement. Les deux premiers romans seront complétés de cinq autres volumes, que Proust aura à peine le temps d'achever avant de mourir, en novembre 1922, à l'âge d'à peine 51 ans.

L'ensemble des sept ouvrages, intitulé *A la recherche du temps perdu*, forme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. On comprend pourquoi le pauvre Gide ressentit une certaine gêne après avoir refusé de le publier...

Voir aussi : Qui se souvient de Guy Mazeline, prix Goncourt 1932 ?

1984, LE MEILLEUR DES MONDES ET FAHRENHEIT 451 : CAUCHEMARS OU PRÉMONITIONS ?

« **B**ig Brother vous regarde. » C'est le slogan affiché sur tous les murs, dans le monde totalitaire post-nucléaire de *1984*, de George Orwell. La date choisie pour le titre devait être 1948, sa date de parution, mais l'éditeur avait obligé Orwell à la changer.

Imaginez un monde où l'information n'est que propagande, où partout des écrans vous surveillent et vous parlent. Peu à peu, l'histoire s'efface et se réécrit au profit du régime en place, la langue disparaît, la logique est désarticulée, car Big Brother seul a le pouvoir de dire ce qui est vrai ou faux. Les enfants sont embigadés, une police de la pensée surveille vos sentiments. C'est dans ce monde que tente de vivre le héros de *1984*. S'il est écrit comme une attaque

directe contre le monde communiste, ce roman n'en est pas moins prémonitoire : Big Brother n'a-t-il pas envahi notre vie quotidienne au point de devenir le titre d'une émission de téléréalité que des millions de téléspectateurs regardent ? Le héros du *Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, est un « sauvage », que deux êtres « civilisés » viennent voir dans la réserve primitive où il est enfermé. Cet homme, qui ressemble à s'y méprendre à l'homme du vingtième siècle, va se retrouver confronté à un modèle de société où tout le monde est parfaitement heureux. Famille, sentiments, chagrins n'existent pas dans cette société, dont les membres sont clonés et classés en cinq catégories, des intellectuels aux travailleurs manuels.

Dans ce monde anesthésié, on est conditionné avant même la naissance, et lorsque l'on a un peu de vague à l'âme, on absorbe une pilule de soma, une drogue qui rend heureux.

Le héros du livre finira par revendiquer son « droit d'être malheureux ». La lecture de ce roman écrit en 1931 se révèle, elle aussi, troublante, car on ne peut s'empêcher d'établir des parallèles entre le *Meilleur des mondes* et notre société parfois trop aseptisée.

C'est aux livres que s'en prend le monde totalitaire de *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury. 451 degrés Fahrenheit, c'est la température à laquelle le papier s'enflamme et se consume. Le héros de ce livre écrit en 1953 est un pompier. Son métier consiste essentiellement... à brûler des livres pour le compte du gouvernement !

Mais bientôt, saisi par le doute, il commence à sauver des livres des flammes et se rapproche d'un réseau secret de résistance qui œuvre pour les protéger. Ecrit dans le contexte du maccarthysme, c'est-à-dire la traque, aux Etats-Unis, d'éventuels agents communistes, ce livre



tente de lever le voile sur ce qu'il advient d'une société qui s'enfonce dans l'obscurantisme.

Notre société ? Ce n'est pas un hasard si en 2004 Michael Moore reprend et transforme le titre de Ray Bradbury pour son documentaire *Fahrenheit 9/11*.

Trois ouvrages troublants décrivant un avenir au parfum surprenant d'actualité.

Voir aussi : La Ferme des animaux de George Orwell censurée

ARTHUR SCHOPENHAUER NOUS ENSEIGNE COMMENT AVOIR TOUJOURS RAISON

Arthur Schopenhauer était un philosophe d'une grande rigueur. C'est pourquoi son petit livre intitulé *L'Art d'avoir toujours raison* ne doit pas être perçu comme une invitation à raconter n'importe quoi sans jamais réfléchir ni se documenter.

Cependant, Schopenhauer avait, comme chacun de nous, fait l'expérience d'une conversation contradictoire qui tourne au désavantage de celui qui dit la vérité. Souvent, c'est celui qui a tort qui réussit, par la ruse et la rhétorique, à convertir l'auditoire à sa position erronée.

Or, explique le philosophe, on ne peut se permettre d'avoir tort en public. Si l'on doit toujours être capable de remettre en question son savoir et ses hypothèses, il y a un temps pour tout, et il n'est pas permis de se laisser renverser à l'occasion d'un débat public.

C'est pourquoi il livre dans son petit traité 38 stratagèmes pour avoir raison à coup sûr et éviter de perdre la face.

Généraliser un propos relatif à un cas précis, jouer sur le sens des mots, presser l'adversaire de questions visant à lui faire lui-même réfuter sa propre thèse, emmêler les questions qu'on pose pour égarer le contradicteur, tout y passe.

Y compris les plus inavouables bassesses : mettre son adversaire en colère pour lui faire perdre ses moyens, changer de conversation quand on se sent affaibli, voire tirer de fausses conséquences du raisonnement adverse, démontrer des choses fausses, s'en prendre personnellement à son interlocuteur ou carrément proclamer qu'une démonstration est faite même quand ce n'est absolument pas le cas !

En réalité, la lecture de *L'Art d'avoir toujours raison* est riche d'enseignements à plus d'un titre : parmi les nombreuses ficelles exposées, vous retrouverez des techniques perfides qu'auront inconsciemment utilisées vos collègues et amis pour réfuter vos arguments.

Vous en apprendrez long sur l'énorme différence entre le fait de conduire un raisonnement exact et celui de « gagner » un débat contradictoire.

Et vous regarderez d'un autre œil les débats télévisés lors des campagnes électorales.

Voir aussi : La leçon de séduction d'Albert Cohen

LA VRAIE FAUSSE MAISON DE SHERLOCK HOLMES

Le 221 B Baker Street est une des addresses les plus connues au monde : c'est l'adresse londonienne attribuée par Arthur Conan Doyle à son héros Sherlock Holmes. Aujourd'hui, à Londres, il y a deux « appartements de Sherlock Holmes » que les touristes peuvent visiter moyennant un droit d'entrée. Serait-il fait mention d'un déménagement dans l'une des aventures de Sherlock Holmes ? Pas du tout : les deux



prétendus appartements du célèbre détective ne correspondent à aucune réalité historique. L'un comme l'autre sont de simples pièges à touristes.

En effet, il est quasiment impossible aujourd'hui de retrouver le 221 B Baker Street de l'époque de Sherlock Holmes.

La numérotation rationnelle des rues (un côté pair et un côté impair) n'a été mise en place à Londres que dans les années 1920, et les traces historiques ne sont pas suffisantes pour localiser exactement l'appartement de Sherlock Holmes.

Du reste, même si on pouvait le faire, quelles traces pourrions-nous retrouver dans une maison ayant été habitée par un personnage de fiction ?

Il existe à travers le monde de nombreux lieux dont la légende ou l'industrie touristique ont fait de véritables lieux de pèlerinage sans aucun fondement. C'est par exemple le cas de l'Hôtel du Nord, à Paris, où le célèbre film n'a pas été tourné (les décors ayant été reconstitués en studio). On peut également citer la vraie fausse cellule d'Edmond Dantès, le héros du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, au Château d'If, près de Marseille.

Là encore, aucune cellule de la fortification pénitentiaire n'a pu être occupée par un héros de roman... Autre parodie admirée des touristes : rue des Ursins, sur l'île de la Cité, à Paris, une vraie fausse maison médiévale construite « à la gothique » en... 1958 !

Enfin, citons cette demeure, à Aden, au Yémen, qui fit l'objet d'une coûteuse rénovation et devint un lieu de pèlerinage des intellectuels parce qu'Arthur Rimbaud était censé y avoir séjourné après avoir quitté la France.

Lorsqu'il fut avéré que la vraie maison de Rimbaud à Aden avait disparu depuis fort longtemps, la résidence vouée à la mémoire du poète fut recyclée en hôtel et baptisée... « Hôtel Rambow » !

Voir aussi : A 21 ans, Arthur Rimbaud prend sa retraite

L'ORIGINE DU MONDE, LE TABLEAU QU'ON SE REFILE SOUS LE MANTEAU

C'est sur une commande du diplomate turc Khalil-Bey que Gustave Courbet peint, en 1866, *L'Origine du monde*, un tableau réaliste représentant le sexe, le ventre et la poitrine d'une femme aux cuisses écartées. L'ambassadeur aurait commandé cette œuvre à Courbet pour sa collection personnelle d'œuvres d'art érotiques, qui comprenait notamment *Le Sommeil*, un autre tableau de Courbet représentant deux femmes assoupies, nues et enlacées, et *Le Bain turc*, un chef-d'œuvre de Jean Auguste Dominique Ingres lui aussi puissamment érotique. Cependant, le tableau peint par Courbet est si cru, si précis, si interpellant, qu'il en semble presque obscène et qu'il apparaît, à l'époque où il est peint, comme un objet de scandale. Khalil-Bey aurait exposé *L'Origine du monde* dans sa salle de bains, caché derrière un rideau qu'il n'écartait que pour le montrer à des invités au goût sûr. Mais bien-tôt, le diplomate est ruiné, criblé de dettes de jeu.

Le tableau de Courbet est alors acquis par un antiquaire parisien qui le conserve caché derrière un panneau peint représentant une scène paysagère.

Au début du vingtième siècle, l'œuvre voyage, toujours très discrètement. Elle devient la propriété d'un collectionneur hongrois qui la conserve jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En 1955, c'est le célèbre psychanalyste Jacques Lacan qui rachète le tableau pour sa maison de campagne. Mais pas question de l'exposer !

Il fait fabriquer un cadre à double fond dans lequel il cache le tableau mythique, et demande au peintre André Masson



de peindre une autre œuvre par-dessus. Le tableau d'André Masson représente la même chose que *L'Origine du monde*, mais de façon nettement moins détaillée. Jacques Lacan décède en 1981. C'est suite à une donation de sa famille dans le cadre de sa succession que le tableau devient la propriété de l'Etat. Il faudra néanmoins attendre 1995 pour que le célèbre tableau soit exposé dans les salles du Musée d'Orsay, sous haute surveillance.

Voir aussi : Le violon d'Ingres, qu'avait-il de si spécial ?

ROUSSEAU ET VOLTAIRE CONTINUENT DE SE DISPUTER AU PANTHÉON

Voltaire est déjà au faîte de sa gloire lorsque le jeune Jean-Jacques Rousseau fait son entrée sur la scène littéraire avec deux traités successifs, *Discours sur les sciences et les arts* et *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, qui soulèvent de vives polémiques et le rendent célèbre.

Dans un premier temps, Voltaire fait preuve de bienveillance à l'égard de ce jeune homme de lettres fervent et singulier. Mais bientôt, son mauvais caractère et l'impertinence de Rousseau aidant, les deux penseurs commencent à se contredire, à s'opposer et à se déchirer.

Au fil des années, ils se livrent une guerre implacable, à coups de lettres, d'articles et de traits d'esprit littéraires. Lorsque Rousseau, dont l'*Emile* et le *Contrat Social* ont été interdits, est contraint à l'exil, Voltaire intrigue pour l'enfoncer encore plus. Il ira jusqu'à faire signer ses pamphlets contre Rousseau par ses amis pour n'être pas démasqué !

Les innombrables querelles intellectuelles qui les opposent masquent la jalousie féroce et réciproque de deux grands penseurs de natures différentes. La haine tenace entre

Voltaire et Rousseau perdure jusqu'à leur mort, la même année, en 1778. Principaux penseurs du siècle des Lumières, considérés comme des précurseurs de la Révolution française, ils recevront tous deux les honneurs du Panthéon.

« Aux grands hommes, la patrie reconnaissante », proclame le fronton de ce monument où sont transférées les cendres des personnages marquants de l'histoire de France. En leur rendant cet honneur, la patrie reconnaissante leur a également joué un drôle de tour : les tombes où reposent désormais les deux ennemis se trouvent... l'une en face de l'autre ! De quoi continuer à se chamailler pour l'éternité !

Voir aussi : Les départements français dessinés en fonction des trajets à cheval

CHARLIE CHAPLIN CHASSÉ DES ETATS-UNIS PAR LE SÉNATEUR McCARTHY

Le célèbre acteur-réalisateur britannique avait quitté l'Europe depuis plus de quarante ans. C'était aux Etats-Unis qu'il avait créé le personnage burlesque de Charlot et rencontré le succès.

Il avait dénoncé l'aliénation du travail à la chaîne dans *Les Temps modernes* et tourné en ridicule le poison du totalitarisme dans *Le Dictateur*, où il s'en prenait directement à Adolf Hitler et à son idéologie infecte. Malgré son humanisme affiché, Charlie Chaplin s'était attiré les foudres du FBI : ses sympathies avec des communistes comme Pablo Picasso, ses positions très marquées à gauche, ainsi que son soutien affiché à l'URSS dans sa guerre contre l'Allemagne, au début des années 1940, tout cela avait contribué à donner de lui l'image d'un suppôt du communisme.



Les années d'après-guerre furent marquées par une vague de grèves qui paralysèrent l'économie des Etats-Unis.

Croyant leur pays gangrené par l'idéologie bolchevique, certains dirigeants, à la tête desquels le futur président Richard Nixon et le sénateur Joseph McCarthy, se lancèrent dans une « chasse aux sorcières » anticomuniste. Chaplin, entre autres, fut placé sur la « liste noire », où figuraient tous ceux qui étaient soupçonnés d'accointances communistes, et harcelé par le FBI.

En septembre 1952, Chaplin se rend à Londres en bateau. C'est pendant la traversée qu'il apprend que son visa de retour aux Etats-Unis a été annulé.

Les autorités ont profité de son départ et du fait qu'il n'avait jamais pris la nationalité américaine pour l'interdire de territoire. Charlot est chassé des Etats-Unis !

Constraint de se réinstaller en Europe, Charlie Chaplin ne retournera aux Etats-Unis que vingt ans plus tard, pour y recevoir un oscar. Longtemps après la fin du maccarthysme, longtemps après la destitution de Nixon suite au scandale du Watergate, et le suicide du sénateur McCarthy qui avait sombré dans l'alcool...

Voir aussi : Les prouesses (fictives) de Stakhanov

LES PROUesses LITTÉRAIRES DE GEORGES PEREC

Auteur inclassable et prolifique, Georges Perec est l'homme de l'écriture sous contrainte, ce processus de création littéraire qui considère que l'imagination est stimulée par le cadre étroit de la contrainte.

En s'obligeant à respecter des règles arbitraires, on ouvre des possibilités nouvelles, et c'est précisément ce que se proposent de faire les auteurs de l'Oulipo (Ouvroir de litté-

rature potentielle), qui se rassemblent depuis 1960 (initialement autour de Raymond Queneau) pour explorer les possibilités infinies de l'écriture.

Perec faisait partie de l'Oulipo, il en fut même un des membres représentatifs, avec son incroyable catalogue d'exploits littéraires.

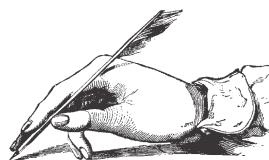
L'une des œuvres sous contrainte les plus marquantes de Perec est *La Disparition*, un roman de 300 pages écrit sans jamais utiliser la lettre *e* ! Bien sûr, au-delà de la contrainte, il y a un propos : la douleur de l'absence, que Perec ne connaissait que trop bien, lui dont les parents avaient été exterminés dans les camps nazis. En 1972, trois ans après *La Disparition*, Perec renouvelle l'exploit en publant *Les Revenentes*, un livre où la seule voyelle est le *e*...

Mais son œuvre la plus aboutie est *La Vie mode d'emploi*, un roman qui raconte la vie de tous les occupants d'un immeuble en respectant un enchevêtrement de contraintes si complexe qu'il fallut attendre la publication posthume du *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi*, le dossier préparatoire de Perec, pour les retrouver toutes.

Grand amateur de jeux lexicographiques, Perec a également laissé un grand nombre de travaux sur les mots et la langue. Il fabriquait des grilles de mots croisés pour des magazines, inventait des machines à faire des citations, et a longtemps conservé le record du monde du palindrome le plus long.

Un palindrome est une phrase qui peut être lue indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche, comme par exemple : *Esope reste ici et se repose*. Le palindrome écrit par Georges Perec faisait... 1247 mots !

Voir aussi : La correspondance coquine de George Sand et Alfred de Musset



QUI SE SOUVIENT DE GUY MAZELINE, PRIX GONCOURT 1932 ?

Connaissez-vous Guy Mazeline ? Non ? Peut-être connaissez-vous son roman, *Les Loups* ? Non plus ? Eh bien, ce n'est pas étonnant !

L'auteur fut toujours considéré comme un écrivain « gentillet », et son roman comme une œuvre insipide. Après avoir connu leur heure de gloire dans les années 1930, tous deux retombèrent dans l'anonymat... ou presque.

C'est qu'avec *Les Loups*, Mazeline fut couronné du prix Goncourt en 1932, coiffant au poteau Louis-Ferdinand Céline, qui dut se contenter du prix Renaudot pour son *Voyage au bout de la nuit*. Et pourtant, Céline lui-même en était convaincu, son *Voyage* était « du pain blanc pour cinquante ans de critique », il ne pouvait qu'être couronné du prestigieux Goncourt...

L'Académie Goncourt en décida autrement. Le roman de Céline, racontant les tribulations d'un ancien poilu à travers le monde, fit l'effet d'une bombe dans l'univers littéraire. Sa noirceur était totale, son style, totalement inédit. Rapidement, le monde entier considéra Céline comme l'un des plus grands écrivains du siècle.

Au succès de Céline s'ajouta le scandale, car la violence inouïe de ses écrits finit par choquer. Auteur de pamphlets antisémites d'une incroyable virulence, collabo pendant la Seconde Guerre mondiale, Céline dut s'exiler à la Libération, fut condamné par contumace, passa par la case prison... Bref, jusqu'à sa mort en 1961, il ne cessa pas de faire parler de lui. *Voyage au bout de la nuit* demeure l'un des piliers de la littérature du vingtième siècle.

C'est pourquoi ce pauvre Guy Mazeline, bien qu'ayant obtenu le prix littéraire le plus recherché, passa complètement inaperçu. Tout le monde, à commencer par lui, probablement, s'est toujours demandé pourquoi il avait été primé

en cette année 1932 qui n'aura retenu que l'émergence d'un nouveau génie des lettres.

Jusqu'à la fin de sa vie, qui fut fort longue, la presse et les lecteurs ne s'adressèrent jamais à Guy Mazeline pour lui parler de son œuvre : toujours, on le questionnait à propos de Céline.

Probablement a-t-il d'ailleurs fini par devenir le premier écrivain à regretter d'avoir reçu le prix Goncourt !

Voir aussi : Ces personnalités qui refusent les plus hautes distinctions

LES IDENTITÉS MULTIPLES DE FERNANDO PESSOA

C'est en 1914 que Fernando Pessoa, à la recherche de son propre langage poétique, voit brusquement surgir en lui-même son propre maître littéraire, qu'il baptise immédiatement Alberto Caiero, et qui compose, d'une traite, une trentaine de poèmes qui seront publiés sous le titre du *Gardeur de troupeaux*. Attention, Alberto Caiero n'est pas un *pseudonyme*, mais un *héteronyme* de Pessoa, c'est-à-dire un auteur distinct, possédant son histoire et son style propres, et qui habite l'écrivain. Une sorte de création humaine aussi bien que littéraire.



Caeiro, reconnu comme un très grand poète, sera le maître d'Alvaro de Campos, puis de Ricardo Reis, deux auteurs aux styles très différents, eux-mêmes célébrés pour la grande vitalité de leur œuvre. Mais tous deux ne sont que deux autres héteronymes de Pessoa, qui poursuivront longtemps leurs carrières individuelles. Durant toute sa vie, Pessoa

multipliera les identités, les « proliférations de soi » pour composer, dans des styles toujours différents, des œuvres qui marqueront la littérature européenne.

S'il ne publie, de son vivant, qu'un seul recueil sous son propre nom, ce sont les écrits d'au moins une quarantaine d'auteurs qui lui sont attribués, dont certains en langue anglaise.

A sa mort, en 1935, on retrouve dans ses affaires plus de 27 500 textes non publiés, dont un ensemble de pensées et de notes désorganisées appelées *Le Livre de l'intranquillité*, et signées par Bernardo Soares, un autre hétéronyme.

Regroupés et publiés à titre posthume, les textes du *Livre de l'intranquillité* sont considérés comme le chef-d'œuvre de Pessoa, et Soares est tenu pour l'hétéronyme le plus proche de la véritable personnalité de l'auteur : un petit aide-comptable de Lisbonne, mélancolique et angoissé, qui confie ses doutes existentiels et son incapacité à vivre véritablement.

Docteur Jekyll et Mister Hyde peuvent aller se rhabiller !

Voir aussi : Ces personnalités qui refusent les plus hautes distinctions

LE CRÉATEUR DE WONDER WOMAN : UN FÉMINISTE ?

Si William Marston crée Wonder Woman, en 1940, c'est parce qu'il s'était fait la réflexion que parmi les nombreux super-héros dont la société Detective Comics, pour laquelle il travaillait, publiait les aventures en bande dessinée (Batman, Superman, Aquaman, Flash...), il n'y avait guère de femmes.

Il crée donc ce personnage de princesse amazone bardée d'un équipement magique, qui remporta rapidement un grand succès en bande dessinée, au point de posséder sa propre

publication, qui relatait exclusivement ses aventures. De 1941 à 1986, les histoires de Wonder Woman furent imprimées en continu.

Selon le désir de Marston, Wonder Woman était une super-héroïne féministe, un archétype de femme à la fois forte, belle et douce.

En effet, Marston était intimement convaincu de la supériorité de la femme sur l'homme. En particulier, il pensait que les femmes possédaient de meilleures dispositions que les hommes au travail, qu'elles étaient plus honnêtes et plus fiables. Il était un ardent défenseur de la cause des femmes. Un féministe, en somme.

C'est qu'il avait lui-même mis au point des procédés scientifiques menant à la création du détecteur de mensonges. Les expériences qu'il avait conduites l'avaient convaincu des qualités intellectuelles et émotionnelles des femmes.

Son héroïne fait la preuve de ses multiples qualités et se montre si aimable que nombreux sont les méchants qui se soumettent et se rendent à la police par amour pour elle.

En effet, Marston était persuadé qu'un jour, les femmes domineraient le monde grâce à leur intelligence et à leur pouvoir de séduction...

Cependant, lorsque la bande dessinée est adaptée en série télévisée, longtemps après la disparition de son créateur, c'est pour défendre une tout autre idée que celle du féminisme.

En effet, les Etats-Unis tentent de se remettre de la guerre du Vietnam, et les grands médias s'appliquent à soutenir le moral de la société américaine à grand renfort de héros positifs. Aussi, la série met-elle en scène une magnifique pin-up à demi nue, arborant fièrement les couleurs de l'Amérique, et déjouant les plans de terribles méchants pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais rapidement, le propos se fera plus explicite, et l'action se situera, curieusement, dans les années 1970...

Voir aussi : Pourquoi le dollar s'appelle dollar

LE TRITON, L'INTERVALLE DE NOTES MALÉFIQUE



Un intervalle, c'est la différence de hauteur entre deux notes de musique. Par exemple, entre sol et la, il y a un intervalle d'un ton. Entre do et do dièse, l'intervalle est d'un demi-ton. Les intervalles portent des noms selon leur longueur : seconde, tierce, quarte, etc.

Le profane peut imaginer que toutes les longueurs d'intervalles sont utilisables indifféremment dans la composition musicale, mais il n'en est rien. Certaines associations de notes, certains accords provoquent des effets spécifiques à l'écoute, et permettent de créer une ambiance. Ainsi, à la fin du Moyen-Age, le triton, un intervalle spécifique, était proscrit, car considéré comme trop dissonant. La théorie musicale jugeait même cet intervalle si désagréable qu'il fut surnommé *diabolus in musica*, le diable en musique.

De cette défiance originelle nous est restée une assimilation automatique et culturelle de cet intervalle à tout ce qui est malsain et maléfique.

C'est cela qui fait que l'on se sent oppressé lorsque, dans un film d'épouvante, la musique de fond a recours au triton pour évoquer la présence d'un vampire. C'est aussi pour cela que sirènes et klaxons ont abondamment recours à cet intervalle qui les rend plus agressifs.

Si vous avez un instrument de musique à portée de main, vous pouvez vous-même faire l'expérience de l'effet maléfique du triton, en jouant par exemple, l'un après l'autre ou ensemble, un do et un fa dièse. Cette sonorité n'est-elle pas diabolique ?

Voir aussi : Nom du diable !

RACINE : 1 – CORNEILLE : 0

Depuis que *Le Cid* avait été joué, Corneille était devenu une légende vivante. Ni la polémique orchestrée par Richelieu pour contrecarrer son succès, ni les attaques que sa pièce subit parce qu'elle ne respectait pas, soi-disant, la règle des trois unités (temps, lieu, action) imposée aux tragédies depuis Boileau ne parvinrent à entacher la gloire dont le nouveau génie du théâtre français était désormais auréolé. L'exaltation du courage et de l'honneur dont vibraient ses vers extraordinaires, la peinture qu'il faisait de ces hommes en pleine lutte contre eux-mêmes donnèrent un coup de jeune à un théâtre qui en avait bien besoin.

Le succès de Pierre Corneille ne se dément pas, jusqu'à l'arrivée d'un jeune auteur, porteur d'un théâtre plein de poésie, à la puissance dévastatrice : Jean Racine.

La découverte d'*Andromaque* laisse toute la cour sans voix. Chez Racine, les scènes tragiques d'une cruauté insoutenable se succèdent.

Dans une langue somptueuse, le dramaturge décrit les ravages de la passion incontrôlable et criminelle qui emporte tout sur son passage. D'un seul coup, il semble reléguer le vieux Corneille, avec ses personnages tout d'honneur et de volonté, au placard des antiquités littéraires.

Grâce aux manigances d'Henriette d'Angleterre, les deux auteurs s'affrontent « sur la scène » : c'est presque au même moment que le *Tite et Bérénice* de Corneille et le *Bérénice* de Racine sont présentés, et, malheureusement pour Corneille, tous les regards se tournent vers le jeune Racine, ambitieux et sans scrupule. Le désamour du public pour Corneille est tel, que malgré ses réussites ultérieures, Boileau fera demander



der à Louis XIV une pension royale qui permettra au vieil académicien de vivoter jusqu'à sa mort en 1684.

Racine avait gagné. Mais tout le monde ne croyait pas à la pérennité de son succès. Ainsi, Madame de Sévigné, persuadée que l'engouement pour Racine est passager, écrira : « Racine passera, comme le café. » Voilà un pronostic des plus réussis !

Voir aussi : Les prouesses littéraires de Georges Perec

LA JOCONDE DISPARAÎT PENDANT PLUS DE DEUX ANS

Consternation dans tout Paris, en ce 21 août 1911 : *Mona Lisa* a été enlevée ! C'est un gardien du musée du Louvre qui donne l'alerte lorsqu'il découvre l'incroyable forfait.

La police conduit son enquête, qui la mène rapidement sur les traces du poète Guillaume Apollinaire et du peintre Pablo Picasso. En effet, Apollinaire venait tout juste de restituer des statuettes dérobées au Louvre par un ami qu'il hébergeait, afin de les remettre au peintre cubiste...

Les enquêteurs sont suffisamment sûrs de leur piste pour mettre le poète sous les verrous. Apollinaire passera une semaine à la prison de la Santé.

Mais rapidement, cette piste s'avère infructueuse. Des amis du musée du Louvre s'associent pour proposer au voleur de lui racheter l'œuvre, dont il ne pourra rien obtenir sur le marché de l'art.

Une récompense est offerte à toute personne permettant de remettre la main sur la pauvre *Mona Lisa*.

C'est un antiquaire florentin qui, deux ans plus tard, retrouve la trace du célèbre tableau de Léonard de Vinci. Le voleur, un vitrier italien du nom de Vincenzo Perugia, avait

tenté de lui revendre la *Joconde* après l'avoir conservée deux ans dans sa chambre. Il avait dérobé le tableau lors des travaux de mise sous verre de certaines œuvres du musée, auxquels il avait participé. L'antiquaire fut récompensé, et le précieux tableau fut réacheminé à Paris, pour réintégrer sa place au Louvre début 1914.

Apollinaire et Picasso étaient donc innocents. De toute façon, si Picasso avait voulu voler une toile de valeur, il lui suffisait de piquer un de ses propres tableaux !

Voir aussi : « Juste un bisou » : quand les gens s'en prennent aux œuvres d'art

DON JUAN : MYTHE OU CÉLÉBRITÉ ?

Pour nous, *Don Juan* c'est avant tout une série d'œuvres magistrales des plus grands artistes : Molière, Mozart et tant d'autres. C'est aussi un nom passé dans le langage courant : quel séducteur impénitent ne s'est jamais fait qualifier de don Juan ? Ce personnage ayant alimenté depuis des siècles les arts et la pensée n'est-il qu'un mythe ?

Eh bien, le fameux don Juan aurait existé. C'était un jeune Sévillan connu pour son immoralité, ses frasques et ses provocations face à la religion. Mais à force de bravades, il finit par commettre l'irréparable : il séduisit, déshonora et abandonna une jeune couventine. Les moines, avides de vengeance et loin de tendre l'autre joue, avaient alors comploté pour l'assassiner et faire croire qu'il avait été foudroyé à cause de son sacrilège.

Le mythe du joueur cynique, séducteur, antisocial et matérialiste foudroyé par la colère divine était né. Adapté au



théâtre par Tirso de Molina puis par Molière, l'histoire de cet enfant terrible était promise à un brillant avenir.

Il ne s'agit donc pas d'une simple légende, mais d'une authentique célébrité ! Après plus de cinq siècles de popularité, don Juan n'a rien à envier aux starlettes qui font la une de la presse à scandale.

Voir aussi : Dracula a-t-il existé ?

STENDHAL, AMÉLIE NOTHOMB ET AUTRES GRAPHOMANES



La graphomanie, ou graphorrhée, est un besoin pathologique d'écrire, tous les jours, à tout moment et partout. Les personnes atteintes de ce curieux syndrome tiennent des journaux intimes, écrivent des romans, prennent des notes sur tout sans pouvoir s'en empêcher.

Dans certains cas très graves, la production du graphomane ne présente aucune cohérence, il s'agit seulement d'une logorrhée que le malade couche sur papier, qui ne signifie absolument rien. Mais dans

certains cas, ces quantités énormes de pensée peuvent avoir du sens, voire se révéler passionnantes !

Nombreux sont les graphomanes que leurs écrits ont rendus célèbres. C'est que la fureur d'écrire peut à l'occasion donner de beaux fruits ! Ainsi, le romancier d'origine russe Henri Troyat, membre de l'Académie française, fut l'auteur de plus de cent livres. De même, la romancière belge Amélie Nothomb, qui publie un roman à chaque rentrée littéraire depuis 1992, avec un succès qui ne se dément pas, est une graphomane affirmée qui écrit tous les jours entre 4h et 8h

du matin depuis l'adolescence. Elle publie un roman par an, mais elle dit en produire trois, tant son besoin d'écrire est impérieux ! C'est que le graphomane ne peut s'empêcher de noircir tout le papier qui lui tombe sous la main.

Ainsi, le philosophe Jean-Paul Sartre confiait ne pas pouvoir « voir une feuille de papier blanc sans avoir envie d'écrire quelque chose dessus ».

Et s'il n'y a pas de papier ? Eh bien, lorsqu'on est atteint de graphorrhée, on ne fait pas dans le détail : on écrit sur tout ! Les murs, les vêtements, sa propre peau... Parfois, pour pouvoir exprimer ce qu'il a sur le cœur sans risquer de se dévoiler, le graphomane écrit dans un endroit secret. Il lui arrive même de coder son écriture, ou d'utiliser de l'encre sympathique (une encre incolore qui ne se voit pas), pour que personne ne puisse le lire ! Ainsi, dans son journal personnel intitulé *La Vie d'Henri Brulard*, Stendhal, autre grand graphomane, confiait redouter le cap des 50 ans. Afin de se soulager de cette pénible idée, il avait éprouvé le besoin d'écrire, à l'intérieur de sa ceinture « J. vaisa voirla 5 », ce qui signifiait : « Je vais avoir la cinquantaine » !

Voir aussi : Mozart recordman du monde de l'écriture de musique

ATMOSPHÈRE, ATMOSPHÈRE

Mannequin, danseuse de revues, puis comédienne et chanteuse, Arletty se vit offrir ses plus grands rôles au cinéma par Marcel Carné, pour qui elle joua la belle Garance, dans *Les Enfants du paradis*, le chef-d'œuvre dialogué par le poète Jacques Prévert. Elle interpréta également le rôle de Mme Raymonde, en 1938, dans l'adaptation au cinéma par Marcel Carné du roman populaire d'Eugène Dabit, *L'Hôtel du Nord*. C'est dans ce film que, s'adressant à Louis Jouvet en enjambant une passerelle au-dessus du canal

Saint-Martin, elle a cette réplique célèbre : « Atmosphère, atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » Cette phrase ne figurait pas dans le livre d'Eugène Dabit, mais sa façon extraordinaire de la dire suffit pour rendre célèbre le film et le lieu où il se situe, et pour faire d'Arletty le symbole de la gouaille parisienne.

Détail amusant, le décor ayant été entièrement reconstitué en studio, le film n'a pas été tourné dans le véritable Hôtel du Nord, ce qui n'a pas empêché ce lieu devenu mythique d'être classé monument historique, ni le cortège funéraire d'Arletty, lorsqu'elle mourut en 1992 à l'âge de 94 ans, de marquer une pause devant l'hôtel. C'est pourquoi les promeneurs du canal Saint-Martin croient encore entendre Arletty hurler son « Atmosphère ! » lorsqu'ils passent devant l'Hôtel du Nord qui s'y dresse toujours.

La réputation d'effronterie de l'actrice n'était pas volée. Dans la vraie vie, elle avait la réplique facile et le verbe fleuri.

Accusée de trahison à cause d'une liaison qu'elle avait eue avec un Allemand en 1938, elle séjourna en prison mais ne se laissa pas faire : « Si mon cœur est français, mon cul est international », aurait-elle déclaré. A propos de beauté, elle eut aussi cette formule étonnante : « Des rides, je n'en ai qu'une seule, et je suis assise dessus ! »

Voir aussi : La vraie fausse maison de Sherlock Holmes

LES TOMBES DE GAUGUIN ET DE BREL SE CÔTOIENT AUX MARQUISES

Protégées par les alizés, perdues dans le sud du Pacifique, à des milliers de kilomètres, les îles Marquises sont aujourd'hui peuplées par une dizaine de milliers d'habitants. Ce petit archipel de la Polynésie française constitué

de pierre volcanique, d'une superficie de 997 km², fut découvert par des explorateurs espagnols en 1595.

A l'époque, c'étaient environ 100 000 personnes qui habitaient ces îles, dont le peuplement remontait au troisième siècle avant notre ère.

Les hommes se tatouaient de la tête aux pieds de motifs guerriers, et se livraient à des guerres tribales sans merci, allant jusqu'à des pratiques cannibales. Mais lorsque le conquérant européen débarque dans l'archipel, il apporte avec lui des maladies auxquelles les Polynésiens ne sont pas habitués et qui les déciment. Au début du vingtième siècle, les Marquisiens ne sont plus que 2000.

C'est à cette époque que le peintre Paul Gauguin fuit la civilisation et le monde européen.

Après un premier séjour à Tahiti, où il peint ses toiles les plus emblématiques, il s'établit en 1901 aux Marquises, où, durant les deux années qui précèdent sa mort, il se bat en faveur des droits des indigènes.

C'est aussi dans ces îlots tropicaux, isolés et très peu peuplés, que le chanteur Jacques Brel trouve refuge quelques années après avoir arrêté la chanson et mis fin à sa carrière cinématographique, alors que l'on vient de l'opérer d'un cancer.

Propriétaire d'un petit avion, il fait le taxi pour les habitants des îles. Son dernier album, enregistré en 1977, est baptisé du nom de cet archipel dont il est tombé amoureux. Un an plus tard, il est rapatrié en métropole dans un état critique, et décède peu après. Son corps sera néanmoins enterré aux Marquises, tout près de la tombe de son illustre prédécesseur Paul Gauguin.

Voir aussi : Serge Gainsbourg et la musique classique : kleptomane ou vulgarisateur ?



« JUSTE UN BISOU » : QUAND LES GENS S'EN PRENNENT AUX ŒUVRES D'ART

Ce n'était pas la première fois qu'il s'attaquait à la *Fontaine* de Marcel Duchamp. Ce septuagénaire s'en est pris à cette œuvre symbolique à coups de marteau, l'ébréchant légèrement. Comment une œuvre d'art peut-elle être « ébréchée » ? C'est qu'il s'agit du célèbre urinoir qui, depuis 1917, défraye la chronique.

Marcel Duchamp s'était contenté de renverser un urinoir et de le signer, créant ainsi le premier *ready-made* de l'histoire, et ouvrant la porte à une nouvelle étape de l'histoire de l'art. Œuvre impudique ? Objet ne pouvant être qualifié d'œuvre d'art à cause de l'absence d'élaboration de la part de l'artiste ? Certains ont défendu qu'en tentant de détruire l'objet, notre casseur d'urinoirs a démontré qu'une idée est plus forte qu'un objet.

Déjà, en 1993, il s'en prenait à la *Fontaine*, tout simplement en urinant dedans...

Ce n'est pas la première fois qu'une œuvre d'art subit une attaque dans un musée. En 1914, à la National Gallery de Londres, la *Vénus au miroir* de Vélasquez était attaquée au hachoir par une suffragette (militante féministe).

En 1956, quelqu'un s'en prenait à la célèbre *Joconde*, de Léonard de Vinci en lui lançant une pierre. Quant à Rembrandt, le maître hollandais, sa *Danaé* exposée au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, fut attaquée à l'acide, tout comme sa *Ronde de nuit*, qui fut tour à tour lacérée pendant la Première Guerre mondiale, puis par un universitaire illuminé dans les années 1970, pour être finalement, elle aussi, attaquée à l'acide en 1990 !

Si c'est le militantisme, la colère ou la folie qui ont motivé tous ces gestes, c'était simplement par irresponsabilité qu'une bande de fêtards ivres s'est introduite dans le musée d'Orsay, une nuit d'octobre 2007, et que l'un d'entre

eux a déchiré d'un coup de poing *Le Pont d'Argenteuil*, un tableau de Claude Monet.

Etais-ce également de l'irresponsabilité, ou tout simplement un élan d'amour que cette jeune femme a ressenti devant un tableau de Cy Twombly exposé à Avignon, et qui l'a poussée, en juillet 2007, à déposer un baiser sur cette toile blanche immaculée, y laissant l'empreinte de son rouge à lèvres ? En tout cas, la coupable, condamnée à indemniser la galerie d'exposition, se défend d'avoir voulu dégrader l'œuvre d'art : « J'ai fait juste un bisou », a-t-elle candide-ment expliqué à la cour. « C'est aussi difficile de restaurer un coup de poing qu'un baiser ! » lui a répondu l'avocate de l'artiste, lequel s'était dit scandalisé par ce « geste d'amour » !

Voir aussi : La Joconde disparaît pendant plus de deux ans

SERGE GAINSBOURG ET LA MUSIQUE CLASSIQUE : KLEPTOMANE OU VULGARISATEUR ?

On le connaissait chanteur et poète, mais Serge Gainsbourg a toujours considéré la chanson comme un « art mineur ».

Pour lui, la musique classique, le jazz, la poésie et la peinture, entre autres, lui étaient bien supérieurs. Et il savait de quoi il parlait, puisqu'il avait longtemps joué du piano dans les bars, et qu'il était un grand amateur d'art. Toute sa vie, il a peint. S'essayant à tous les styles, à tous les mouvements, il a produit des dizaines d'œuvres dont il ne reste rien, car il les détruisait systématiquement.



Son gagne-pain, c'était la chanson. Musicien surdoué, il a écrit pour lui-même et pour de nombreux interprètes, accumulant année après année les succès.

Champion du scandale et de la provocation, sachant mettre en scène sa vie privée, et affichant sa lente décadence, il laissait volontiers entendre qu'il était capable de composer un album en une seule nuit, et que chaque chanson de cet album serait un tube. Par là, il cachait comme il pouvait sa peur bleue de l'insuccès et du désaveu du public.

On ne compte plus ses tubes, de *Poinçonneurs des lilas* à *Love on the Beat*, en passant par *Dieu fumeur de havanes* et *Bonnie and Clyde*.

Il savait saisir l'air du temps et l'adapter à son propre talent. Quel que soit le style auquel il s'essayait (rock, reggae, chanson réaliste, musique électronique...), il savait le renouveler et lui imprimer sa griffe.

Mais ses principales influences, il les trouvait dans la musique classique, qu'il connaissait très bien et qu'il aimait avec passion. Il était passé maître dans l'art de reprendre des thèmes classiques et d'en faire des chansons. Il « détourna » ainsi Ketelbey (*My Lady Heroïne*), Dvorak (*Initials BB*), Chopin (*Lemon Incest*), mais aussi Beethoven ou Brahms.

Certains de ces compositeurs classiques étaient très présents dans la vie de Serge Gainsbourg. Ainsi, il avait sur son piano une photo de Frédéric Chopin. Lorsqu'il composait sa musique, il avait l'impression que le compositeur des *Nocturnes* l'observait.

Il lui semblait même que, sur le portrait, le regard de Chopin se modifiait en fonction de la musique : s'il semblait déçu, c'est que c'était raté, mais s'il avait l'air content (ce qui était rare, étant donné le tempérament mélancolique du compositeur), c'est que Gainsbourg tenait le bon bout. Avec de tels maîtres, même en photo, est-il étonnant que « Gainsbarre » ait fait autant de tubes ?

Voir aussi : Le triton, l'intervalle de notes maléfique

LA CORRESPONDANCE COQUINE DE GEORGE SAND ET ALFRED DE MUSSET

La première est un écrivain célèbre, l'auteur de *Consuelo*, *Indiana* et *La Mare au diable*. Le second est un écrivain, poète et dramaturge, figure célèbre du romantisme. Tous deux entretinrent une relation torride entre 1833 et 1835. Relation qui donna lieu à une abondante correspondance, dont un échange resté célèbre de lettres codées :

Lettre de George Sand à Alfred de Musset :

Je suis très émue de vous dire que j'ai bien compris l'autre soir que vous aviez toujours une envie folle de me faire danser. Je garde le souvenir de votre baiser et je voudrais bien que ce soit là une preuve que je puisse être aimée par vous. Je suis prête à vous montrer mon affection toute désintéressée et sans calcul, et si vous voulez me voir aussi vous dévoiler sans artifice mon âme toute nue, venez me faire une visite. Nous causerons en amis, franchement. Je vous prouverai que je suis la femme sincère, capable de vous offrir l'affection la plus profonde comme la plus étroite en amitié, en un mot la meilleure preuve dont vous puissiez rêver, puisque votre âme est libre. Pensez que la solitude où j'habite est bien longue, bien dure et souvent difficile. Ainsi en y songeant j'ai l'âme grosse. Accourez donc vite et venez me la faire oublier par l'amour où je veux me mettre.



Une bien jolie lettre, si on la lit normalement. Voyez donc ce que devient cette missive lorsque vous n'en lisez qu'une ligne sur deux...

La réponse d'Alfred de Musset ne se fit pas attendre :

*Quand je mets à vos pieds un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un cœur
Que pour vous adorer forma le Créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin, de mes vers lisez les premiers mots
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.*

Pour comprendre ce que signifie vraiment ce courrier-ci, il vous suffit de suivre la consigne énoncée dans les deux derniers vers...

Enfin, George Sand répondait par ce mot bref, qu'il faut décoder de la même façon que le précédent :

*Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit à ma renommée et répugne mon âme.*



L'authenticité de ces lettres n'est pas avérée, mais il reste qu'elles sont fort amusantes à lire, et qu'elles laissent entendre que les relations amoureuses n'étaient pas moins coquines au dix-neuvième siècle qu'aujourd'hui. Célèbre et admirée, la grande femme de lettres entretint de nombreuses passions, parfois avec des hommes dont les œuvres sont demeurées célèbres, comme le compositeur Frédéric Chopin ou l'écrivain Honoré de Balzac.

Voir aussi : A 21 ans, Arthur Rimbaud prend sa retraite

LA LEÇON DE SÉDUCTION D'ALBERT COHEN

Lorsque paraît, en 1968, *Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen, de nombreuses femmes, trouvant cette histoire d'amour fou totalement renversante, s'éprennent de son auteur et lui envoient des lettres enflammées, parfois même accompagnées de photos de leur corps nu... Elles ne réalisent pas que l'écrivain va sur ses 75 ans !

Au cœur de ce chef-d'œuvre se trouve l'une des scènes de séduction les plus extraordinaires de la littérature française. C'est un pari que fait le héros, Solal, avec Ariane, l'épouse d'un de ses adjoints à la Société des Nations, sur laquelle il a jeté son dévolu : si dans trois heures il ne l'a pas séduite, il promeut son mari et l'oublie à jamais. Et s'il arrive à ses fins, la belle quitte tout et il l'emmène en voyage. « Donc, résume-t-il, provocateur, à une heure du matin, vous yeux frits, et à une heure quarante, vous et moi gare pour départ ivre mer soleil. »

S'ensuit la description, froide et rigoureuse, de tous les critères physiques et sociaux indispensables au séducteur. Puis l'exposé des 11 « manèges » qui font à coup sûr réussir l'entreprise de séduction. Onze stratagèmes pour faire tomber une femme dans vos bras, et la rendre aussi ardente et amoureuse qu'il est possible d'être...

Bien sûr, cet exposé n'est pas la leçon de choses d'un don Juan triomphant. C'est le constat tragique de l'échec du vrai amour dans un monde archaïque et grotesque.

Ainsi, *Belle du Seigneur* n'est pas une splendide histoire d'amour, mais un pamphlet de 1000 pages contre les pettesses sociales, contre l'amour-passion qui ne signifie rien,



et contre les femmes et leur façon stéréotypée de vouloir être aimées. Il semble que les admiratrices follement éprises d'Albert Cohen n'aient rien compris au message de l'auteur...

Cette curieuse méthode de séduction fonctionne-t-elle ? Solal gagne-t-il son pari ? Pour le savoir, il faudra s'atteler à la lecture de *Belle du Seigneur*.

Voir aussi : Don Juan : mythe ou célébrité ?

POURQUOI SIR ARTHUR CONAN DOYLE DUT RESSUSCITER SHERLOCK HOLMES

Conan Doyle est bien plus que le créateur du célèbre Sherlock Holmes. Grand sportif, homme de cœur qui prit souvent le parti des plus faibles, il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont *Le Monde perdu*, qui a inspiré la célèbre superproduction de Steven Spielberg, *Jurassic Parc*.

Mais Sherlock Holmes, avec son chapeau caractéristique, sa loupe et sa pipe d'opium, rencontrèrent un tel succès populaire que Conan Doyle eut toutes les peines à s'en détacher afin de pouvoir se faire connaître pour ses autres travaux. Le duo docteur Watson / Sherlock Holmes devint un véritable mythe, au point qu'une science fictive est créée, l'holmésologie, qui consiste à reconstituer l'histoire de Sherlock Holmes d'après les écrits du docteur Watson (qui est le narrateur dans toutes les aventures du détective). Comme s'ils avaient vraiment existé !

Lassé par cet encombrant personnage, Conan Doyle décide de le supprimer, purement et simplement. A la fin d'une aventure intitulée *Le Dernier Problème*, Sherlock Holmes est tué.

Immédiatement, c'est le scandale ! Les admirateurs du célèbre détective refusent de croire à sa mort. Fous de

chagrin, ils harcèlent le pauvre Conan Doyle pour qu'il le ressuscite, ce que l'intéressé refuse absolument de faire. Mais c'est finalement sa mère qui aura raison de son entêtement.

A force d'insister, elle parvient à décider son fils à écrire une nouvelle aventure, où Sherlock Holmes, grâce à un tour de passe-passe absolument génial, réapparaît vivant. Le mythe était ressuscité.

Voir aussi : La vraie fausse maison de Sherlock Holmes



GALA ET NUSCH BRISENT LES CŒURS DES SURREALISTES

C'est en 1917 que Paul Eluard épouse Helena Dimitrievna Deluvina Diakonova, une jeune Russe impétueuse et cultivée qui devient son inspiratrice, et qu'il surnomme Gala. A ses côtés, il prend part au mouvement Dada, puis à l'avènement du surréalisme. Il se lie avec de nombreux artistes emblématiques de ces mouvements.

Nombre d'entre eux, comme André Breton ou Louis Aragon, puissent beaucoup de leur inspiration dans le personnage de Gala. Le couple Gala / Eluard traverse une période de tourmente lorsque Gala sert de modèle au peintre Max Ernst et devient sa maîtresse.

En 1929, accompagnés de Luis Buñuel, Gala et Paul Eluard se rendent en Catalogne pour y faire la connaissance de Salvador Dalí, peintre surréaliste à la renommée croissante.

Trois ans plus tard, Gala épouse le peintre catalan et devient, une fois de plus, son inspiratrice. Elle apparaît dans

de nombreux tableaux du maître qui attestent de son amour pour elle. Certains critiques accuseront Gala de n'être pas intéressée que par la beauté de l'art.

En effet, c'est elle qui administre le succès et la fortune du grand peintre surréaliste : c'est elle qui tient les cordons de la bourse. D'autres considèrent que c'est Gala qui a façonné le personnage de Dalí, et qu'elle a donc largement contribué à son succès.

De son côté, Paul Eluard ne fut pas en reste. Une fois sa rupture consommée avec Gala, l'auteur de la célèbre formule « La terre est bleue comme une orange » et du magnifique poème *Liberté, j'écris ton nom* se lia avec Nusch, une Alsacienne qui elle aussi est un des modèles favoris des surréalistes, notamment du photographe Man Ray qui l'immortalisa dans une série de nus restée célèbre. Eluard épouse Nusch et connaît à nouveau l'amour fou en dépit d'une relation extraconjugale que sa nouvelle égérie entretient un temps avec son ami Picasso.

Malheureusement, Nusch meurt subitement en 1946. Ce n'est qu'au bout de quelques années que Paul Eluard surmontera son chagrin et rencontrera puis épousera Dominique Lemor, qui sera sa toute dernière muse.

Voir aussi : Le créateur de Wonder Woman : un féministe ?

ROMAIN GARY TROMPE SON MONDE

Élevé à Varsovie, le jeune Romain Kacew est naturalisé français en 1935. Soldat dans l'aviation française, il rejoint les rangs de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, puis mène une brillante carrière diplomatique au service de la France.

En parallèle, il mène une carrière littéraire sous le pseudonyme de Romain Gary, elle aussi couronnée de succès,

puisqu'il obtient notamment le prix Goncourt en 1956 pour *Les Racines du ciel*.

On lui doit également *La Promesse de l'aube* ou *Clair de femme*. Auteur prolifique, Gary finit par lasser le monde littéraire parisien. Critiqué pour ses positions politiques, considéré comme un auteur réactionnaire, on l'accuse de ne pas savoir se renouveler.

En 1980, cet homme courageux, passionné et séducteur se suicide à Paris en se tirant une balle dans la bouche.

Six mois plus tard, un communiqué de presse annonce que l'écrivain Emile Ajar, auteur en plein succès, n'était autre que Romain Gary lui-même ! Depuis 1975, les romans d'Emile Ajar rencontraient l'adhésion du public et du tout-Paris littéraire. Il avait même été couronné... du prix Goncourt pour *La Vie devant soi* ! Montée au nez et à la barbe de tous ses détracteurs, la grande supercherie de Romain Gary lui avait permis de renouveler son succès, mais elle avait probablement aussi contribué à son désespoir.

Malgré les nombreux indices que Gary avait semés dans l'existence et l'écriture d'Emile Ajar, personne ne l'avait officiellement identifié.

Pourtant, des phrases entières de Gary se retrouvaient dans les textes d'Ajar, et si Gary signifie « brûle » en Russe, Ajar signifie « braise » dans cette même langue. Par ailleurs, dans ses apparitions publiques, Ajar était représenté par un cousin de Gary. Il avait même été jusqu'à publier, en 1976, un roman intitulé... *Pseudo* !

Quelques mois plus tard paraissait *Vie et mort d'Emile Ajar*, le testament posthume du seul auteur français à avoir décroché deux fois le prix Goncourt (ce qui est normalement interdit). Gary y disait notamment ceci : « Je me suis bien amusé. Au revoir et merci. »

Voir aussi : Les identités multiples de Fernando Pessoa



YVES KLEIN, ARTISTE ET JUDOKA

On connaît surtout Yves Klein pour cette couleur bleue profonde et éclatante, ce « bleu ultramarin » qu’Yves Klein avait déposé en 1960 et qu’il utilisa pour de nombreux travaux. D’après Yves Klein, le bleu n’a pas de dimension, contrairement aux autres couleurs. Il évoque la profondeur et l’infini, et ce sont ses notions que l’on retrouve dans ses gigantesques monochromes bleus, dans ses objets imprégnés de la peinture bleue spéciale mise au point par l’artiste, mais aussi dans ce lâcher de 1001 ballons bleus baptisé « sculpture aérostatique », ou lorsque l’artiste signe le ciel de son nom en 1949.

Artiste résolument avant-gardiste, Yves Klein travaille autant la matière que la performance. Son célèbre bleu, il l’utilisera encore dans ses nombreuses « anthropométries », toiles peintes par le corps de ses modèles, « pinceaux vivants » enduits de peinture qui s’appuient ou rampent sur la toile. Par ces travaux, Klein tente de rapprocher le corps et l’infini, la performance et la peinture. Il poursuivra ses recherches conceptuelles avec ses deux autres couleurs de prédilection, l’or et le rose. Mais sa carrière sera interrompue par son décès prématuré, à l’âge de 34 ans.

Si l’on connaît bien Klein comme pionnier de l’art conceptuel d’après-guerre, on ignore souvent qu’il fut l’un des pionniers du judo français. Passionné, il fit plusieurs séjours d’entraînement au Japon. Il fut le premier Français à obtenir le 4^e dan de judo et fut l’auteur d’un des premiers manuels français d’apprentissage de ce sport. Lorsque l’on sait avec quelle passion Yves Klein s’adonna à cet art martial encore méconnu et imprégné de sagesse orientale, on perçoit plus clairement pourquoi dans son travail artistique il cherchait à allier le corporel et la spiritualité. Et ces fameux « pinceaux vivants » se frottant aux toiles, ne rappellent-ils pas les judokas se roulant sur le tatami ?

Voir aussi : La revanche de Joe Louis sur Max Schmeling : première défaite de l’Allemagne nazie

MOZART RECORDMAN DU MONDE DE L'ÉCRITURE DE MUSIQUE

Il naquit à Salzbourg, une principauté du Saint Empire romain germanique, et mourut à Vienne en 1791. Il sut lire, écrire et jouer de la musique avant de savoir écrire ou compter. Dès ses trois ans, il fut capable de retranscrire à l'oreille de longs morceaux de musique. Il apprit le clavecin, le violon, l'orgue, le piano, dont il fit, avant d'avoir atteint ses dix ans, des démonstrations à travers toute l'Europe. A six ans, il compose ses premières pièces musicales. A onze, son premier opéra.



Il s'appelait Wolfgang Amadeus Mozart et il fut probablement le musicien et compositeur le plus doué de l'histoire. Musique de chambre, musique sacrée, symphonies, concerto, il toucha à tous les styles de musique avec un talent qui ne se démentit jamais.

Il mena une vie intense et débridée et s'endetta lourdement malgré le succès de ses créations musicales, au point qu'il traversa des périodes de dénuement extrême.

Il aimait la bonne chère, les jeux, les femmes, l'existence mondaine. Menant grande vie, travaillant énormément, il fut souvent malade, et mourut à 35 ans sans avoir puachever le requiem qui lui avait été commandé.

Plein de curiosité, absorbant toutes les tendances qu'il pouvait rencontrer, il marqua l'histoire de la musique d'une empreinte définitive et influença tous les compositeurs qui lui succéderent. Sa production fut si intense que, d'après les calculs qui ont été faits, il faudrait plus de 30 années de travail quotidien à un bon copiste pour recopier l'ensemble de son œuvre, lui qui n'en vécut que 35, et de bien remplies par la vie mondaine et la maladie !

On s'interroge encore beaucoup, aujourd'hui, sur la puissance créatrice exceptionnelle de Mozart. Comment pouvait-il composer et orchestrer sa musique plus vite qu'aucun spécialiste de l'écriture musicale ?

Les secrets de son génie, Mozart les emporta dans la tombe. La tombe, c'est bien le terme exact, car malgré le dénuement et l'anonymat dans lequel le compositeur se trouvait à sa mort, il n'a pas été jeté sans cercueil dans une fosse commune, comme le prétend la légende, mais a bien eu droit à un service funéraire digne de ce nom.

Voir aussi : Don Juan : mythe ou célébrité ?

AVEZ-VOUS LE CHAT NOIR ?

« **Avez-vous *Le Chat noir* ?** » C'est ce que demandaient avec un sourire malicieux les lecteurs du journal ainsi intitulé aux demoiselles des kiosques.

Cela se passe à la fin du dix-neuvième siècle, au pied de la Butte Montmartre, où le cabaretier Rodolphe Salis avait eu l'idée de fonder un journal dans lequel les clients de son débit de boisson, le Chat noir, s'exprimeraient.

C'est que ni le débit de boisson ni la clientèle n'étaient quelconques : autour du personnage haut en couleur de Salis et dans un fatras soi-disant inspiré du treizième siècle se bousculaient les poètes et les peintres les plus fous (et aussi les plus alcooliques).

On y croisait ainsi Emile Goudeau, Aristide Bruant, Alphonse Allais, Léon Bloy ou Germain Nouveau, mais également Guy de Maupassant, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé ou Villiers de l'Isle-Adam. Tous plus excités les uns que les autres, ils y élaboraient la déco, y déposaient des toiles qui n'avaient rien à envier au surréalisme, plus tardif, et y disaient textes et poèmes humoristiques et délirants.

Le cabaret du Chat noir, à la célèbre affiche dessinée par Steinlen, aujourd’hui vendue dans tous les magasins de souvenirs de France, tire son nom d’une nouvelle fantastique d’Edgar Poe.

Le lieu, non moins fantastique, vit naître le curieux club des hydropathes (littéralement : ceux que l’eau rend malades...) et accueillit les scènes les plus étranges, comme ce jour où, par dérision et pour se faire un coup de pub, Rodolphe Salis annonça son propre décès dans les colonnes de son journal et accueillit lui-même les clients de son cabaret pour sa propre veillée funèbre. Le cercueil était une boîte à violoncelle, et à l’entrée du Chat noir une pancarte proclamait : « Ouvert pour cause de décès » !

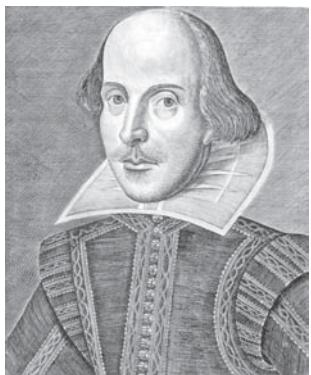
Voir aussi : L’absinthe, l’alcool qui rend fou



WILLIAM SHAKESPEARE A-T-IL EXISTÉ ?

Depuis le dix-neuvième siècle, une vive polémique agite le monde littéraire : l’homme qui vécut entre 1564 et 1616 sous le nom de *William Shakespeare* ne serait pas l’auteur de la longue liste de chefs-d’œuvre du théâtre élisabéthain signés Shakespeare. Certains voient dans son style une langue et une façon sans adéquation avec son éducation. D’autres trouvent à son histoire lacunaire trop de flous et de contradictions pour qu’il ait pu exister comme on le croyait et composer ce qu’il a composé.

Les thèses de plusieurs auteurs à travers le monde se rejoignent. Pour le poète Walt Whitman et l’écrivain Henry James, ainsi que pour Sigmund Freud, l’inventeur de la psychanalyse, Shakespeare n’est pas celui qu’on croit.



Mark Twain va jusqu'à écrire un essai sur le sujet. La polémique enflé. William Shakespeare a-t-il même existé ? La National Gallery, à Londres, possède bien un tableau représentant le grand dramaturge...

Mais après analyse chimique, il s'avère aujourd'hui que le tableau n'était qu'une contrefaçon peinte plusieurs siècles après la mort de Shakespeare !

Alors, si Shakespeare n'est pas Shakespeare, qui est-il ? *Macbeth*, *Richard III* et *Le Songe d'une nuit d'été* ont bien été écrits par quelqu'un ! Certains ont donc avancé des noms : celui de Christopher Marlowe, d'abord, considéré comme le grand rival de Shakespeare, mais également celui du philosophe Francis Bacon. D'autres sont même allés jusqu'à évoquer la reine Elisabeth 1^{re} ! Enfin, selon certaines théories, les auteurs du théâtre shakespeareien seraient multiples. Beau travail d'équipe !

Malheureusement pour ceux qui ont concocté ces hypothèses, toutes les études récentes semblent confirmer que c'est bien l'homme qui porta ce nom qui écrivit toutes ces pièces. En d'autres termes, Shakespeare était bien Shakespeare. Le fait qu'il ne fasse nulle mention de ses chefs-d'œuvre dans son testament ne serait... qu'un malencontreux oubli !

Voir aussi : Jusqu'au seizième siècle, le métier d'actrice était interdit aux femmes

BALZAC FOU DE CAFÉ

« L'absorption de cinq substances, découvertes depuis environ deux siècles et introduites dans l'économie humaine, a pris depuis quelques années des développements si excessifs, que les sociétés modernes peuvent s'en trouver modifiées d'une manière inappréciable. »

C'est par cette phrase que s'ouvre le *Traité des excitants modernes* publié par Balzac en 1838. Un texte plein d'humour où l'auteur de la *Comédie humaine* confesse à demi-mot les excès qui accompagnent son extraordinaire production littéraire.

Les cinq substances évoquées plus haut sont : l'alcool, le sucre, le thé, le café et le tabac. Excitants modernes que Balzac avait expérimentés et étudiés : ils soutenaient l'effort surhumain et constant auquel il s'astreignait afin d'écrire tous les livres dont son esprit bouillonnait.

Mais sa préférence, sans conteste, allait au café. Cette substance, qui aide à se tenir éveillé, allume un feu intérieur et propulse les idées dans le cerveau du créateur tout en soumettant « son estomac et ses organes au tannage ». « Le café est un torréfiant intérieur », dit-il encore. C'est que l'usage que faisait Balzac du café était des plus extrêmes. Voici donc comment fut écrite la *Comédie humaine* : se couchant très tôt, vers 6 ou 7 heures du soir, il se réveillait à une heure du matin, se mettait au travail jusque vers 8 heures.

Il faisait alors une sieste d'un peu plus d'une heure puis se concoctait un café « spécial » : il faisait infuser à froid du café concassé (et non pas moulu) dans une petite quantité d'eau. Il buvait à jeun ce café archi-concentré, avant de se remettre au travail jusque vers 4 heures de l'après-midi.

C'est qu'il en fallait, des excitants, pour travailler à un rythme pareil ! Cette « horrible et cruelle méthode » de préparation du café, Balzac l'expose dans son traité, avant d'ajouter qu'il ne la « conseille qu'aux hommes d'une excessive vigueur, à cheveux noirs et durs, à peau mélangée d'ocre et de vermillon, à mains carrées, à jambes en forme de balustres ».

Bien entendu, ce régime très violent finit par bouleverser la santé de l'écrivain, qui souffre de terribles inflammations gastriques. Afin de soulager son estomac, il tentera de varier les excitants et ne relâchera pas l'effort créatif qui fit de lui l'inventeur du roman moderne et l'un des écrivains



les plus prolifiques de l'histoire. Epuisé par ses efforts, il meurt en août 1850, et la légende veut qu'il ait appelé à son chevet l'un de ses personnages, le docteur Horace Bianchon. Pour ceux qui pourraient imaginer que le génie de l'écrivain ne tenait qu'à la consommation d'excitants, comme d'autres ont cru que les poèmes de Baudelaire sortaient tout droit des *Paradis artificiels* que le poète avait explorés, voici encore ce que dit Balzac : « Beaucoup de gens accordent au café le pouvoir de donner de l'esprit ; mais tout le monde a pu vérifier que les ennuyeux ennuent bien davantage après en avoir pris. Enfin, quoique les épiciers soient ouverts à Paris jusqu'à minuit, certains auteurs n'en deviennent pas plus spirituels. »

Voir aussi : L'absinthe, l'alcool qui rend fou

LA FERME DES ANIMAUX DE GEORGE ORWELL CENSURÉE

C'est en 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale, que George Orwell écrit *La Ferme des animaux*, une fable racontant comment les animaux se révoltent, chassent les hommes et prennent le pouvoir de la ferme. En apparence, une histoire inoffensive, presque un conte pour enfants. Et pourtant, Orwell aura toutes les peines du monde à publier son livre, qui ne verra le jour qu'en 1945, contre l'avis du ministère de l'Information britannique.

C'est que *La Ferme des animaux*, ce n'est pas simplement une histoire de chevaux et de vaches. Le déroulement de la révolte, son évolution et son fiasco final évoquent étrangement l'histoire de la révolution prolétarienne en URSS.

Les cochons, qui noyautent le pouvoir, exploitent les animaux et transforment leur idéal en enfer totalitaire, rappellent Staline et les dirigeants communistes... Or, tout cela se passe avant la guerre froide et la bipolarisation du monde. L'URSS est un allié de la Grande-Bretagne, et la virulente critique du monde soviétique qu'est *La Ferme des animaux* fait craindre l'incident. Dans la préface de son ouvrage, Orwell explique comment règne en Grande-Bretagne une pensée unique, une orthodoxie de l'opinion qui fait apparaître comme malsaine toute critique sur certains sujets comme celui de son livre.

Il dénonce le silence qui règne dans son pays sur certaines questions qui devraient faire les gros titres de l'actualité, et s'insurge que toute critique de la pensée unique soit rapidement réduite au silence, non par la censure, mais par l'auto-censure de la presse et du monde artistique en général.

« La presse anglaise est très centralisée et appartient dans sa quasi-totalité à quelques hommes très fortunés qui ont toutes les raisons de se montrer malhonnêtes sur certains sujets importants. » Cette phrase tirée de la préface d'Orwell n'est-elle pas troublante d'actualité ?

Quoi qu'il en soit, le livre sera publié et deviendra, avec un autre roman d'Orwell, *1984*, un des classiques de la littérature antitotalitaire. Publié, certes, mais censuré : ce n'est pas le texte du roman, mais la fameuse préface, trop subversive, qui sera supprimée des volumes imprimés. Probablement l'auteur n'avait-il pas tout à fait tort...

Voir aussi : Charlie Chaplin chassé des Etats-Unis par le sénateur McCarthy

DES PHILOSOPHES UN PEU SIPHONNÉS

« Pourquoi quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question ? » demandait l'humoriste Pierre Desproges. Il est vrai que ces penseurs qui passent leur temps à décortiquer les concepts doivent

fréquemment frôler la surchauffe. « Les vrais philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voient et à tâcher de deviner ce qu'ils ne voient point », disait encore Fontenelle. Comment s'étonner, alors, que nombre d'entre eux se révèlent être de parfaits farfelus ?

Voyez le grand Socrate, père de la philosophie occidentale, inventeur de la philosophie morale. Il disait avoir un « démon familier », une sorte de génie bienfaiteur qui lui soufflait toutes les réponses aux questions que lui faisaient ses disciples. Une part de divinité que le philosophe aurait portée en lui-même et sur laquelle reposait sa raison.

A Emmanuel Kant, l'auteur de la *Critique de la raison pure*, l'inspiration ne venait pas d'un démon intérieur, mais d'une rigueur absolue de grand obsessionnel. Sa journée était réglée comme du papier à musique, avec une austérité et une régularité confinant au pathologique. Célibataire, extrêmement sédentaire, Kant ne quitta presque jamais sa ville natale de Königsberg, en Prusse orientale.

Réveillé tous les matins à 4h55 précisément, il prend son petit-déjeuner cinq minutes plus tard. Il déjeune à 12h45 précises. Sa promenade quotidienne, obéissant elle aussi à un rituel immuable, ne fut, à ce qu'on dit, perturbée que par deux événements : la lecture de l'*Emile*, de Rousseau, et l'annonce de la Révolution française.

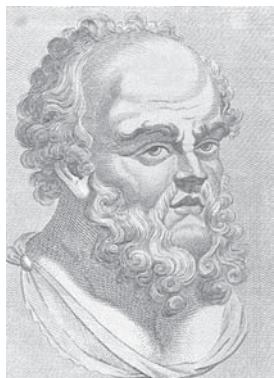
Hypocondriaque et de constitution chétive, atteint d'une véritable répulsion pour toutes les « humeurs » du corps, dont la sueur, Kant s'enorgueillissait du grand âge qu'il avait atteint (il mourut à 80 ans), qu'il croyait devoir à la régularité de son existence quotidienne. Méprisant la mode et les effets d'apparence, il n'en était pas moins extrêmement méticuleux quant à sa manière de s'habiller. Comme on le voit, l'immense penseur était un brin fada.

Fada, à la fin de sa vie, Friedrich Nietzsche l'était complètement. Début 1889, l'auteur du *Gai Savoir* et de *Ainsi parlait Zarathoustra* se promène à Turin lorsqu'il croise une voiture dont le cocher fouette sans pitié le cheval. S'approchant de l'animal, le philosophe prend son encolure dans ses bras et

éclate en sanglots. C'est le début d'une descente aux enfers, probablement due aux suites d'une syphilis contractée des années plus tôt.

Devenu incohérent et mégalomane, il passe ses journées à monologuer et à chanter, et se prend pour une incarnation de Jésus et de Dionysos. Il séjourne dans un asile d'aliénés sans même se rendre compte de sa propre folie. Après quelques années, il se mure dans un silence tragique dont il ne sortira plus jusqu'à sa mort.

A côté de ça, l'hyperactivité de Jean-Paul Sartre ou les visions de Descartes, auquel sa philosophie était arrivée comme une révélation au cours d'une nuit d'exaltation quasi mystique, semblent bien peu de chose. La philosophie, un métier à risques...



Voir aussi : Arthur Schopenhauer nous enseigne comment avoir toujours raison

A 21 ANS, ARTHUR RIMBAUD PREND SA RETRAITE

Si un mot convient bien à Arthur Rimbaud, l'un des plus grands poètes français, c'est le mot *précoce*. En effet, le jeune prodige était déjà en train de révolutionner l'histoire de la poésie, qu'il prenait encore de retentissantes raclées de sa mère au retour de ses nombreuses fugues. Précoce, mais aussi incontrôlable. Animé d'une ivresse de voyage, il quitte dès 15 ans sa Charleville natale, où il s'ennuie mortellement, pour Paris où il espère faire carrière de poète.

Il reviendra fréquemment à Charleville, mais ce ne sera jamais que pour mieux en repartir.

S'étant lié d'amitié avec Paul Verlaine, autre grand nom de la poésie française mais personnage tourmenté, le garnement Rimbaud connaît avec lui une relation orageuse qui se termine par des coups de feu. Verlaine part en prison, et Rimbaud, qui a manqué de peu d'être tué, repart sur les routes. Avec des poèmes comme *Le Bateau ivre* ou *Le Dormeur du val*, Rimbaud apporte un sang neuf à la poésie française. Comme il s'en explique dans une lettre à Paul Demeny, souvent appelée la *Lettre du voyant*, Rimbaud dit vouloir se faire « voyant » par un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens ». Aimant les femmes, le voyage, l'alcool, le jeune poète parcourt les routes et égrène ça et là des poèmes en vers ou en prose, qui presque tous deviendront des monuments de la littérature, pleins d'ivresse et de liberté. De sa carrière de poète naîtront essentiellement deux recueils : *Une saison en enfer*, publié par Rimbaud à l'âge de 17 ans, et les *Illuminations*, composées dans les deux années qui ont suivi.

Mais à l'âge de 21 ans, Rimbaud a fait le tour de sa propre révolution poétique. Il comprend que la poésie ne pourra pas changer la vie. L'enfant prodige se tait et renonce à écrire.

Dès lors, il mène une vie toujours plus aventureuse, part pour Londres, puis pour l'Afrique, où il se fait commerçant, vend de l'ivoire et des armes. En 1891, il doit être rapatrié en France pour une tumeur au genou. Malgré l'amputation de sa jambe, le mal progresse en lui, et Arthur Rimbaud meurt la même année, après avoir énormément souffert.

Le dernier geste « artistique » qu'on lui connaisse serait un graffiti qu'il aurait laissé sur une colonne de Louxor, en Egypte, et que Jean Cocteau parviendra à retrouver de longues années plus tard. Sans le savoir, Rimbaud n'était-il pas, là encore, un précurseur de ce que deviendra l'art au vingtième siècle ?

Voir aussi : Racine : 1 – Corneille : 0, La curieuse étymologie du mot tragédie



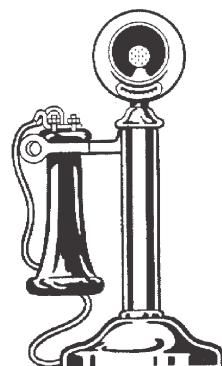
SCIENCES ET TECHNIQUES

L'INVENTEUR DU TÉLÉPHONE ÉTAIT UN SPÉCIALISTE DE LA COMMUNICATION DES MALENTENDANTS

La mère et l'épouse d'Alexander Graham Bell, un Ecossais émigré aux Etats-Unis, étaient sourdes. Professeur de diction à l'Université de Boston, Bell passa toute sa vie à aider les sourds et malentendants à communiquer, en pratiquant notamment un système d'apprentissage des sons conçu pour eux par son père.

Inventeur à ses heures, passionné de communication, Bell travaillait sur l'amélioration du télégraphe, jusqu'alors le seul système de communication instantanée à distance depuis les signaux de fumée. Persuadé qu'il est possible de transmettre les vibrations de la voix par un fil électrique, il met successivement au point plusieurs appareils de communication.

« Mr Watson, venez ici, j'ai besoin de vous ! » sont les premiers mots qu'il prononce depuis une chambre d'hôtel dans ce qu'il appelle d'abord le vibraphone, à l'intention du mécanicien avec lequel il a l'habitude de travailler. La transmission vocale fonctionne, et le téléphone est né. Nous sommes en 1876, et Bell dépose son brevet, avant de fonder



la Bell Telephone Company. En 1878, il installe un téléphone à la Maison-Blanche. Il communique ensuite avec le président Rutherford Hayes à une distance de 13 miles, et au téléphone, le président lui demande de « parler plus lentement ».

En 1892, Bell inaugure la première ligne téléphonique longue distance entre New York et Chicago. La grande aventure de la télécommunication était née.

Depuis, la question de la paternité du téléphone a fait débat. Plusieurs précurseurs auraient avant lui mis au point des systèmes semblables, dont un agent français du télégraphe en 1854, soit près de vingt ans avant Bell ! Une invention jamais commercialisée, et dont le brevet n'avait pas été renouvelé, faute de moyens.

C'est donc bien à ce professeur pour malentendants que l'on doit la première mise en service d'un réseau de télécommunications.

Voir aussi : Internet né d'un projet militaire

LE POST-IT INVENTÉ PAR HASARD

C'est en 1970 que Spencer Silver, chercheur pour la société 3M, découvre en faisant des expérimentations un produit aux surprenantes vertus adhésives : il colle, mais sans coller vraiment ni laisser de traces ; on peut le coller et le décoller de nombreuses fois.

Perplexe, il transmet ce matériau étrange aux autres laboratoires de la compagnie et retourne à ses recherches. Dans l'immédiat, aucune application intéressante n'est trouvée pour le produit de Silver.

Mais quelques années plus tard, Arthur Fry, autre chercheur de la compagnie, ressort l'adhésif inutilisé des placards pour son usage personnel : il en badigeonne des petits bouts

de papier qui lui servent à se repérer dans ses partitions. En effet, à ses heures perdues, il fait partie d'une chorale !

Le post-it était né. Il ne devait prendre son nom qu'en 1981. Auparavant, il fallut convaincre les dirigeants de l'entreprise de la valeur commerciale de ce produit et élaborer un processus de production industrielle.

Puis, en 1980, au moment du lancement, il fallut convaincre le marché de la valeur de ce petit pense-bête : des échantillons sont distribués gratuitement dans les places boursières de New York et de Londres. Rapidement, plus personne ne put se passer des post-it.

De petits pense-bête colorés adhésifs et repositionnables : il fallait y penser !

Voir aussi : Des préparations pourries permettent la découverte de la pénicilline

ISAAC NEWTON DÉCOUVRE LA LOI DE LA GRAVITATION GRÂCE À UNE POMME

Si l'on craignait son mauvais caractère, on s'accordait à saluer son génie. Isaac Newton est probablement l'homme qui a le plus apporté à l'astronomie et à la physique modernes, dont il a jeté toutes les bases. Mathématicien, philosophe, astronome, physicien, alchimiste, ce savant anglais était tout à la fois !

C'est à l'âge de 23 ans, tout juste après la fin de ses études secondaires, que Newton fuit la capitale britannique infestée par des épidémies de peste et de grippe, et qu'il part s'installer à la campagne où il demeurera pendant deux ans.

Un soir, au cours d'une promenade au clair de lune dans un verger, il observe une pomme qui tombe d'un arbre.



Contrairement à la légende, il ne prend pas cette pomme sur la tête ! Simplement, il se demande pourquoi cette pomme tombe vers le sol, tandis que la lune, qui est infiniment plus lourde, reste suspendue dans le ciel.

Et c'est là que survient l'illumination : la lune tombe, elle aussi ! C'est même cela qui fait qu'elle ne poursuit pas tout droit sa route à travers l'univers en s'éloignant de nous. Elle tombe et s'éloigne en même temps, grâce à un équilibre des forces qui l'entraînent : c'est cela qui fait qu'elle reste en orbite autour de la terre.

C'est à la suite de cette observation que Newton commence à élaborer sa loi de l'attraction universelle et tous les principes qui en découlent.

Voilà une pomme qui a porté ses fruits !

Voir aussi : Le post-it inventé par hasard

LE MÈTRE ÉTALONNÉ GRÂCE À LA VITESSE DE LA LUMIÈRE

C'est au dix-septième siècle que les savants commencent à travailler à la mise en place d'une unité de mesure universelle. Le problème : trouver la référence qui permettra de définir précisément cette unité, une référence qui soit absolue, invariante. C'est sur ce point qu'échouent les premières tentatives de définition : jusqu'à présent, les unités utilisées en Europe se référaient toujours aux dimensions humaines (la toise, le pouce, le pied), lesquelles sont, évidemment, différentes d'un individu à l'autre.

Dans de nombreux pays, l'individu de référence était donc le roi. Mais un roi n'est ni éternel ni absolu : impossible de définir une unité de mesure durable à partir des dimensions d'un homme. C'est en 1791 que l'Académie des sciences donne la première définition moderne du *mètre*, reprenant

le terme introduit en 1675 par l'Italien Tito Livio Burattini qui avait tenté de définir un *metro cattolico* universel. L'Académie des sciences définit le mètre comme le dix-millionième du quart du méridien terrestre. Il s'agit donc d'une unité qui divise la circonférence de la terre (calculée en passant par les pôles, où la terre est légèrement aplatie) en quarante millions de parties égales : la circonférence de la terre mesure 40 000 000 m, soit 40 000 km.



La définition du mètre sera révisée plusieurs fois au cours de l'histoire afin de l'établir avec précision. En effet, en raison du manque de finesse des instruments de l'époque, une erreur de 0,2 mm s'était introduite dans la définition théorique du mètre. Aussi, le mètre a-t-il tour à tour été défini par la distance entre deux points sur une barre de métal indéformable, et par rapport à la longueur d'onde d'une radiation d'élément chimique.

Depuis 1983, la définition du mètre se fonde sur la distance parcourue par la lumière dans le vide en une seconde. En effet, d'après la théorie de la relativité d'Albert Einstein, cette distance est invariable.

Aujourd'hui, un mètre, c'est donc la distance parcourue dans le vide par la lumière en $1/299\,792\,458$ seconde.

Voir aussi : Des jumeaux qui n'ont pas le même âge, c'est possible !

LE PRIX NOBEL FINANCIÉ PAR LA DYNAMITE

Inventeur et fils d'inventeur, le Suédois Alfred Nobel souffrait de l'image de monstre sanguinaire que les journaux donnaient de lui. Son père avait inventé le contreplaqué, et lui s'était spécialisé dans les explosifs. Suite au décès



accidentel de son frère et de plusieurs employés de son usine, il avait trouvé comment stabiliser la nitroglycérine (qui a tendance à exploser à tout bout de champ) sous une forme solide qu'il avait baptisée dynamite.

Quelques années plus tard, il mettait au point un explosif encore plus puissant. Le chimiste, devenu marchand d'armes, fit fortune dans l'industrie.

Mais Alfred Nobel souhaitait que quelque chose de positif ressorte de

cet empire bâti sur le commerce des bombes. C'est pourquoi dans son testament, rédigé en 1895, il demanda que sa fortune soit administrée par une fondation chargée de récompenser, chaque année, des personnes ayant permis à l'humanité de progresser dans les cinq domaines suivants : littérature, chimie, physique, médecine et paix.

Lorsqu'il meurt, en 1896, ses 80 entreprises et sa fortune sont investies dans la fondation Nobel qui, à partir de 1901, remet annuellement les 5 prix Nobel à la date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel, le 10 décembre.

Les lauréats du prix Nobel reçoivent chacun un montant d'environ un million d'euros, dont ils peuvent disposer librement, mais qui sont souvent réinvestis dans la recherche. Les prix ne peuvent pas être remis à titre posthume, et il ne doit être tenu aucun compte de la nationalité des savants primés dans l'attribution du prix.

C'est pourquoi le prix Nobel reste aujourd'hui la principale distinction universelle pouvant récompenser aussi bien des Français (Pierre et Marie Curie, prix Nobel de chimie 1903) qu'un Turc (Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature 2006), ou des Sud-Africains (Nelson Mandela et Frederik de Klerk, prix Nobel de la paix 1993 pour l'abolition de l'apartheid).

Voir aussi : Les Curie, la famille aux cinq prix Nobel

LES PLUS HAUTS GRATTE-CIEL DU MONDE

Jusqu'à la construction de la tour Eiffel (324 m) en 1889, le bâtiment le plus haut du monde occidental était la cathédrale de Strasbourg (142 m), uniquement dépassé par la pyramide de Kheops dont la hauteur initiale dépassait les 146 m.

A la fin du dix-neuvième siècle, avec la construction des premiers ascenseurs, New York et Chicago virent la construction des premiers immeubles comportant plus de six étages. Le *Home Insurance Building*, construit en 1885 à Chicago, est considéré comme le tout premier gratte-ciel, avec une hauteur de... 42 m ! Au tournant du vingtième siècle, les gratte-ciel dépassent les 100 m. Avec ses 381 m, l'*Empire State Building* achevé à New York en 1931 bat tous les records, y compris celui du nombre d'ouvriers décédés suite à des chutes durant sa construction. Entre New York et Chicago, c'est la course à celui qui bâtira le plus haut. Les tours jumelles du *World Trade Center*, à New York, détiennent le record du monde pendant une petite année, avant d'être dépassées par la *Sears Tower* de Chicago, qui mesure 442m.

Depuis les années 1990, c'est en Asie que les projets les plus délirants sont mis en route. Les *Petronas Towers*, construites en 1998 à Kuala Lumpur, en Malaisie, atteignent 452 m, et le record est à nouveau battu en 2004 à Taiwan, par la *Taipei 101* qui, avec ses 101 étages, atteint les 508 m de haut ! Cette dernière tour, de conception révolutionnaire, renferme une boule d'acier de 800 tonnes, suspendue au 88^e étage, qui permet à la tour d'avoir une amplitude d'oscillation de 1,5 m en cas d'ouragan, de tremblement de terre ou de collision avec un petit avion !



Mais le projet le plus fou est sans conteste le *Burj Dubaï*, dont la construction a commencé en 2005 à Dubaï et s'est achevé en 2009. Cette structure atteint tout de même 828 m. Encore plus fou, la *Bionic Tower*, qui devrait être construite entre 2015 et 2020 à Shanghai, en Chine, devrait compter 300 étages et mesurer pas moins de... 1228 m de haut !

Voir aussi : L'obélisque de la Concorde a un frère jumeau en Egypte

LE TEMPS S'ÉCOULE PLUS VITE AU SOMMET DE LA TOUR EIFFEL



D'après la théorie de la relativité générale finalisée par Albert Einstein en 1915, le temps ne s'écoule pas à la même vitesse lorsque l'on se trouve au voisinage d'un corps massif, comme la terre. En effet, selon Einstein, une masse importante, avec l'attraction gravitationnelle qui en résulte, provoque dans son environnement un ralentissement du temps. Il en découle que le temps s'écoule moins vite sur terre au niveau du sol, que lorsqu'on s'en éloigne. Ainsi, lorsque vous vous trouvez au sommet de la tour Eiffel ou d'un gratte-ciel, le temps passe plus vite ! Cette prédiction a pu être vérifiée une première fois par la comparaison entre deux horloges atomiques ultra-précises dont l'une avait voyagé dans un avion à 10 km d'altitude : à son retour, il fut constaté qu'un léger écart s'était créé entre les deux horloges.

Du coup, les satellites, qui survolent la terre à plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de kilomètres d'altitude, doivent tenir compte de ce décalage temporel dans les données qu'ils transmettent à la terre. Les horloges des satellites géostationnaires servant par exemple au guidage

GPS, en orbite à 20 000 km d'altitude, avancent de 40 millions de seconde par jour par rapport aux horloges terrestres. Afin que leurs mesures restent exactes, ils doivent effectuer des corrections en utilisant les formules mathématiques de la relativité générale. Sans quoi ils feraient des erreurs de plusieurs dizaines de kilomètres !

Mais rassurez-vous, à l'échelle terrestre, les décalages temporels qui peuvent apparaître en fonction de votre altitude ne sont que de l'ordre de quelques milliardièmes de seconde.

Ainsi, si vous travaillez au sommet d'une tour, ne craignez pas de vieillir à la vitesse de la lumière !

Voir aussi : Le mètre étalonné grâce à la vitesse de la lumière

LES CURIE, LA FAMILLE AUX CINQ PRIX NOBEL

Lorsque Marie Curie tombe malade, vers la fin des années 1920, les médecins diagnostiquent d'abord une tuberculose. Affaiblie, elle poursuit néanmoins ses recherches sur les propriétés du radium. Malheureusement, la maladie a raison d'elle : elle meurt le 5 juillet 1934.

En réalité, Marie Curie est morte d'une leucémie causée par la radioactivité des substances qu'elle étudiait ! Un paradoxe, si l'on considère que ses travaux ont permis des avancées considérables en matière médicale, et conduit à la mise en place des radiothérapies et curiethérapies qui, aujourd'hui, soignent les cancers... Originaire de Varsovie, Marie Skłodowska s'était réfugiée



dans les études suite aux décès successifs de sa mère et de sa sœur, tuées par le typhus et la tuberculose. Lorsque les Russes interdisent l'accès aux femmes à l'université, Marie quitte la Pologne pour la France, où elle rencontre et épouse un éminent physicien, Pierre Curie.

Tous deux conduisent des travaux communs et parviennent à isoler le radium, ce qui leur vaut, en 1903, de partager le prix Nobel de physique avec Henri Becquerel, découvreur de la radioactivité.

Lorsqu'en 1906, Pierre Curie meurt à 47 ans, renversé par une voiture à cheval, Marie continue ses études sur les radiations. En 1911, elle décroche le prix Nobel de chimie pour ses travaux, son deuxième prix Nobel à seulement 36 ans...

Durant la Première Guerre mondiale, avec sa fille de 17 ans, elle invente la radiologie ambulante et se rend sur le front pour aider les blessés.

Après sa mort, sa fille et son gendre poursuivent ses travaux et découvrent la radioactivité artificielle, ce qui leur vaut un autre prix Nobel conjoint : ainsi donc, la famille Curie en totalise cinq !

En 1995, les cendres de Pierre et Marie Curie sont transférées au Panthéon. Une fois de plus, Marie Curie est une exception dans l'exception : en effet, elle est la toute première femme à recevoir cet honneur !

Voir aussi : Rousseau et Voltaire continuent de se disputer au Panthéon

UN PALÉONTOLOGUE QUI APPREND L'HISTOIRE NATURELLE DANS LA BIBLE

Cela a existé, mais cela remonte... au début du dix-neuvième siècle ! Georges Cuvier était un très grand paléontologue. Plus exactement, c'est lui qui a fondé cette discipline en établissant les premières classifications des

groupes d'animaux. Avec la *Loi de corrélation des formes*, il établit que la présence d'une caractéristique chez une espèce entraîne nécessairement la présence d'autres caractéristiques.

Ainsi, il est capable de reconstituer l'ensemble du corps d'un animal à partir d'un seul de ses organes. Les liens entre espèces, ainsi que l'existence de fossiles témoignant de la disparition d'espèces ayant autrefois peuplé la terre, l'avaient mis sur la voie de l'évolutionnisme (l'idée d'une transformation évolutive des espèces).

Cependant, son éducation catholique faisait que Cuvier croyait dur comme fer que, comme le dit la Bible, le monde avait été créé et peuplé il y a quelque six mille ans, en six jours, par la volonté divine.

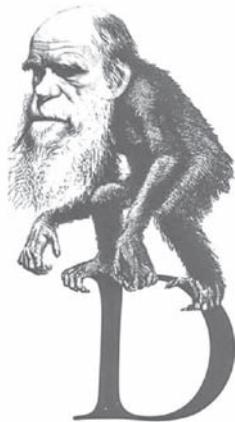
Selon lui, les espèces actuelles étaient des survivantes, un certain nombre d'espèces originelles ayant été rayées de la carte par de grandes catastrophes, comme le Déluge ! D'où le terme de catastrophisme.

C'est sur ces fondements quelque peu archaïques que le biologiste Lamarck jeta les bases de la théorie de l'évolution et établit un classement des espèces animales toujours utilisé aujourd'hui.

Enfin, le célèbre Darwin compléta ces théories et leur ajouta la notion de sélection naturelle.

Depuis, la théorie n'a cessé d'évoluer, en dépit des protestations des autorités religieuses, adeptes du créationnisme (ou fixisme) qui, à l'époque de Darwin, s'étaient scandalisées de voir le naturaliste considérer l'homme comme un animal parmi d'autres.

Voir aussi : Le pape Jean VIII accouche en pleine procession



LA POMME D'APPLE INSPIRÉE PAR UN SUICIDE ET PAR BLANCHE-NEIGE

Alan Turing était un drôle d'olibrius. Mathématicien britannique surdoué, ses recherches sur la calculabilité et les algorithmes firent de lui un des pères de l'informatique moderne. Mais ce génie de la logique avait aussi un cœur tendre : il était totalement passionné par le conte de *Blanche-Neige*. La sortie du film d'animation éponyme de Walt Disney, en 1937, l'avait subjugué. Il le visionna au moins sept fois et alla jusqu'à s'approprier certaines répliques de la méchante sorcière !

Spécialisé dans le codage et le décodage, il participe pendant la Seconde Guerre mondiale au décodage des codes secrets utilisés par les nazis, qui permet à l'armée britannique d'anticiper les mouvements et les stratégies des armées d'Hitler.

Le déchiffrage de ces codes, amorcé par des chercheurs polonais dans les années 1930, est si systématique que les Alliés sont obligés de simuler des patrouilles aériennes avant d'attaquer les convois allemands.

En effet, il faut que l'ennemi croie à un hasard et ne se doute pas que ses positions sont connues grâce au décryptage de ses communications.

Après la guerre, Turing travaille à la conception des tout premiers ordinateurs et conduit les premières recherches sur l'intelligence artificielle. Malheureusement, son homosexualité sera la cause de nombreuses persécutions.

En 1952, il est inculpé pour « perversion sexuelle » et contraint de suivre un traitement hormonal. Malgré sa brillante carrière, il est alors écarté du monde scientifique. En 1954, il se donne la mort en... croquant dans une pomme empoisonnée au cyanure !

C'est cette pomme empoisonnée qui, dit-on, a en partie inspiré les créateurs du fabricant d'ordinateurs *Apple* (en

anglais, *apple* signifie *pomme*), lorsqu'ils choisirent comme emblème une pomme croquée.

Il est probable que ce fruit ait été également choisi pour symboliser l'arbre de la connaissance d'Adam et Eve, et la pomme grâce à laquelle Isaac Newton fit la découverte de la loi de la gravitation.

Probablement que Steve Jobs, le principal fondateur d'*Apple*, est tout simplement un inconditionnel de ce fruit. Cela expliquerait pourquoi il a également baptisé sa gamme d'ordinateurs du nom d'une variété de pomme : la McIntosh !

Voir aussi : Isaac Newton découvre la loi de la gravitation grâce à une pomme



ON NE PEUT PAS SE NOYER DANS UN SABLE MOUVANT

Un sable mouvant est composé d'argile et de sable très fin et très serré en suspension dans de l'eau. Grâce à un afflux constant d'eau en provenance du sous-sol, le mélange se densifie et devient extrêmement visqueux, comme une sorte de pâte humide complètement figée. Parfois, sa surface sèche, et il devient invisible.

Au moment où quelque chose marche dessus, sa structure s'effondre, et l'animal ou l'humain s'y enfonce d'un seul coup. Puis, du fait de la densité et de la viscosité de cette boue, il y reste emprisonné sans pouvoir en sortir. Pour extraire un homme d'un sable mouvant où il a le pied coincé, il faut une force capable de soulever une voiture !

S'il est possible de rester coincé dans un sable mouvant, les films et les livres qui racontent qu'on peut s'y noyer font erreur. Etant donné la grande densité du mélange, un homme

ou un animal qui s'y enfonce subit une poussée d'Archimède équivalente au double de celle subie dans l'eau : il flotte !

S'il y a risque de noyade, c'est parce qu'on trouve souvent des sables mouvants dans des zones côtières à marée basse, comme autour du Mont-Saint-Michel, et que celui qui reste piégé risque d'être submergé par la marée montante.

Que faire si vous êtes pris dans un sable mouvant ? Tout d'abord, éviter les gestes brusques qui pourraient provoquer un nouvel effondrement et vous coincer encore plus.

Si possible, s'allonger et se laisser flotter en essayant de ramener de l'eau autour de soi.

Tourner doucement le membre coincé afin de faire circuler l'eau autour et de modifier la composition de la boue, ce qui la rendra moins visqueuse.

Il y a fort peu de risques que vous soyez pris dans un sable mouvant en vous promenant dans la rue, mais on ne sait jamais, un homme averti en vaut deux !

Voir aussi : Le t-shirt débarque en Europe avec les GI

THOMAS EDISON, L'HOMME AUX 1000 BREVETS

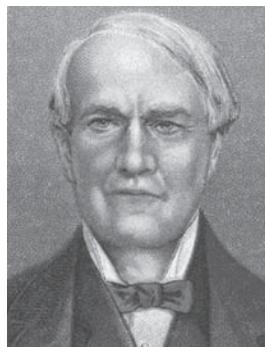
Mille quatre-vingt-treize, c'est le nombre exact de brevets que l'inventeur américain Thomas Edison revendiquait à la fin d'une vie bien remplie.

De tempérament hyperactif et dissipé, ce fils de révérend avait été retiré de l'école par sa mère, qui avait décidé de l'éduquer elle-même.

Très rapidement, l'enfant se met à dévorer les livres de science et à apprendre tout seul. Il n'a pas 13 ans qu'il dispose déjà à domicile d'un véritable laboratoire de chimie. Commençant sa vie professionnelle comme employé du

télégraphe, il part tenter sa chance à New York, où son ingéniosité le propulse dans un poste clé à la Bourse de Wall Street.

Il fonde puis revend successive-
ment des sociétés spécialisées dans la
recherche industrielle, grâce auxquelles
il fait fortune. En 1878, il fonde la
General Electric, qui est aujourd’hui
l'une des plus puissantes multinationales
américaines.



Tout au long de sa vie, Edison multipliera les inventions géniales. En 1876, devancé de peu par Graham Bell qui dépose le brevet du téléphone, il invente le microphone, qui permettra d'améliorer l'appareil de Bell.

En 1879, il invente l'ampoule électrique, dont les diffé-
rents développements conduiront à l'apparition de la radio-
phonie et des amplificateurs. Passionné par l'aventure
naissante du cinéma, il met au point le kinétographe, ancêtre
de la caméra, et le kinétoscope, ancêtre du projecteur de
cinéma.

Il fonde les premiers studios de production cinématogra-
phique ainsi que le premier réseau de salles obscures. En
1913, c'est encore lui qui est à l'origine du premier film
parlant au monde.

Souvent considéré comme un faussaire exploitant les
inventions des autres et exagérant à l'envi ses propres capa-
cités, il fut néanmoins un inventeur et un homme d'affaires
de génie, et l'un des artisans de l'entrée de la civilisation
dans l'ère de l'électricité.

Parmi les centaines d'inventions dont il revendiquait la
paternité se trouvent, entre autres, le téléscripteur, le phono-
graphe, la centrale électrique, la pile alcaline, la lampe
fluorescente, les accumulateurs, ainsi que... la chaise élec-
trique !

Voir aussi : L'inventeur du téléphone était un spécialiste de la communication
des malentendants

DES PRÉNOMS DE FEMMES POUR LES CYCLONES ?



Depuis les années 1940, les météorologues donnent des prénoms aux tempêtes tropicales afin de pouvoir les distinguer les unes des autres.

En effet, plusieurs cyclones peuvent coexister et se déplacer dans une même zone géographique, et leur

donner un prénom facilite la communication entre prévisionnistes et auprès du public.

La toute première fois qu'un nom a été attribué à un cyclone remonterait au début du vingtième siècle. C'est un Australien qui aurait affublé une tempête du nom d'un homme politique qu'il détestait, afin de pouvoir dire tout le mal qu'il en pensait sous couvert de prévisions météorologiques !

Ce sont les prévisionnistes de l'armée américaine qui ont, à plusieurs périodes, donné aux tempêtes des prénoms exclusivement féminins, sans doute ceux de leurs épouses ou de leurs petites amies.

Mais depuis la fin des années 1970, les noms employés sont, dans le monde entier, alternativement masculins et féminins. Ainsi, si l'on se souvient des ravages de Katrina, qui provoqua les inondations catastrophiques de la Nouvelle-Orléans en 2005, tous les Antillais se rappellent l'ouragan Hugo, qui causa des ravages terribles dans les îles en 1989.

Evidemment, certaines tempêtes ne font que très peu parler d'elles. C'est pourquoi, à certaines époques, les ouragans qui causent de gros dégâts portent majoritairement des prénoms féminins, ce qui réactive la légende selon laquelle les météorologues ne sont qu'une bande de machistes pour qui une tempête ne peut qu'être une entité féminine.

Sur Internet, les gens se rendent sur les forums pour en avoir le cœur net.

Ce qui fournit aux vrais machos des occasions de se défouler. Sur un site web où quelqu'un demandait : « Pourquoi les cyclones portent toujours des prénoms féminins ? » un utilisateur répondait : « Si vous aviez connu ma première femme, vous comprendriez pourquoi... »

Voir aussi : Où sont passés le lac Tchad et la mer d'Aral ?

DES JUMEAUX QUI N'ONT PAS LE MÊME ÂGE, C'EST POSSIBLE !

Le *paradoxe des jumeaux* est une application de la théorie de la relativité restreinte formulée par Albert Einstein en 1905.

Prenons deux jumeaux. L'un d'entre eux reste sur terre, et l'autre part voyager à travers l'espace dans une fusée, à une vitesse proche de celle de la lumière (ce qui n'est malheureusement, à l'heure actuelle, possible qu'en théorie). Après avoir parcouru l'univers un certain temps, la fusée revient à son point de départ, et les deux frères se retrouvent. Mais, à sa surprise, le jumeau qui a voyagé s'aperçoit que son frère resté sur place est devenu plus vieux que lui ! En effet, le temps s'est écoulé plus lentement dans la fusée qui voyageait que sur terre.

Cette expérience théorique de la dilatation du temps souligne le fait que l'écoulement du temps est une notion *relative*. Contrairement à ce que l'on a cru pendant des siècles, la mesure du temps n'est en rien absolue : elle



dépend du référentiel dans lequel on se trouve, et varie d'un observateur à l'autre.

Dans l'univers, la seule valeur « absolue » est la vitesse de la lumière dans le vide (soit environ 300 000 km par seconde).

Ainsi, si notre jumeau voyage pendant 8 ans à la vitesse de 0,6 fois la vitesse de la lumière, à son retour, ce sont 10 années qui se seront écoulées sur terre. Qui a dit qu'il était impossible de voyager dans le temps ?

Voir aussi : Le temps s'écoule plus vite au sommet de la tour Eiffel

LE PARVIS DE NOTRE-DAME, POINT ZÉRO DES ROUTES DE FRANCE



Vous avez peut-être déjà été surpris, en voyageant vers Paris en voiture, des écarts kilométriques entre la distance indiquée sur les panneaux par rapport à la capitale, et la distance réelle à parcourir avant d'atteindre le périphérique.

Eh bien, sachez que ces écarts ne sont pas dus à des erreurs de mesure : le point de référence n'est pas l'entrée du périph', mais le parvis de Notre-Dame de Paris ! Toutes les distances

des routes de France sont calculées par rapport à un seul et unique point de référence, qui se trouve juste devant la cathédrale, sur l'île de la Cité. Le point zéro des routes de France est matérialisé sur le parvis par une dalle spéciale, ornée en son centre d'une rose des vents. Tenez-vous sur cette dalle : vous êtes au centre de Paris. Donc du monde !

Voir aussi : Le mètre étalonné grâce à la vitesse de la lumière

INTERNET NÉ D'UN PROJET MILITAIRE

En 1962, en pleine guerre froide, l'US Air Force, inquiète du risque de guerre atomique, demande à un groupe de chercheurs de plancher sur un réseau de communications militaire capable de résister à une attaque nucléaire sur le sol américain. La destruction d'un ou plusieurs centres de communication ne devait pas perturber le fonctionnement du réseau. C'est Paul Baran, en 1964, qui a l'idée de créer un réseau décentralisé, une sorte de « toile », où les informations circuleraient en cherchant le meilleur chemin, et en « patientant » sans se perdre en cas d'encombrement.

En 1969, l'ARPA, une agence dépendant de la défense américaine, met en place un réseau expérimental, baptisé ARPAnet, qui relie entre elles, sur ce principe de décentralisation, quatre universités sur le territoire des Etats-Unis. Ce réseau est le précurseur d'Internet. En 1971 est élaborée sa principale application, le *courrier électronique*. Dans la foulée, le réseau ARPAnet est, pour la première fois, présenté au grand public.

Malgré toutes ses qualités, le réseau ARPAnet n'est pas extensible à l'ensemble du territoire : il requiert un contrôle important et ne permet pas de connecter entre eux des réseaux n'exploitant pas les mêmes langages informatiques. C'est un an plus tard, en 1973, que Vinton Cerf et Bob Kahn, deux chercheurs informaticiens, élaborent le langage universel qui permettra de surmonter cet obstacle.

Au début des années 1980, tandis que le réseau commence à s'étendre à de nombreuses institutions et que naît le terme d'*Internet* (contraction de Interconnected Networks : réseaux interconnectés) est élaboré le *World Wide Web*.

Dernière application majeure du réseau des réseaux, il permet de consulter et de naviguer entre des sites où sont mises en ligne des pages d'information liées entre elles par des hyperliens (ou liens hypertexte).



Au début des années 1990, le réseau Internet tel que nous le connaissons est au point et commence à s'ouvrir au trafic commercial. Le nombre d'ordinateurs connectés passe de 100 000 en 1989 à 1 000 000 en 1992.

En quelques années, des réseaux similaires se développent sur tous les continents, puis s'interconnectent. Avec l'apparition des logiciels de navigation et la baisse

des coûts d'accès au réseau, Internet devient accessible aux entreprises et aux particuliers.

A l'aube du 21^e siècle, le réseau compte plus de 200 millions d'utilisateurs. En 2007, il y a plus de 1,1 milliard d'internautes dans le monde.

Ce qui n'était au départ qu'un réseau de défense s'est transformé en structure de communication pour la recherche et l'enseignement. Puis, pour le meilleur et pour le pire, il a révolutionné la vie moderne, tant sur le plan collectif qu'individuel, tant sur le plan économique que politique ou social.

Voir aussi : Quand les villes n'avaient pas d'éclairage public

DES PRÉPARATIONS POURRIES PERMETTENT LA DÉCOUVERTE DE LA PÉNICILLINE

Lorsque le docteur Alexander Fleming revient de vacances, en ce mois de septembre 1928, une mauvaise surprise l'attend dans son laboratoire. Il y avait laissé des boîtes de Petri (petites boîtes cylindriques où sont mis en culture des micro-organismes) où devaient se développer des bactéries qu'il souhaitait étudier à son retour.

Mais, catastrophe ! Charles J. Latouche, ce jeune mycologue aux côtés de qui il travaille, n'a pas pris suffisamment

de précautions, et ses champignons ont envahi les boîtes de Petri de Fleming. Elles sont remplies de moisissures verdâtres et cotonneuses. Tout est à recommencer.

Mais au moment de vider et désinfecter ses boîtes, Fleming s'aperçoit qu'autour des colonies de moisissures, le staphylocoque qu'il étudiait n'a pas pu se développer. Les amas verdâtres sont entourés d'un halo vierge de bactéries.

Le champignon de Latouche, appelé *penicillium notatum*, aurait donc des propriétés antibiotiques. Il émettrait une substance capable d'endiguer le développement du staphylocoque (ce type de bactérie est responsable de nombreuses infections). Cette substance, Fleming la baptise *pénicilline*.

Rapidement, le savant parvient à prouver que la pénicilline n'est pas nocive pour l'homme et peut être utilisée comme un antiseptique. Cependant, la substance ne sort pas des laboratoires et ne connaît pas tout de suite des applications médicales. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que deux pathologistes, Florey et Chain, parviennent à isoler l'agent actif de la pénicilline, ouvrant la voie à de nombreuses applications thérapeutiques.

A partir de 1941, la pénicilline s'impose comme un formidable antibiotique et vaudra à Fleming, Florey et Chain le prix Nobel de médecine en 1945.

Voir aussi : Le prix Nobel financé par le brevet de la dynamite

DES MILLIERS DE CHEVAUX EMPRISONNÉS PAR LES EAUX GLACIALES DU LAC LADOGA

En 1942, au plus fort des combats entourant le siège de Leningrad, un immense incendie embrase la forêt avoisinante. Les hommes et les chevaux de l'artillerie soviétique se retrouvent cernés par la fournaise. S'ensuit une atroce panique. Les chevaux, pris de terreur, se lacent par

centaines à travers les flammes. Beaucoup d'entre eux péris- sent, mais ceux qui parviennent à traverser le mur de feu se précipitent dans les eaux glaciales du lac Ladoga.

L'écrivain italien Curzio Malaparte, à l'époque correspondant de guerre, raconte l'épisode dans son roman *Kaputt* : « Le jour suivant, lorsque les premières patrouilles, les cheveux roussis, atteignirent la rive, un spectacle horrible et surprenant se présenta à eux. Le lac ressemblait à une vaste surface de marbre blanc sur laquelle auraient été déposées les têtes de centaines de chevaux. »

Fait invraisemblable : dans le froid terrible de la campagne russe, les eaux du lac semblaient avoir gelé d'un coup, emprisonnant et tuant les chevaux qui avaient échappé à la fournaise de l'incendie.

Comment expliquer un tel phénomène ? Les scientifiques ont avancé une hypothèse susceptible d'authentifier l'anec- dote. Pour se solidifier, les molécules d'eau ont besoin d'im- puretés sur lesquelles « s'appuyer ».

Dans une eau très pure et très immobile, même très froide, la solidification aura du mal à se produire : il est donc possible que de l'eau reste liquide à des températures très en dessous de zéro degré. On appelle cet état la « surfusion ».

Ce que l'on sait, c'est que de l'eau en état de surfusion peut geler instantanément à la moindre perturbation. Dès qu'elle est remuée, versée, ou qu'un objet y est plongé, l'eau se transforme en glace et se fige. C'est une expérience que chacun peut entreprendre chez soi, avec une bouteille d'eau très pure placée au congélateur, et parfaitement immobile : l'eau gèle dès que vous la versez ou secouez la bouteille !

Il est donc probable que, malgré le tumulte des combats et le terrible incendie de la forêt, les eaux du lac Ladoga aient été en état de surfusion. Des eaux calmes et sereines, qui se révélèrent un piège mortel pour les chevaux, emprisonnés par centaines dans un carcan de glace où ils eurent tôt fait de mourir.

Voir aussi : Le cheval d'Alexandre le Grand avait peur des ombres !

LA BOMBE ATOMIQUE : LE PLUS GRAND REGRET D'ALBERT EINSTEIN

Dans les années ayant précédé la Seconde Guerre mondiale, la physique nucléaire a fait de grands progrès. En particulier, les expériences menées sur la fission des atomes prouvent que celle-ci dégage des quantités gigantesques d'énergie, et que des réactions en chaîne sont possibles. Qui mieux qu'Albert Einstein, le père de la théorie de la relativité, peut mesurer les implications possibles de telles découvertes ?

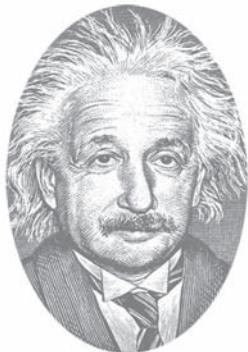
Ce physicien juif d'origine germanique, réfugié aux États-Unis, ne connaît que trop bien l'état d'avancement de la science allemande (la fission a été découverte à Berlin en 1938) et les intentions du régime nazi au pouvoir.

Il est de ceux qui peuvent imaginer les conséquences d'une exploitation militaire de la fission nucléaire à travers la mise au point d'armes cataclysmiques. Ce sont des scientifiques comme lui, Juifs réfugiés à l'étranger, qui vont convaincre Einstein que l'Allemagne d'Hitler cherche à mettre au point une bombe dont la puissance dépasserait de très loin celle des engins les plus énormes qu'on puisse imaginer. Une arme effroyable, au potentiel destructeur inouï.

En 1939, le célèbre scientifique accepte de signer une lettre adressée au président Franklin Roosevelt, dans laquelle il insiste sur l'imminence de ce danger. Il recommande au gouvernement américain de garder le contrôle sur les approvisionnements en uranium et de soutenir la recherche scientifique en matière de fission nucléaire.

Cette lettre aura de lourdes conséquences : elle provoque la mise en place du projet Manhattan, un dispositif de recherche scientifique associant plusieurs pays alliés.





Sous la direction de Robert Oppenheimer et dans le plus grand secret, les scientifiques du projet Manhattan s'évertuent à mettre au point l'arme terrifiante qu'Einstein redoutait de voir naître dans les laboratoires du III^e Reich.

Albert Einstein ne prendra jamais part à ces recherches. En 1945, comprenant que la bombe est sur le point de voir le jour, il adresse même une seconde lettre au président Roosevelt pour le convaincre de renoncer à cette arme meurtrière. Mais sans succès.

Les premières bombes atomiques seront larguées quelques mois plus tard sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki, causant des centaines de milliers de morts. Et c'est donc bien malgré lui qu'Albert Einstein a contribué à l'avènement de cette arme de destruction massive.

À la Libération, il s'avéra que les recherches des nazis en matière de technologies nucléaires étaient nettement moins avancées que ce que les Alliés avaient supposé. Pour Einstein, le conseil donné au gouvernement américain fut la plus grosse erreur de sa vie.

Il en conçut d'éternels regrets.

Voir aussi : V2 : le missile dont la fabrication causa plus de morts que son utilisation

DES SONS QUI RENDENT MALADE

De même qu'il existe des ultrasons, c'est-à-dire des sons trop aigus pour être perceptibles par l'oreille humaine (fréquence supérieure à 20 000 hertz), il existe des infrasons, des vibrations sonores si graves qu'elles sont absolument inaudibles (fréquence inférieure à 20 hertz).

Mais, tout comme les ultrasons, qui peuvent avoir des effets sur les matériaux et ont des utilisations techniques

(les sonars s'en servent, par exemple pour sonder les fonds marins), les infrabasses, ou infrasons, possèdent des propriétés étonnantes. Porteuses d'une grande énergie, elles traversent tous les matériaux et se propagent à grande distance. Et si on ne peut pas les entendre, on peut les percevoir, soit dans son corps, soit dans leurs effets sur les objets qu'elles font entrer en vibration.

Les infrasons sont capables d'envelopper des immeubles entiers et les faire bouger, voire s'effondrer. Ils peuvent briser des surfaces vitrées sur de grandes distances, comme le souffle d'une explosion.

Les musiques électroniques et le cinéma font abondamment appel à certaines de ces fréquences, qui accentuent les sensations physiques et contribuent efficacement à créer des ambiances. Néanmoins, certaines infrabasses sont nocives pour le corps, car elles perturbent le fonctionnement des organes et agressent le système nerveux.

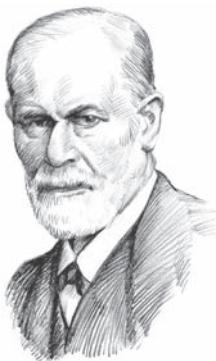
Autour d'une fréquence de sept hertz, différents troubles apparaissent chez les individus, comme de violents maux de tête, des nausées, des vertiges, ainsi que des troubles de l'humeur : agressivité ou apathie, sentiments morbides ou dépressifs. Cette caractéristique a vivement intéressé les laboratoires militaires, qui ont élaboré divers types d'armes utilisant des infrasons capables de neutraliser des effectifs humains avec un minimum de pertes.

Dans la nature, les infrabasses ne sont pas rares. Certains animaux comme l'éléphant les emploient pour communiquer. Des phénomènes telluriques comme les séismes ou les éruptions volcaniques peuvent produire des infrasons puissants et destructeurs. Mais de nombreux appareils que nous côtoyons en permanence émettent parfois des vibrations à basse fréquence : les avions, les voitures et les camions, mais aussi les climatiseurs ou les ventilateurs !

Une pollution sonore imperceptible, mais génératrice d'inconfort et de troubles divers...

Voir aussi : Ces animaux qui voient avec leurs oreilles

FREUD SE TARGUE D'AVOIR HUMILIÉ L'ESPÈCE HUMAINE



Dans *Une difficulté de la psychanalyse*, Sigmund Freud explique comment le narcissisme humain a eu, du fait du progrès des sciences, à subir trois humiliations majeures. La première de ces « blessures narcissiques » provient de la révolution copernicienne : l'homme croyait que le Soleil tournait autour de la Terre, mais les découvertes astronomiques de Copernic le forcent à reconnaître que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil. L'homme n'est donc pas le centre du monde. Ce qui constitue un bouleversement majeur.

Deuxième humiliation : la théorie de l'évolution de Charles Darwin, qui prouve à l'homme qu'il n'est pas une exception de la Création. Ayant une origine commune avec les autres espèces, il n'est qu'un animal parmi d'autres. Imaginez-vous, il descendrait même des primates ! Voilà son narcissisme à nouveau cruellement bafoué.

Quant à la troisième « humiliation », elle n'est autre que... la psychanalyse ! « Le moi n'est pas maître en sa propre demeure », dit Freud. Car l'inconscient, cette instance du psychisme découverte par lui, échappe totalement à notre contrôle, et ne s'exprime qu'à travers les rêves, les lapsus et les actes manqués ; mais elle n'en guide pas moins chacun de nos gestes !

Dans notre inconscient, les blessures ne se soignent pas, ou très mal : on a beau tout faire pour oublier, elles restent là, à vif, prêtes à resurgir à la faveur des circonstances. Par ailleurs, on a beau s'évertuer à chasser nos mauvaises pensées, notre inconscient, qui ne connaît pas la morale, ne se gêne pas pour en avoir. Bref, dans la théorie psychanaly-

tique, on ne contrôle pas grand-chose de ce qui se passe dans notre tête et, par conséquent, dans notre vie.

C'est ainsi que la psychanalyse abat la dernière cloison qui protégeait le sentiment de supériorité de l'homme : il n'est pas maître de son propre destin. Et c'est là que Freud veut en venir dans ce fameux texte de 1917. Après Copernic et Darwin, il a à son tour humilié l'espèce humaine en lui apportant une révolution scientifique. Comme on le voit, le narcissisme de Freud, lui, se portait plutôt bien !

Voir aussi : Nietzsche récupéré par les nazis !

LES TROUS NOIRS FONT ROUGIR LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

Un trou noir est un corps céleste massif et très dense. Bien plus dense qu'une étoile. Si énorme et si compact que l'attraction gravitationnelle due à sa masse colossale retient tout ce qui l'environne, matière et rayonnement. Rien ne peut s'échapper d'un champ gravitationnel aussi puissant, pas même la lumière ! C'est pourquoi les trous noirs sont noirs : ils sont absolument invisibles, comme des gouffres semés dans l'espace intersidéral.

Le fait qu'il soit impossible d'observer directement un trou noir a longtemps posé problème. Il a fallu des années de débats et des montagnes de calculs aux astrophysiciens du monde entier pour prouver leur existence.

Pourtant, ces « singularités » présentaient un intérêt théorique majeur : l'étude de leurs caractéristiques a permis des avancées considérables dans la compréhension de l'origine de l'Univers. En d'autres termes, les trous noirs conduisent directement au fameux big bang !

C'est avec la théorie de la gravitation universelle d'Isaac Newton qu'est apparu le concept de trou noir.

Longtemps considéré comme un cas particulier, voire comme un mythe, le trou noir n'est véritablement devenu un objet d'intérêt qu'avec l'avènement de la théorie de la relativité d'Albert Einstein. Aujourd'hui, la communauté scientifique admet généralement l'existence de ces phénomènes. D'autant que des observations indirectes ont pu être effectuées. En effet, les trous noirs ont une influence sur les rayonnements et la matière qui les environnent.

Un trou noir peut naître de l'effondrement d'une étoile. Si un tel phénomène se produisait pour le Soleil, celui-ci serait réduit à une sphère de 3 kilomètres de diamètre, contre 1,4 million en son état actuel !

En revanche, puisque la masse de notre étoile resterait la même, un tel phénomène ne modifierait pas les orbites des planètes. Cependant, les trous noirs stellaires sont minuscules... car au centre de chaque galaxie se trouve un trou noir dit « super-massif », qui peut représenter plusieurs milliards de fois la masse du Soleil !

Reste que le terme « trou noir », apparu dans les années 1960, n'a été adopté qu'avec réticence par certains scientifiques. En effet, ceux-ci le trouvaient... inconvenant !

Voir aussi : L'inventeur du terme « big bang » faisait de l'ironie

QUI EST CE FOU DE LENORMAND QUI SAUTE DES ARBRES ET SE CASSE LA FIGURE ?

Nous sommes en 1783, à Montpellier. Louis-Sébastien Lenormand, fils d'un horloger de la ville, s'est fait connaître pour ses excentricités : on a vu plusieurs fois ce jeune physicien de 26 ans sauter d'un arbre en tenant dans ses mains un drôle d'objet, et s'écraser lamentablement au sol. Lenormand est-il fou ? C'est en tout cas ce que semble croire son père.

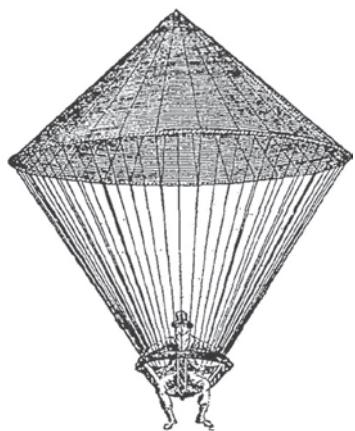
L'homme n'aime guère cette mauvaise publicité faite à sa famille, qui ne peut que nuire à ses affaires. D'ailleurs, les relations entre le père et le fils sont de plus en plus tendues. Refusant de mettre un terme à ses expériences, Louis-Sébastien quitte le domicile familial et, tout en continuant ses recherches, s'installe comme horloger à son propre compte.

Lenormand n'est pas le premier à se pencher sur la question de l'amortissement des chutes. Avant lui, un certain Léonard de Vinci avait dressé les plans d'un tel dispositif, mais personne ne l'avait jamais construit. L'objectif de Lenormand est précis : il veut fabriquer un outil qui permette aux gens d'échapper à un immeuble en flammes en sautant par la fenêtre. En ce jour de décembre, une foule est rassemblée au pied de la tour de l'observatoire de Montpellier. Ce fou va-t-il oser se jeter dans le vide du haut de l'édifice ? Il va se tuer ! C'est alors que, devant la foule ébahie, Lenormand saute et amortit sa chute au moyen de deux solides parasols ; il se pose au pied de la tour sans dommage. Lenormand vient d'effectuer le premier saut en parachute ! Parmi les personnalités qui se pressent pour le féliciter se trouve l'un des frères Montgolfier, qui viennent de mettre au point un fantastique appareil volant, la montgolfière.

L'avenir de Lenormand semble assuré. Hélas, peu de temps après sa démonstration, le destin le frappe durement : son logement est cambriolé, et tous ses plans, ses études, ses calculs sont volés, ainsi que le peu de richesse qu'il possède.

Ruiné, effondré, il quitte la ville et se fait moine.

Mais, bientôt, le fruit de ses recherches refait surface. Ce sont finalement l'abbé Bertholon, un ami de Lenormand, et Antoine Lavoisier, son ancien maître, qui s'attribuent la gloire de l'invention du parachute...



Lenormand vivant à l'écart du monde, il ignore tout de cette affaire, jusqu'à ce que son monastère soit fermé. Revenu à la vie civile, il découvrira le pot aux roses en 1798, dans les pages d'une revue scientifique.

Suite à ses démarches, il parviendra tout de même à obtenir une rectification et à redevenir l'inventeur officiel du parachute.

Voir aussi : Gutenberg spolié de son atelier et de son invention

LE FANTASME DU « RAYON DE LA MORT » CONDUIT À L'INVENTION DU RADAR

La mise au point du radar n'a été rendue possible que par une série d'inventions et de découvertes entamée en 1864 par l'étude de l'Écossais James Clerk Maxwell sur les lois de l'électromagnétisme. C'est l'Allemand Heinrich Rudolf Hertz qui, en 1888, réalise des travaux sur la propagation des ondes électromagnétiques dans l'air et découvre que celles-ci sont réfléchies par les surfaces métalliques. Après l'invention de la transmission sans fil (TSF) et de la radio, de nombreux ingénieurs travaillent sur des outils de détection pouvant par exemple permettre à un navire d'évoluer sans risque dans le brouillard.

C'est l'inventeur Nikola Tesla, un Américain d'origine serbe, qui relance le vieux rêve de pouvoir concentrer une grande d'énergie dans un rayon unique pouvant tuer ou détruire une cible. L'armée américaine ne se montrant pas intéressée, il s'adresse à l'URSS. Mais ses travaux pour les Soviétiques n'ont, semble-t-il, jamais débouché sur des résultats concrets.

Dans les années 1930, c'est l'Allemagne nazie, en pleine course à l'armement, qui prétend être sur le point de développer un « rayon de la mort » surpuissant, utilisant des

ondes radio, et capable de rayer des villes entières de la carte. Inquiet, l'état-major britannique contacte l'ingénieur Robert Watson-Watt afin que celui-ci développe rapidement une arme de ce type. Mais le scientifique écossais va calmer ces inquiétudes en démontrant par le calcul, avec l'aide de son assistant Arnold Wilkins, l'impossibilité de mettre au point le fameux rayon de la mort.

Néanmoins, Watson-Watt et Wilkins n'abandonnent pas leurs recherches sur les ondes radio, car celles-ci pourraient, selon eux, être utilisées pour repérer le positionnement de cibles. C'est en 1935 que Watson-Watt dépose le premier brevet de ce qui deviendra l'appareil radar. L'armée britannique développe aussitôt le premier réseau de radars, coiffant au poteau les États-Unis et l'Allemagne, qui conduisaient des recherches dans le même sens.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le système sera perfectionné et mis à profit dans de nombreuses opérations militaires. Les avancées qui seront réalisées dans ce contexte permettront, dans l'après-guerre, le développement de nombreuses applications du radar, pour le contrôle aérien, la circulation maritime ou la météorologie.

Voir aussi : Ces animaux qui voient avec leurs oreilles



1905 : L'ANNÉE MIRACULEUSE D'ALBERT EINSTEIN

Une année : c'est le temps qu'il aura fallu à Albert Einstein pour se propulser sur le devant de la scène scientifique en apportant à la science moderne une série

d'études toutes plus révolutionnaires les unes que les autres. Pour un chercheur, la publication d'un article scientifique est un véritable événement. Cela demande des mois de travail acharné et de patientes vérifications.

Or, en cette année 1905, ce sont pas moins de quatre articles scientifiques signés Einstein qui sont publiés. Et pas n'importe quels articles : chacune de ces études apporte à la science des notions aussi nouvelles qu'ébouriffantes.

Dans son premier article, Einstein révolutionne les théories de la lumière en démontrant que celle-ci se comporte à la fois comme une onde et comme un flux de particules (qu'on nommera plus tard les photons).

Dans un deuxième temps, il publie des travaux sur le mouvement brownien (qui décrit le mouvement aléatoire d'une particule plongée dans un fluide) ; la formule qu'il met au point servira par la suite à étudier les mouvements des gaz, ainsi qu'à élaborer des modèles financiers !

Quant au troisième article, il est proprement révolutionnaire : en effet, il expose sa théorie de la relativité restreinte en démontrant que l'espace et le temps sont des notions relatives.

Du jamais vu ! Enfin, dans son quatrième article, Einstein établit un lien mathématique entre masse et énergie, et met au point la célèbre formule $E = MC^2$.

Cette série de publications fait d'Einstein un homme de premier plan. Par la suite, il complétera ces travaux, notamment en mettant au point, en 1916, la théorie de la relativité générale.

On n'a pas vu pareil génie scientifique depuis Newton ! Toutes ces théories ont des implications considérables et vont permettre des avancées inouïes de la science, aussi bien en matière d'astrophysique que de technologie.

Après cette fameuse année 1905, année miracle d'Albert Einstein, la science a définitivement changé de visage, et l'humanité est entrée dans une ère nouvelle.

Voir aussi : Le mystère du cerveau d'Einstein

LAENNEC INVENTE LE STÉTHOSCOPE... ET MEURT D'UNE TUBERCULOSE !

René-Théophile-Hyacinthe Laennec était médecin à l'hôpital Necker, spécialisé dans les maladies pulmonaires.

En 1816, vraisemblablement en observant des enfants qui jouent à écouter comment les sons se répercutent en s'amplifiant le long d'une poutre de bois, il a pour la première fois l'idée d'un dispositif permettant de mieux entendre l'activité intérieure du corps des patients. En effet, jusqu'ici, la seule façon d'écouter le cœur d'un malade consistait à poser son oreille contre sa poitrine. Cette technique d'auscultation immédiate ne permettait pas d'entendre grand-chose et pouvait gêner la pudeur des patientes.

Mais, ce jour-là, en se présentant auprès d'une jeune femme malade du cœur, Laennec demande une feuille de papier à lettre, qu'il roule en cylindre... L'idée est simple ; comment n'y avait-on pas pensé avant ! À travers ce dispositif, Laennec entend avec netteté les battements de cœur de la malade, ainsi que sa respiration !

Par la suite, le médecin va perfectionner son instrument et en construire un modèle en bois. D'abord appelé « pectoriloque », cet outil révolutionnaire est bientôt baptisé « stéthoscope » (du grec *sthētos*, « poitrine », et *skopein*, « observer »). Il sera plus tard perfectionné par l'Américain George Cammann, qui mettra au point l'outil aujourd'hui si caractéristique de la panoplie du docteur.

Les travaux de Laennec ont énormément apporté à la médecine. Sa classification des bruits perçus lors de l'auscultation est toujours en usage aujourd'hui. On lui doit également des avancées considérables sur la connaissance de certains cancers, ainsi que sur la tuberculose, une mala-



die pulmonaire grave et contagieuse, autrefois appelée phthisie. Par une ironie du sort, c'est grâce à sa propre invention que Laennec se verra déceler les symptômes de cette maladie qu'il aura contribué à mieux connaître afin de mieux la combattre. La tuberculose aura raison de lui : il mourra peu après, dans sa Bretagne natale, à l'âge de 45 ans.

Voir aussi : Les vaccins nous viennent des vaches

GUTENBERG SPOLIÉ DE SON ATELIER ET DE SON INVENTION

Il n'est pas tout à fait vrai de dire que Gutenberg a « inventé » l'imprimerie. En effet, celle-ci était connue dans plusieurs pays asiatiques dès les 7^e et 8^e siècles. Les Européens, quant à eux, avaient mis au point la xylographie : ce procédé de gravure sur bois permettait de reproduire des images ou des textes, et pouvait servir à la fabrication de cartes ou de petits livres comme des grammaires. Néanmoins, graver le modèle était extrêmement fastidieux : à la moindre erreur, toute la page était à recommencer. Cette technique se prêtait donc très mal à l'impression de textes variés, complexes ou longs.

Ce qu'apporte Gutenberg, c'est plutôt un ensemble d'innovations qui, ensemble, vont représenter en Europe une véritable révolution : caractères mobiles en alliage, presse modernisée, meilleure composition chimique de l'encre... Mais Gutenberg a bien failli ne jamais être crédité par l'histoire de toutes ces innovations ! En effet, afin de réaliser ce projet, sur lequel il travaille depuis des années, Gutenberg obtient le financement d'un banquier de Mayence, Johann Fust, auquel il s'associe par contrat. Afin de rentabiliser le prêt d'argent que lui fait Fust, Gutenberg décide d'imprimer un livre qu'il est sûr de pouvoir écouler en quantité suffi-

sante : en 1456, le rêve se réalise et l'atelier de Gutenberg imprime environ 180 exemplaires de la Bible. Mais les ventes ne sont pas au rendez-vous : les « bibles à 42 lignes » s'écoulent mal. Furieux de cet échec, Fust réclame à Gutenberg d'importants intérêts.

Celui-ci ne le paie pas, probablement parce qu'il n'en a pas les moyens. Le banquier décide alors de faire jouer les clauses du contrat très avantageux qu'il lui a fait signer, porte le litige devant les tribunaux et il gagne !

L'affaire de Gutenberg passe tout entière entre ses mains. Avec Peter Schoeffer, Fust perfectionne donc l'outillage de l'atelier et en poursuit l'activité sous son propre nom. En 1463, il emménage à Paris, où il installe la première imprimerie de France. Il meurt trois ans plus tard, alors que le métier d'imprimeur est en plein boum. Quant à Gutenberg, ruiné, il devra lutter pour développer un nouvel atelier. En 1465, par chance, il est nommé gentilhomme auprès de l'archevêque de Mayence, ce qui lui assure une rente et lui évite de sombrer dans la misère. N'ayant rien fait pour s'assurer qu'on lui reconnaîsse la paternité de l'imprimerie (son nom ne figure pas sur ses ouvrages), il meurt dans un relatif anonymat en 1468, après avoir légué son invention à l'humanité. Ce sera ensuite essentiellement grâce aux élèves qu'il a formés que son nom se transmettra à la postérité.

Voir aussi : Lavoisier bien mal récompensé d'avoir révolutionné la science



LE MYSTÈRE DU CERVEAU D'EINSTEIN

D'où venait l'intelligence exceptionnelle d'Albert Einstein ? Géant de la physique, il avait mis au point

certaines des théories les plus révolutionnaires depuis celle de la gravitation de Newton. Inventeur à ses heures, il a déposé plusieurs brevets, notamment celui d'un appareil auditif. Enfin, sans être à proprement parler philosophe, il s'est montré un penseur brillant, dont les écrits sur les sciences et l'humanité ont influencé la philosophie du 20^e siècle.

Bref, Einstein est l'archétype moderne de l'homme de génie, doté d'une intelligence universelle et hors du commun. En 1955, le scientifique meurt brutalement, à l'âge de 76 ans, suite à une rupture d'anévrisme d'une artère abdominale. Son corps est inhumé et ses cendres dispersées. Mais sans son cerveau. En effet, celui-ci a été prélevé au cours d'une autopsie, non pas selon les dispositions testamentaires du défunt, mais néanmoins avec l'accord de sa famille.

À cette époque, les scientifiques sont à la recherche des sources biologiques de l'intelligence, et l'étude des cerveaux des grands hommes est très à la mode. Néanmoins, le cerveau d'Einstein ne révèle aucune particularité : il n'est ni plus gros ni plus lourd que la moyenne. On n'est guère avancé. Il faudra attendre la toute fin du siècle pour que de nouvelles études soient conduites, avec des moyens plus modernes, sur les restes du cerveau d'Einstein, lequel a été découpé en petits morceaux et conservé dans des conditions appropriées. Ces études ont révélé que le cerveau d'où est sortie la théorie de la relativité possède plusieurs particularités anatomiques. Certaines régions présentent un développement inhabituel, en particulier le lobe pariétal, situé sur le dessus et en arrière de l'encéphale. Des spécificités, pour ne pas dire des malformations, qui font du cerveau d'Einstein une pièce unique, aussi exceptionnelle que l'était son intelligence. Toutefois, le mystère reste entier, car il est impossible à ce jour d'établir un lien scientifique entre la particularité du cerveau d'Einstein et ses performances cérébrales : on ne sait toujours pas d'où venait l'intelligence et la phénoménale capacité de raisonnement abstrait du père de la relativité.

Voir aussi : Koko, Washoe et Alex, ces animaux qui parlent

AMBROISE PARÉ, LE CHIRURGIEN DES CHAMPS DE BATAILLE

Il en a vu, des batailles, Ambroise Paré. Bataille du pas de Suse, siège de Perpignan, siège de Damvilliers, siège de Saint-Quentin, siège de Hesdin, puis, durant les sanglantes guerres de religion, à Dreux, au Havre, à Rouen, et on en passe... Aucune horreur n'aura été épargnée à cet autodidacte qui ne se battait pas contre l'ennemi, mais contre les blessures reçues au combat par les soldats. Fils d'agriculteur, s'étant formé tout seul en observant les malades et en étudiant les cadavres, Paré s'est bâti une solide réputation de chirurgien-barbier, grâce à laquelle il entre au service du duc de Montjean. C'est ainsi qu'il se retrouve pour la première fois sur un champ de bataille. L'homme a le cœur bien accroché. Meticuleux et observateur, il s'attache aussi bien à étudier l'anatomie qu'à soigner au mieux les blessés, en leur évitant autant que possible de souffrir.

Ambroise Paré élabora des techniques astucieuses pour extraire les balles des armes à feu, nouvellement apparues sur les champs de bataille, et s'attacha à trouver une alternative aux procédés traditionnels de cautérisation.

Car jusqu'alors, en cas de blessure grave ou d'amputation, le seul moyen de stopper l'hémorragie était d'appliquer sur la plaie un fer rouge ou de l'huile bouillante...

C'est ainsi que Paré finit par mettre au point un procédé révolutionnaire : la ligature des artères. Cette technique permet d'arrêter l'effusion de sang en réduisant énormément la souffrance du patient et en améliorant considérablement ses chances de survie. Il renonce également à cautériser les blessures par balle, préférant appliquer des préparations de sa conception, bien plus efficaces. La découverte de la liga-



ture des artères fut l'un des principaux apports d'Ambroise Paré à la médecine et à la chirurgie, mais non le seul. On lui doit également des avancées significatives en matière de prothèses et d'anatomie. Entré au service des rois, il poursuivit ses recherches et publia plusieurs traités de chirurgie.

Soignant, selon ses propres paroles, « les pauvres aussi bien que des rois », il sauva de nombreuses vies et fut appelé au chevet des plus grands.

Voir aussi : Le roi de France se tue lors d'un tournoi de chevalerie

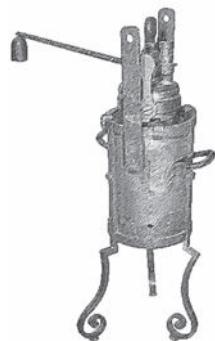
DENIS PAPIN NE PARVIENT PAS À COMMERCIALISER SON « DIGESTEUR »

Connu pour ses travaux sur l'eau, l'air et le vide, Denis Papin est resté dans l'histoire pour avoir mis au point le premier cylindre-piston à vapeur, en 1690. Mais Papin était un inventeur prolifique, fourmillant d'idées, qui élabora tout un tas d'appareils, jets d'eau, bateau à aubes, robinet à quatre voies, ainsi que l'un des premiers prototypes de sous-marin ! C'est à Londres que l'inventeur élabora l'essentiel de ses inventions. En effet, étant protestant, il avait, comme l'essentiel de ses coreligionnaires, quitté la France suite à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV.

En 1679, Papin construit un appareil qui, selon lui, pourrait contribuer à résoudre le problème de la faim. Le « digesteur », comme il l'appelle, est une coque de fonte fermée par un couvercle solidement vissé, que l'on place sur le feu après y avoir versé un peu d'eau. À l'intérieur de l'appareil, la température monte, l'eau se transforme en vapeur et, comme elle ne peut s'échapper, la pression augmente.

Celle-ci est régulée par une soupape installée sur le couvercle, qui permet d'éviter les explosions. Les aliments que l'on met dans le « digesteur » cuisent nettement plus vite qu'à l'air libre. Les os, les viandes racornies, sont trans-

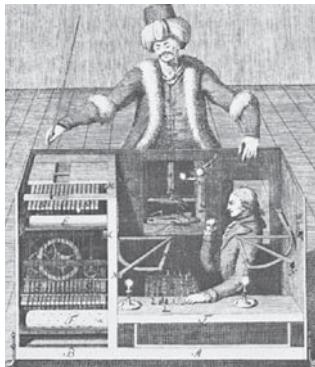
formés en gelée, ce qui les rend comestibles. Papin voit dans cette application un moyen de nourrir tous ceux qui ne mangent pas à leur faim. Bien que l'inventeur multiplie les observations et les démonstrations sensationnelles, notamment en matière de conservation des aliments, son digesteur n'éveille guère l'intérêt des foules et ne lui permettra jamais de s'enrichir. Grand inventeur, mais piètre commerçant, aucune de ses trouvailles ne lui assurera la retraite dorée qu'il mérite. Il mourra dans la misère et dans l'anonymat d'un quartier pauvre de Londres. Mais pourquoi au juste le digesteur de Denis Papin aurait-il dû le rendre riche ? Parce qu'il avait tout simplement inventé l'autocuisinier, la fameuse cocotte-minute que presque chaque foyer devait posséder, deux siècles et demi plus tard...



Voir aussi : Qui est ce fou de Lenormand qui saute des arbres et se casse la figure ?

LE TURC MÉCANIQUE : LA GRANDE SUPERCHERIE DE L'AUTOMATE CHAMPION D'ÉCHECS

C'est en 1769 que le Slovaque Johann Wolfgang von Kempelen présente pour la première fois un automate de sa fabrication, qu'il baptise le « Turc mécanique ». Et pour cause : l'automate est une sorte de mannequin portant une cape et un turban, installé sur un gros meuble de bois rempli d'un système d'engrenages compliqué. À quoi sert le Turc mécanique ? À jouer aux échecs, tout simplement. L'automate peut disputer des parties contre des humains. Et d'ailleurs, il est plutôt doué : en 85 ans d'existence, le Turc mécanique battra presque tous ses adversaires ! Comme l'agent d'une star, von Kempelen emmène le Turc mécanique en tournée internationale. Pendant plusieurs années, il sillonne l'Europe, fasci-



nant les foules en invitant les plus grands personnages à affronter sa machine aux échecs. Bien sûr, beaucoup soupçonnent qu'il y a là une supercherie, mais personne ne parvient à prouver que c'en est une. En 1804, von Kempelen vient à mourir. Après quelques péripéties, son invention se retrouve entre les mains d'un ingénieur et inventeur allemand, Johann Maelzel. Celui-ci reprend les tournées de démonstration, mais des problèmes financiers

l'obligent à quitter l'Europe. Il se rend donc en Amérique, où l'automate joueur d'échecs remporte un vif succès. Hélas, durant un séjour à Cuba, l'homme de confiance de Maelzel, William Schlumberger, décède brusquement. Schlumberger était un fin joueur d'échecs et, curieusement, après sa mort, toute l'équipe de Maelzel le laisse tomber...

Sans le sou, Maelzel embarque alors pour les États-Unis, mais il meurt à son tour pendant la traversée, probablement d'une surconsommation d'alcool. Suite à ces événements, le Turc mécanique fut vendu aux enchères, puis il finit par échouer dans un musée de Philadelphie où il fut détruit en 1854 par l'énorme incendie qui ravagea la ville. Par la suite, le fils du dernier propriétaire de l'automate publia un livre où il révélait les secrets du Turc mécanique : comme on pouvait s'en douter, il ne s'agissait que d'une vaste escroquerie ! Le mécanisme interne de l'appareil renfermait une cachette où un homme de taille normale pouvait se glisser. Grâce à un effet d'optique et à des cloisons pliables, le Turc mécanique ne semblait pas pouvoir abriter un homme adulte. Une fois dans le ventre de la machine, l'individu pouvait suivre la partie et actionner l'automate grâce à un ingénieux dispositif mécanique.

Le succès du Turc mécanique n'était donc dû qu'au talent des hommes qui s'y étaient cachés, et qui s'étaient offert le plaisir de battre, entre autres, Napoléon Bonaparte ou Benjamin Franklin... Depuis lors, l'expérience de la machine à jouer aux échecs a été renouvelée, mais sans arnaque. Ainsi,

en 1997, le champion du monde en titre Garry Kasparov a été battu par Deep Blue, un superordinateur spécialisé dans le jeu d'échecs développé par la société IBM.

Voir aussi : La tragique histoire de l'homme éléphant

LUCY BAPTISÉE GRÂCE À UNE CHANSON DES BEATLES !

C'est en 1974, à Hadar, en Éthiopie, qu'une équipe d'archéologues a découvert les fragments fossiles d'un être qui ressemblait fort à l'un de nos lointains ancêtres.

Complet à 40 %, ce squelette était une trouvaille extraordinaire pour la science : âgé d'environ 3,2 millions d'années, il avait appartenu à un être de petite taille (environ 1 m 10), de sexe féminin et, surtout, presque entièrement bipède !

Grâce à cette petite femme, morte à l'âge de vingt ans environ, et extraordinairement bien conservée, les paléontologues allaient en apprendre beaucoup sur les ancêtres des *Homo sapiens* que nous sommes. C'est pourquoi ils s'empressèrent de trouver un nom à cette grand-mère du genre humain : ils l'appelèrent Lucy, parce qu'en répertoriant le fruit de leurs fouilles, ils écouteaient en boucle *Lucy in the Sky with Diamonds*, une chanson des Beatles !

Depuis les années 1970, de l'eau a coulé sous les ponts et la paléontologie a fait de grands pas en avant. Désormais, Lucy n'est plus considérée comme notre ancêtre. La lignée à laquelle appartenait cette femelle australopithèque n'a pas eu de descendance. Elle n'est donc pas notre grand-mère, mais plutôt, en quelque sorte, une cousine éloignée. Depuis Lucy, les archéologues sont parvenus à mettre au jour des restes encore plus datés. Les traces d'hominidés les plus anciennes découvertes à ce jour remontent à 7 millions d'années. Quant à l'*Homo sapiens*, il est apparu en Afrique il y a 100 000 ans et est arrivé en Europe il y a environs 40 000

ans. Cet homme de Cro-Magnon, qui vivait dans les grottes, nous sommes sa descendance directe.

Voir aussi : Le Madoff japonais de l'archéologie

ISAAC NEWTON, UN GÉNIE SOURNOIS ET MALVEILLANT

Comme l'écrit l'astrophysicien Stephen Hawking, « Isaac Newton ne fut pas ce que l'on appelle un homme agréable ». Sa personnalité ombrageuse et tourmentée, son orgueil et sa sournoiserie lui ont valu plus d'une dispute.

Newton fut l'un des hommes de sciences les plus importants de l'histoire. Son œuvre majeure, *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, publiée en 1687, est une somme scientifique révolutionnaire d'où vont découler l'ensemble de l'astrophysique et des mathématiques modernes. On y trouve notamment la démonstration des lois de Kepler sur les orbites elliptiques des planètes, ainsi que la fameuse théorie de la gravitation universelle, qui prouve que la mécanique céleste fonctionne comme la mécanique terrestre. L'apport de ce savant du 17^e siècle est si considérable qu'il faudra attendre le 20^e siècle et les théories d'Albert Einstein pour que la science franchisse à nouveau un tel pas de géant. Élu président de la *Royal Society*, anobli (une première pour un savant), Newton aurait dû être le plus heureux des hommes. Au lieu de cela, il faisait montre d'une inquiétude et d'une mesquinerie quasi pathologiques. Une haine sans merci l'opposa au scientifique Robert Hooke. Lorsque celui-ci conduisait des recherches sur la lumière, Newton faisait pareil, en cachette, et accusait ensuite Hooke de l'avoir plagié. Il alla jusqu'à attendre patiemment le décès de son ennemi juré pour publier ses travaux sur l'optique.

Lorsqu'il eut maille à partir avec John Flamsteed, qui l'avait aidé dans ses recherches sur la gravitation, il s'arrangea pour que les écrits que Flamsteed voulait tenir secrets tombent entre les mains de ses concurrents. Une querelle qui se termina devant les tribunaux. Après quoi, Newton supprima rageusement de ses propres ouvrages toute référence à Flamsteed. Avec Gottfried Wilhelm von Leibniz, ce fut carrément la guerre.

En effet, le philosophe et mathématicien allemand avait eu l'outrecuidance de publier ses travaux, alors que Newton avait gardé les siens dans ses tiroirs... Résultat : tous deux revendiquaient la paternité du calcul différentiel, une branche importante des mathématiques modernes.

Dans la querelle qui s'ensuivit, de nombreux savants prirent le parti de Newton. Mais les articles qu'ils publiaient en sa faveur étaient rédigés... par Newton lui-même ! Puis, en tant que président de la *Royal Society*, il fit arbitrer le conflit par un comité composé exclusivement d'amis à lui ! Ayant obtenu gain de cause, il continua d'accuser Leibniz de plagiat et publia dans la presse scientifique des articles belliqueux à son encontre. Après la mort de l'Allemand, Newton aurait déclaré être extrêmement satisfait d'avoir « brisé le cœur de Leibniz ». Quand il ne guerroyait pas contre ses collègues scientifiques, Newton investissait sa hargne dans le parti anticatholique de Cambridge ou envoyait des faux-monnayeurs à la potence. Malgré cette débauche d'activités fielleuses, le savant n'était pas à l'abri de la déprime. À partir de 1692, il traversa une période de dépression qui dura plusieurs années.

Dans un état de grande faiblesse émotionnelle, le mauvais génie qu'il était devint encore plus paranoïaque et renfermé qu'à son habitude...

Voir aussi : Les trous noirs font rougir la communauté scientifique



LAVOISIER BIEN MAL RÉCOMPENSÉ D'AVOIR RÉVOLUTIONNÉ LA SCIENCE

Avant qu'Antoine Lavoisier ne démontre l'implication de l'oxygène dans le processus de combustion, la théorie en vigueur était celle du phlogistique, développée à la fin du 17^e siècle. Selon cette doctrine, la chaleur était constituée d'un fluide présent dans tout objet, et qui s'en détachait sous forme de chaleur. Le dégagement de chaleur expliquait la perte de masse généralement observée sur la matière qui s'était consumée : « déphlogistifiée », elle avait été quittée par sa chaleur et apparaissait sous sa « vraie forme ». Même si cette théorie paraît aujourd'hui fantaisiste, elle constituait néanmoins un premier pas vers la compréhension véritable du phénomène de combustion. Cette compréhension ne commencera qu'au 18^e siècle, avec les travaux de Lavoisier. Mais les avancées réalisées par le savant sont loin de se limiter à cette question. C'est lui qui identifie et nomme deux des principaux éléments chimiques : l'oxygène et l'hydrogène.

Il participe à la réforme de la nomenclature chimique, énonce le premier la loi de conservation de la matière (« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »). Sa méthodologie et sa rigueur vont permettre à la chimie de trouver un nouveau souffle, de devenir une science rigoureuse et normée, rendant possibles des progrès considérables. Quand la Révolution française éclate, Lavoisier fait partie des 28 Fermiers généraux, c'est-à-dire des collecteurs d'impôts et de droits de douane. Il compte donc parmi les hommes les plus riches du royaume. En 1794, les Fermiers généraux sont accusés de traîtrise et condamnés à la peine capitale, essentiellement parce que leur condamnation permet à la toute jeune République, en grande difficulté financière, de confisquer leurs biens.

Afin de pouvoir achever une expérience en cours, Lavoisier demanda un sursis, qui lui fut refusé : « La République n'a pas besoin de savants ni de chimistes », lui fut-il répondu !

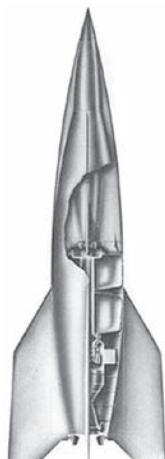
Lavoisier, qui mourra guillotiné le 8 mai 1794, aura donc été bien mal récompensé de ses apports à la science.

Voir aussi : Les péripéties du crâne de Descartes

V2 : LE MISSILE DONT LA FABRICATION CAUSA PLUS DE MORTS QUE SON UTILISATION

Adolf Hitler vouait une grande admiration à Wernher von Braun, qu'il voyait comme le modèle du surhomme aryen. Depuis 1932, ce passionné de fusées poursuivait ses recherches pour le compte de l'armée allemande. Il avait déjà mis au point plusieurs prototypes, dont il améliorait inlassablement les caractéristiques pour les rendre plus puissantes, plus précises, plus rapides. En 1937, afin d'obtenir plus de moyens, von Braun n'hésite pas à adhérer au parti nazi. Dès lors, disposant d'une équipe, d'une station expérimentale et d'un budget considérable, il s'attache à la construction d'une nouvelle génération de missiles, le V2. En 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, le V2 effectue son premier vol réussi. Von Braun est aux anges : l'utilisation de cette fusée est d'abord militaire, mais, pour sa part, il voit beaucoup plus loin. Dans sa vision, il vient d'accomplir un premier pas vers la navigation spatiale ! Effectivement, le V2 atteint l'altitude de 85 kilomètres et circule à une vitesse supérieure à Mach 3 (trois fois la vitesse du son).

En 1943, la station expérimentale de Peenemünde, où s'effectuent les travaux sur le V2, est bombardée par les Alliés. Alors, afin de tester, puis de construire en série cette arme supposée renverser le cours de la guerre, les nazis ouvrent tout spécialement une annexe au camp de concentration de



Buchenwald. Les ouvriers de l'usine de Mittelwerk-Dora ne sont autres que des déportés contraints aux travaux forcés. Et, bientôt, Dora devient un camp de concentration à part entière. Entre 1944 et 1945, un peu plus de 4 500 missiles V2, fabriqués par environ 60 000 déportés, sortirent des chaînes de montage de Dora. À cause des mauvais traitements, des maladies, des exécutions sommaires, on estime que 26 500 d'entre eux laissèrent leur vie dans cette usine.

Un rapide calcul permet de dire que la construction de chaque missile coûta la vie à six personnes. La fabrication du V2 fut donc plus meurtrière que son utilisation militaire...

En effet, les V2 tirés par les Allemands à partir de 1944, principalement vers Londres et Anvers, ne firent que peu de dégâts, car ils manquaient beaucoup de précision et ne transportaient que des masses d'explosifs limitées (750 kilos). Ils servirent essentiellement à entretenir l'illusion d'une victoire possible de l'Allemagne, supposée développer de terribles armes secrètes. Il n'en reste pas moins que le V2 était la première arme balistique de ce type, ancêtre des engins spatiaux, mais aussi des missiles intercontinentaux. Doté d'une ogive nucléaire (que les Allemands cherchaient alors à mettre au point), un V2 aurait pu faire des ravages...

Lors de la débâcle allemande, les SS n'hésitèrent pas à brûler vifs les prisonniers avant de se retirer du camp de Dora. Ils tentèrent également de supprimer leurs principaux scientifiques afin d'éviter la fuite des cerveaux. Blessé, von Braun parvint à s'échapper avec son équipe.

Il se vendit aux États-Unis, qui l'accueillirent à bras ouverts : au service de l'Oncle Sam, il conçut des missiles, puis contribua au développement des premières fusées spatiales. Dans les années 1970, il devint directeur adjoint de la NASA et reçut la *National Medal of Science* des mains du président américain. Il prétendit toujours n'avoir rien su des traitements infligés aux déportés du camp de Dora...

Voir aussi : La bombe atomique : le plus grand regret d'Albert Einstein



ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

LES PROUesses (FICTIONNES) DE STAKHANOV

Aléxeï Stakhanov était un homme hors du commun. Dans la nuit du 30 au 31 août 1935, ce mineur soviétique parvint à extraire 102 tonnes de charbon à lui seul, soit 14 fois le quota individuel imposé aux ouvriers.

La nouvelle se propagea rapidement à travers le pays, tout le monde entendit parler du nouveau héros. Journaux et affiches firent de lui un modèle, un exemple à suivre pour tous les travailleurs soviétiques.

Si chaque camarade mettait autant de cœur à son ouvrage que Stakhanov, l'URSS aurait tôt fait de rattraper et de dépasser le capitalisme occidental.

Stakhanov devint le symbole de l'Homme nouveau, l'homme soviétique s'épanouissant dans le stalinisme. Le 9 septembre, Stakhanov remettait ça, et parvenait cette fois à extraire 227 tonnes de charbon !

Son image se propagea jusqu'à l'Ouest, où il fit la couverture du *Time Magazine*. Son nom passa dans le langage courant : un *stakhanoviste* est quelqu'un de très volontaire, un acharné de travail luttant pour le bien collectif. Le hic, bien sûr, c'est que toute cette histoire n'était que propagande. Stakhanov aurait été aidé par au moins deux autres ouvriers lors de ses célèbres records.



Montées de toutes pièces par le pouvoir stalinien afin d'exalter le nationalisme soviétique et effrayer le monde occidental qui traversait une crise économique sans précédent, les prouesses de Stakhanov ne semblent être aujourd'hui qu'un exemple presque comique de la manipulation des esprits qui sévissait dans le monde communiste.

Pourtant, le monde capitaliste a bien retenu la leçon : bien des méthodes de motivation des salariés passent aujourd'hui par ces phénomènes d'exaltation collective et cette logique d'exemple. Tous les stakhanovistes seraient-ils des imposteurs ?

Voir aussi : 1984, Le Meilleur des mondes et Fahrenheit 451 : cauchemars ou prémonitions ?

HITLER CRÉE LA COCCINELLE POUR RENDRE UTILES SES AUTOROUTES DÉSERTES

Dans les années 1930, l'Allemagne d'Adolf Hitler se dote d'un réseau d'autoroutes dense et moderne. Le problème, c'est que l'automobile est un produit de luxe, et rares sont les Allemands qui peuvent s'en offrir une. Les formidables autoroutes allemandes restent donc désertes.

Pour remédier à ce triste état de fait, Adolf Hitler esquisse, sur un coin de table, la silhouette d'un modèle d'automobile bon marché qui pourra transporter une famille allemande à 100 km/h.

C'est l'ingénieur Ferdinand Porsche qui s'attelle à la conception de ce véhicule et, dès 1936, apparaissent les premiers prototypes de ce qu'on appellera plus tard, selon les pays, la Coccinelle, la Bulle, le Hanneton, la Grenouille

et surtout, dans de nombreux pays, le Scarabée (*Beetle*). Adolf Hitler baptise le modèle la « voiture du peuple », en allemand : *Volkswagen*.

La production de la *Volkswagen* commence en 1938, mais bientôt la guerre éclate, et l'usine est mobilisée pour la production de véhicules militaires. A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les Britanniques qui rouvrent l'usine et relancent la production civile. Très rapidement, la Coccinelle remporte un succès mondial.

La Coccinelle fut produite jusqu'en 1978 en Allemagne, et jusqu'en 2003 au Mexique. Elle est la voiture la plus vendue de l'histoire, avec plus de 21,5 millions d'exemplaires produits à travers le monde, dépassant de loin la célèbre Ford T vendue à 15 millions d'exemplaires.

Voir aussi : Les fabricants d'autos éliminent le tramway

UN CHTIMI ACHÈTE MANHATTAN POUR 26 DOLLARS

C'est pour le compte de la Hollande que Pierre Minuit achète en 1626 l'île de Manhattan aux Indiens canaries qui la peuplent. Peu intéressés par l'or et l'argent, dont ils n'imaginent pas la valeur, les Indiens acceptent de céder leur île en l'échange d'étoffes, de perles et de quelques menus objets, dont le montant total ne dépasserait pas les 26 dollars ! Minuit et ses camarades fondent la Nouvelle Amsterdam, qui deviendra New York en 1664, avec l'avenir que l'on sait.

La famille de Minuit était originaire de la région de Valenciennes. Probablement chassés par les persécutions religieuses, de nombreux protestants issus du nord de la France et de Belgique avaient fui vers la Hollande, avant de devenir des pionniers et de tenter l'aventure du Nouveau

Monde. Voilà comment un Chtimi s'est retrouvé à acheter, « pour une poignée de dollars », l'île qui fut le berceau du développement de la Grosse Pomme, comme on appelle aujourd'hui New York.

Dans le Manhattan des premiers temps, Hollandais et francophones constituent l'essentiel de la population. Les anglophones sont minoritaires. Le premier enfant d'origine européenne qui naît à Manhattan s'appelle Guillaume Vigne. Sa famille, elle aussi, vient de la région de Valenciennes. Les fermes des Vigne et des autres pionniers sont édifiées à l'abri d'un mur de bois barrant le sud de l'île afin de protéger la colonie contre les assauts des Indiens. Le long de ce mur, près de deux cents ans plus tard, on construira une rue, que l'on baptisera Wall Street...

A quelques pas du mur est fondé un comptoir de commerce, qui deviendra plus tard le New York Stock Exchange, la Bourse de New York.

Si on avait dit l'avenir à Pierre Minuit, il ne l'aurait pas cru.

Voir aussi : Les Indiens d'Amérique exterminés par les microbes européens

LES FABRICANTS D'AUTOS ÉLIMINENT LE TRAMWAY

Comme le disait Henry Ford, fondateur de la compagnie automobile du même nom, l'objectif de son industrie était de motoriser la population. La Ford T fut conçue dans cette optique et, bientôt, l'ensemble des populations rurales américaines possédèrent leur automobile. Il s'agissait à présent de motoriser les populations urbaines.

Seul hic : les villes, à l'époque, n'étaient absolument pas conçues pour accueillir les automobiles, qui demeuraient un jouet pour les riches. Il était difficile de circuler, impos-

sible de se garer. De plus, les citadins disposaient d'un moyen de transport efficace et moderne : le tramway. L'industrie automobile décida donc de « remédier » à cette situation.

C'est le PDG de General Motors, Alfred P. Sloan, qui lança l'offensive : il mit en place la conception de la « ville du futur », où la voiture était reine et où le tramway aurait disparu ! Ne cherchez pas à quoi ressemble cette « ville du futur » : c'est celle que vous connaissez, où la voiture est reine, où tout est conçu pour la circulation automobile, où l'habitat pavillonnaire et les autoroutes sont privilégiés, favorisant l'acquisition d'une voiture non pas par foyer, mais par personne ! Lobbying auprès des institutions, fondation d'une université General Motors formant les urbanistes de demain, entièrement acquis à la cause de l'auto, tout y passa.

Dès les années 1920, Sloan parvient, dans un certain nombre de villes américaines, à faire remplacer les tramways par des autobus. Puis il se met à racheter les sociétés de transports en commun, nombreuses aux Etats-Unis, pour les démanteler une à une, obligeant les citoyens à se doter de véhicules individuels.

Son plus beau coup consistera à obliger par des démarches légales les sociétés productrices d'énergie à revendre les réseaux de transport dont elles étaient propriétaires à sa société écran National City Lines.

Associé à la compagnie pétrolière Standard Oil et au fabricant de pneus Firestone, il parvient à priver New York, Los Angeles, Saint Louis et Philadelphie de leurs réseaux de tramways.

Bien sûr, la contagion de l'*american way of life* (le mode de vie à l'américaine) aidant, les tramways finirent par



disparaître de toutes les villes nord-américaines, puis européennes... pour finalement être réintroduits un peu partout à l'aube du vingt et unième siècle !

En 1949, la National City Line fut accusée d'avoir comploté avec les producteurs de pétrole et de pneus. Elle fut condamnée à une amende exorbitante de... 5000 dollars !

Voir aussi : Charlie Chaplin chassé des Etats-Unis par le sénateur McCarthy

CHOCOLAT, POMME DE TERRE, ETC. : DES PRODUITS EXOTIQUES ?

Un chocolat chaud et un jus d'orange au petit-déjeuner. Une salade de pommes de terre et un café au déjeuner. Voilà des menus que vous n'auriez pas pu vous préparer autrefois, pour la simple raison que ces aliments n'étaient pas encore arrivés en France.

Le cafetier est originaire de la province de Kaffa, en Ethiopie. D'où le nom de la boisson. L'introduction du café en Europe date de la seconde moitié du dix-septième siècle. C'est d'abord en Angleterre qu'il commence à être consommé, puis, vers 1660, on boit du café à la cour de France. En 1686 ouvre le premier lieu de dégustation du café de France, le Procope. Jusqu'à nos jours, le café Procope reste un haut lieu de Saint-Germain-des-Prés. Partout dans le monde, c'est dans les cafés, autour de la boisson tonifiante, qu'ont bouillonné les grandes idées.

« Quand j'étais petit, on recevait une orange comme cadeau de Noël. » C'est ce que nous disaient volontiers nos grands-parents lorsqu'ils évoquaient leur enfance difficile. En effet, l'orange a longtemps été considérée comme un produit de luxe. Originaire de Chine, c'est à l'époque des Croisades (du onzième au treizième siècle) qu'une variété d'oranges amères pénètre en Europe par la Méditerranée.

Au seizième siècle, des navigateurs portugais rapportent l'orange douce de leurs voyages en Chine. Les Européens sont conquis, et l'orange douce ne tarde pas à supplanter l'orange amère.

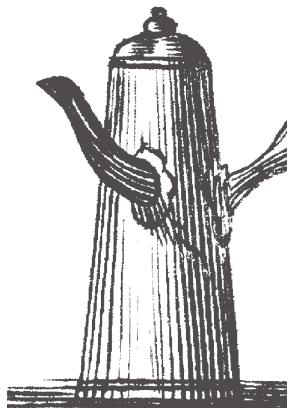
Ce sont les Aztèques qui, les premiers, torréfient (cuisent) et réduisent en poudre les fèves de cacao produites par les cacaoyers. Cela se passe dans ce qui s'appelle aujourd'hui le Mexique, et pour leurs pratiques sacrées, les Aztèques mélangent le cacao à de l'eau et des épices.

Lorsque Cortés et ses conquistadores Espagnols prennent le contrôle de l'empire aztèque à partir de 1519, ils découvrent le cacao et l'importent en Europe. C'est là que l'on découvrira le plaisir du cacao mélangé à du lait : le chocolat chaud.

C'est aussi de l'Amérique précolombienne que provient la pomme de terre. Cultivée dans les Andes péruviennes déjà 1000 ans avant notre ère, la *papa* est rapportée en Espagne par les conquistadores au seizième siècle. Pendant longtemps, on ne la cultive pas, car elle a la réputation de dégrader les terres et de favoriser les maladies. On dit d'elle qu'elle n'est bonne que pour les cochons, et en France, il est carrément interdit de la cultiver.

Un homme cependant se battra pour convaincre ses contemporains des bienfaits de la pomme de terre. Cet homme s'appelait... Parmentier. C'est au dix-huitième siècle que la culture de la patate se développe en Europe, contrainte de faire face à des disettes répétées. Devenue le « pain des pauvres », elle devient un élément essentiel de l'alimentation des couches populaires.

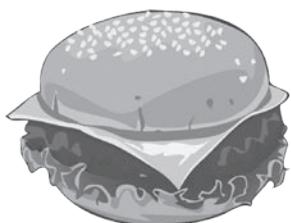
C'est en Belgique, à Namur, que naît la frite, à la fin du dix-septième siècle. Habitues à frire de petits poissons pêchés en rivière, les habitants de la région prirent l'habitude, durant la saison où le poisson se fait rare, de couper des pommes de



terre en petits bâtonnets et de les faire frire. Ainsi, contrairement à ce que laisse entendre le terme anglophone *french fries*, ce n'est pas en France qu'a été inventée la frite.

Voir aussi : Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ?

LE PRIX DU BIG MAC EST UNE RÉFÉRENCE MONDIALE



Initialement élaboré avec humour par les journalistes de l'hebdomadaire *The Economist*, l'indice *Big Mac* a été pris très au sérieux par les économistes, au point de devenir une référence internationale pour la mesure des « parités de pouvoir d'achat », ou PPA.

A quoi servent ces fameuses PPA ? Dans certains pays, on peut vivre décemment avec deux dollars par jour, ce qui est impossible en France ou aux Etats-Unis. En fait, un simple taux de change ne permet pas de connaître la valeur réelle d'une devise.

Ce qui est vraiment important, c'est de savoir, dans un pays donné, combien de biens et services on peut acheter avec cette devise. Sachant cela, on peut mesurer le pouvoir d'achat des habitants d'un pays en fonction de leurs revenus. Pour comparer entre elles les devises, les économistes calculent donc une sorte de taux de change « réel » qui permet de les rapporter au dollar US : les PPA.

Cependant, ces PPA sont difficiles à établir. Elles se basent sur un « panier » de produits et services qui permet d'établir des comparaisons, et dans les différents pays, les ressources disponibles ne sont pas les mêmes. On ne consomme pas les mêmes produits, on n'a pas les mêmes besoins. D'où l'intérêt du Big Mac : on le trouve dans tous les pays.

Il est produit avec des matières premières locales, fabriqué et vendu par de la main-d'œuvre locale. Sa production est standardisée, ses coûts sont optimisés, et son prix de vente est fixé nationalement. Que pouvait-on rêver de mieux pour comparer les pouvoirs d'achat entre les pays ? Seule limite à la « fiabilité » de l'indice Big Mac : la politique commerciale locale de la firme, qui peut varier d'un pays à l'autre.

Ainsi, en février 2007, un Big Mac coûtait 3,22 \$ à un Américain, et 3,82 \$ à un habitant de la zone Euro.

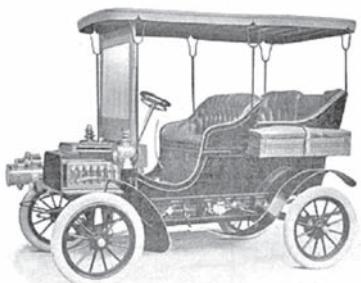
En Norvège, il valait 6,63 \$, et au Paraguay, 1,90 \$. Le meilleur marché : la Chine, à 1,41 \$. Le plus exorbitant : l'Islande, à 7,44 \$. Mais côté diététique, tout le monde est logé à la même enseigne : du Qatar à l'Ukraine et du Japon au Chili, le Big Mac est toujours aussi indigeste.

Voir aussi : Chocolat, pomme de terre, etc : des produits exotiques ?

RENAULT NATIONALISÉ EN 1945 POUR CAUSE DE COLLABORATION

Depuis sa création, Renault a toujours été un révélateur de l'histoire sociale de la France. En octobre 1898, Louis Renault et ses frères créent la société Renault Frères et commencent à fabriquer des voitures.

Rapidement, Renault devient un fleuron de l'industrie française, célèbre pour ses nombreuses innovations. Première entreprise en France à expérimenter l'organisation scientifique du travail, Renault doit affronter d'importants mouvements de grève visant à l'amélioration des conditions de travail du monde ouvrier.



Durant la Première Guerre mondiale, Renault construit des moteurs, des avions, des munitions puis des chars qui seront utilisés de façon décisive par les Alliés sur le front.

Pendant l'entre-deux-guerres, l'entreprise continue de se développer, puis éclate la Seconde Guerre mondiale. Louis Renault fournit son aide aux nazis qui ont pris le contrôle de ses usines. Désormais, elles produisent des camions à l'usage des troupes d'occupation.

A la libération, ce sont les ouvriers eux-mêmes qui décident de relever de leurs fonctions les dirigeants « collabos ». L'Etat décide alors de nationaliser l'entreprise qui devient la Régie nationale des usines Renault. Elle demeurera la propriété de l'Etat jusqu'à sa privatisation progressive dans les années 1990. Louis Renault meurt en prison avant d'avoir été jugé. Industrie d'une très forte importance symbolique, Renault a toujours été à l'avant-garde du changement social français, et a toujours accompagné, en bien comme en mal, les événements historiques traversés par le pays.

Ainsi, en mai 1968, c'est sur l'île Séguin, à Billancourt, où est installé l'énorme complexe productif de la marque au losange, que se dérouleront une partie des grèves, et c'est là que Jean-Paul Sartre décidera de se rendre pour haranguer la foule des ouvriers.

En 1987, Georges Besse, le PDG de Renault, est assassiné par Action directe, un groupuscule d'extrême gauche qui sévit depuis 1979.

Puis, dans les années 1990, c'est encore dans les usines Renault que des grèves éclateront pour dénoncer les fermetures d'usines (comme celle de Vilvorde, en Belgique) et les délocalisations. Plus récemment, Renault se retrouve une fois de plus au cœur de l'évolution sociale, puisque c'est dans ses bureaux (ainsi que dans ceux de Peugeot), suite à une série de suicides de salariés sur leur lieu de travail, que les conditions de stress subies par les employés commencent à être dénoncées.

Voir aussi : Le prix Nobel financé par le brevet de la dynamite

LE JEUDI NOIR, JOUR OÙ IL PLEUVAIT DES SPÉCULATEURS

C'est ce jeudi 24 octobre 1929 que la bulle spéculative qui gonflait à Wall Street depuis quatre ans éclate brutalement. Suite à une stagnation des cours, les spéculateurs, qui achetaient leurs actions à crédit, se sont retrouvés à découvert et contraints de vendre leurs titres pour couvrir leurs dettes. L'effondrement boursier qui menaçait depuis septembre se produit, et sur le marché, tout le monde tente d'écouler des titres dont la valeur est en chute libre.



En quelques heures, pour de nombreux porteurs, c'est la ruine. Des milliers d'Américains voient leurs économies partir en fumée, des empires financiers et même des banques s'effondrent. A Wall Street, les actionnaires, tentant de forcer les portes du New York Stock Exchange, provoquent une émeute. Des spéculateurs ruinés se suicident. A plusieurs reprises, des hommes se jettent des fenêtres des gratte-ciel new-yorkais et s'écrasent sur la chaussée.

C'est le premier véritable krach boursier de l'histoire. Entre le 22 octobre et le 13 novembre 1929, le Dow Jones chute de 39%. Dans les jours qui suivent ce Jeudi noir, la crise se propage à toute l'économie.

Les faillites se succèdent, des millions d'Américains se retrouvent au chômage.

Entre le Jeudi noir et janvier 1930, des titres comme Du Pont de Nemours perdent 90% de leur valeur. Le titre Daimler Chrysler, lui, chute de 96% ! Mais l'effondrement des cours s'accentue encore après 1930. Deux ans après le krach, des fortunes comme celle de Rockefeller ont perdu 80% de leur valeur.

Malheureusement, bien qu'il ne soit pas encore question de mondialisation de l'économie, la crise ne se limite pas au territoire américain.

Très vite, elle se propage au monde entier et marque l'entrée dans la crise des années 30, une période de marasme qui ne trouvera son issue que dans l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

LE T-SHIRT DÉBARQUE EN EUROPE AVEC LES G.I.

« **T**ype shirt », c'est le nom du modèle de maillot de corps réglementaire en forme de T de l'US Navy, porté par tous les soldats américains qui débarquent en Europe à partir de 1943. Adopté par l'Ancien Monde, le t-shirt y devient rapidement un vêtement populaire, léger et bon marché.

Aux Etats-Unis, le t-shirt existait depuis le dix-neuvième siècle. Il était porté comme sous-vêtement par les hommes des classes populaires. C'est notamment le développement du sport dans la société qui fait du t-shirt un vêtement à part entière, symbole de décontraction et de jeunesse.

La toute première utilisation du t-shirt comme support publicitaire remonte à la promotion du film *Le Magicien d'Oz*, en 1932.

Par la suite, ce type d'opération se généralise. En effet, le t-shirt est un formidable support de communication, car les gens le portent volontairement, offrant ainsi aux idées ou aux marques de la promotion gratuite. Il permet d'affirmer sa personnalité, ses goûts, ses opinions.

Dans les années 1950, des monstres sacrés américains comme James Dean ou Marlon Brando, qui arborent ce vêtement à l'écran, contribuent à sa popularité.

Autrefois le t-shirt habillait les classes populaires, mais il est désormais, sur toute la planète, un vêtement universel. Et depuis que les marques de luxe produisent leurs propres t-shirts griffés, il est même entré dans l'attirail qui permet d'affirmer sa position sociale.

C'est donc le débardeur de l'oncle Sam qui a débarqué le bon vieux marcel !

Voir aussi : Quels furent exactement les premiers mots de Neil Armstrong lorsqu'il posa le pied sur la Lune ?

POURQUOI LE DOLLAR S'APPELLE DOLLAR

Contre toute attente, le célèbre billet vert n'est pas né aux Etats-Unis. Lorsque le pays déclara son indépendance, le 4 juillet 1776, le dollar, qui fut pris pour monnaie nationale, existait déjà depuis 1690 dans la colonie du Massachusetts. Le « dollar » était alors la devise de plusieurs pays d'Amérique latine.

En réalité, l'origine remonte au Saint Empire romain germanique où, depuis le seizième siècle, on utilisait une monnaie d'argent appelée thaler. Utilisée en Prusse, en Saxe, en Brême et dans de nombreux Etats allemands, cette monnaie se répandit à travers l'Europe centrale, puis jusqu'au Nouveau Monde et au Yémen, où elle avait encore cours au vingtième siècle.

Lorsque les conquérants espagnols importèrent le thaler européen en Amérique latine, ils le frappèrent de leurs armoiries qui représentaient les deux colonnes d'Hercule (du nom mythologique donné aux falaises bordant le détroit de Gibraltar) entourées de banderoles en spirales évoquant un S. L'origine du symbole \$ pourrait se trouver là.



Il est également possible que le S barré soit le fruit de la superposition des lettres US que l'on faisait traditionnellement figurer à la suite d'une somme.

Aujourd'hui, du fait de la puissance économique des Etats-Unis, de nombreux pays ont adopté le dollar comme monnaie nationale. Ainsi, des îles Fidji à l'Equateur, en passant par la Namibie et la Nouvelle-Zélande, on paie ses courses en dollars locaux.

Mais un territoire bien inattendu a également adopté sa propre version du dollar américain : le monde de Disney. En effet, dans les célèbres parcs d'attraction américains circule une devise locale, de valeur et d'aspect équivalents au billet vert, à l'effigie des principaux personnages de l'univers Disney : Mickey, Dingo ou Donald.

Echangeables dans les magasins Disney américains et dans les parcs, ils ont été imprimés essentiellement pour les collectionneurs. Evidemment, le trésorier officiel dont le paraphe figure sur les billets n'est autre que Picsou, le canard milliardaire et avare.

Voir aussi : Le Coca-Cola est né dans une pharmacie

UN ESCROC VEND LA TOUR EFFEL EN PIÈCES DÉTACHÉES

C'est en 1925, lorsqu'il lit dans le journal que les autorités envisagent le démontage de la tour Eiffel, que Victor Lustig a l'idée de faire un coup fumant sur le dos du monument de fer.

A l'aide d'un complice, Dan Collins, il fabrique de faux documents à l'en-tête du ministère responsable de l'administration de la tour, l'ancien ministère des Postes et Télégraphes, grâce auxquels il convoque les patrons des cinq plus grosses entreprises parisiennes de récupération de

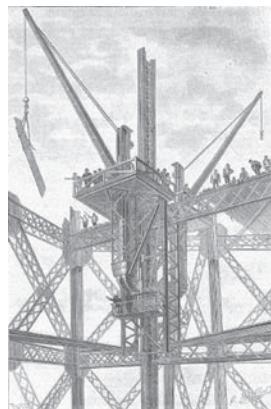
ferraille. La réunion « informelle » se tient dans les salons du prestigieux hôtel Crillon, place de la Concorde.

Se présentant comme des responsables du ministère, Lustig et son acolyte expliquent aux ferrailleurs que la tour Eiffel va être démontée et que l'Etat cherche à se débarrasser rapidement et en toute discrétion de la masse de ferraille désormais inutile de son immense squelette. Après quoi, tous se rendent en limousine à la tour, dont ils font une « visite officielle ».

Finalement, l'un des ferrailleurs est désigné comme le « meilleur offrant » qui emporte le « marché ». Il signe un gros chèque d'avance et, à ce qu'on dit, se délesté même d'un pot-de-vin !

Lustig et Collins encaissent le chèque et s'enfuient en Autriche. Mais loin de se satisfaire de ce succès, ils reviennent bientôt sur le territoire français afin de renouveler leur exploit et de vendre une deuxième fois la tour Eiffel ! Mais la police les avait à l'œil, et cette nouvelle tentative échouera. Les deux escrocs parviendront néanmoins à s'échapper et à rejoindre New York en bateau.

Voir aussi : Nos ancêtres détruisaient les monuments pour en construire d'autres



LE PANNEAU HOLLYWOOD INSTALLÉ POUR UNE CAMPAGNE DE PROMOTION

Au départ, elle ne devait rester là qu'un an et demi. Installée en 1923, la gigantesque enseigne en lettres hautes de 15 mètres indiquait « Hollywoodland », et était équipée de nombreuses ampoules pour briller dans la nuit.

Elle servait à promouvoir un quartier en plein développement de Los Angeles : Hollywood.

Avec les années, le *Hollywood Sign* se délabra, pour être finalement laissé à l'abandon entre 1939 et 1949. A cette date, c'est la Chambre de commerce d'Hollywood qui prit l'initiative de retirer les quatre dernières lettres de « Hollywoodland » ainsi que les ampoules dont la consommation d'électricité était trop coûteuse.

Devenue le symbole universel du monde du cinéma et du glamour, la célèbre enseigne a depuis lors fait l'objet de deux campagnes de réfection, la première en 1978, grâce aux contributions de plusieurs stars du rock, la seconde ayant débuté en 2005.

Devenu une marque déposée, le *Hollywood Sign* du Mount Lee apparaît dans de nombreux films produits par les studios du quartier, parfois transformé, parfois détruit, toujours utilisé comme un symbole hautement significatif. Il a également fait l'objet de beaucoup d'imitations.

Un certain nombre de villes du monde ont décidé d'installer leur propre *Hollywood Sign* dans les collines qui les surplombent, comme Mosgiel, en Nouvelle-Zélande, ou Fontoy, en France.

La grande machinerie de Walt Disney l'a également repris à son compte pour les *Mickey's Toontowns* de ses parcs d'attraction (le village de *toons* où est censé habiter Mickey), dont l'entrée est surplombée d'un majestueux *Toontown Sign* imitant l'enseigne du Mount Lee.

Voir aussi : James Bond est un ornithologue



LE COCA-COLA EST NÉ DANS UNE PHARMACIE

C'est dans sa pharmacie d'Atlanta que John Pemberton mit en vente les premiers verres de Coca-Cola en 1886. Cet entrepreneur botaniste avait mis au point, l'année précédente, une boisson à base de vin rouge français et de coca (la plante dont on tire la cocaïne), inspirée du vin Mariani français. Mais presque immédiatement, une loi de prohibition de l'alcool lui interdit de vendre son breuvage. Il met alors au point un sirop, dont la légende veut qu'il ait été accidentellement mélangé à de l'eau gazeuse, ce qui donna naissance à la célèbre boisson.

En 1887, l'ancien épicier Asa Griggs Candler achète la formule du Coca-Cola à Pemberton pour 2300 \$, puis fait fortune grâce aux importantes campagnes promotionnelles qu'il mène pour développer le produit.

Coca-Cola est aujourd'hui considéré comme l'un des précurseurs du marketing de masse et du design produit, avec son logo et sa bouteille reconnaissables entre tous. Ce n'est qu'en 1919 que Candler vend sa compagnie à un groupe d'investisseurs qui poursuit son développement mondial. Vendu comme une boisson stimulante, le Coca-Cola contenait des traces de cocaïne et de la caféine issue des noix de kola.

Depuis 1929, la cocaïne a été totalement supprimée, mais la caféine subsiste, et la rumeur prétend que le Coca-Cola reste une boisson « addictive ». Cette rumeur est renforcée par la légende selon laquelle la formule du Coca-Cola serait ultrasecrète, et que seule une poignée d'initiés y aurait accès.

Cependant, si le secret industriel autour de la célèbre boisson est bien gardé, les chimistes et la concurrence ont parfaitement analysé sa composition : il s'agit donc surtout d'un élément de l'identité de marque Coca-Cola.

Les revendeurs de Coca-Cola (usines locales ou fast-foods) reçoivent des bidons de sirop qu'ils mélangent à de



l'eau du robinet, puis qu'ils gazéifient. C'est pourquoi le goût du Coca-Cola peut différer d'un pays, d'une ville ou d'un lieu à un autre. Dans les années 1980, inquiétée par la concurrence, la Coca-Cola Company décide de rénover le goût de sa boisson en commercialisant une nouvelle formule. C'est un échec total : les ventes s'effondrent littéralement. La firme revient bien vite à un équivalent de sa formule originelle, qu'elle baptise Coca-Cola Classic. Ce qui se passe alors est très inattendu : non seulement les ventes se redressent, mais elles dépassent de loin leur niveau initial.

Voir aussi : Le prix du Big Mac est une référence mondiale

GEORGE SOROS, L'HOMME QUI FIT SAUTER LA BANQUE D'ANGLETERRE

Le mercredi 16 septembre 1992, George Soros effectue une série de transactions volumineuses sur des devises européennes et déclenche à lui seul une crise monétaire sans précédent, forçant la Banque d'Angleterre à faire sortir la livre sterling du Système monétaire européen. Le fonds d'investissement de Soros, lui, réalise une plus-value de 1,1 milliard de dollars... Cinq ans plus tard, en pleine crise asiatique, c'est encore George Soros que le Premier ministre de Malaisie accuse de spéculer sur les devises et de contribuer à l'effondrement des économies asiatiques.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est pour devenir écrivain et philosophe que cet homme, surnommé depuis 1992 « l'homme qui fit sauter la Banque d'Angleterre », quitte sa Hongrie natale pour Londres puis New York en 1956. Ayant fait fortune à Wall Street, il crée son propre

fonds d’investissement, qu’il domicilie à Curaçao, un paradis fiscal spécialisé dans le blanchiment des narcodollars. Multimilliardaire, il ne paie pas d’impôts, et personne ne sait qui sont ses investisseurs.

S’agit-il d’un spéculateur cynique et sans états d’âme ? C’est ce que le parcours de cet homme controversé laisse penser. Et pourtant, c’est lui qui, en connaissance de cause, dénonce les excès du système financier international et l’accuse de freiner le développement des pays les plus pauvres. À de nombreuses reprises, il s’illustre par des opérations financières de nature humanitaire, par exemple en aidant financièrement des universités dans les pays du Tiers-Monde ou en finançant des projets de développement via sa fondation.

Sans les milliards accumulés par cet homme à deux visages grâce à des transactions sauvages, tous ces financements philanthropiques n’existeraient pas, et c’est là le paradoxe de George Soros.

Voir aussi : Al Capone coincé par l’inspecteur des impôts, Le jazz survit grâce au mécénat des gangsters

THOMAS MIDGLEY, LE CHIMISTE QUI A POURRI L’ATMOSPHÈRE

L’Américain Thomas Midgley est un chimiste talentueux, plein d’inventivité et d’enthousiasme. Embauché en 1911 par les laboratoires de recherche de la multinationale General Motors, il travaille sur les moteurs à explosion. À l’époque, ceux-ci ont l’embarrassant défaut de « cliqueter » de façon très bruyante. Mais Midgley parvient à mettre au point un carburant contenant du tétraéthyl-plomb, qui résout miraculeusement le problème des cliquetis. L’essence au plomb est donc lancée sur le marché, et rencontre un succès gigantesque.



Pourtant, son utilisation massive va rapidement poser un grave problème de santé publique.

Au moment même où le plomb est reconnu comme un poison, et où la Société des Nations interdit les peintures au plomb, la Standard Oil et General Motors, qui commercialisent le produit, font semblant de ne rien savoir. Les profits en jeu étant colossaux, les deux multinationales s'efforcent de passer sous silence la multiplication des intoxications, souvent mortelles, et le problème catastrophique de la contamination de l'air par le plomb.

En 1923, Midgley lui-même souffre d'une intoxication qui l'oblige à prendre plusieurs semaines de repos forcé.

Cela ne l'empêche pourtant pas, l'année suivante lors d'une conférence de presse, de faire une spectaculaire démonstration de la prétendue innocuité de son invention. Devant les journalistes, le chimiste trempe ses mains dans l'essence au plomb et inhale pendant une minute les vapeurs s'échappant d'une bouteille de carburant avant de déclarer qu'il pourrait faire ça tous les jours sans souffrir du moindre effet secondaire... Malgré le problème évident de sa toxicité et son impact important sur l'environnement, l'essence plombée ne sera abandonnée aux États-Unis que dans les années 1980. Il faudra attendre l'année 2001 pour voir l'Union européenne retirer ce poison de la vente.

Dans certains pays, notamment africains, l'essence plombée est toujours commercialisée.

Quant à Thomas Midgley, après ce scandale, il décida de se racheter. Toujours salarié de General Motors, il mit au point une variété de gaz aux propriétés révolutionnaires : les CFC... Comme il l'avait fait pour l'essence au plomb, Midgley fit sur lui-même la démonstration publique de l'innocuité de sa trouvaille en aspirant une grande goulée de CFC avant d'éteindre une bougie en soufflant dessus (prou-

vant par là que les CFC étaient ininflammables). Utilisés dans les climatiseurs, les réfrigérateurs, les bombes aérosols ainsi que par de nombreux secteurs industriels, les CFC rencontrèrent eux aussi un succès immense. Mais il devait par la suite s'avérer qu'ils détruisaient l'ozone de la haute atmosphère, cette couche de gaz qui protège la planète des rayonnements nocifs du soleil. Désormais, les CFC doivent à leur tour être progressivement abandonnés.

Grâce aux inventions de Thomas Midgley, notre atmosphère est donc durablement contaminée au plomb et amputée pour des siècles d'une partie de sa couche d'ozone protectrice. Comment le remercier ?

Voir aussi : Des poubelles en orbite

LES HABITANTS DES BIDONVILLES INVENTENT LES « TOILETTES VOLANTES »

Par définition, les bidonvilles du monde entier, des favelas de Rio de Janeiro (Brésil) au township de Soweto, aux abords de Johannesburg (Afrique du Sud), en passant par l'immense quartier pauvre de Kibera, à Nairobi (Kenya), ne disposent d'aucune infrastructure collective ou sanitaire. Dans ces lieux surpeuplés où vivent au total plus d'un milliard d'individus, et en dehors des initiatives ponctuelles prises par les gouvernements, les organisations humanitaires ou les populations elles-mêmes, il n'y a pas de collecte des déchets ni d'eau courante. Pas non plus d'évacuation des eaux usées.

Dans les bidonvilles, les toilettes n'existent pas. Les latrines (de simples trous dans la terre avec un minimum d'aménagement) sont extrêmement rares. L'absence de rivière ou de forêt proche et l'impossibilité de s'isoler ont provoqué l'apparition d'une pratique nouvelle : les gens

prennent l'habitude de faire leurs besoins dans des sacs plastique, dont ils se débarrassent la nuit venue sur des montagnes de déchets ou en les lançant le plus loin possible. D'où leur nom de « toilettes volantes » !

Bien sûr, il s'agit d'un pis-aller, qui témoigne des conditions sanitaires effroyables que subissent ces populations. L'évacuation des excréments humains n'est pas réellement assurée, et la présence de ces innombrables sacs remplis de déjections favorise le développement de maladies.

Outre la puanteur, cette pratique rend risquée toute sortie dans la rue après la tombée de la nuit, car les sacs plastique qui n'atterrisse pas sur les toits ou sur les tas d'immondices retombent fréquemment sur les passants.

Voir aussi : Des armes bactériologiques au Moyen Âge !

DES GRATTE-CIEL ET DES AUTOROUTES AU CENTRE DE PARIS

Non, ce n'est pas de la science-fiction : il y eut bien un projet d'urbanisme qui se proposait de détruire tout le centre de Paris, à l'exclusion des principaux monuments, et de bâtir à la place une ville du futur, organisée autour d'unités d'habitation géantes et parcourue par des autostrades surélevées de 120 mètres de large... Cela ne se passe pas au 21^e siècle, mais dans les années 1920, et l'artisan de ce projet n'est autre que Le Corbusier, architecte et urbaniste visionnaire emblématique du 20^e siècle, pour le meilleur, mais aussi pour le pire...

Entre 1922 et 1925, Le Corbusier essaie de mettre au point un projet de rénovation de Paris, afin d'adapter la capitale française à la modernité et de lui éviter d'étouffer dans la surpopulation et les embouteillages. Un peu à la manière du baron Haussmann une cinquantaine d'années auparavant, il n'hésite

pas à voir grand et à proposer des changements fondamentaux dans le paysage parisien. Son projet est même plus ambitieux encore que celui d'Haussmann, puisqu'il envisage de gigantesques boulevards traversant la ville sur deux axes est-ouest et nord-sud, boulevards qui relieraient Paris aux autres capitales européennes et à la mer. Il s'agit donc de repenser l'organisation du territoire français tout entier.

Le plan Voisin (du nom du constructeur automobile qui l'a sponsorisé) ne manquera pas de faire scandale. Le Corbusier le repensera plusieurs fois jusque dans les années 1940.

La première mouture du projet prévoit le remplacement du centre de Paris par un complexe de 18 gratte-ciel pouvant loger entre 500 000 et 700 000 personnes.

Au programme : vues dégagées, esplanades mettant en valeur les monuments... et autoroutes sur pilotis !

La nouvelle cité administrative, que sera plus tard le quartier d'affaires de la Défense, ne doit pas être bâtie en périphérie de Paris, mais au pied de la butte Montmartre !

Un projet délivrant ? D'une certaine façon, oui. Probablement aussi une approche visionnaire dont la réalisation effective aurait montré les limites. Cela fut le cas pour d'autres réalisations du Corbusier, comme les vastes unités d'habitation (la Cité radieuse de Marseille), qui sont souvent considérées comme les ancêtres des tristement célèbres cités-dortoirs. Néanmoins, on peut également voir dans le plan Voisin une tentative d'éviter des orientations qui ne s'avéreront pas moins catastrophiques.

Ainsi Le Corbusier milite-t-il pour éviter la construction de banlieues résidentielles tentaculaires et de villes nouvelles (que seront plus tard Melun-Sénart ou Cergy), car ce type d'habitat déboucherait sur un gaspillage colossal. À voir l'engorgement et la sursaturation des transports en région parisienne aujourd'hui, on concédera que Le Corbusier n'avait pas tout à fait tort...

Voir aussi : Lorsqu'il était inconvenant de se marier
à la mairie du 13^e arrondissement

LA CRISE DE LA TULIPE, PREMIÈRE BULLE SPÉCULATIVE DE L'HISTOIRE

Au 17^e siècle, le jardinage est devenu une mode dans les Provinces-Unies (les futurs Pays-Bas), et de nouvelles variétés de fleurs font leur apparition dans les jardins. Importée d'Asie Mineure, la tulipe devient très prisée des bourgeois fortunés. Surfant sur cette mode, les horticulteurs rivalisent d'ingéniosité pour créer de nouvelles variétés aux couleurs chatoyantes.

Ils profitent sans le savoir d'un virus affectant les bulbes des tulipes, qui donne des fleurs aux pétales marbrés. Peu à peu, la tulipe devient le symbole par excellence du luxe, le signe absolu de la richesse, et les prix des bulbes se mettent à monter. La tulipe ne fleurit qu'une semaine par an, sur une période de deux mois. Durant l'été, les bulbes peuvent être déplantés et replantés, et c'est à cette époque que se produisent les échanges. Mais le reste de l'année, les ventes continuent. Les marchands mettent au point d'ingénieux outils spéculatifs permettant de faire des affaires tout au long de l'année. C'est ainsi que naît le marché à terme (le prix de la transaction est négocié à l'avance et reste fixé, quel que soit le cours à l'échéance du contrat : gagnant ou perdant, l'acheteur sait à quelle date il sera livré), ainsi que de nombreux instruments qui seront plus tard repris par les marchés financiers du monde entier.

Suite à l'émergence d'une demande internationale, le marché du bulbe de tulipe devient de plus en plus lucratif. L'offre étant très inférieure à la demande (les cultivateurs ne peuvent augmenter leur production que d'une récolte sur l'autre), la spéculation s'installe, et les prix s'envolent. Un bulbe rare qui vaut 1 000 florins en 1623, en vaut 2 000 en 1625, puis 5 500 en 1637, sachant que le revenu moyen des Hollandais à cette époque est de 150 florins... par an ! D'après certains historiens, cette envo-

lée des prix incite de nombreux intervenants, même pauvres, à entrer dans la spéculation. Ils vont jusqu'à vendre des terrains ou des maisons afin d'acquérir les précieux bulbes pour réaliser une plus-value à la revente. Les cours sont si hauts que l'on peut désormais acheter les bulbes par parts ! Mais en 1637, le doute surgit sur le marché : certains vendeurs auraient du mal à écouler leur production de luxe. Instantanément, les cours s'effondrent. Les contrats à terme conclus antérieurement ne seront jamais honorés. L'économie hollandaise vacille, mais les économistes pensent aujourd'hui que l'effondrement des cours n'a pas eu de conséquences majeures sur les autres secteurs d'activité. La crise de la tulipe, ou tulipomanie, comme on a par la suite appelé cet épisode, fut probablement la première bulle spéculative de l'histoire. Un phénomène qui devait par la suite se répéter bien souvent, et qui n'a, semble-t-il, pas fini de se produire.



Voir aussi : Nos ancêtres ne connaissaient pas les carottes orange

LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES : LA GROSSE BÊTISE DU ROI-SOLEIL

Massacre de la Saint-Barthélemy, assassinat du roi Henri III, innombrables guerres civiles... À la fin du 16^e siècle, la France est déchirée par de perpétuelles guerres de religion opposant catholiques et protestants. La question est si sensible qu'afin de pouvoir gouverner, Henri IV n'a pas eu d'autre choix que de se convertir au catholicisme.

En 1598, lorsqu'il soumet la ville de Nantes, cela fait déjà 36 ans que le pays est plongé dans la guerre civile. Il faut mettre un terme à ce carnage. À Nantes, Henri IV parvient



à imposer un édit « perpétuel et irrévoicable », qui permet à la société française de retrouver la paix. Sans être une véritable reconnaissance pour les réformés (les protestants, qui représentent 10 % de la population du pays), l'édit de Nantes leur permet néanmoins d'exister sans être menacés. Ce n'est pas une victoire pour eux : le texte leur est peu favorable et organise la reconquête du catholicisme. Néanmoins, il entraîne la fin des massacres et des conflits.

L'inégalité religieuse imposée par l'édit fait qu'avec le temps, le protestantisme disparaît quasiment de France. En 1685,

Louis XIV, arrivé à la fin de son règne, décide d'entériner cette situation et de restaurer l'unité religieuse du royaume. Il croit bon pour son prestige de révoquer l'édit désormais inutile. Mais bien mal lui en prend !

En effet, suite à sa décision, 200 000 protestants français émigrent vers l'Allemagne, les Pays-Bas ou l'Angleterre : dans ces pays, leur religion est majoritaire et ils n'ont pas à redouter d'y être inquiétés. Or, les caractéristiques du christianisme réformé vont très vite conférer des avantages cruciaux aux pays qui l'ont accueilli. Contrairement au catholicisme, le protestantisme n'impose pas de tabou sur l'argent ni sur l'enrichissement, et encourage chacun à faire fructifier ses qualités intrinsèques et à prospérer.

Ainsi, les milliers de protestants français qui émigrent suite à la révocation de l'édit de Nantes emportent avec eux la créativité et l'esprit d'entreprise qui feront défaut à la France, au siècle suivant, lorsque le capitalisme moderne émergera. Malgré son dynamisme et sa capacité d'innovation, la France ne parviendra jamais véritablement à rattraper le retard que l'exil de ces populations lui aura fait prendre dans la révolution industrielle.

Voir aussi : Denis Papin ne parvient pas à commercialiser son « digesteur »

HENRY FORD DÉCORÉ PAR LE III^E REICH !

Le nom d'Henry Ford est généralement associé à la plus grande *success story* américaine, celle de l'automobile. Fondateur de la Ford Motor Company, inventeur de la voiture de série avec la Ford T, artisan de la massification de la consommation, c'est dans ses usines qu'est né l'assemblage à la chaîne qui pousse à son paroxysme l'organisation scientifique du travail élaborée par Frederick Winslow Taylor. Le fordisme inaugure une nouvelle ère, celle de la société de consommation, qui bouleverse les rapports sociaux, le monde du travail et la vie quotidienne des gens dans le monde entier. Personne ne conteste qu'Henry Ford était un visionnaire et un homme d'affaires de génie. Néanmoins, ce que l'on sait moins, c'est qu'il était un antisémite maladif et un grand admirateur d'Hitler.

Dès 1916, il s'en prend aux Juifs en les accusant d'avoir déclenché la Guerre mondiale. Par la suite, il n'aura de cesse de s'en prendre à eux, allant jusqu'à publier un livre au titre évocateur : *Le Juif international*.

Il y accuse la « race juive » de vouloir s'emparer de l'Amérique : pour lui, les pogroms qui ont fait fuir en masse les Juifs d'Europe de l'Est ne sont qu'une mystification visant à camoufler une véritable invasion !

En 1918, il achète un hebdomadaire qui va lui servir de tribune pour distiller sa haine des Juifs. Grâce à cet organe de presse, il contribuera largement à la diffusion des *Protocoles des Sages de Sion*, un faux document historique détaillant le prétendu « complot juif » qui vise la conquête du monde.

Dans les années 1930, Henry Ford n'hésite pas à entretenir des relations privilégiées avec l'Allemagne nazie. Hitler et Ford s'admirent mutuellement, et l'Américain s'emploie à rassembler autour de lui les profascistes et les antisémites de son pays. En 1938, il est même décoré par le Reich, en remerciement pour son soutien indéfectible, notamment financier. Une fois la Seconde Guerre mondiale entamée,

Ford participe sans distinction, et avec profit, à l'effort de guerre des deux camps : ses usines allemandes fournissent la Wehrmacht, tandis que ses usines américaines équipent les Alliés. Ford ira jusqu'à fêter la victoire des nazis sur la France, en 1940. La grande classe...

Voir aussi : Kafka trahi par son ami... pour la bonne cause

JACK JOHNSON, L'HOMME À ABATTRE

Né en 1878 au Texas, Jack Johnson était un boxeur redoutable. Surnommé « le Géant de Galveston », ce poids lourd à la carrure massive pulvérisait tous ses adversaires et se tailla dès le début du 20^e siècle une rude réputation de roi du ring. Son premier titre, Jack Johnson le remporte en février 1903, en battant « Denver » Ed Martin à l'occasion du *Colored Heavyweight Championship*. Car Jack Johnson est noir, et tous ses problèmes viendront de là. À cette époque, en effet, il est interdit aux Noirs d'affronter les Blancs dans la catégorie reine de la boxe, celle des poids lourds. Aussi, quand Johnson défie officiellement James J. Jeffries, le champion du monde en titre, celui-ci refuse de l'affronter. Jeffries conserve donc son titre de 1899 à 1905 avant de prendre sa retraite officielle, invaincu.

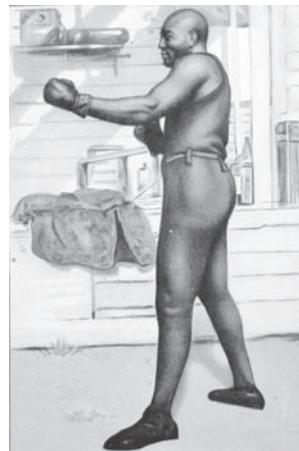
C'est le Canadien Tommy Burns, champion du monde à partir de 1906, qui accepte de briser le tabou. En décembre 1908, en Australie, Johnson lui administre une raclée en règle, avant que la police n'intervienne pour arrêter le combat. Le titre revient sur décision à Jack Johnson, faisant de lui le premier Noir de l'histoire à devenir champion du monde poids lourd.

Un titre qu'il conserve, combat après combat. Fou de rage, Jeffries décide alors de sortir de sa retraite, bien décidé à « prouver qu'un homme blanc est meilleur qu'un nègre » ! Malgré le soutien inconditionnel des médias et

de la communauté blanche, il n'est guère aisé pour un boxeur retraité, même dopé par son racisme, de revenir au sommet. Le 4 juillet 1910, devant plus de 20 000 spectateurs, au milieu des chants racistes et des appels au lynchage, Johnson et Jeffries s'affrontent. L'ex-champion ira deux fois au tapis avant d'être contraint à l'abandon. Cuisante défaite pour une Amérique qui n'a pas encore renoncé à la ségrégation ! Ce succès dérangeant fait de Johnson l'homme à abattre. Invincible sur le ring, c'est sur sa vie privée qu'il va par la suite être attaqué. Car, décidé qu'il est à pulvériser tous les tabous, le boxeur choisit d'épouser une femme blanche... Il n'en faudra pas plus pour que ses ennemis, agitant les lois raciales, l'accusent de proxénétisme et d'activités immorales ! Afin d'éviter la prison, Johnson est contraint de fuir au Canada, puis en France. En 1915, il perd son titre. En 1920, de retour aux États-Unis, il purge une peine d'une année de prison à cause de son mariage mixte.

Il mourra en 1946, à l'âge de 68 ans, dans un accident de voiture. Il est considéré comme l'un des boxeurs les plus importants de l'histoire du noble art.

Voir aussi : Les fruits étranges et tragiques que chantait Billie Holiday



L'EMPIRE STATE BUILDING PEINE À SE TROUVER DES LOCATAIRES

Depuis la destruction des Tours jumelles du *World Trade Center* en 2001, l'*Empire State Building* est redevenu le plus haut gratte-ciel de New York. Pourtant, ce bâtiment de style Art déco date des années 1930. Édifié en

410 jours pour un budget de 41 millions de dollars, ce bâtiment de 102 étages culmine à la hauteur de 381 mètres, soit 448 mètres si l'on compte l'antenne installée à son sommet. Initialement, cet immense mât devait servir à arrimer des dirigeables. Mais la catastrophe du *Hindenburg*, le dirigeable géant qui prit brutalement feu en 1937, causant la mort de 35 personnes, mit définitivement fin à ce projet. En achevant l'*Empire State Building*, ses concepteurs gagnaient la course au plus haut bâtiment du monde, devançant le pion aux architectes du *Chrysler Building*, haut de 319 mètres et achevé un an plus tôt, en 1930.

La surface totale offerte par l'*Empire State Building* est de près de 210 000 m², et l'ensemble du bâtiment pèse 365 000 tonnes. L'édifice est doté de 73 ascenseurs, et il ne faut que 45 secondes pour atteindre le 86^e étage et son observatoire d'où la vue sur Manhattan est prodigieuse, et très prisée des touristes du monde entier. Mais on peut également choisir de faire du sport et d'emprunter les 1 860 marches d'escaliers conduisant au sommet du gratte-ciel...

La construction de cet immeuble gigantesque fut décidée durant les années 1920, en pleine période de prospérité. Malheureusement, lorsque l'*Empire State Building* ouvrit ses portes, le krach de 1929 avait eu lieu, suivi de la grande dépression qui dévasta les économies du monde dans les années 1930. Conçu comme un immeuble de prestige, l'édifice connut des débuts difficiles, car ses loyers onéreux détournaient les locataires potentiels. L'immeuble demeura longtemps à moitié vide, si bien que les New-Yorkais finirent par le surnommer *Empty State Building*, *empty* signifiant « vide » en anglais ! Durant les premières années, le gratte-ciel qui devait faire la fierté de Manhattan se révéla être un gouffre financier. Il fallut attendre les années 1950, soit vingt ans après sa construction, pour qu'il devienne rentable.



CIVILISATION

LES MINES DE POTOSI : L'ARGENT TROP CHER

Située à 3967 m d'altitude dans la cordillère des Andes, Potosi est la ville la plus haute du monde. Ce sont les Espagnols qui fondèrent cette cité bolivienne en 1545, en vue d'exploiter les ressources minières du Cerro Rico, une montagne toute proche regorgeant de mineraux d'argent. L'exploitation de la mine fut si intense que Potosi fut, aux seize et dix-septième siècles, la ville la plus peuplée du monde.

La ville où s'extraient des milliers de tonnes d'argent acquit une renommée mondiale. Dans la langue espagnole, l'expression « ça vaut un Potosi » est l'équivalent du « c'est le Pérou » français. Deux expressions qui tirent leur origine de la renommée de Potosi.

Pendant quatre siècles, des milliers d'Indiens se succéderont dans ces mines pour en extraire le mineraux. Dans ce labyrinthe de grottes, la température dépasse constamment les 30° C, l'air chargé de poussière est irrespirable, et les couloirs sont dangereux. Les Indiens, dont la vie n'avait



aucune valeur aux yeux des exploitants, y mouraient par milliers. On disait que chaque pièce de monnaie frappée à Potosi avait coûté la vie à dix Indiens.

Lorsque les réserves d'argent vinrent à s'épuiser, l'exploitation de la mine continua, car on y trouve également du zinc et de l'étain.

Aujourd'hui, le Cerro Rico ne donne plus guère d'argent, et l'exploitation minière n'est plus ce qu'elle était. La ville et des galeries minières sont devenues des attractions touristiques. Cependant, la prospection sous la montagne continue, et plus de 6000 mineurs continuent de s'activer dans ses galeries. Dans des conditions toujours aussi déplorables. Au total, ce sont plusieurs millions d'Indiens qui, au fil des siècles, ont laissé leurs vies dans ces mines meurtrières...

Voir aussi : Renault nationalisé en 1945 pour cause de collaboration

LA MYTHOLOGIE GRECQUE INVENTE LES SUPPLICES LES PLUS FOUS



Les mythes grecs ne sont pas avares en horreurs. Parricides, fraticides, incestes et trahisons sont monnaie courante dans ces histoires cruelles. Mais cruelles, les punitions infligées aux coupables ne le sont pas moins.

Ainsi, le célèbre supplice de Tantale, pour avoir offendu les dieux, consiste à être attaché à un arbre fruitier, au milieu d'une rivière, mais sans pouvoir s'alimenter ni se désaltérer : dès que Tantale tend la main vers les fruits de l'arbre, les branches s'éloignent de lui. Dès qu'il se penche pour s'abreuver à l'eau de la rivière, celle-ci s'assèche.

Les cinquante filles de Danaos, quant à elles, répugnaient à s'unir aux cinquante fils d'Egyptos. Le soir de leurs noces, elles décidèrent donc de tuer leurs maris en leur enfonçant des épingles de leurs cheveux dans le cœur.

Toutes les Danaïdes assassinèrent donc leurs époux, sauf une. L'époux épargné se vengea en tuant Danaos et ses filles.

Lorsque les Danaïdes arrivèrent aux enfers, elles furent condamnées à remplir éternellement une jarre percée. D'où l'expression française, « le tonneau des Danaïdes », par laquelle on souligne l'absurdité d'une tâche sans fin.

Sans fin fut également le supplice de Sisyphe qui, refusant de mourir, avait d'abord tendu un piège à la mort, puis était parvenu à s'échapper du royaume des morts. Il fut condamné à rouler pour l'éternité une pierre jusqu'au sommet d'une montagne.

A chaque fois que Sisyphe était sur le point d'accomplir sa tâche, la pierre roulait à nouveau jusque dans la vallée.

Enfin, le supplice éternel infligé à Prométhée pour avoir donné le feu aux hommes et leur avoir enseigné la métallurgie, contre l'avis des dieux, consistait à être enchaîné à un rocher, sur le mont Caucase, où chaque jour un aigle venait lui dévorer le foie, qui se régénérait systématiquement. Fort heureusement pour lui, Prométhée finit par être délivré par Hercule dont c'était un des 12 travaux.

Ainsi, à l'exception de Prométhée, on peut considérer qu'aujourd'hui encore, quelque part dans l'univers, Sisyphe pousse sa pierre, Tantale affamé tente de se nourrir, et les Danaïdes remplissent leur tonneau...

Voir aussi : Connaissez-vous les 12 travaux d'Hercule ?



SAURIEZ-VOUS CITER LES DIX COMMANDEMENTS ?

Dans l'Occident judéo-chrétien, on connaît bien l'histoire des dix commandements, cette série de principes moraux et religieux que Dieu est supposé avoir transmis à Moïse sur le mont Sinaï. Egalement appelés le décalogue (les « dix paroles »), ils représentent le fondement légal de la religion juive.

C'est le doigt de Dieu lui-même qui aurait gravé ces dix paroles sur deux tables de pierre, les Tables de la Loi, qu'il a données à Moïse pour qu'il les porte à son peuple. Mais Moïse, en redescendant de la montagne, découvre les Israélites en pleine idolâtrie : en son absence, ils se sont mis à adorer un veau d'or.

De rage, Moïse jette les Tables de la Loi sur le veau d'or pour le détruire. Il devra graver de ses propres mains deux Tables de la Loi pour remplacer celles qu'il a brisées et qu'avaient écrites la main de Dieu.

Ces dix commandements, quels sont-ils ? En voici la liste :

1. Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte.
2. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.
3. Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain.
4. Observe et sanctifie le jour du Shabbat.
5. Honore ton père et ta mère.
6. Tu n'assassineras pas.
7. Tu ne commettras pas d'adultère.
8. Tu ne voleras pas.
9. Tu ne porteras pas de faux témoignage.
10. Tu ne convoiteras ni la femme, ni la maison, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.

Le christianisme a repris ce décalogue, auquel saint Augustin a apporté quelques modifications.

Essentiellement, le premier et le second commandements juifs sont rassemblés en un, et le dernier est séparé en deux, d'une part : « Tu ne désireras pas la femme de ton prochain », et d'autre part : « Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui ». Par ailleurs, le quatrième commandement est étendu aux différents jours de fête chrétiens. Du coup, si l'on veut être précis, ça fait non pas dix, mais vingt commandements à retenir...



Voir aussi : Combien connaissez-vous de merveilles du monde ?

LES INDIENS D'AMÉRIQUE EXTERMINÉS PAR LES MICROBES EUROPÉENS

Lorsque les Européens découvrent l'Amérique, leurs microbes et les maladies dont ils sont porteurs sans le savoir débarquent avec eux. Ils n'ont pas encore installé leurs premières colonies que leurs virus, eux, sont déjà en train de coloniser le continent.

La population amérindienne est évaluée à environ 50 millions d'individus en 1492, au moment où Christophe Colomb découvre sans le savoir le Nouveau Monde. Mais la Conquista ne s'est pas encore mise en place, que des maladies jusqu'alors inconnues sur ce continent, comme la variole, la coqueluche ou la rougeole déciment les populations. Certains virus qui ne causeraient à un Européen qu'une affection bénigne et de courte durée, peuvent tuer un Amérindien en quelques heures. Des épidémies de syphilis ou de peste dévastent les populations jusqu'à les rayer de la

carte. Sur l'ensemble du continent, les conquistadores sont précédés par leurs maladies qui foudroient certaines tribus jusqu'au dernier individu. Des centaines de milliers d'Amérindiens décèdent avant même que les Cortés et les Pizarro n'aient atteint leurs terres.

Ainsi, l'extermination des Indiens d'Amérique a commencé avant même que les colons européens n'en aient eu l'idée. Lorsqu'ils arrivent, ils trouvent des territoires peu peuplés dont ils ignorent qu'ils ont été ravagés par leurs propres maladies infectieuses.

La ruse, l'avance technologique et la détermination des armées fait le reste. Petit à petit, les Européens se rendent maîtres du territoire américain et réduisent les populations en esclavage, quand ils ne les massacrent pas tout simplement. Malgré les efforts d'évangélisation des indigènes, il faudra attendre 1550 et la Controverse de Valladolid pour que l'Eglise reconnaisse que les Amérindiens possèdent une âme.

L'étendue du génocide est telle, que lorsque les colonies du Nouveau Monde auront besoin de main-d'œuvre pour les mines et les plantations, les indigènes ne seront plus assez nombreux. C'est pour pallier ce manque de main-d'œuvre que se mettra en place la traite des Noirs, autre chapitre sombre du peuplement de l'Amérique.

Voir aussi : Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ?

COMMENT FUT PAYÉ L'INVENTEUR DU JEU D'ÉCHECS ?

En Inde, il y a 5000 ans, le roi Belkib s'ennuyait profondément. Il promit d'offrir une récompense exceptionnelle à qui lui proposerait une distraction digne de tromper son ennui. Un sage nommé Sissa se présenta au palais et exposa au souverain un jeu de son invention, dans lequel

deux adversaires dotés de 16 pièces chacun s'affrontaient sur un plateau divisé en 64 cases. Il s'agissait de briser la défense adverse et de tuer le roi ennemi en protégeant le sien. Le jeu d'échecs était né.

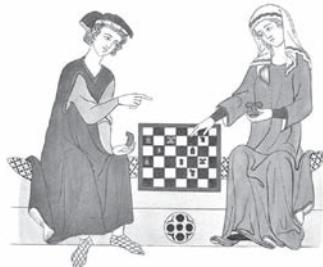
Enthousiaste, totalement conquis, le roi demanda à Sissa quelle récompense il demandait en échange de son invention. Le sage se contenta de demander modestement que soit posé un grain de blé sur la première case de l'échiquier, puis 2 sur la deuxième, 4 sur la troisième, 8 sur la quatrième et ainsi de suite, doublant à chaque fois la quantité pour remplir les 64 cases de l'échiquier. Le souverain, estimant la demande modeste, l'accorda sans hésiter, mais bientôt ses conseillers lui signifièrent qu'en accordant cette récompense, il venait de ruiner son propre royaume.

En effet, le nombre de grains de blé à déposer sur la 64^e case de l'échiquier serait de 2^{63} , c'est-à-dire plus de 9 milliards de milliards de grains. En ajoutant les quantités déposées sur les 63 autres cases, on atteint un total de 18,4 milliards de milliards de grains !

En réalité, cette histoire est une légende. En l'état actuel des recherches, les premières traces du jeu d'échecs remonteraient au cinquième siècle, à un jeu indien appelé *chaturanga*. D'autres légendes existent, qui attribuent notamment l'invention du jeu d'échecs au monde hellénistique. Selon une de ces légendes, le jeu aurait été inventé durant la guerre de Troie, pour remonter le moral des troupes assiégeantes.

Le mot *échec*, en français, provient du mot arabo-persan *shâh*, qui signifie *roi*. Dans cette langue, *shâh mat* signifie « le roi est mort », d'où la formule « échec et mat » prononcée par celui qui gagne la partie.

Voir aussi : Des centaines de mots français d'origine arabe, Le nom de Richard Cœur de Lion utilisé pour effrayer les enfants



ŒDIPE, VICTIME DE SON DESTIN, COMMET SANS LE SAVOIR LES CRIMES LES PLUS ATROCES

Œdipe est un prince, fils du roi de Thèbes, Laïos, et de son épouse Jocaste. Mais il ne le sait pas. En effet, un oracle avait prédit à Laïos qu'Œdipe tuerait son propre père et épouserait sa mère. Il avait donc fait percer les pieds de son fils à l'aide d'un clou (d'où son nom, qui signifie littéralement : « pieds enflés ») et ordonna à un serviteur de l'abandonner à une mort certaine sur le mont Cithéron. Mais le serviteur prit l'enfant en pitié et le porta à Polybe, roi de Corinthe, qui l'éleva comme son propre fils.

Devenu adulte, Œdipe apprend par une indiscretion que ses parents ne sont pas ceux qu'il croit. Il se rend alors à Delphes pour y consulter les oracles et découvre que son destin est de tuer son père et d'épouser sa mère. Il décide alors de ne plus jamais retourner à Corinthe, afin de préserver ses parents, et fait route vers Thèbes.

En chemin, sur un carrefour, il a une altercation avec un homme conduisant un attelage. Sans savoir qu'il s'agit de Laïos, son père, il l'affronte et le tue.

Plus tard, il apprend qu'un sphinx terrorise la région et que le trône de Thèbes, laissé vacant par la mort de Laïos, est promis à celui qui vaincra la bête en répondant de façon juste à une énigme. Œdipe tente l'aventure.

Le sphinx lui pose l'énigme suivante : « Quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux pattes le midi, et à trois pattes le soir ? » Œdipe trouve la bonne réponse : « L'être humain, aux trois âges de la vie. »

En entendant cela, le sphinx se jette d'une falaise. Œdipe devient donc roi de Thèbes et épouse la reine, Jocaste, qui n'est autre que... sa propre mère. La triste prophétie se réalise !

Œdipe reste dans l'ignorance jusqu'à ce qu'une vague de fléaux accable sa ville. Les oracles exigent de lui qu'il

retrouve le meurtrier de Laïos afin d'effacer le péché sur lequel la cité est bâtie. C'est ainsi qu'Œdipe découvre l'atroce vérité. Lorsqu'il apprend de quoi il est coupable, Œdipe se crève les yeux et, accompagné de sa fille Antigone, part errer sur les routes. Jocaste, elle, se pend. Une malédiction est jetée sur toute la lignée d'Œdipe, les Labdacides, qui ne feront que s'entre-déchirer. Au vingtième siècle, Œdipe devient la référence d'une discipline révolutionnaire développée par Sigmund Freud : la psychanalyse. En effet, toute la pensée freudienne se structure autour du complexe d'Œdipe, ce drame affectif vécu par chaque enfant, lorsqu'un attachement érotique le lie à son parent de sexe opposé, et entraîne une forme de rivalité avec le parent de même sexe.

En reprenant le mythe d'Œdipe pour nommer ce phénomène universel, Freud souligne que cette tentation inconsciente de l'inceste et du parricide est une sorte de malédiction inévitable que nous portons en chacun de nous. Nous sommes tous des Œdipe ? Quelle horreur !

Voir aussi : L'Origine du monde, le tableau qu'on se refile sous le manteau



UN RAYON VERT ÉCLAIRE LE CHRIST À LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Àvec les 142 m de hauteur de sa flèche unique, la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg fut longtemps la construction la plus haute du monde, jusqu'à ce qu'elle ne soit supplantée par la tour Eiffel. Joyau d'architecture à la fois romane et gothique, cette église géante et rose (c'est la

couleur du grès des Vosges avec lequel elle a été bâtie), est mondialement connue pour sa statuaire exceptionnelle, son Pilier des Anges et son horloge astronomique bourrée d'automates qui s'animent tous les jours depuis plus de quatre siècles. La chaire est un modèle d'ornement gothique, garni d'une cinquantaine de statues parmi lesquelles, au premier plan, un christ en croix. Chaque année, en période d'équinoxe, si le soleil brille, le corps crucifié du Christ est soudain baigné de lumière, comme si un projecteur vert était braqué sur lui. On croirait une lumière divine...

En réalité, il s'agit là d'une des innombrables prouesses architecturales dont regorge l'édifice : le fameux « rayon vert » passe par un vitrail du triforium méridional représentant Judas. Si l'on observe le vitrail, le personnage y est représenté avec une abondance de détails et de couleurs, mais son pied gauche semble être fait de verre simple, sans couleur, comme si un carreau fendu avait été remplacé temporairement. Mais c'est par ce carreau volontairement placé ainsi que passe le « rayon vert », qui vient illuminer le visage de Jésus à chaque équinoxe.

Le fruit d'un calcul véritablement divin !

Voir aussi : Sauriez-vous citer les dix commandements ?

CONNAISSEZ-VOUS LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE ?

Hercule est le fils de Zeus et d'une mortelle. Héra, l'épouse du dieu des dieux, furieuse d'avoir été une fois de plus trompée, poursuit le héros de sa haine depuis sa naissance. Depuis ces deux serpents qu'elle a dépeçés auprès de son berceau pour le tuer, et qu'il a lui-même étouffés, Hercule a toujours réussi à déjouer ses pièges. Pourtant, la déesse finit par parvenir à l'atteindre, à travers sa famille :

elle parvient à lui inspirer un brusque coup de folie, au cours duquel il assassine sa femme Megara et leurs enfants.

Lorsqu'il reprend ses esprits, effondré, Hercule se rend auprès de la Pythie pour lui demander comment expier sa faute. La prophétesse lui ordonne de se mettre au service de son ennemi Eurysthée et d'accomplir les tâches que celui-ci exigera de lui.

Ces tâches, il y en aura douze, les célèbres travaux d'Hercule. En voici la liste :

1. Tuer le **lion de Némée**, dont la peau est impénétrable, et rapporter sa dépouille.
2. Tuer l'**hydre de Lerne**, un serpent à têtes multiples et corps de chien, dont les têtes repoussent sans cesse lorsqu'elles sont coupées.
3. Battre à la course la **biche de Cérynie**, un animal à cornes d'or et sabots d'airain consacré à Artemis.
4. Capturer le **sanglier d'Erymanthe**, féroce et destructeur.
5. Nettoyer en une journée les **écuries d'Augias**, qui ne l'avaient jamais été.
6. Abattre les **oiseaux aux plumes d'airain du lac Stymphale**.
7. Dompter le **taureau crétois** de Minos.
8. Capturer les **cavales de Diomède**, juments que leur maître nourrissait de chair humaine.
9. Rapporter la **ceinture d'Hippolyte**, reine des Amazones.
10. Voler les **bœufs du géant Géryon**, dans l'île d'Erythie, et les rapporter en Grèce.
11. Ramener les **pommes d'or du jardin des Hespérides**, aux confins du monde.
12. Descendre aux enfers, et en ramener **Cerbère**, le chien à trois têtes qui en garde l'entrée.



Il faudra pas moins de dix ans à Hercule pour effectuer ces douze travaux. Ils le conduiront à travers de nombreuses autres aventures. Il embarquera notamment avec Jason et les Argonautes partis en quête de la Toison d'or, et délivrera Prométhée enchaîné au mont Caucase.

Voir aussi : Sauriez-vous citer les dix commandements ?

QUEL TOMBEUR, CE ZEUS !

Il est le plus puissant des dieux grecs, le roi du ciel et de la terre, où la moindre de ses humeurs se traduit par des phénomènes météorologiques : le soleil, la pluie, le tonnerre.

Assis sur son trône au sommet de l'Olympe, il est le garant de l'ordre du monde et administre les querelles entre les dieux et les mortels. Mais le roi des dieux est aussi un sacré coquin. La mythologie grecque regorge de ses innombrables conquêtes, auxquelles il consacre une inventivité et une énergie considérables.

Ayant avalé sa première épouse, Métis, afin de s'approprier sa sagesse et de se protéger d'une funeste prédiction, il épouse Héra, la déesse de la justice, qui n'est autre que... sa propre sœur !

Mais ce mariage incestueux ne suffit pas à apaiser l'appétit insatiable de Zeus, qui continue de draguer « tout ce qui bouge », donnant bien sûr des enfants à toutes ses conquêtes.

Pour arriver à ses fins, il ne recule devant rien. Son stratagème favori, afin de déjouer la méfiance de ses victimes et de son épouse, consiste à se transformer en animal. C'est ainsi qu'il possédera Léda sous la forme d'un cygne, Egine sous la forme d'un aigle, Perséphone sous la forme d'un serpent, et Europe sous celle... d'un taureau !

Mais sa débordante imagination ne s'arrête pas là. Pour faire l'amour à Io, il se déguise en nuage, et il fait un enfant

à Danaé sous la forme d'une pluie d'or. Poussant très loin le vice, il va jusqu'à prendre l'apparence d'Amphitryon afin de passer une nuit torride avec sa femme, Alcmène.

Les besoins de Zeus sont d'autant plus importants qu'il ne se refuse rien : tombant amoureux de Ganymède, un jeune berger, il prend la forme d'un aigle pour l'enlever et le mettre à son service sur l'Olympe.

Comme on l'imagine, toutes ces frasques ne sont guère du goût d'Héra, qui se venge fréquemment sur les maîtresses de son filou de mari. Entre autres, elle envoie sur Io un taon chargé de la piquer sans cesse, la rendant folle et l'obligeant à fuir à travers le monde. Elle tente également d'assagir son mari en essayant de le faire ligoter par ses propres fils, mais n'obtient finalement qu'une terrible punition : la voici attachée dans le ciel, une grosse enclume suspendue à chaque pied.

Pour que son cruel mari accepte de la libérer, il lui faudra jurer de se soumettre définitivement. Mais elle n'a pas dit son dernier mot : ainsi, il lui arrivera fréquemment de rendre à son tour Zeus jaloux, comme avec le géant Porphyron (qui sera foudroyé pour la peine). Elle enfantera seule d'Héphaïstos pour montrer qu'elle n'a besoin de personne.

Enfin et surtout, elle n'a de cesse de mettre des bâtons dans les roues de Zeus, compliquant toutes ses affaires et provoquant d'inextricables querelles chez les humains comme chez les dieux.

Elle s'acharne avec fureur sur les enfants illégitimes de Zeus, qu'elle accable de maux. Et on peut la comprendre, étant donné l'abondante progéniture du roi des dieux : Hermès, Persée, Apollon, Artémis, mais aussi Pan, Héraclès, Aphrodite et Dionysos sont tous des rejetons de ses petites frasques. Tonnerre de Zeus !

Voir aussi : Gala et Nusch brisent les coeurs des surréalistes



QUI EST SI LAID QU'IL PÉTRIFIE TOUS CEUX QUI LE REGARDENT ?

Punie par Athéna pour avoir profané un temple qui lui était dédié en y couchant avec Poséidon, Méduse est transformée en gorgone, créature malfaisante et sauvage. Sa belle chevelure devient un nid de serpents, et la vue de son visage infernal transforme en pierre tous ceux qui osent la regarder en face. C'est de ce mythe que vient le verbe français *méduser*, synonyme de pétrifier, stupéfier.

Mais le héros Persée viendra à bout du monstre : équipé d'un casque qui rend invisible, de sandales permettant de voler, il parvient jusqu'à elle. Puis, utilisant son épée de forme courbe et son bouclier poli et réfléchissant, dans lequel il peut voir le reflet de la gorgone sans affronter directement son regard qui le changerait en statue, il parvient à lui trancher la tête, qu'il fourre dans une besace.

Du cadavre décapité de Méduse jaillissent deux fils, Chrysaor et Pégase, le cheval ailé, que Persée chevauchera pour quitter les confins du monde où était recluse la monstre.

La tête de Méduse, hérissée de serpents, fut fixée au bouclier d'Athéna, déesse de la guerre, pour effrayer ses ennemis. Ce bouclier s'appelle l'Egide. D'où l'expression *sous l'égide de quelqu'un*, c'est-à-dire sous sa protection. Voilà pourquoi, dans l'Antiquité, les statues des empereurs romains portent souvent une amulette représentant Méduse, ornement qui symbolise l'invulnérabilité.

Voir aussi : Oedipe, victime de son destin, commet sans le savoir les crimes les plus atroces



L'OBÉLISQUE DE LA CONCORDE A UN FRÈRE JUMEAU

C'est en 1830 que le vice-roi d'Egypte, soucieux de s'attirer la bienveillance de la puissance coloniale qu'était la France, lui fait don des deux obélisques gravés de hiéroglyphes encadrant la porte monumentale du temple de Louxor, dans l'ancienne Thèbes.

C'est Jean-François Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes, qui est chargé d'organiser le voyage vers la France de la première des deux immenses colonnes de pierre. Le monolithe de près de 230 tonnes fut chargé sur un bateau baptisé le *Louxor* et spécialement conçu pour le transporter d'Alexandrie à Paris. Puis il remonta le Nil, traversa la mer Méditerranée, longea les côtes françaises jusqu'à Cherbourg et remonta la Seine : un périple de 12 000 km qui prit plus de deux ans et demi.

Le 23 décembre 1833, le *Louxor* entra dans Paris et s'amarra au pied de la place de la Concorde. Le second obélisque, plus gros et moins abîmé, ne fut jamais transporté vers la France.

Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, la France renonça définitivement à la propriété de ce monument ; il appartient donc de nouveau à l'Egypte et continue d'orner la porte du temple de Louxor, sans son frère jumeau.

Une fois l'obélisque arrivé à la Concorde, il fallut encore trois ans avant que les Parisiens puissent admirer le monolithe érigé au centre de la place. Le piédestal originel du monument fut relégué dans les réserves du musée du Louvre et remplacé par un autre spécialement fabriqué à Brest.

Quelle était la raison de ce remplacement ? Le premier piédestal, qui représentait notamment des singes aux attributs sexuels plutôt proéminents, avait été jugé indécent !

Voir aussi : Nos ancêtres détruisaient les monuments pour en construire d'autres

MIYAMOTO MUSASHI, LE SAMOURAÏ AUX SOIXANTE DUELS GAGNÉS

Il tua son premier homme à treize ans, partit livrer sa première bataille à dix-sept. Farouche et sauvage, le jeune Takezo fut pris en charge par un moine bouddhiste qui lui apprit à se contrôler et lui permit de s'ouvrir à la voie du samouraï. Il changea de nom et devint Miyamoto Musashi.

Il demeura longtemps un samouraï itinérant et sans seigneur, errant dans la campagne, dormant dans la forêt. Au cours de sa vie, il livra quelque soixante duels, dont certains sont aujourd’hui légendaires.

Il terrassa notamment une école d’escrime tout entière, en livrant bataille seul contre plusieurs dizaines d’assaillants qu’il blessa, tua ou mutila tous. Il affronta et vainquit également Sasaki Kojiro, un autre grand escrimeur de son temps, dans un combat demeuré célèbre.

Non, cet homme n’est pas une légende, ni un héros de jeu vidéo. Il a bel et bien existé, et vécu dans le Japon féodal, au seizième siècle. La plupart du temps, il utilisait un *bokken*, un sabre en bois, même lorsqu’il faisait face à des adversaires armés de *katanas* en métal. Il développa une technique de combat employant deux sabres, un court et un long. Bien qu’il soit, aujourd’hui encore, très décrié (il a notamment participé à des massacres de chrétiens), Miyamoto Musashi demeure le plus grand samouraï de l’histoire du Japon. Son *Traité des cinq roues*, un texte résumant sa pensée en matière de tactique et d’arts martiaux, est aujourd’hui encore un document de référence pour les grands stratégies et les capitaines d’industrie, au même titre que *L’Art de la guerre*, de Sun Tzu.

Sa biographie romancée par Eiji Yoshikawa (en France, *La Pierre et le Sabre* et *La Parfaite Lumière*), est un best-seller mondial avec plus de 120 millions d’exemplaires vendus !

Voir aussi : Yves Klein, artiste et judoka

LA CURIEUSE ÉTYMOLOGIE DU MOT TRAGÉDIE

Rien de plus étrange que les origines du mot *tragédie*. En effet, en grec ancien, le mot *tragos* signifie *bouc*, et le verbe *aidō* veut dire *chanter*. Ainsi, en grec ancien, tragédie signifie « le chant du bouc » !

Pour expliquer cette curieuse origine, plusieurs hypothèses s'affrontent. La tragédie était à l'origine un concours de mise en scène qui se déroulait durant les Dionysies, les fêtes célébrées en l'honneur du dieu Dionysos. Son nom pourrait provenir d'un rite sacrificiel précédant les représentations, au cours duquel on immolait un bouc.

Il pourrait également se rapporter à la dimension légère et satirique que revêtaient certains des drames présentés, ou faire allusion aux peaux de boucs dont se revêtaient les personnages du chœur. Traditionnellement, les tragédies représentaient des épisodes de la mythologie où des personnages comme Oedipe, Prométhée ou Antigone étaient contraints d'affronter leur destin. Ces histoires finissaient de façon cataclysmique, par des combats perdus d'avance, des suicides ou des assassinats.

Selon Aristote, la fonction de la tragédie était d'accomplir la purgation des spectateurs, la *catharsis*, en suscitant en eux la pitié et la crainte grâce à l'imitation d'une action noble. Les tragédies avaient une véritable fonction sociale, et toute la Cité y assistait.



Les citoyens les plus riches en finançaient les préparatifs, et les plus pauvres percevaient une indemnité pour y assister. Très peu d'œuvres nous sont parvenues. Parmi celles qui ont été conservées, souvent celles des vainqueurs du concours, se trouvent essentiellement des œuvres d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, vieilles de près de 2500 ans !

Voir aussi : Racine : 1 – Corneille : 0

COMBIEN CONNAISSEZ-VOUS DE MERVEILLES DU MONDE ?

On en a tous entendu parler, on croit tous les connaître, mais il est rare qu'on puisse en citer plus qu'une ou deux. D'après un sondage réalisé en Grande-Bretagne, seule une personne sur 8000 serait capable de citer les sept merveilles du monde... Cette liste, qui figurait dans un ouvrage de Philon de Byzance, un scientifique grec ayant vécu au troisième siècle avant notre ère, a probablement été élaborée par plusieurs savants grecs dont Hérodote, considéré comme le tout premier historien de l'humanité. Elle a permis d'inscrire ces sept monuments extraordinaires dans la mémoire collective, même si tous ont aujourd'hui disparu à l'exception d'un seul.

Un point rapide sur les sept merveilles du monde vous donnera l'occasion de devenir incollable sur la question (et de briller en société). En voici donc la liste exacte :

- 1. La pyramide de Kheops, à Gizeh, en Egypte.**
Depuis 4500 ans, ce monument qui abrite un tombeau défie l'imagination des hommes. Il demeura pendant des siècles la construction humaine la plus haute et la plus massive, et est la seule et unique merveille du monde qui n'ait pas été détruite à ce jour.

- 2. Les jardins suspendus de Sémiramis, à Babylone** (dans ce qui s'appelle aujourd'hui l'Irak). Ils auraient été construits par Nabuchodonosor II, en l'honneur de son épouse, six siècles avant notre ère. Un système complexe d'irrigation permettait à la végétation installée sur une vaste construction d'être alimentée en eau. L'existence réelle de cette merveille du monde est parfois mise en doute.



- 3. La statue de Zeus, à Olympie.** Réalisée vers 436 avant notre ère par le sculpteur grec Phidias, cette statue de 12 mètres de haut constituée d'une structure en bois recouverte d'or et d'ivoire représentait Zeus assis sur son trône et tenant un sceptre dans sa main. Elle a disparu dans un incendie, près de 900 ans après sa construction.

- 4. Le temple d'Artémis, à Ephèse.** Construit vers 550 avant notre ère pour honorer la déesse grecque de la chasse et de la chasteté, ce temple a été incendié (le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand), puis restauré deux siècles plus tard, puis détruit à nouveau par les invasions barbares et les tremblements de terre. Il recelait de nombreuses œuvres d'art et fut la toute première banque de l'histoire de l'humanité, puisqu'on pouvait venir y mettre ses économies en sûreté en gagnant un intérêt. Aujourd'hui, les ruines du temple d'Artémis peuvent être visitées en Turquie.

5. **Le mausolée d’Halicarnasse.** Situé lui aussi en Turquie, ce tombeau imposant et richement orné avait été conçu par le même architecte que le temple d’Artemis. Il avait été construit vers 350 avant notre ère pour abriter la dépouille du roi de Carie, Mausole. C’est donc ce roi qui a donné son nom à tout tombeau de dimensions imposantes.
6. **Le Colosse de Rhodes.** Cette statue représentant Hélios, la personnification grecque du soleil, mesurait plus de trente mètres de haut. Constituée d’une structure en bois revêtue de bronze, elle fut érigée sur l’île de Rhodes en 292 avant notre ère et fut renversée 65 ans plus tard par un tremblement de terre.



7. **Le phare d’Alexandrie.** Cette construction démesurée entreprise environ trois siècles avant notre ère permit longtemps aux marins de trouver leur chemin vers le port d’Alexandrie. Devenu un symbole à travers le monde entier, le *pharos* donna son nom à toutes les constructions de ce type. Il fut détruit par un tremblement de terre après 17 siècles de bons et loyaux services.

Voir aussi : Connaissez-vous les douze travaux d’Hercule ?

NOM DU DIABLE !

D'après un sondage réalisé en 2003¹, les Français étaient à cette date 27% à croire au diable et 25% à l'enfer. L'idée n'est pas nouvelle, mais semble encore avoir de beaux jours devant elle. Si les hommes ont cru au démon depuis la nuit des temps, il semblerait que celui que nous appelons le diable n'ait pas toujours été un mauvais bougre : selon l'Ancien Testament, il aurait, en des temps reculés, été un ange au service de Dieu avant de se rebeller. Il aurait même occupé un poste tout ce qu'il y a de plus honnête, puisqu'il était vraisemblablement procureur auprès du tribunal céleste.

Une fois entré dans la clandestinité, le diable a sans doute dû changer de nombreuses fois d'identité afin de ne pas être rattrapé par les autorités divines, car, au cours de l'histoire, il a été affublé par nous autres mortels des noms les plus divers. Ainsi, il s'est tour à tour appelé Asmodée, Baal, Lucifer, Belzébuth, le Malin, Méphistophélès, Satan, Béhémoth, l'Antéchrist, la Bête, le Prince des Ténèbres, et même... Machin. C'est en effet le nom d'une forme du démon que l'on retrouve dans un traité de démonologie écrit au quinzième siècle.

C'est que le démon est multiforme. Depuis l'Antiquité, les hommes n'ont cessé de le voir s'incarner sous des aspects multiples, à commencer par des bêtes imaginaires (les gargouilles de nos églises) et réelles (le diable aime en effet faire de temps en temps une promenade en loup, en crapaud, en renard ou en chat noir). Mais il est aussi capable de se fractionner en avatars multiples et de former de véritables armées infernales. De 666 (le nombre de la Bête) à plus de 15 millions, en passant par 6 666 ou 30 000, ceux qui, depuis deux mille ans, s'appliquent à dénombrer les démons qui circulent *incognito* sur terre ne tombent pas tous d'accord. C'est sûr, avec tous ces noms différents, pas facile de faire un recensement !

Voir aussi : Avez-vous le chat noir ?

1. Sondage BVA / La Vie / Le Monde

NOS ANCÊTRES DÉTRUISAIENT LES MONUMENTS POUR EN CONSTRUIRE D'AUTRES

Construire un hypermarché avec les pierres de Notre-Dame de Paris, cela vous paraîtrait fou... Pourtant, nos ancêtres ne se seraient pas privés de le faire.

Aujourd’hui, il nous paraît évident qu’il faut protéger les quartiers historiques des villes, les églises, les hôtels particuliers et les anciens palais. Propriété de la nation, monuments et ouvrages historiques doivent être protégés des vandalismes divers et de la cupidité des promoteurs immobiliers. Pourtant, la notion de patrimoine est très récente.

Autrefois, lorsqu’un prince prenait le pouvoir dans une région, il y effaçait la trace de ses prédécesseurs en détruisant leurs châteaux et constructions. Lorsqu’un peuple conquérait un territoire et y imposait sa religion, il bâtissait systématiquement son temple en lieu et place de celui de la précédente croyance.

Les pierres de l’ancien lieu de culte étaient utilisées pour édifier son successeur. Par exemple, la basilique Sainte-Sophie de Constantinople aurait été construite avec les pierres du temple d’Artémis, à Ephèse, une des sept merveilles du monde...

Au sein même du règne catholique, de nombreuses églises d’architecture romane « démodée » ont été détruites et remplacées par des cathédrales gothiques. Propriétés du clergé ou du prince, les lieux de cultes n’appartenaient pas plus au peuple que les palais et mausolées.

Il n’y avait aucune raison de préserver un monument qui avait perdu son utilité : mieux valait le détruire et exploiter les matériaux dont il était constitué.

C’est au moment de la Révolution française, avec la multiplication des actes de vandalisme contre les symboles de l’Ancien Régime (sur la façade de Notre-Dame de Paris, les têtes des rois de France ont été tranchées...), que naît la

notion de patrimoine. Le dix-neuvième siècle verra naître les premières initiatives pour recenser et protéger l'héritage du temps passé.

C'est André Malraux, pour qui le général de Gaulle a créé le ministère de la Culture, qui entreprend l'Inventaire général des richesses artistiques de la France, et entreprend, pour la première fois de l'histoire, le ravalement des monuments parisiens, noircis par la poussière et la pollution.

S'il paraît naturel, aujourd'hui, de rénover régulièrement églises et palais, cette initiative fit un temps polémique : certains craignaient qu'en ravalant les façades, on en fasse disparaître la « patine du temps », qui en faisait toute la beauté...

Voir aussi : Combien connaissez-vous de merveilles du monde ?

CHRISTOPHE COLOMB A-T-IL DÉCOUVERT L'AMÉRIQUE ?

Lorsque Christophe Colomb s'embarque, en 1492, pour une traversée de l'Atlantique avec trois navires, dont la célèbre *Santa Maria*, il est persuadé d'être en passe de découvrir une nouvelle route vers les Indes. En effet, le monde savant de l'époque n'ignore pas que la terre est ronde (cette idée était attestée depuis l'Antiquité), mais il sous-estime sa circonférence.

Si l'on imagine très bien l'existence d'archipels entre l'Europe et l'Asie, personne ne soupçonne l'existence entre eux d'un continent entier.

Ainsi, lorsque Isabelle de Castille accepte le projet de Colomb, après lui avoir opposé une série de refus, c'est



dans l'espoir de découvrir cette nouvelle route des Indes qui permettra de commerçer en s'affranchissant des intermédiaires. Le 12 octobre 1492, la terre est en vue. Colomb a découvert les Bahamas, mais il est persuadé d'avoir atteint les Indes de Marco Polo. Il fera quatre autres voyages à travers l'Atlantique, persuadé à chaque fois d'avoir atteint l'Asie, et mourra sans jamais se douter qu'il a mis en route la conquête d'un nouveau continent et ouvert la porte à une nouvelle ère de l'histoire occidentale.

Le premier navigateur à évoquer la découverte d'un Nouveau Monde est Amerigo Vespucci (un Florentin qui a participé à certains des voyages de Colomb), dans des lettres à l'authenticité controversée, mais qui servirent de référence aux cartographes de Saint-Dié-des-Vosges lorsqu'ils établirent, vers 1500, la *planisphère de Waldseemüller*. C'est dans cette planisphère de référence qu'apparaît pour la première fois le mot *America*, tiré du prénom *Americus* que Vespucci se donnait dans ses lettres rédigées en latin (ce prénom est l'équivalent du prénom français Aymeric). Ce nom est ensuite resté : le Nouveau Monde était baptisé.

Néanmoins, est-il exact de dire que Christophe Colomb, bien qu'il l'ignorât, avait découvert l'Amérique ?

En effet, vers 985, soit plus de cinq siècles avant les expéditions de Colomb, Bjarni Herjólfsson, un navigateur viking poussé vers l'ouest par une tempête, longeait les côtes du continent américain sans poursuivre plus loin son exploration. C'est vers l'an 1000 que les Vikings finirent par établir une colonie sur l'île de Terre-Neuve, qu'ils baptisent Vinland, et qui est donc la première implantation européenne en Amérique.

Peut-on pour autant dire que ce sont les Vikings qui ont découvert l'Amérique ? Eh bien non, car le continent était déjà habité par des sociétés humaines. Bien que ceux qu'on appela par erreur les Indiens soient considérés comme inférieurs par les conquistadores, leur présence sur le continent signifiait que l'homme avait atteint les côtes américaines

depuis bien longtemps. Les civilisations précolombiennes et les civilisations d'Europe et d'Asie s'étaient simplement développées en parallèles sans jamais soupçonner leurs existences respectives.

Ainsi, pour être tout à fait exact, il ne faut pas dire que les Vikings, et plus tard Christophe Colomb, ont découvert l'Amérique, mais qu'ils l'ont *redécouverte*.

Voir aussi : Un chtimi achète Manhattan pour 26 dollars

NOS ANCÊTRES AVAIENT-ILS DES VITRES À LEURS FENÈTRES ?

Découvert et manipulé par l'homme depuis 6000 ans, le verre a connu une première phase d'expansion durant l'Antiquité. La Mésopotamie devient un centre exportateur du verre qui sert aussi bien à fabriquer des bijoux et à orner des mosaïques qu'à fabriquer des vitres. Mais au Moyen-Age, le verre connaît une phase de déclin en Europe. Très longtemps, il demeure un matériau rare destiné à la fabrication d'objets luxueux. Les maîtres verriers qui, en Occident, adoptent et perfectionnent cette trouvaille importée d'Orient, jouissent d'un grand respect parce qu'ils travaillent avec le feu.



A l'époque médiévale, seules les églises et certaines riches demeures sont équipées de vitraux. Les autres maisons, généralement en bois, possèdent des volets, mais pas de vitres. Parfois, les fenêtres sont équipées de feuilles de parchemin huilé qui font office de carreaux.

C'est à la Renaissance que l'industrie du verre connaît un nouveau développement, avec le développement des

nouvelles techniques de la verrerie d'art, à Venise puis en Bohème. C'est au cours des siècles suivants que, peu à peu, les vitres se généralisent dans l'habitat urbain, puis rural.

Voir aussi : Quand les villes n'avaient pas d'éclairage public

JUSQU'AU SEIZIÈME SIÈCLE, LE MÉTIER D'ACTRICE ÉTAIT INTERDIT AUX FEMMES

Si le métier d'acteur existe depuis la nuit des temps, celui d'actrice possède, lui, une histoire très courte. En effet, jusqu'au seizième siècle, en Europe, les femmes n'étaient pas autorisées à se produire sur scène. Pourquoi ? Dans l'univers de la chrétienté, la femme était vouée à la pudeur et à la discréetion. Dans ce contexte, c'est parce qu'il évoquait beaucoup trop le plus vieux métier du monde que celui d'actrice n'existant pas.

Pourtant, ce n'est pas l'avènement du christianisme qui a banni les femmes des scènes de théâtre. Dans la Rome antique, les noms d'actrices, quasi-légendaires, se comptent sur les doigts d'une main. En Grèce, berceau de la tragédie, les acteurs jouaient masqués, et les femmes n'étaient pas autorisées à porter le masque. Pourtant, de la Grèce antique à la Renaissance, le théâtre n'a jamais été exempt de rôles féminins... Comment donc faisaient-ils ? C'est bien simple : les femmes étaient interprétées par des hommes travestis. Cela laisse imaginer le glamour hollywoodien des héroïnes de l'époque... C'est l'avènement, en Italie, de la commedia dell'arte qui apportera en Europe un vent de féminité. Dans des sociétés en pleine laïcisation, où l'idée d'un droit au divertissement et au plaisir fait son chemin, la femme, source d'érotisme et objet de fantasmes, est la bienvenue sur les scènes de théâtre. Par ailleurs, la figure du travesti, qui évoque les pratiques homosexuelles, devient de plus en plus

suspecte. Les actrices auront fort à faire pour imposer leur statut en se différenciant des prostituées, auxquelles les puritains tenteront longtemps de les assimiler. Finalement, l'évolution a tout de même pu se faire, et personne ne le déplorera. Ne semblerait-il pas incroyable aujourd'hui de voir *Roméo et Juliette* et tout le théâtre de Shakespeare interprétés uniquement par des hommes ?



Voir aussi : Des prénoms de femmes pour les cyclones ?

LA LOI DU TALION, VICTIME D'UNE ERREUR D'INTERPRÉTATION

« **C**eil pour œil, dent pour dent. » Tout le monde connaît cette maxime, souvent employée pour expliquer des actes de représailles dans le cadre de certains conflits, toujours exploitée par ceux qui veulent justifier leur logique de vengeance. Cette loi, c'est la loi du talion (du latin *talis*, qui signifie « tel »).

Cette expression figure plusieurs fois dans la Bible judéo-chrétienne, et fait systématiquement l'objet d'un contresens total. Voici ce que dit le texte original, dans *L'Exode* : « S'il survient un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. »

S'ensuit une longue liste de situations types dans lesquelles le responsable est tenu de compenser la perte causée aux victimes d'un accident par un dédommagement déterminé par un tribunal... Et pour cause : la véritable raison d'être de la loi du talion, c'est de sortir de la barbarie et d'organiser

la société pour que tout préjudice fasse l'objet d'un dédommagement en argent. Et ceci précisément afin d'éviter à tout prix les *vendettas* et autres expéditions punitives !

Les interprétations talmudiques (un texte biblique) ne prend son sens qu'à travers l'interprétation qui en a été faite par les rabbins, et qu'on retrouve dans le Talmud) confirment d'ailleurs qu'il ne faut surtout pas prendre la loi du talion dans son sens littéral. Toute la réflexion des rabbins mène à la conclusion que seules sont équitables les compensations en argent déterminées par un juge. Pas vraiment un encouragement à faire justice soi-même, donc.

Voir aussi : Sauriez-vous citer les dix commandements ?

EN AFRIQUE OCCIDENTALE, ON MAINTIENT LA PAIX SOCIALE... EN S'INSULTANT !

Plusieurs peuples d'Afrique occidentale possèdent une pratique sociale étonnante appelée « parenté à plaisanterie » ou « cousinage à plaisanterie ». Ainsi, des familles ou ethnies différentes conservent des liens pacifiques grâce à l'insulte, à la raillerie, voire à la bousculade !

D'après la tradition orale africaine, cette pratique remonterait à l'époque de l'Empire du Mali, au Moyen Âge, mais elle pourrait être plus ancienne encore.

Concrètement, lorsqu'un Dogon du Mali croise un Bozo, tous deux s'insultent et se moquent à plaisir, mais sans jamais risquer le moindre dérapage. Bien au contraire, les deux peuples sont liés et se doivent assistance. Il en va de même pour les Ndiaye et les Diop ou les Peuls et les Sérères au Sénégal. On s'insulte, on se traite d'esclave, mais il est interdit de s'offenser ! Grâce à cette impolitesse rituelle qui tourne souvent à la franche rigolade, la paix sociale se maintient et les ethnies se rapprochent, comme c'est par exemple

le cas au Burkina Faso. Il semblerait que, loin d'opposer les peuples, ce cousinage à plaisir contribue à la tolérance mutuelle : en effet, il permet de souligner tout à la fois les différences qui séparent les familles ou les ethnies, et la communauté qui les unit.

Voir aussi : Les forces vives de la nation décimées par les duels

LE CHEVAL D'ALEXANDRE LE GRAND AVAIT PEUR DES OMBRES

Est-ce parce qu'il portait une tache au front en forme de bœuf, parce que sa tête tout entière ressemblait à celle d'un bovin, ou tout simplement à cause de son comportement que Bucéphale (littéralement : « tête de bœuf ») a été baptisé ainsi ? Toujours est-il que le cheval qui devait devenir la monture d'Alexandre le Grand avait un caractère de cochon. Indomptable, personne n'était parvenu à le monter. Il était si sauvage que Philippe II, père d'Alexandre et roi de Macédoine, avait failli renoncer à l'acheter. Mais le jeune homme, à qui la bête avait tapé dans l'œil, avait tant insisté que Philippe avait fini par accepter de l'acquérir, en faisant promettre à son fils de le dompter lui-même.

Alexandre avait remarqué un détail : le cheval semblait avoir peur de son ombre. Aussi, le prince le plaça face au soleil avant d'entreprendre de le domestiquer. Une entreprise qui fut couronnée de succès ! Bucéphale devint le cheval du prince, ne se laissant monter que par lui, ne se reconnaissant aucun autre maître que lui. Sur sa fidèle monture, le jeune conquérant devait conduire ses armées au combat



et se rendre maître de la presque totalité du monde connu de l'époque. À la mort de Bucéphale, probablement blessé dans la bataille de l'Hydaspe, Alexandre en fit un dieu, et il fonda la ville de Bucéphalie sur son tombeau. Il s'agit de la ville de Jhelum, qui se trouve aujourd'hui au Pakistan.

Voir aussi : Hans, le cheval mathématicien : vérité ou supercherie ?

LA GRANDE PUANTEUR OBLIGE LONDRES À SE DOTER D'ÉGOUTS

Dans la plupart des foyers de la ville de Londres du 19^e siècle, les traditionnels pots de chambre ont été remplacés par des toilettes à chasse d'eau. Les eaux usées de ces installations sanitaires confortables et peu odorantes sont évacuées dans des fosses d'aisance installées dans les caves et les jardins des maisons.

Pendant un temps, les fosses d'aisance étaient vidangées la nuit par des travailleurs appelés *nightmen* (« les hommes de la nuit »). Les excréments étaient séchés et transportés hors de la ville, vers les campagnes où ils servaient d'engrais.

Mais le développement rapide de Londres a rendu les distances plus longues et multiplié le prix de la vidange : la majorité des modestes ouvriers qui peuplent la ville ne peuvent plus se payer les services des *nightmen*.

Par ailleurs, de nouveaux engrains comme le guano, un mélange d'excréments d'oiseaux marins et de chauves-souris importé d'Amérique latine, ont conquis les campagnes : les *nightmen* disparaissent, et le contenu des fosses d'aisance est désormais déversé dans la rue. Les caniveaux, conçus pour évacuer les eaux de pluie, charrient donc d'abondantes quantités de matières fécales, auxquelles s'ajoutent les rejets des usines et des abattoirs... Et ces eaux usées contaminées, où s'écoulent-elles ? Depuis 1815, elles sont déversées dans la

Tamise... dont les Londoniens pompent l'eau pour leur consommation domestique ! Peu à peu, le fleuve et ses affluents deviennent des cloaques immondes et puants. Mais l'été 1858, la situation devient catastrophique. Chaud et long, cet été-là voit le niveau des eaux baisser durablement : la Tamise et toutes les rivières entourant Londres ne sont plus que d'immenses étendues boueuses remplies de matières fécales, de cadavres et de déchets !



La puanteur devient un véritable fléau. Elle est si intense que le Parlement anglais, qui siège au bord de la Tamise, au palais de Westminster, doit annuler plusieurs sessions et déménager certaines de ses activités.

Rapidement, les rumeurs circulent et la panique gagne la cité : les habitants redoutent les invasions de mouches, ainsi que les épidémies que favorise cette contamination massive.

C'est finalement la pluie qui, lorsqu'elle finit par arriver, regonfla les eaux de la Tamise et mit fin à la Grande Puanteur. Quant aux autorités, attaquées par la presse pour leur impuissance devant le phénomène, elles retinrent la leçon : il ne fallut que quelques semaines pour qu'un vaste projet d'assainissement comprenant l'installation de milliers de kilomètres d'égouts soit entrepris.

Voir aussi : L'île de Pâques, métaphore de l'avenir écologique du monde ?

SUÉTONE RUINE DÉFINITIVEMENT LA RÉPUTATION DES CÉSARS

*L*a *Vie des douze césars*, rédigé par le Romain Suétone au début du 2^e siècle de notre ère, est un livre d'histoire pas comme les autres. En effet, on ne trouve guère dans



cet ouvrage de détails historiques à propos d'événements guerriers ou politiques, qui permettraient d'en savoir plus sur le destin de l'Empire romain. Car, ce qui intéresse vraiment l'auteur, ce sont tout simplement... les ragots !

La Vie des douze césars dresse les portraits successifs de douze empereurs romains, depuis Jules César jusqu'à Domitien.

Ce n'est pas tant les actes, décisions ou méthodes de gouvernement des 12 monarques que Suétone souhaite décrire, que leur personnalité.

Avec un objectif secret : chrétien, l'auteur espère faire la démonstration que les empereurs païens ne peuvent être que des monstres. Et c'est plutôt réussi ! Tromperies, inceste, pédophilie, meurtre, barbarie, exactions et persécutions diverses : rien ne manque à ce tableau effrayant. Très complet, l'ouvrage parvient à donner des césars l'image de brutes sanguinaires et débauchées.

Des conquêtes amoureuses de Jules César, à l'hypocrisie maladive de Tibère, en passant par les amours incestueuses et la mégalomanie de Caligula ou les délires sanguinaires de Néron, Suétone reproduit fidèlement tout ce qui a pu être dit des 12 empereurs lors de leur règne.

C'est pourquoi il faut savoir prendre ses récits avec précaution : les faits relatés ne sont pas nécessairement historiques. Bien souvent, il ne s'agit que de rumeurs, de soupçons, de calomnies pures et simples qui circulaient à l'époque et dont l'auteur se délecte.

En tout cas, l'objectif de Suétone est atteint : près de 20 siècles après les faits, la mauvaise réputation des césars leur colle à la peau.

Ils gardent l'image d'empereurs décadents, voire dégénérés, et les apports de leurs règnes disparaissent littéralement sous le monceau d'horreurs dont ils sont accusés.

Voir aussi : Roi, pharaon, dieu : Alexandre le Grand s'arroge tous les titres !

L'ÉDUCATION INHUMAINE DES SPARTIATES

Sparte est la ville guerrière par excellence. L'âpreté et la résistance exemplaires de ses soldats est renommée dans tout le monde antique. Guerriers avant tout, les citoyens de Sparte sont mobilisables à tout moment, et leur formation, extrêmement brutale et sévère, laisse songeur l'homme du 21^e siècle qui continue de qualifier de « spartiate » tout ce qu'il trouve un peu trop austère et dépouillé.

Sparte est une cité aristocratique dirigée par les Anciens : la Gérousia, véritable organe de gouvernement de la cité, n'est composée que d'hommes de plus de 60 ans. De vieux briscards qui en font voir de toutes les couleurs aux jeunes...

Car, à Sparte, l'embrigadement commence dès l'enfance, et la formation subie par les jeunes hommes est d'une dureté qui confine à la cruauté. Dans un premier temps, ils sont élevés par leur famille. Ils vivent nus et subissent fréquemment des frictions au vin destinées à les endurcir. Lorsqu'ils atteignent l'âge de sept ans, ils sont pris en charge par la cité et arrachés à leur famille. Ce que les Spartiates appellent une éducation, nous le qualifierons plutôt de « dressage ». Durant toute sa jeunesse, le Spartiate vit pieds nus. Il ne possède qu'un simple manteau pour se couvrir, a le crâne rasé et ne mange jamais à sa faim : il est donc obligé de voler pour survivre.

Il dort sur une fruste paillasse de bambou qu'il s'est fabriquée lui-même. Tout est fait pour qu'il s'endurcisse et se montre obéissant. On lui enseigne la discipline, le maniement des armes et les sports hippiques. Mais, dans les autres domaines, son instruction se limite au strict minimum : tout juste apprend-il à lire et écrire, à chanter et à déchiffrer la musique militaire qui organise les champs de bataille.

Les jeunes mâles spartiates vivent en bandes et sont constamment encouragés à rechercher la gloire collective plutôt qu'individuelle. Jeunes, ils le restent longtemps : ce

n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'ils acquièrent le droit de dîner et dormir chez eux ! Les jeunes garçons ne sont pas les seuls à subir les affres d'une éducation à la dure : les femmes également doivent suivre un entraînement sportif, afin d'être des mères robustes, capables s'il le faut de prendre les armes pour défendre la ville. Elles sont supposées endurcir leurs fils, leurs enseigner l'amour de la cité et les exhorter à être vaillants au combat, quitte à se sacrifier...

Quant aux enfants, ils sont sélectionnés dès la naissance, selon des critères impitoyables, totalement eugénistes : considéré comme une bouche inutile à nourrir, un enfant faible ou malformé est abandonné à la mort ou vendu à des marchands d'esclaves. Pas facile, d'être spartiate...

Voir aussi : Pour les Grecs de l'Antiquité, être gouvernés par un tyran n'était pas une catastrophe

LES FORCES VIVES DE LA NATION DÉCIMÉES PAR LES DUELS

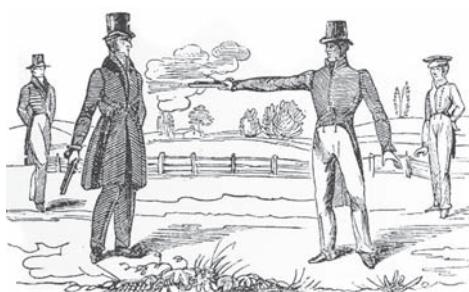
Au Moyen Âge, pour arbitrer les conflits, on avait coutume de s'en remettre à Dieu. C'est pourquoi, lorsque deux gentilshommes se fâchaient, la justice de ces temps insolites préconisait qu'ils se rencontrent en combat singulier. De cette façon, ils donnaient à Dieu l'occasion de faire son choix... Mais la pratique du duel, d'abord conduite sous le contrôle du roi, perdit bientôt sa dimension judiciaire pour ne plus servir qu'à résoudre des questions d'honneur. En même temps que les rois, Dieu avait cessé de jouer son rôle d'arbitre, mais les combats, eux, continuaient, coûtant la vie à des milliers d'hommes. Les monarques ne voyaient pas d'un bon œil ces effusions de sang inutiles qui leur faisaient perdre les meilleurs de leurs sujets.

Afin d'arrêter l'hémorragie, ils publièrent d'innombrables édits interdisant la pratique du duel, et sanctionnant lour-

demument ceux qui s'y adonnaient. Mais rien n'y fit : la mode demeurait et gagnait même le clergé ! On se faisait discret, mais on continuait à se battre pour un oui ou pour un non, souvent à mort. Le fait d'encourir la décapitation s'ils étaient pris à ferrailler ne suffisait pas à calmer les ardeurs des duel-listes. Après la chute de l'Ancien Régime, la tolérance des pouvoirs publics vis-à-vis du duel provoqua une recrudescence des combats. Malgré la mise en place d'une législation répressive, les gouvernements successifs fermèrent les yeux sur cette pratique. Résultat : au 19^e siècle, on assiste à une explosion du nombre de duels.

Au pistolet, au sabre ou à l'épée, aristocrates et bourgeois s'étripent pour les motifs les plus futiles. Sous le regard complaisant des autorités, des centaines d'hommes trouvent la mort sans raison, pour un mauvais mot ou un geste déplacé. Le plus triste, c'est que nombre d'entre eux reconnaissent tout bas qu'il s'agit là d'une pratique absurde et inutile. Mais lorsque leur honneur est en jeu, même s'ils ne savent pas se battre, même s'ils sont dépourvus d'expérience, ils n'ont pas d'autre choix que de relever le défi. S'ils refusent, ils sont marqués à jamais du sceau infamant de la lâcheté. C'est ainsi que de grandes figures historiques ou artistiques se sont retrouvées « sur le pré » pour échanger des coups de feu ou des coups d'épée. Citons, entre autres, Alphonse de Lamartine, Sainte-Beuve, Victor Hugo, Alexandre Dumas, et même le pacifiste Jean Jaurès et le doux Marcel Proust !

Voir aussi : Isaac Newton, un génie sournois et malveillant



DES ÉLÉPHANTS DANS LES ALPES !



Dans l'Antiquité, l'utilisation d'éléphants de guerre était fréquente. En effet, ces mastodontes à mauvais caractère pouvaient, lorsqu'ils chargeaient, décimer des bataillons entiers. Face aux armées perses et indiennes, Alexandre le Grand eut à affronter ces bêtes caparaçonnées qui terrorisaient ses soldats et leurs montures au point que celles-ci refusaient d'avancer.

Lors de la bataille de l'Hydaspe, qui oppose Alexandre à un rajah, ce sont pas moins de 200 pachydermes qui prennent part aux combats, piétinant les hommes et causant des pertes considérables. Cette armée de monstres ne sera vaincue que grâce à l'habileté de l'infanterie macédonienne, qui vise et abat les cornacs qui les contrôlent.

Par la suite, l'utilisation d'éléphants de guerre se répand dans le monde hellénistique. Bientôt, ils sont équipés de tours où des tirailleurs prennent place.

Au 3^e siècle avant notre ère, durant les guerres puniques, les armées carthaginoises utilisent des éléphants de guerre pour combattre les légions romaines.

C'est ainsi que le général et stratège carthaginois Hannibal Barca entreprend, en 218 avant J.-C., la traversée des Alpes à la tête d'une armée de près de 40 000 fantassins, 8 000 cavaliers et 37 éléphants. Son but : atteindre l'Italie depuis la Gaule pour aller affronter les Romains sur leur propre sol.

Une traversée difficile : la montagne et son climat ne facilitent pas le passage des armées. Par ailleurs, Hannibal doit faire face à l'hostilité et aux attaques des populations locales, et diriger une armée composite, dont les soldats ne parlent pas tous la même langue.

Plusieurs milliers d'hommes laisseront leur vie dans cette épreuve. Quant aux éléphants, le froid les décime : la plupart d'entre eux ne parviendront jamais en Italie.

Malgré son lourd bilan, le choix de traverser les Alpes est considéré par les historiens comme un coup de génie stratégique, car il a permis à Hannibal de porter la guerre sur le territoire italien et de remporter ainsi une série de victoires sur les légions romaines réputées invincibles. C'est ainsi qu'Hannibal s'est peu à peu imposé comme l'ennemi le plus redoutable que Rome ait eu à affronter.

Voir aussi : Des milliers de chevaux emprisonnés par les eaux glaciales du lac Ladoga

LE MADOFF JAPONAIS DE L'ARCHÉOLOGIE

Au Japon, Shinichi Fujimura était presque considéré comme un prophète. La presse était allée jusqu'à dire qu'il avait « les mains de Dieu ».

En effet, cet archéologue autodidacte avait le don de dénicher des trésors et avait participé à de nombreuses fouilles. Depuis les années 1970, et sa découverte des plus anciens fragments de céramique jamais mis au jour au Japon, il était devenu la référence incontournable des manuels d'archéologie et avait été nommé directeur d'un important institut de paléontologie. Fujimura était d'autant plus apprécié que ses découvertes, toutes plus exceptionnelles les unes que les autres, plaident pour un peuplement très ancien du Japon, ce qui faisait la fierté des Japonais.

À l'automne 2000, les équipes de Fujimori mettent au jour des outils de pierre taillée qui seraient âgés de près de 570 000 ans ! Une découverte d'une importance considérable... Hélas, quelques jours plus tard, un quotidien japonais publie des photos prises à l'insu de Fujimura sur le site même où a été faite la trouvaille : on y voit l'archéologue

enterrer de ses propres mains des objets de sa collection personnelle, afin que ses équipes de fouilles les découvrent le lendemain... Le scandale est d'ampleur nationale, et même internationale. Très vite, Fujimura passe aux aveux : il reconnaît avoir par deux fois falsifié des sites de fouille. Le problème, c'est que le fraudeur est une référence depuis près de 30 ans : que penser de ses autres découvertes ? Sa déchéance éclabousse de nombreux travaux scientifiques fondés sur ses recherches. Toute l'histoire paléolithique du Japon (et autres pays) est à revoir...

L'affaire est si grave que les éditeurs sont contraints de retirer leurs manuels de la vente pour en revoir le contenu. Effondré, un professeur d'université se suicide. Capable de tout pour se faire mousser, le Madoff de l'archéologie a semé un fameux bazar.

Voir aussi : Les Protocoles des Sages de Sion : la fausse preuve du « complot juif » a toujours autant de succès

NÉRON, L'EMPEREUR MAUDIT

L'empereur Néron était-il fou ? Aujourd'hui encore, les historiens débattent à ce sujet. Après quelques années de gestion rigoureuse, son règne sur Rome fut marqué par la violence, les complots, les scandales à répétition et les persécutions.

Néron n'a que 17 ans lorsqu'il est proclamé empereur, en 54. Dès l'an 59, il est soupçonné d'avoir organisé le meurtre de sa propre mère, Agrippine, à laquelle il est opposé depuis plusieurs années par des luttes d'influence.

Par la suite, il continue à régler ses affaires de famille en faisant exécuter la plupart des parents qui lui restent. Sa réputation, déjà largement entachée par ses frasques amoureuses et son matricide, ne s'arrange pas lorsqu'éclate à Rome un gigantesque incendie.

Les rumeurs vont bon train, et l'empereur est bientôt accusé d'avoir lui-même déclenché le grand incendie de Rome pour pouvoir reconstruire la ville selon ses désirs et la rebaptiser Néropolis.

L'eau se resserre autour du monarque, de plus en plus isolé. En 65, un complot contre lui est déjoué, qui implique nombre de ses anciens amis. Pour les punir, Néron les oblige à se suicider : c'est ainsi que l'écrivain Pétrone et le philosophe Sénèque, autrefois proches conseillers de Néron, sont contraints de se donner la mort. Peu après ces événements, c'est Poppée, sa femme, enceinte, qui meurt.

D'après les chroniqueurs de l'époque, la cause de ce décès soudain serait un coup porté par l'empereur... Cherchant à se remarier, Néron se heurte au refus de Claudia Antonia, sa dernière proche parente : prétextant un complot, il fait exécuter l'impertinente. En 67-68, rien ne va plus. Complètement paranoïaque, Néron cherche à faire tuer tous ses ennemis potentiels, provoquant une vague de contestation parmi les patriciens menacés. Bientôt, il est démis de ses fonctions par le sénat. Le 9 juin 68, Néron choisit la mort : il se suicide en se plantant un poignard dans la gorge. Peu après, le sénat romain choisira de maudire officiellement la mémoire de cet empereur cruel et de son règne sanglant.

Voir aussi : Suétone ruine définitivement la réputation des césars



LES AZTÈQUES PRENNENT LES CHEVAUX DES CONQUISTADORS POUR DES CERFS

La civilisation aztèque était florissante, conquérante et exerçait une domination sans partage sur l'Amérique

centrale. L'art et la culture, enrichis par ceux des peuples qui lui étaient soumis, étaient d'une extraordinaire richesse.

Les rites sacrificiels, en revanche, étaient d'une cruauté effroyable. Car l'une des fonctions principales de l'empire était de fournir aux Aztèques suffisamment d'esclaves, de prisonniers et de jeunes femmes qui étaient immolés à la gloire du Soleil, afin que celui-ci poursuive sa course dans le ciel. Au sommet des fameuses pyramides à degrés, les prêtres tuaient des dizaines de personnes en leur arrachant le cœur et faisaient rouler les corps au bas des édifices.

Comment ce peuple guerrier a-t-il pu céder si facilement à la petite armée d'Espagnols dirigée par Hernán Cortés ?

L'une des clés est le manque d'organisation de l'empire, et le manque de solidarité des provinces auxquelles les Aztèques avaient laissé une grande autonomie. Les maladies, ensuite, sont une cause majeure de déclin : Tenochtitlan, la capitale aztèque, est touchée par des vagues épidémiques successives (variole puis typhus), involontairement importées par les Européens, qui affaiblissent armées et population.

Par ailleurs, les Aztèques ne faisaient pas la guerre comme les Européens. Mal armés, mal protégés, ils étaient faibles tactiquement. Ils ne poursuivaient pas les mêmes objectifs que les conquistadors. Lorsqu'ils faisaient la guerre, ils cherchaient plus à faire des prisonniers en vue des sacrifices rituels qu'à mettre l'ennemi hors d'état de nuire. Avant de mener combat, ils prévenaient leurs adversaires et leur fournissaient même des armes !

On le voit, l'une des grandes faiblesses des Aztèques fut leur naïveté, ou plutôt le poids de leurs traditions et de leur mysticisme.

Lorsque les Espagnols se présentent, en 1519, la description que les émissaires en font à Moctezuma, l'empereur aztèque, le terrifie : ces hommes sont pâles, leurs visages portent de grosses barbes, ils sont revêtus de cuirasses qui protègent tout leur corps. Ils semblent même dotés de pouvoirs magiques, car ils montent des cerfs ! Des cerfs ?

Il s'agit en fait de chevaux, inconnus jusqu'alors en Méso-Amérique, où ils sont introduits par les conquistadors !

Convaincu que Cortés est l'incarnation humaine du dieu Quetzalcoatl, le serpent à plumes, Moctezuma accueille les conquistadors sans s'en méfier. Mais, malgré les honneurs dont ils sont entourés, les conquistadors ne peuvent cacher leur avidité. Bientôt, la méfiance s'installe. Ce sont les Européens qui, en l'absence de Cortés, déclenchent les hostilités en massacrant des prêtres aztèques. La réplique ne se fera pas attendre : à son retour, Cortés assistera, impuissant, au massacre de ses hommes.

Mais rien ne peut plus arrêter l'histoire. Après cette nuit d'horreur appelée la *Noche triste*, Cortés se retire pour préparer le siège de Tenochtitlan. Il ne reste plus à l'empire aztèque que quatre années avant l'effondrement.

Voir aussi : La Piste des larmes : quand les États-Unis déportaient les Amérindiens



LA TRAGIQUE HISTOIRE D'AMOUR DE MARC ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Cléopâtre VII, reine d'Égypte, était connue pour être une séductrice hors pair.

Elle n'était pas la plus belle, mais elle savait faire preuve d'un charme exquis et ne lésinait pas sur les moyens lorsqu'elle voulait séduire un homme. C'est ainsi que, lorsqu'il convoque les souverains de la région pour mettre au point son expédition contre les Parthes, Marc Antoine, le général romain maître de l'Orient, est aussitôt vaincu



par la reine d'Égypte qui lui perce le cœur. Connaissant sa réputation de bon vivant amateur de faste et de luxe, Cléopâtre se présente dans un navire aux voiles pourpres et aux boiseries couvertes d'or. Entourée de femmes déguisées en nymphes, elle siège sous un dais d'or et convie Marc Antoine à un gigantesque banquet. Il n'en faut pas plus pour séduire le général, qui lui tombe dans les bras, transi d'amour.

Il ne faut pas s'y tromper : dans cette relation, tous deux ont de grands intérêts politiques. Du reste, cet amour n'a rien d'exclusif puisqu'il n'empêchera pas Marc Antoine d'épouser Octavie (qui est, accessoirement, sa sœur) à Rome.

Néanmoins, le général romain a désormais du mal à s'arracher à Alexandrie, où il coule des jours heureux avec sa belle. Il donnera trois enfants à Cléopâtre, et leur relation durera plus de 10 ans... jusqu'à ce que la mort les sépare.

Car, à Rome, l'influence de Marc Antoine ne cesse de s'effriter au profit d'Octave, le futur empereur Auguste, qui mène une campagne de dénigrement contre lui. Les alliances se multiplient et un affrontement se profile. Malheureusement, Marc Antoine prépare mal cette inévitable guerre de pouvoir, laissant ses meilleurs alliés rejoindre les rangs adverses et se vautrant dans une vie de fêtes et de banquets.

En 31 avant notre ère, le combat finit par éclater : la bataille navale d'Actium oppose les forces d'Octave à celles de Marc Antoine. Mais, très vite, les armées d'Octave prennent le dessus. La flotte égyptienne, qui combat aux côtés de Marc Antoine, abandonne le combat.

Dès lors, l'issue fatale devient certaine. Pendant la débâcle, une rumeur parvient aux oreilles de Marc Antoine : Cléopâtre se serait suicidée. Aussitôt, le général se blesse à mort en se jetant sur sa propre épée. Effondrée, Cléopâtre fait transporter son amant à l'agonie dans son propre tombeau, tandis qu'Octave entre triomphalement dans Alexandrie.

La reine d'Égypte rencontre brièvement le futur empereur romain, puis se retire dans ses appartements. C'est là que, en se faisant livrer un panier de figues qui renferme un serpent venimeux, elle se suicide à son tour.

Cette tragédie digne de Roméo et Juliette est restée l'une des histoires d'amour les plus célèbres de tous les temps.

Voir aussi : Jean-Jacques Rousseau sadomaso !

ROI, PHARAON, DIEU : ALEXANDRE LE GRAND S'ARROGE TOUS LES TITRES !

Lorsque son père Philippe II est assassiné, en 336 avant J.-C., Alexandre de Macédoine a 20 ans.

Héritier du trône, il entame son règne en consolidant son pouvoir en Macédoine et dans la région. Rapidement, il soumet Athènes, puis rase Thèbes. Il entreprend ensuite une vaste campagne guerrière, et il ne faudra que quelques années pour que l'ensemble du monde grec le suive dans son prodigieux dessein : la conquête de l'Orient. Stratège de génie, Alexandre remporte victoire sur victoire, même lorsqu'il doit affronter des armées bien supérieures en nombre.

Sa progression est fulgurante. L'une après l'autre, les monarchies orientales s'effondrent. En quelques années, son empire s'étend de la Grèce à l'Himalaya, en passant par la Mésopotamie, Babylone et la Perse, ainsi que l'Égypte. Alexandre le Grand règne désormais sur la majeure partie du monde connu de l'époque.

Aussi habile en politique qu'à la guerre, il s'efforce de ne pas bouleverser les usages des peuples qu'il a soumis, et cherche à établir une monarchie politiquement stable qui concilie les traditions grecque et barbares. Plutôt que d'imposer partout sa propre culture, il se coule dans les coutumes locales et se fait le représentant des peuples qu'il a soumis.

C'est ainsi qu'en plus d'être roi de Macédoine et chef du monde grec, il est monarque de droit divin à Babylone, et pharaon en Égypte ! Alexandre aime entretenir l'idée qu'il est un dieu. Stratégiquement, cela consolide son assise politique. Mais ce mythe largement répandu dans son empire, qui se perpétuera après sa mort, est loin de lui déplaire.

En effet, il est convaincu d'être le fils de Zeus et se croit investi d'une mission par les dieux !

L'histoire d'Alexandre prend fin prématûrement, lorsqu'une fièvre soudaine le terrasse en quelques jours. Détail amusant : en plus d'être fils de Zeus et pharaon, Alexandre le Grand trouva le moyen de mourir à l'âge de 33 ans... comme le Christ !

Mais à l'époque, bien entendu, personne n'a remarqué la coïncidence : Jésus n'était pas encore né !

Voir aussi : L'impertinent Diogène envoie balader Alexandre le Grand

L'ARBALÈTE INTERDITE POUR CAUSE D'IMMORALITÉ

Les armes de jet existent depuis l'Antiquité. Arcs et flèches, mais aussi gastrophètes, qui étaient utilisés au cours des sièges, mais non sur les champs de bataille, car trop lourds et trop lents à utiliser.

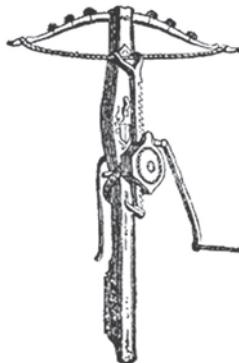
Comme son nom l'indique, le gastrophète se tient contre le ventre. Celui qui l'actionne tire de ses deux mains sur la corde pour la tendre. C'est lorsqu'il la relâche que le projectile est envoyé. C'est cette arme qui a servi de modèle à l'élaboration de l'arbalète. Cette arme puissante permet de viser sans se fatiguer, puisque la corde est armée au moyen d'un dispositif démultiplicateur, et peut être bloquée en position armée. D'abord utilisée exclusivement dans le cadre de la chasse, elle fait son apparition sur les champs de bataille

européens au Moyen Âge. Ce qui n'est pas pour plaire aux chevaliers ! En effet, un carreau d'arbalète peut aisément percer une armure en métal et tuer un guerrier à une distance de près de 100 mètres, sans qu'il ait la possibilité de se défendre. Scandale !

Les chevaliers, puis le clergé, s'élevèrent contre l'utilisation de cette arme qu'ils jugeaient immorale et déloyale. Avec une arbalète, le moindre lâche à peine éduqué pouvait abattre sans prendre de risque un guerrier en armure ayant longuement appris le métier des armes. C'est pourquoi le second concile de Latran, dirigé par le pape Innocent II, bannit en 1139 l'usage de l'arbalète. La consigne ayant été peu suivie, le pape renouvela son interdiction quelques années plus tard, menaçant les fabricants et les vendeurs d'arbalètes, ainsi que les arbalétriers eux-mêmes, d'excommunication et d'anathème !

Mais aucune menace ne pouvait empêcher l'usage d'une arme susceptible de s'avérer décisive sur le champ de bataille. D'ailleurs, fantassins et chevaliers n'avaient plus qu'à s'habituer aux armes déloyales et immorales, car ils n'avaient encore rien vu. Dès le 13^e siècle, en effet, une nouvelle substance devait faire son apparition en Europe : la poudre à canon...

Voir aussi : William Burroughs se prend pour Guillaume Tell et tue sa femme !



LES LÉGIONNAIRES ROMAINS, CHAMPIONS DE LA MARCHE À PIED

Les légions romaines étaient des armées redoutables, connues pour leur discipline de fer et leur organisation extrêmement rigoureuse. Lorsqu'une bataille se prépa-

rait, les Romains étaient capables de mobiliser rapidement un grand nombre de soldats et de déborder leurs adversaires en effectifs avant que ceux-ci n'aient eu le temps de réagir.

Mais à une époque où les troupes ne pouvaient se déplacer qu'à pied, ces performances remarquables ne pouvaient être réalisées qu'au prix d'un entraînement presque surhumain. Au moins trois fois par mois, y compris dans les rares temps de paix, tous les militaires romains devaient se soumettre à un exercice appelé *ambulatura*. Chargés de leur équipement réglementaire, qui pouvait peser jusqu'à 40 kilos, ils effectuaient d'interminables marches sur les terrains les plus accidentés qui soient. Tout au long de ces marches, qui pouvaient se prolonger sur 40 kilomètres, les légionnaires alternaient deux cadences très précisément définies. La cadence normale consistait à parcourir 5 kilomètres en une heure, ce qui représente déjà un rythme soutenu, avant de faire une pause de 10 minutes. Lorsqu'il s'agissait de marcher en cadence accélérée, les légionnaires devaient être capables de parcourir 7,2 kilomètres en seulement 50 minutes !

En cas de déplacement de troupes, l'étape réglementaire était de 25 kilomètres par jour. Mais lorsqu'il s'agissait d'aller en urgence porter secours à une autre légion, les cadences accélérées pouvaient être maintenues durant sept à neuf heures ! Après quoi, loin de se reposer, les légionnaires devaient s'atteler à une autre tâche : construire le camp fortifié qui abriterait la légion pour la nuit...

Les vitesses de déplacement des armées romaines leur assuraient une suprématie quasi systématique sur les champs de bataille de l'Antiquité. En dépit du poids des équipements que les légionnaires devaient emporter, leurs vitesses de déplacement sont demeurées inégalées jusqu'à la Révolution française.

Voir aussi : L'éducation inhumaine des Spartiates



LANGUAGE

SACHER-MASOCH DONNE MALGRÉ LUI SON NOM AU MASOCHISME

C'est le baron Richard von Krafft-Ebing qui, dans son *Psychopathia Sexualis*, une étude sur les perversions sexuelles publiée en 1886, forge les mots *sadisme* et *masochisme*. Pour désigner la perversion qui consiste à tirer son plaisir sexuel de la souffrance d'autrui, il utilise le nom du marquis de Sade qui, disparu depuis 1814, ne risque pas de se froisser. Pour évoquer les personnes dont le plaisir sexuel naît de la souffrance et de l'humiliation, il s'inspire des œuvres du baron autrichien Leopold von Sacher-Masoch.

En effet, une partie de l'œuvre écrite de Sacher-Masoch consiste en la mise en scène de personnages féminins cruels et dominateurs, comme Elizabeth Bathory, la comtesse sanglante. À travers ses nombreux romans et nouvelles, il met en scène des hommes en adoration devant des femmes dont ils rêvent de devenir les esclaves, et qui sont prêts, comme dans *La Pantoufle de Sapho*, à donner toute leur fortune pour embrasser un soulier porté par leur idole. Son œuvre majeure, *La Vénus à la fourrure*, qui a inspiré une chan-



son du célèbre groupe new-yorkais le Velvet Underground, raconte comment un homme devient l'esclave soumis de son épouse et la pousse à le battre, l'humilier et le tyranniser.

Dans sa vraie vie, Sacher-Masoch signa un contrat par lequel il s'engageait à devenir le jouet de sa femme, et à se « soumettre sans résistance » à tout ce qu'elle pourrait lui imposer. Il alla même jusqu'à se lancer à la recherche d'un homme avec lequel sa femme le tromperait, et par qui elle le ferait brutaliser. A la parution de *Psychopathia Sexualis*, le baron de Sacher-Masoch protesta avec véhémence contre l'utilisation de son nom pour désigner une perversion sexuelle. Il faut dire qu'il l'avait un peu cherché...

Voir aussi : Elizabeth Bathory, la femme vampire

D'OU VIENT L'EXPRESSION « FAIRE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE » ?

Les premiers mauvais élèves attestés par l'histoire furent des prélats. En effet, c'est du concile de Pavie, en 1423, qu'il a pour la première fois été dit « qu'elle fut buissonnière, l'école de ceux de Pavie ». Et pourquoi la plupart des évêques avaient-ils séché leur grande assemblée ? Il semble que ce ne soit pas leur manque de sérieux, mais une épidémie de peste qui sévissait alors à Pavie, qui ait détourné ces rigoureux prélats de leurs obligations.

C'est encore une question de religion qui fonde l'autre origine possible de cette expression si chère aux cancrels, et la fait remonter à la Réforme luthérienne, au seizième siècle. Considérés comme des dissidents, ceux qui enseignaient les dogmes du protestantisme luthérien étaient contraints de dispenser leur savoir en secret, dans les campagnes, à de petits groupes d'initiés, et non en public. Ces cours de catéchisme clandestin furent surnommés les *écoles buisson-*

nières, et furent même interdits sous cette dénomination en 1552. Il est cependant très probable que ces emplois soient en fait des détournements d'une expression déjà consacrée par la langue populaire. Ainsi, il semble que, dès le Moyen-Age, ceux qui se livraient à d'agréables promenades dans les campagnes parmi les buissons et se faisaient oublier, comme un fuyard prend le maquis, aient parlé d'*école buissonnière*. Comme quoi les enfants qui n'aiment pas l'école, ça ne date pas d'hier.



Voir aussi : Stendhal, Amélie Nothomb et autres graphomanes

JUSQU'AU SEIZIÈME SIÈCLE, LES CAUCHEMARS N'EXISTAIENT PAS

Jusqu'au Moyen-Age, il n'existe pas de mot pour désigner un cauchemar. Les angoisses nocturnes donnaient lieu à de multiples interprétations, qui pointaient généralement du doigt l'Esprit malin, considéré comme le premier responsable des mauvais rêves des chrétiens endormis. Selon la croyance, le diable en veut à la pudeur de celui qu'il vient tourmenter.

Il l'immobilise, le rend muet, l'étouffe et lui donne d'horribles vertiges. Tout cela par pure lubricité, afin de traquer le désir au fond de son âme et de tirer avantage de ses parties génitales... En effet, des esprits masculins, les incubes, et leurs pendants féminins, les succubus, étaient accusés de venir torturer les gens la nuit en s'allongeant sur leur ventre pour les faire suffoquer (incube vient du latin « se coucher sur », et succube, « se coucher sous »). Ces créatures redoutables, incarnations de la nuit et de l'ombre, étaient d'abord considérées par le monde ecclésiastique comme des appa-



ritions éminemment sensuelles : le démon se manifestait au dormeur sous l'apparence d'une compagne défunte afin de s'accoupler avec lui.

Les plus soupçonneux pensaient que succubes et incubes charmaient puis abandonnaient les humains (les hommes pour les premiers, les femmes pour les seconds) afin de les punir de leurs traîtrises. Plus tard, les mauvais rêves furent considérés par la médecine médiévale comme les symptômes

d'une maladie. C'est au seizième siècle que *quauquemaire*, l'ancêtre du mot cauchemar, fit son apparition, issu du verbe *chaucher* (qui signifie presser, peser en langue picarde) et *mare* (terme néerlandais désignant un fantôme).

Considéré comme une maladie d'estomac, une crise d'épilepsie nocturne, une crise d'asthme puis une maladie nerveuse, le cauchemar finit par cesser d'être vu comme un phénomène pathologique. A partir du dix-neuvième siècle, il est théorisé par la psychiatrie moderne puis par la psychanalyse de Freud. Mais on ne saura jamais vraiment ce qui peut déclencher un cauchemar à un moment donné : faut pas rêver !

Voir aussi : Nom du diable !

PLÉONASME, SOPHISME, LAPALISSADE ET TAUTOLOGIE

On sait qu'il ne faut pas en faire. Mais on ne sait pas exactement ce que c'est. A l'aide de quelques définitions et de quelques exemples, on s'y retrouve très bien.

Un *pléonasme* est une formulation comportant des mots superflus qui ne complètent en rien l'idée exprimée. Le plus souvent, il s'agit d'une locution où la même notion est

exprimée deux fois : *sortir dehors* ; *descendre en bas* ; *reculer en arrière*. On peut très bien faire volontairement un pléonasme pour insister sur une idée. C'est alors une figure de rhétorique : « *C'est la vérité vraie !* » ; « *Je l'ai vu de mes yeux !* » Mais dans de nombreux cas, on ne se rend pas compte de la redondance de nos formulations (on appelle cela une périssologie) : *une rafale de vent* ; *au jour d'aujourd'hui* ; *s'avérer vrai (ou faux)* ; *le bip sonore* ; *le but final d'une action* ; *allumer la lumière* ; *continuer encore* ; *notre première priorité...*

Une *lapalissade*, ou *truisme*, c'est une affirmation évidente, une phrase formelle qui n'apporte rien, et dont le sens ne peut être que vrai : « *S'ils n'avaient pas perdu, ils auraient gagné !* » ; « *Après la pluie viendra le beau temps !* » La lapalissade tient son nom de Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice et maréchal de François I^{er}, à qui l'histoire prête injustement une de ces phrases évidentes.

C'est une chanson, écrite par ses soldats en son honneur lorsqu'il mourut au combat, dont le temps a peu à peu détourné le sens :

*Hélas, La Palice est mort,
Est mort devant Pavie ;
Hélas, s'il n'était pas mort,
Il serait encore en vie.*

Cherchez la lapalissade... Plus tard, au dix-huitième siècle, une chanson tout entière fut écrite sur ce principe par Bernard de la Monnoye : *La Chanson de La Palisse*. C'est ainsi que l'expression est passée dans le langage courant.

Les pléonasmes, les truismes, les lapalissades sont tous des *tautologies*. En revanche, le *sophisme* tient plus de l'imposture intellectuelle. Il s'agit d'un argument ou d'une démonstration qui a l'apparence de la vérité, mais qui est en réalité faux et fallacieux. Voici deux exemples classiques de sophismes :

Le paradoxe de la cherté :

Tout ce qui est rare est cher ;

Or, les appartements pas chers sont rares ;

Donc, les appartements pas chers sont chers.

Le paradoxe du gruyère :

Plus il y a de gruyère, plus il y a de trous ;

Or, plus il y a de trous, moins il y a de gruyère ;

Donc plus il y a de gruyère, moins il y a de gruyère.

Notons ici que le paradoxe du gruyère est lui-même paradoxal, puisque le gruyère n'est pas un fromage à trous !

Voir aussi : Annam, Tonkin, Myanmar, etc : comment s'y retrouver ?

« TENIR LE HAUT DU PAVÉ » : QUAND LES VILLES N'AVAIENT PAS D'ÉGOUTS

L'idée de construire des réseaux d'égouts pour assainir les villes et évacuer les eaux usées ne date pas d'hier. Dès l'Antiquité, et particulièrement dans l'Empire romain, les villes sont équipées de canalisations souterraines soigneusement entretenues. Mais quand les hordes barbares prennent possession des villes romaines, elles délaissent les réseaux d'égouts, qui se dégradent jusqu'à disparaître. Les eaux usées remontent des cloaques souterrains où les bactéries et les rats prolifèrent, facilitant la propagation d'épidémies comme la peste. Au Moyen-Age, dans les villes françaises, les rues sont étroites, pavées, mais dépourvues d'égouts. Une sorte de tranchée courait au milieu de la rue, afin de permettre la circulation des eaux usées.

De part et d'autre de ce « ruisseau », les bords remontaient vers les murs des maisons. Depuis leurs fenêtres, les citadins balançaient des déchets de toutes sortes (incluant leurs déjections, puisqu'il n'y avait ni égouts ni eau courante),

qui croupissaient au centre de la rue et étaient emportés par les eaux de pluie vers les cours d'eau.

Ainsi, afin de ne pas se souiller, et soucieux d'éviter les jets intempestifs d'immondices depuis les fenêtres, les passants s'efforçaient de longer les murs, restant dans la partie de la rue la plus haute et la plus éloignée du ruisseau répugnant et malodorant.

Ils « tenaient le haut du pavé ». Les règles de bienséance de l'époque obligeaient les citadins les plus pauvres à laisser le « haut du pavé » aux notables qu'ils croisaient et à aller patauger dans les eaux souillées.

L'expression « tenir le haut du pavé » est donc passée dans le langage courant. Aujourd'hui encore, elle signifie « occuper le premier rang » et sous-entend l'accès à des priviléges, le statut social qui permet d'éviter de « se mouiller ».

A Paris, si les premiers systèmes d'égouts existent depuis l'époque romaine (boulevard Saint-Michel), et si d'autres réseaux ont peu à peu été construits au Moyen-Age, il faudra attendre les grandes épidémies de choléra et de peste du début du dix-neuvième siècle pour que la ville mette en place une véritable politique d'assainissement et d'évacuation des eaux usées.

C'est notamment au baron Haussmann et à ses grands travaux, au milieu du dix-neuvième siècle, que la ville doit la construction d'un réseau moderne d'égouts.

Aujourd'hui, à Paris, chaque rue est doublée en sous-sol par une galerie souterraine, et le réseau représente à lui seul 2400 kilomètres de galeries. Difficile d'imaginer qu'il n'y a pas si longtemps, celui qui marchait dans la rue devait tenir le haut du pavé...

Voir aussi : La syphilis, la maladie honteuse des Européens



DES CENTAINES DE MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE ARABE



Saviez-vous que les mots *douane* et *divan*, avaient la même origine ? Le mot *diwan*, qui signifie bureau, administration, en arabe.

On estime à environ 300 le nombre des emprunts qu'aurait faits le français à l'arabe, quand la langue gauloise ne nous aurait légué qu'une centaine de mots à peine !

Ainsi, on retrouve l'arabe niché dans de nombreux termes que nous employons quotidiennement : la *bougie* nous vient du nom de la ville de Béjaïa, en Kabylie ; *éponge*, *zénith*, *kermesse*, *alcool* ou *lascar* nous viennent également d'Afrique du Nord.

En science, les mots *alambic* ou *algèbre* proviennent directement du persan, ainsi que le précieux *zéro*, par l'entremise de l'italien. La formule « échec et mat », prononcée dans le monde entier par le gagnant d'une partie d'échecs, provient d'une formule arabe.

Certains mots arabes ont été repris tel quels, comme le mot *tasse*, ou certains termes introduits dans le langage familier comme le mot *toubib*, qui nous vient d'Algérie, ou le mot *caïd*, qui signifie « celui qui conduit » en arabe. D'autres mots comme *clébard*, *zob* ou... *niquer* ont la même origine !

Enfin, l'art culinaire, pourtant si assimilé à la culture franco-française, emprunte nombre de ses termes à l'arabe, à commencer par le mot *table*.

Les noms des parfums et des herbes proviennent souvent de la route des épices : *safran*, ou *bergamote*. Les mots *orange*, *sirop* et *sorbet*, pour ne citer qu'eux, sont également dérivés de mots arabes.

Voir aussi : Comment fut payé l'inventeur du jeu d'échecs ?

QU'EST-CE QUE LE « SEPTIÈME CIEL » ?

Dans la cosmogonie antique, l'univers était formé de sphères concentriques dont le nombre, selon les théories, variait de 7 à 11. La première sphère était celle de notre ciel, la dernière était généralement celle des étoiles, et parfois, derrière la sphère des étoiles, on imaginait encore des sphères divines.

L'avènement du judéo-christianisme a modifié la conception théologique de cette cosmogonie, sans que le langage courant renonce à l'évocation de ces différentes « couches » de ciel comme autant d'étapes vers le divin. Les nombres 3 et 7 ayant, dans la culture judéo-chrétienne, des valeurs symboliques, l'évocation du « troisième ciel » ou du « septième ciel » est demeurée dans le langage courant pour suggérer un état de ravissement proche de l'extase divine.

Ainsi, lorsque vous exprimez votre plaisir en vous disant « transporté au septième ciel », vous faites sans le savoir référence à la conception du monde de nos lointains ancêtres.

Voir aussi : « Tenir le haut du pavé » : quand les villes n'avaient pas d'égouts

LE VIOLON D'INGRÉS, QU'AVAIT-IL DE SI SPÉCIAL ?

Qu'est-ce que Jean Auguste Dominique Ingres pouvait bien faire d'un violon, lui qui était artiste peintre ? Connu pour sa virtuosité dans le maniement du pinceau, cet artiste néoclassique n'était pas compositeur et n'a jamais consacré son talent à représenter des violons...

En fait, outre la peinture, Ingres pratiquait le violon. Ce ne fut jamais son activité principale, mais il se montra assez

talentueux pour devenir un temps deuxième violon de l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Avec des œuvres comme *La Grande Odalisque* ou *Le Bain turc*, Ingres a laissé dans l'histoire de la peinture le souvenir d'un peintre méticuleux, dont l'obsession de l'harmonie et de la beauté firent un virtuose qui forma plusieurs générations d'artistes. Le fait qu'il soit, en plus, un violoniste doué, marqua les mémoires. Un violon d'Ingres, c'est donc une activité artistique qui n'est pas votre métier, mais que vous pratiquez avec sérieux et assiduité. C'est une expression courante et, bien que cela puisse paraître bizarre, vous pouvez dire sans rire, et en étant compris, que le piano est votre violon d'Ingres. Une façon élégante de dire que vous avez plusieurs cordes... à votre violon.

Voir aussi : Des centaines de mots français d'origine arabe

LES NOMS DE LIEUX LES PLUS LONGS DU MONDE

Quatre-vingt-douze, c'est le nombre de lettres que comporte le nom de lieu le plus long du monde. Il s'agit d'une colline de Nouvelle-Zélande en langue maori. Prononcez ce nom si vous le pouvez :

« Tetaumatawhakatangihangakoauaotamateaurehaeaturipukapihimaungahoronukupokaiwhenuaakitanarahu » !

Ce n'est pas le lieu idéal pour se donner rendez-vous, car il faut un quart d'heure pour en prononcer le nom. Ne parlons pas de l'écrire dans un texto ! En fait, les locaux raccourcissent généralement ce nom en « Tetaumata », pour plus de simplicité, et on les comprend. En gros, ce toponyme raconte que Tamatea, grand marcheur et grand montagnard, vint ici chanter son chagrin suite à la disparition de son frère.

En France, le lieu ayant le nom le plus long (45 caractères)

tères) est la commune de Saint-Rémy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson, dans la Marne. On peut supposer que les 592 habitants de ce village ne reçoivent qu'assez rarement de cartes postales de leurs amis en vacances.

Voir aussi : Zébrâne, zébrule, crocotte : c'est quoi ces espèces bâtarde ?

LES MARIONNETTES INVENTÉES POUR DES SPECTACLES RELIGIEUX

Aujourd'hui, après *Les Guignols de l'Info* et autres *Bébêtes Show*, les marionnettes et les guignols évoquent pour nous la liberté de ton, l'imitation irrévérencieuse et la critique du pouvoir en place. Pourtant, si la marionnette a toujours su émouvoir ou faire rire petits et grands, sa fonction n'a pas toujours été satirique.

L'existence de marionnettes est attestée depuis des millénaires, en particulier en Asie. Toutes les cultures ont leurs marionnettes et, très souvent, celles-ci remplissent des fonctions religieuses ou sacrées. Par exemple, les Indiens hopis d'Amérique du Nord traitent leurs marionnettes comme de véritables nouveaux-nés.

En Europe, au Moyen-Age, les spectacles de marionnettes étaient donnés dans les monastères ou sur les parvis des églises. Ils mettaient en scène des épisodes de la Bible, souvent à des fins pédagogiques. Le mot français « marionnette » provient directement de cette fonction religieuse : « Marion », « Mariole », « Mariolette » étaient les diminutifs employés pour nommer la Vierge Marie et furent repris pour désigner ces petites poupées, souvent modelées à son image afin de représenter la Nativité.



POUR LES GRECS DE L'ANTIQUITÉ, ÊTRE GOUVERNÉS PAR UN TYRAN N'ÉTAIT PAS UNE CATASTROPHE

Il y a deux millénaires, le mot tyrannie n'avait pas la même consonance qu'à notre époque. En grec, le mot *turannos* signifie « maître ». Au sens antique, un tyran est un monarque qui n'a pas hérité du pouvoir, mais qui s'en est emparé. Il ne se montre donc pas forcément « tyrannique » avec ses sujets. Ce serait même plutôt le contraire : dans l'histoire de la Grèce, il est souvent arrivé que la tyrannie permette de résoudre des crises et favorise l'expansion économique et culturelle des cités. Contrairement aux monarchies, les tyrannies avaient tendance à glisser naturellement vers la démocratie avec le temps.

Toutefois, cela n'a pas toujours été le cas. C'est ainsi qu'en 404 avant notre ère, à l'issue de la guerre du Péloponnèse contre Sparte, ce sont pas moins de 30 tyrans (appelés les Trente) qui prennent le pouvoir à Athènes et y rétablissent l'ordre. Il s'agit en réalité d'un gouvernement provisoire mis en place par Sparte, et composé des 30 magistrats qui ont négocié la reddition d'Athènes. En très peu de temps, le régime tourne à la tyrannie, mais au sens moderne du terme ! Exécutions, confiscations, milice, massacres : tout y est.

Cette oligarchie ne durera qu'un an, après quoi elle s'effondrera sous les attaques des démocrates, qui rendront à Athènes son précieux régime démocratique.

Par la suite, le mot « tyran » deviendra de plus en plus synonyme d'usurpateur, de dictateur, d'autocrate exerçant le pouvoir de manière injuste et oppressive.

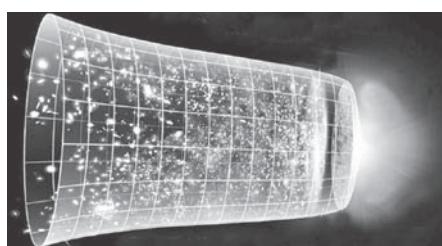
Sous l'Ancien Régime, le roi, tant qu'il n'est pas contesté, n'est pas considéré comme un tyran, puisqu'il a hérité du pouvoir et se revendique monarque « de droit divin ». Mais la France républicaine a tendance à considérer que tous les rois sont des tyrans, et que tous les tyrans sont tyranniques.

Voir aussi : Les temples de la Grèce antique pas tout à fait droits !

L'INVENTEUR DU TERME « BIG BANG » FAISAIT DE L'IRONIE

La théorie du big bang a pu voir le jour grâce à la théorie de la relativité générale mise au point par Albert Einstein en 1916, puis par les théories du Russe Alexandre Friedmann (1922) et du Belge Georges Lemaître (1927), qui conceptualisaient l'expansion de l'Univers. Expansion mise en évidence par les observations de l'Américain Edwin Hubble, en 1929. Mais ce sont les Américains Arno Allan Penzias et Robert Woodrow Wilson qui, en découvrant le fond diffus cosmologique, un rayonnement uniforme dans tout l'Univers, confirment l'hypothèse du big bang en 1965. Les deux scientifiques recevront le prix Nobel pour leurs travaux. Il y a environ 14 milliards d'années, l'Univers aurait connu un état primitif infiniment chaud et infiniment dense (comme si tout l'Univers actuel était condensé dans une tête d'épingle), et une sorte d'explosion gigantesque se serait produite. Cette déflagration initiale serait le commencement de l'expansion perpétuelle de l'Univers (toutes les galaxies s'éloignent les unes des autres).

Elle a donné naissance à la matière, à la gravitation, aux champs magnétiques, mais également, d'une certaine façon, au temps. Aujourd'hui, la majorité de la communauté scientifique s'est rangée à la théorie du big bang, mais, par le passé, plusieurs modèles cosmologiques se sont affrontés.



En particulier, la théorie de l'état stationnaire a longtemps été défendue par certains chercheurs. Cette théorie considère que l'Univers est immuable et éternel. Le physicien anglais Fred Hoyle l'a défendue dans les années 1940.

C'est au cours d'une émission radio que, pour dénigrer la théorie de l'Univers en expansion, Hoyle invente le terme ironique de « big bang ». Malgré lui, il vient de faire une trouvaille, mais pas une trouvaille à proprement parler scientifique : il vient de baptiser la théorie de ses rivaux, celle qui est sur le point de balayer la sienne...

Voir aussi : Pourquoi les chars d'assaut sont-ils surnommés « tanks » ?

LES VACCINS VIENNENT DES VACHES

Savez-vous que le mot vaccin vient du latin *vacca*, qui signifie « vache » ? La vaccination consiste à introduire dans le corps du patient une forme inactivée ou atténuée d'agent pathogène, provoquant ainsi une réaction immunitaire. En conséquence, lorsqu'il est exposé à la maladie concernée, l'organisme du patient est déjà protégé par les défenses qu'il a lui-même développées.

Ce principe prophylactique ne date pas d'hier : les Chinois l'auraient déjà pratiqué au Moyen Âge. Il serait ensuite parvenu en Europe par la Route de la soie, et a été introduit en France au 18^e siècle. À l'époque, il s'agit d'immuniser les patients contre la variole en les mettant en contact avec la substance suppurant des vésicules d'un malade qu'on suppose atteint d'une forme peu virulente de la variole.

Louis XVI ainsi qu'une partie de la noblesse du 18^e siècle ont ainsi été « inoculés » (terme de l'époque) et immunisés contre cette maladie infectieuse très grave et très contagieuse. La variolisation, comme on appelle ce procédé, obtient d'assez bons résultats, mais demeure dangereuse,

avec un taux de mortalité non négligeable. Cependant, une autre prophylaxie est sur le point d'apparaître. Au même moment, plusieurs personnes (un médecin et un fermier anglais, un maître d'école allemand, et d'autres) mettent au point, chacune de son côté, un nouveau procédé d'immunisation. Cette technique consiste à employer, plutôt que des souches de variole humaine, celles de la variole de la vache. Présente sur les pis de ces animaux, la vaccine, ainsi qu'on appelle cette maladie, est transmissible à l'homme, chez qui elle n'est qu'une maladie bénigne.

C'est en 1796 que le médecin anglais Edward Jenner parvient à prouver l'efficacité de cette nouvelle technique : il a inoculé à un enfant du pus provenant de la main d'une fermière infectée par la vaccine.

Puis, trois mois plus tard, il a inoculé au même enfant le virus de la variole. Il s'est alors avéré que l'enfant était immunisé. La vaccination est née. Elle ne portera finalement ce nom que lorsque Louis Pasteur en aura expliqué le principe d'action et qu'il aura mis au point le vaccin contre la rage.

Voir aussi : Les Aztèques prennent les chevaux des conquistadors pour des cerfs !



QUE DÉSIREZ-VOUS POUR DÉJEUNER, MONSIEUR SANDWICH ?

John Montagu, quatrième comte de Sandwich, était Premier Lord de l'Amirauté de la flotte royale britannique. Investi un temps en politique, il eut à affronter de nombreux détracteurs, qui l'accusèrent de corruption et lui



attribuèrent une part de responsabilité dans la défaite anglaise lors de la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1783). Le comte de Sandwich était un homme très occupé : il n'avait guère de temps pour déjeuner. C'est pourquoi il aurait demandé à un membre de son personnel de maison de lui concocter un mets à déguster rapidement, sans s'attabler.

C'est ainsi qu'aurait été imaginé un plat constitué d'une tranche de bœuf salé froid et d'une lamelle de concombre, le tout entre deux tranches de pain. Montagu en fut, semble-t-il, ravi : très à son goût, cette préparation lui permettait de manger sans quitter sa table de travail, ni se servir de couvert et, petit plus, sans se salir les doigts !

Sa satisfaction fut telle qu'il devint le premier grand amateur de cette cuisine sur le pouce, à laquelle son nom fut bientôt associé.

Le sandwich était né. Les mauvaises langues ont dit du comte de Sandwich qu'il était également un joueur invétéré, et que le sandwich aurait été inventé à l'occasion d'une interminable partie de cartes.

Le comte aurait été si pris par le jeu qu'il aurait refusé de suspendre la partie le temps de déjeuner, obligeant son personnel à trouver un moyen ingénieux de lui servir à manger sans le perturber.

Mais cette amusante légende, née à l'époque où les ennemis du comte cherchaient à ternir sa réputation, ne serait qu'une médisance de plus.

Quoi qu'il en soit, il devait être écrit que John Montagu laisserait son nom dans l'histoire, du moins dans ses recouins.

En effet, c'est aussi en son hommage que le navigateur James Cook baptisa deux archipels qu'il avait découverts du nom d'îles... Sandwich !

Voir aussi : L'ami de Jeanne d'Arc était un tueur d'enfants !

QUAND DÉCIMER UNE ARMÉE ÉTAIT UNE PUNITION

Les armées romaines étaient connues pour leur discipline et leur organisation rigoureuse, grâce auxquelles l'Empire romain avait accumulé les victoires militaires et fait de la Méditerranée la mer privative de l'Empire (*Mare nostrum*, « notre mer »). Une discipline de fer entretenue par la menace d'une terrible sanction pour les légions qui s'illustreraient de façon négative sur le champ de bataille. Car, en cas de mutinerie, de lâcheté au combat ou d'insubordination, le commandement pouvait ordonner la *décimation* d'une légion entière (ce qui pouvait représenter plus de 4 000 soldats). Les légionnaires étaient alors rassemblés par groupes de 10 hommes. Dans chaque groupe, un homme était désigné, par tirage au sort ou de façon totalement arbitraire. Il était alors battu à mort par les neuf autres soldats, ce qui revenait à réduire de 10 % l'effectif de la légion (d'où le nom de « décimation »). Quant aux survivants, leur sanction n'était pas terminée : ils étaient soumis à une diète sévère et condamnés à dormir sans protection à l'extérieur du camp fortifié. Dans la réalité, il semble que cette punition n'ait été mise en œuvre qu'à de rares reprises.

D'abord parce que la pratiquer à l'excès aurait conduit à affaiblir les armées romaines, ensuite parce que la principale fonction de la décimation était d'être redoutée par les soldats sur le point de flancher ou de faire acte d'insubordination.

Hantés par la crainte qu'un tel châtiment s'abatte sur eux, les légionnaires se montraient braves et obéissants.

Le terme « décimer » est resté dans notre langage. Néanmoins, s'il évoquait à l'époque la réduction d'un dixième de l'effectif d'une légion, celui qui parle aujourd'hui d'une armée « décimée » lors d'un combat évoque plutôt la perte de la grande majorité des hommes.

Voir aussi : L'Australie menacée par les lapins !

L'INDEX : L'ANNUAIRE CATHOLIQUE DES LIVRES QU'IL NE FAUT PAS LIRE



Publié pour la première fois par le pape Paul IV en 1559, l'*Index librorum prohibitorum* (« Index des livres interdits ») dresse la liste des ouvrages dont le Saint-Siège prohibe la lecture.

Exigé par le tribunal d'Inquisition, l'Index dispose bientôt d'une congrégation dédiée, qui se charge de le tenir à jour et d'en publier régulièrement de nouvelles éditions. Pourquoi un texte est-il mis à l'Index ? Parce qu'il contient des propos immoraux, hérétiques ou

licencieux, ou parce qu'il défend une doctrine dénoncée par le Saint-Siège. Dans le monde chrétien, l'Index est une véritable référence : même si les ouvrages qui y figurent ne sont pas à proprement parler interdits dans tous les pays, ils sont souvent rendus introuvables par l'absence de publication. C'est pourquoi une mise à l'Index peut être catastrophique pour le devenir d'une œuvre littéraire ou philosophique.

Au fil du temps, l'Index s'étoffe de plusieurs milliers de titres : y figureront notamment les œuvres de François Rabelais, René Descartes ou Martin Luther, père de la Réforme protestante. Les écrits de Copernic sur l'héliocentrisme sont mis à l'Index en 1616 lorsque Galilée tente d'en défendre les thèses d'une façon trop cavalière.

Dans les faits, les raisons d'une mise à l'Index sont souvent politiques. Par ailleurs, les doctrines de bien des philosophes s'avèrent incompatibles avec celle qui prévaut à Rome : Diderot, Rousseau ou Marx en feront les frais.

Curieusement, les œuvres de penseurs ouvertement athées ne sont pas mises à l'Index : les textes d'un Nietzsche ou d'un Schopenhauer sont à ce point hérétiques qu'elles sont de fait interdites, si bien qu'il n'apparaît pas nécessaire de les

signaler à la chrétienté... La dernière mise à l'Index aura lieu en 1961, avant que ce drôle d'annuaire des livres interdits ne soit officiellement abandonné en 1966.

Depuis le 19^e siècle, l'expression « mettre à l'index » est passée dans le langage courant : elle est employée lorsque quelqu'un ou quelque chose est tenu pour dangereux ou malsain, et, de ce fait, condamné et exclu.

SAVEZ-VOUS CE QU'EST UN GENTILÉ ?

Un « gentilé », c'est le nom que l'on donne aux habitants d'un lieu, comme « Marseillais » ou « Grenoblois ». Certains gentilés se sont transmis à des objets. Par exemple, le siamois est une race de chat (Siam est l'ancien nom de la Thaïlande), le percheron une race de cheval (la Perche est un ancien comté normand), et le parmesan (de Parme) une variété de fromage. Il y a aussi des gentilés rigolos ou difficiles à trouver, avec lesquels on peut s'amuser à jouer aux devinettes. Pas facile en effet de deviner comment on appelle les habitants de certaines capitales étrangères.

- Les habitants de Cologne s'appellent les Colonais.
- Les habitants du Caire s'appellent les Cairotes.
- Les habitants de Macao s'appellent les Macanais.
- Les habitants de Kinshasa s'appellent les Kinois.
- Les habitants de Tokyo s'appellent les Tokyoïtes.
- Les habitants de La Haye s'appellent les Haguenois.
- Les habitants d'Istanbul s'appellent les Stambouliotes.
- Les habitants d'Amsterdam s'appellent les Amstellodamois.
- Les habitants de Jérusalem s'appellent les Hiérosolymitains.
- Les habitants de Rio de Janeiro s'appellent les Cariocas.

Quand il s'agit de certaines régions ou de certains départements français, ce n'est pas toujours facile non plus :

- Les habitants d'Eure-et-Loir s'appellent les Euréliens.
- Les habitants du Cantal s'appellent les Cantalous.
- Les habitants des Cévennes s'appellent les Cévenols.
- Les habitants de la Nièvre s'appellent les Nivernais.
- Les habitants de la Somme s'appellent les Samariens.
- Les habitants de l'Yonne s'appellent les Icaunais.
- Les habitants des Bouches-du-Rhône s'appellent les Buccorhodaniens.
- Les habitants de Seine-Saint-Denis s'appellent les Séquanodionysiens.

Les gentilés les plus inattendus sont ceux qui désignent les habitants des villes françaises :

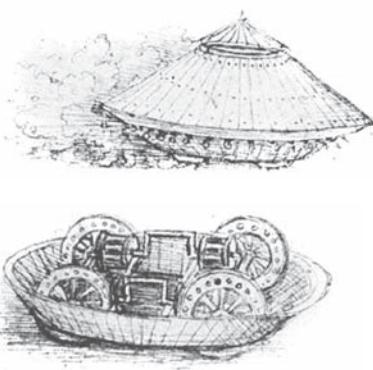
- Les habitants de Tourcoing s'appellent les Tourquennois.
- Les habitants de Tours s'appellent les Tourangeaux.
- Les habitants de Saint-Étienne s'appellent les Stéphanois.
- Les habitants de Draguignan s'appellent les Dracénois.
- Les habitants de Monaco s'appellent les Monégasques.
- Les habitants de Biarritz s'appellent les Biarrots.
- Les habitants de Bar-le-Duc s'appellent les Barisiens.
- Les habitants d'Angers s'appellent les Angevins.
- Les habitants de Fort-de-France s'appellent les Foyalais.
- Les habitants de Castelnaudary s'appellent les Chauriens.
- Les habitants de Caen s'appellent les Caennais.
- Les habitants de Cannes s'appellent les Cannois.

- Les habitants de Reims s'appellent les Rémois.
 - Les habitants de Poitiers s'appellent les Pictaviens.
 - Les habitants de Saint-Brieuc s'appellent les Briochins.
 - Les habitants de Lons-le-Saunier s'appellent les Lédoniens.
 - Les habitants de Besançon s'appellent les Bisontins.
- Et, pour finir, deux gentilés particulièrement originaux :
- Les habitants d'Angoulême s'appellent les Angoumoisins.
 - Les habitants de Longcochon (Jura, 40 habitants) s'appellent les... Couchetards !

Voir aussi : Les Demoiselles d'Avignon sont de partout... sauf d'Avignon

POURQUOI LES CHARS D'ASSAUT SONT-ILS SURNOMMÉS « TANKS » ?

En anglais, le mot *tank* signifie « réservoir ». Quel rapport avec les véhicules blindés à chenilles qui portent le même nom ? Les chars d'assaut sont apparus sur les champs de bataille de la Grande Guerre, mais l'idée était plus ancienne. Nettement plus ancienne : dès l'Antiquité, les Romains avaient eu l'idée de monter sur roues des tours armées protégées par des armatures métalliques. Et, au Moyen Âge, les armées tchèque et polonaise disposaient de chariots emballés de métal. À la Renaissance, Léonard de Vinci conçut, entre mille inventions, un char de combat de forme conique, équipé d'armes à feu, mais à traction



humaine. Avec la Révolution industrielle, la nature de la guerre se modifia. Les blindages apparurent sur tous les véhicules, mais les voitures blindées dont disposaient les armées révélaient vite leurs limites sur des terrains accidentés, couverts de barbelés et labourés de tranchées.

L'idée d'un véhicule de guerre blindé et tout-terrain reviendra régulièrement, notamment sous la plume de l'écrivain britannique H. G. Wells, mais ne sera véritablement mise en œuvre qu'au moment de la Première Guerre mondiale.

Ce sont les Britanniques et les Français qui vont simultanément mettre au point les premiers chars de combat, blindés, armés et équipés de chenilles. Du matériel lourd capable de traverser tranchées et barbelés, d'évoluer sur les terrains les plus accidentés et de résister aux tirs des mitrailleuses.

C'est le colonel E. D. Swinton, de l'armée britannique, instigateur du projet de char anglais, qui a baptisé *tanks* les appareils qu'il était sur le point de faire entrer en service au front. Et ce, afin de faire croire jusqu'au dernier moment à l'ennemi que ces véhicules n'étaient que des réservoirs d'eau mobiles, et non des armes...

Les résultats des *tanks* sur les champs de bataille ne furent pas d'emblée à la hauteur des attentes. Le ministère de la Guerre britannique réduisit fortement ses commandes, et le colonel Swinton fut démis de ses fonctions de chef des unités blindées. Il fallut attendre la dernière année de guerre pour que l'état-major réalise à quel point les chars de combat pouvaient être une arme stratégique et décisive.

Voir aussi : Augustin Trébuchon, le dernier mort de la Grande Guerre

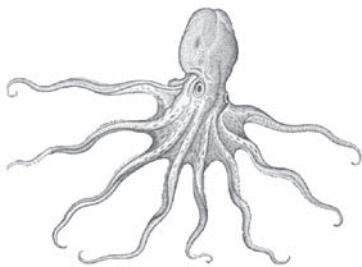


NATURE ET ENVIRONNEMENT

DES PIEUVRES PORTÉES SUR LA BOUTEILLE

Elles changent de couleur et modifient l'apparence de leur peau en fonction de leur environnement et de leur humeur. Elles ont trois cœurs et le sang bleu. Elles ont un corps mou qui peut se contracter et qu'elles peuvent glisser dans des cachettes bien plus petites qu'elles.

Lorsqu'elles sont en danger, elles émettent un épais nuage d'encre épaisse qui déroute le prédateur et leur permet de fuir. Enfin, elles sont capables de détacher certains de leurs huit tentacules garnis de ventouses, qui ont la faculté de repousser. Cet animal incroyable, c'est la pieuvre. Mais non contente d'être l'un des animaux les plus fantastiques de la création, la pieuvre possède également l'une des plus grandes intelligences du règne animal. Surprenant pour un céphalopode (étymologiquement : qui marche sur son cerveau) ! En effet, une pieuvre est capable de dévisser le bouchon d'un bocal pour aller y chercher une



proie ou de la nourriture. Mieux encore, elle peut utiliser le bocal et son couvercle pour y enfermer une proie.

Chasseur habile usant de stratagèmes redoutables, la pieuvre peut, dans certains cas, apprécier la présence de l'homme et même jouer avec lui.

Bien sûr, il n'est pas recommandé de tenter le coup avec les poulpes géants du Pacifique, dont les tentacules peuvent atteindre les quatre mètres de long. En revanche, si vous êtes aquariophile, pensez à bien fermer l'aquarium du poulpe. En effet, ces petits malins sont capables de se faire la belle !

Pourquoi la pieuvre porte-t-elle deux noms ? Le premier, poulpe, vient du latin *polypus*, qui signifie « plusieurs pieds ». Mais le mot pieuvre est un terme normand importé dans la langue française par... Victor Hugo, qui mit en scène une pieuvre dans *Les Travailleurs de la mer*, un roman publié en 1866. Trois ans avant le célèbre combat contre la pieuvre du capitaine Nemo, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne !

Voir aussi : La devise du bonobo : faites l'amour, pas la guerre !

L'ORNITHORYNQUE, L'ANIMAL IMPOSSIBLE

Des pattes palmées à l'avant et des griffes à l'arrière, une queue de castor, un bec de canard, une fourrure de loutre... Non, ce n'est pas une chimère (ce monstre mythologique à tête et poitrail de lion, ventre de chèvre et queue de dragon), mais un animal réel : l'ornithorynque.

Cette petite bête semi-aquatique mène une existence très discrète à l'est de l'Australie. Son curieux aspect n'est pas sa caractéristique la plus étrange : la maman ornithorynque pond des œufs, comme un oiseau ou un reptile, mais allaité ses petits. En d'autres termes, l'ornithorynque est à la fois ovipare et mammifère, ce qui fit durant longtemps de cet animal une créature inclassable déifiant les lois scientifiques.

Cet animal est si étrange que, lorsqu'ils en reçurent un spécimen empaillé, au début du dix-neuvième siècle, les conservateurs du British Museum crurent à un canular ! D'ailleurs, comme il ne survit quasiment pas en captivité et qu'il ne pouvait être observé que dans son habitat, on l'a souvent pris pour un animal légendaire. Seules cinq espèces connues présentent la caractéristique d'être à la fois ovipares et mammifères. Les quatre autres sont des variétés de porc-épic vivant elles aussi en Australie.



L'ornithorynque mène une existence paisible de noctambule et passe l'essentiel de son temps dans l'eau. Il peut plonger pendant cinq minutes d'affilée et faire une petite sieste sous l'eau. Lorsqu'il est immergé, ses yeux et ses oreilles se ferment, et il chasse grâce à une sorte de GPS préhistorique qui lui permet de repérer l'activité électrique du corps de ses proies. Lors d'un voyage en Tasmanie, si vous croisez un ornithorynque, ne vous fiez pas à son aspect rigolo : il possède aux chevilles des ergots venimeux dont la piqûre est très douloureuse et peut être mortelle pour de petits animaux. Donc, pas question de lui faire des câlins !

Voir aussi : Les tortues peuvent-elles sortir de leur carapace ?

LA DEVISE DU BONOBO : FAITES L'AMOUR, PAS LA GUERRE !

Les zoologues qui ont réalisé les premières observations du bonobo, dans les années 1920, n'en ont pas cru leurs yeux. Non seulement cette variété de chimpanzé nain ressemble énormément à l'homme (ses attitudes, ses

expressions, la position debout qu'il utilise fréquemment), mais le comportement social du bonobo a de quoi faire rougir. En effet, le coquin passe son temps à copuler. Les relations sexuelles sont brèves, furtives, mais fréquentes, et sans aucun tabou (si ce n'est l'interdit de l'inceste). Sexualité orale, homosexualité, masturbation, le bonobo ne recule devant rien. Il est le seul grand singe à copuler de face, comme les êtres humains.

Obsédé sexuel, le bonobo ? Pacifique, avant tout. En effet, l'acte sexuel, souvent mimé, est utilisé pour désamorcer tous les conflits qui peuvent naître au sein de la tribu et harmoniser les relations entre dominants et dominés.

Grâce à cela, la violence est largement écartée de la vie de la tribu, et le bonobo peut se targuer d'être le moins agressif des chimpanzés. Faites l'amour, pas la guerre.

Autre particularité de la tribu bonobo : ce sont les femelles qui dirigent. Dans cette société matriarcale, la femme décide, et la plupart des conflits s'apaisent après un bon coït. En revanche, il semble que cette organisation pacifique repose sur un élément essentiel : l'existence d'un bouc émissaire.

Dans les tribus bonobos, certains individus font les frais de la violence des autres, ce qui permet à tout le monde de vivre en harmonie. Un point commun de plus avec les hommes, avec qui il partage 99% de ses gènes.

Voir aussi : Comment teste-t-on l'intelligence animale ?

ZÉBRÂNE, ZÉBRULE, CROCOTTE : C'EST QUOI CES ESPÈCES BÂTARDES ?

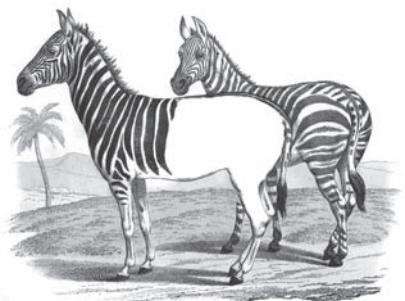
Lorsqu'un âne s'accouple avec une jument, il en naît un mulet. Eh bien, dans certaines régions d'Afrique du Sud où les ânes vivent dans la proximité des zèbres, les deux espèces, interfécondes, s'accouplent et donnent nais-

sance à des zébrânes ! Ces drôles d'animaux, rares car généralement stériles, ressemblent la plupart du temps à des poneys qui auraient mis des chaussettes rayées...

Quand les zèbres se trouvent à proximité des chevaux, ils s'accouplent aussi ! Leurs petits s'appellent des zébrules, ou zorses (contraction de *zebra* et de *horse*, qui signifie *cheval* en anglais). Toujours stériles, ils sont couverts de rayures et se montrent rapides, puissants et plus intelligents que les mules. Cependant, ils sont difficiles à monter, car la peau souple de leur dos ne retient pas bien la selle, qui a tendance à tourner.

En Alaska, la crocotte, un croisement de loup et de chienne, est fréquemment utilisé comme chien de garde, et au Botswana a été observé le premier spécimen de mouchèvre, soit le petit d'un bétier et d'une chèvre. A vous, à présent, de deviner de quelles espèces les animaux suivants (qui tous existent) sont les hybrides : le jaglion, le léopon, le liard, le ligre, le liguar, le pumapard et le... tigron !

Voir aussi : L'ornithorynque, l'animal impossible



OÙ SONT PASSÉS LE LAC TCHAD ET LA MER D'ARAL ?

En Asie centrale, vous pouvez observer d'énormes épaves de bateaux échouées en plein désert, à des kilomètres de la moindre goutte d'eau.

Sont-elles tombées du ciel ? Non, c'est la mer sur laquelle elles flottaient qui a disparu ! C'est pour mener à bien les projets industriels géants du monde soviétique que les deux fleuves alimentant la mer d'Aral sont équipés de barrages

servant à alimenter des rizières et des champs de coton. Mais ces champs créés en plein désert en Ouzbékistan et au Kazakhstan sont surexploités sans aucune précaution écologique.

Le débit des fleuves est détourné à 90%, et la mer d'Aral s'assèche progressivement : elle perd plus de la moitié de sa surface, son niveau baisse de 22 mètres et les côtes ont reculé de... 80 km !

Aujourd'hui, les géographes sont contraints de revoir leur copie : la vaste mer d'Aral n'est plus qu'un ridicule plan d'eau à peine visible depuis l'espace.

La quasi-disparition de la mer d'Aral a causé d'importants changements climatiques, et la plupart des espèces dont l'écosystème a été détruit ont aujourd'hui disparu. Le sel des anciens fonds marins, transporté par le vent, stérilise les terres cultivables alentour et cause des maladies graves chez les populations environnantes.

La concentration de sel dans ce qui reste de la mer est si élevée que presque toutes les espèces de poissons en ont disparu, provoquant la fin de toute activité de pêche.

Aujourd'hui, si les barrages des fleuves étaient retirés, il faudrait 30 à 40 ans pour remplir à nouveau la mer d'Aral.

L'assèchement, c'est aussi ce qui est arrivé au lac Tchad, dont les eaux alimentent plus de 20 millions de Nigérians, de Nigériens, de Camerounais et de Tchadiens.

Suite à la surexploitation et à des années de déficits pluviométriques, la surface de ce lac qui comptait parmi les plus grands du monde est passée de 26 000 à 1500 km² en moins de 50 ans !

Aujourd'hui, le paysage lacustre, les oiseaux migrateurs, la pêche ne sont plus que des souvenirs pour les habitants de la région, reconvertis dans l'agriculture.

En effet, la seule chose à faire des terres dégagées par le recul des eaux, c'est de les cultiver, car elles offrent des rendements spectaculaires.

Voir aussi : La mer Morte est en train de mourir

LE GÉNÉRAL SHERMAN, LE PLUS GRAND ARBRE DU MONDE

Comme celle de tous les séquoias, son écorce est rouge et épaisse. Ininflammable, elle le protège du feu. A son pied, on est frappé par son gigantisme, qui donne à un homme adulte l'impression de n'être qu'une fourmi. Le Général Sherman est l'être vivant le plus gros du monde. Avec ses presque 84 m de haut et sa circonférence de plus de 31 m, l'arbre atteint un volume de bois de 1487 m³. Il pèse environ 1200 tonnes, et son âge est estimé à 2200 ans. Son nom lui a été donné par un naturaliste, en l'honneur d'un général nordiste héros de la guerre de Sécession. Il se trouve au Sequoia National Park, en Californie. Le séquoia géant est apparu il y a plus de 200 millions d'année. Il se caractérise par sa grande taille, sa longévité exceptionnelle et son écorce protégée du feu. Si le Général Sherman est le spécimen le plus gros, d'autres séquoias le dépassent en hauteur. Découvert en 2006 en Californie, le séquoia le plus haut du monde s'appelle Hypérion et mesure 151,5 m de haut.



Dans la mythologie grecque, Hypérion est un titan, fils du ciel et de la terre (Ouranos et Gaïa). Un nom qui convient bien à ce géant quasi mythologique.

Voir aussi : Quel tombeur, ce Zeus !

L'AMAZONE, 150 FOIS LE DÉBIT DU RHÔNE

L'Amazone traverse d'ouest en est l'Amérique du Sud. Il prend sa source dans les Andes, tout près de la côte

Pacifique, traverse le Pérou et le Brésil, la forêt amazonienne et se jette dans l'océan Atlantique après avoir rassemblé les eaux de plus de 1000 fleuves et rivières. Il est le deuxième fleuve le plus long au monde après le Nil.

Mais avec un débit de plus de 250 000 m³ pendant la saison des pluies, il charrie autant d'eau que trois Mississippi ! Dix-huit pour cent du volume total d'eau rendu à la mer par les fleuves du monde entier.

A tel point qu'à son embouchure, le volume d'eau douce déversé dans la mer modifie la salinité de l'eau jusqu'à une distance de plusieurs centaines de kilomètres.

Avec près de 4500 km navigables sur une longueur totale de plus de 6600 km, l'Amazone est un fleuve-continent. Ses eaux alimentent une surface de terre de près de 7 millions de km², soit 13 fois la surface de la France : près de la moitié de l'Amérique du Sud ! Actuellement, le débit moyen du roi des fleuves connaît une baisse significative, conséquence d'un réchauffement de l'océan Atlantique également à l'origine de la puissance dévastatrice d'ouragans comme Katrina.

Paradoxalement, ce phénomène s'accompagne d'un accroissement significatif de la quantité de sédiments transportés par les eaux, qui dépasse le milliard de tonnes par an !

Cet accroissement semble être lié à la déforestation massive au Pérou et en Bolivie, accentuant l'érosion du lit des affluents de l'Amazone.

Rappelons-le, à l'échelle de la planète, c'est la surface d'un terrain de foot qui disparaît toutes les quatre secondes des forêts. C'est en Amérique du Sud que le phénomène de déforestation est le plus tragique, mais il touche aussi gravement l'Afrique et l'Asie du Sud. La forêt a presque entièrement disparu des Etats-Unis, dont elle recouvrait la moitié de la surface au seizième siècle, au moment de la colonisation européenne. Aujourd'hui, elle continue sur d'autres continents et, chaque année, c'est l'équivalent de la totalité de la forêt française qui disparaît.

Voir aussi : Le Gange, poubelle sacrée

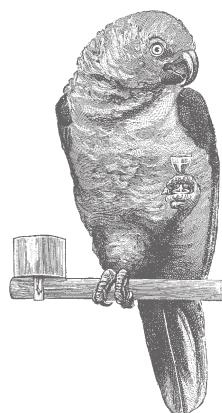
COMMENT TESTE-T-ON L'INTELLIGENCE ANIMALE ?

Les formes d'intelligence animale sont diverses. Chez certains animaux, elle se caractérise par des capacités de raisonnement (le poulpe, capable de retrouver une proie dans un labyrinthe), des aptitudes à la communication et à la pédagogie (certains singes font des démonstrations pour apprendre à leurs petits à casser des noix), ou la faculté de se fabriquer et d'utiliser des outils (faculté que possèdent certains grands singes). L'existence de comportements funéraires, comme chez les éléphants, est également assimilée à une forme d'intelligence.

Certains animaux ont fait montre de capacités hors du commun, comme Alex le perroquet, qui connaissait 800 mots, était capable d'avoir une conversation cohérente avec un humain, et comprenait la notion de zéro ; ou Koko la femelle gorille, qui parle le langage des signes et élève des petits chats.

Un des tests d'intelligence basiques est le test du miroir, utilisé depuis les années 1970. On marque l'animal d'une tache colorée qu'il ne peut pas voir, par exemple sur son front, et on le met face à un miroir. S'il reste indifférent, qu'il fuit ou qu'il attaque, c'est qu'il ne se reconnaît pas. S'il va chercher derrière le miroir pour voir ce qui s'y trouve, ou tente de trouver la tache sur son propre corps, c'est qu'il a conscience que c'est lui qu'il voit. Cela implique également qu'il a conscience de lui-même.

Reçus avec succès au test du miroir : le dauphin, l'éléphant, l'orang-outang, le chimpanzé, le bonobo et la pie (cette dernière procède d'abord à de longues vérifications en dansant devant le miroir). Le gorille échoue, pour la simple raison qu'il évite de regarder ses congénères dans les yeux.



En refaisant le test avec un écran et une caméra qui filme l'animal de côté, celui-ci se reconnaît dans l'image diffusée.

Chez les humains, après avoir longtemps joué avec leur reflet et fait des bisous à leur image dans la glace, les enfants commencent à se reconnaître entre deux et trois ans.

Mais la palme revient au dauphin : si, sur un écran sous-marin, on diffuse à des dauphins une vidéo d'un homme en train de leur apporter du poisson au bord de la piscine, ceux-ci se précipitent vers la surface pour recevoir à manger. Les dauphins comprennent donc que ce qui est représenté sur l'écran se déroule ailleurs... Pourquoi ne dit-on pas : « malin comme un dauphin » ?

Voir aussi : Le perroquet va-t-en-guerre de Winston Churchill

LA MER MORTE EST EN TRAIN DE MOURIR

On la dit morte, car aucune espèce ne peut vivre dans une eau aussi salée. En effet, l'eau de la mer Morte présente un taux de salinisation quatre fois plus élevé qu'une mer normale. Jusqu'à 275 g de sodium par litre font de cette eau un liquide gras dans lequel le corps ne s'enfonce pas : on ne peut pas nager dans la mer Morte, car on ne peut pas se mettre en position verticale !

En revanche, pas besoin d'un matelas gonflable pour lire tranquillement sans mouiller son bouquin...

La mer Morte est un lac d'eau salée qui se trouve à cheval entre la Jordanie, Israël et la Palestine. Située dans une zone extrêmement aride, cette réserve d'eau a fortement diminué depuis 40 000 ans, ce qui a provoqué cette augmentation de la salinité de l'eau.

On va à la mer Morte pour admirer le paysage minéral, se sentir flotter sur l'eau et faire des bains de boue qui sont, paraît-il, bons pour la peau et la santé. Les paysages sont

lunaires et brûlants : on se trouve au point le plus bas du globe, à 417 m sous le niveau de la mer.

Tout semble mort à la mer Morte, et pourtant, aujourd’hui, ce lieu étrange est menacé. En effet, le Jourdain, seule source d’alimentation en eau de la mer Morte, est très exploité pour alimenter les cultures, et une importante usine d’extraction de sel par évaporation accentue son assèchement.

Au cours des 50 dernières années, la surface de la mer Morte a réduit d’un tiers. Une solution envisagée pour interrompre le processus serait d’alimenter la mer en construisant un canal d’eau salée depuis la mer Rouge, à 180 km de là, ce qui aurait également un impact bénéfique sur l’économie locale. Cependant, comme tous les projets du Moyen-Orient, celui-ci ne semble pas près de se réaliser.

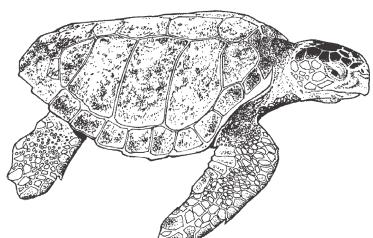
Voir aussi : L’Amazone, 150 fois le débit du Rhône

LES TORTUES PEUVENT-ELLES SORTIR DE LEUR CARAPACE ?

Dans les dessins animés, on les voit se réfugier dans leur carapace si elles sont menacées, et en sortir lorsqu’il fait trop chaud, ou pour prendre une douche.

Mais en réalité, le corps des tortues ne bouge pas librement à l’intérieur de leur carapace, car celle-ci est fixée à leur colonne vertébrale. Composée d’une partie ventrale (le plastron) et d’une partie dorsale (la dossière) reliées entre elles par un pont osseux, la carapace des tortues est vivante et fait partie de leur corps.

Chez les tortues terrestres, la carapace permet d’accumuler de la chaleur et de la conserver. Elle donne également des



indications sur l'âge des individus, puisqu'à chaque cycle de croissance de l'animal (soit plusieurs fois par an), un nouvel anneau se forme sur les écailles de sa carapace. Protégée par ce formidable bouclier, la tortue a pu survivre aux cataclysmes qui ont provoqué la disparition de nombreux reptiles, comme les dinosaures, il y a 65 millions d'années.

Il existe environ 260 espèces différentes de tortues. La plus grosse espèce terrestre, la tortue éléphantine d'Alabria, peut dépasser les 600 kg, et les tortues marines peuvent dépasser les 2,50 m de longueur et les 900 kg.

Pas toujours lente, comme on le croit, la tortue peut être une excellente nageuse, comme la tortue luth, qui peut atteindre les 35 km/h sous l'eau.

Les tortues sont de constitution solide, puisque leur espérance de vie atteint en moyenne 50 ans, parfois plus de 100 ans pour certaines espèces.

Animal paisible entre tous, la tortue a pourtant inspiré les stratégies romains, qui avaient développé une technique de combat : levant leurs boucliers, les légionnaires, étroitement serrés, pouvaient se déplacer sous une pluie de projectiles sans risquer d'être blessés. Quand on est doté d'une carapace, pourquoi vouloir en sortir ?

Voir aussi : Un paléontologue qui apprend l'histoire naturelle dans la Bible

DE QUOI SE NOURRIT LE *SCARABÆUS LATICOLLIS* ?

Le *Scarabæus laticollis* est un scarabée que l'on retrouve un peu partout dans le monde. Plus généralement appelé « bousier », ce coléoptère se nourrit exclusivement... de crotte !

Il peut indifféremment absorber des déjections d'omnivores ou d'herbivores, mais sa préférence va nettement à la

bouse de vache. Pour lui, un pré où un troupeau rumine est un restaurant trois étoiles ! Certaines espèces de petite taille vont jusqu'à élire domicile directement sur les cuisses des bovins, afin d'obtenir sans se déplacer une alimentation de première fraîcheur...

Quand ils font leurs courses, les bousiers rassemblent grâce à leurs mandibules des boules d'excréments, qu'ils roulent ensuite jusque chez eux. Ce sont les mâles qui s'acquittent généralement de cette tâche. Un mâle qui souhaite s'accoupler cherche à séduire les femelles en façonnant une pelote fécale géante, qui peut atteindre 5 centimètres de diamètre ! Grâce aux réserves qu'il aura constituées, il pourra nourrir la femelle et sa descendance.

Car les coprophages savent tirer le meilleur des excréments, qui contiennent tous les nutriments et l'eau dont ils peuvent avoir besoin. Ils y pondent leurs œufs, et de ce fait les larves grandissent plongées dans leur propre (façon de parler) nourriture, dont elles ne risquent pas de manquer.

Comme beaucoup d'autres espèces (qui n'ont pas forcément le même régime alimentaire !), le scarabée est paresseux : il préfère de loin piquer la pelote de crotte d'un congénère plutôt que de se fatiguer à constituer la sienne !

C'est pourquoi vous observerez parfois, dans un champ ou un jardin, un bousier, redoutant de se la faire racketter, se hâter de mettre sa pelote fécale à l'abri.

Vous noterez au passage que, quels que soient les obstacles qui se trouvent sur son chemin, le scarabée pousse sa boule en ligne droite. En effet, il ne connaît rien d'autre. Il ne viendrait à l'idée d'aucun scarabée de prendre un détour pour gagner du temps... Les bousiers ont une fonction très bénéfique dans les écosystèmes. En enterrant ou en consommant les excréments, ils en facilitent le recyclage et accélèrent de ce fait la formation d'engrais. Ils contribuent également à protéger le bétail des infections. Leur présence permet aux agricultures de réaliser des économies considérables.



C'est pourquoi ils ont été introduits de façon artificielle dans plusieurs pays comme l'Australie.

Voir aussi : La Grande Puanteur oblige Londres à se doter d'égouts

HANS, LE CHEVAL MATHÉMATICIEN : VÉRITÉ OU SUPERCHERIE ?

Der kluge Hans, « Hans le malin », est le surnom donné à Hans, un cheval allemand devenu une superstar dans toute l'Europe au début du 20^e siècle. D'où lui est venu ce succès ? De son intelligence.

En effet, Hans faisait montre de capacités exceptionnelles. Il pouvait répondre à de nombreuses questions requérant des calculs mathématiques simples et ne se trompait jamais !

Si, par exemple, on lui demandait combien faisaient 3+2, Hans tapait cinq fois du sabot par terre ! Il pouvait aussi identifier des lettres ou des notes de musique, du moment que la question lui était posée sur un mode arithmétique, et qu'il pouvait y répondre par des coups de sabot sur le sol.

Élevé et entraîné par un professeur de mathématiques passionné de chevaux, Hans fut souvent pris pour un imposteur. Beaucoup prétendaient que ses capacités de calcul n'étaient qu'une supercherie, qu'il avait simplement fait l'objet d'un conditionnement approprié.

Les savants décidèrent donc de tester l'intelligence de Hans en l'absence de son maître. L'expérience fut probante : il ne se trompait toujours pas ! Hans semblait bel et bien être le plus génial des chevaux... C'est le psychologue Oskar Pfungst qui mit finalement sur pied un protocole expérimental permettant de comprendre d'où venaient les aptitudes étonnantes du canasson teuton. Des tests qu'il conduisit, il ressortit clairement que Hans répondait de façon parfaitement exacte quelle que soit la personne à qui il avait

affaire ; en revanche, il se trompait lorsqu'il ne voyait pas la personne qui l'interrogeait, ou quand celle-ci ne connaissait pas elle-même la réponse à la question qu'elle posait (expérience en double aveugle).

En réalité, Hans n'avait rien d'un cheval mathématicien. Il ne réfléchissait pas pour trouver les réponses, mais réagissait à des stimuli provenant des interrogateurs eux-mêmes : il était capable de repérer et d'interpréter d'infimes mouvements de leurs visages et d'en déduire le comportement à avoir pour les satisfaire.

Ce phénomène a depuis lors été baptisé « effet Clever Hans ». Il désigne les biais que peuvent induire les interactions sociales, susceptibles de fausser les résultats de certaines expérimentations : ici, par exemple, la grande finesse de perception commune aux chevaux a conduit les savants à croire que Hans était capable de faire des calculs, alors qu'il déchiffrait simplement les réactions des hommes.

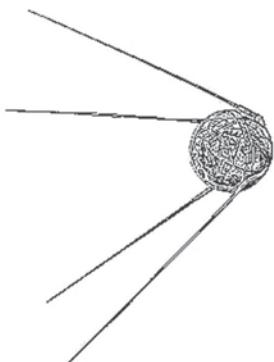
L'effet Clever Hans peut aussi apparaître dans des expériences menées sur les humains, en psychologie cognitive ou sociale. Afin d'écartier ce risque, les expériences sont conduites en double aveugle, ou par l'intermédiaire d'un ordinateur qui, lui, n'émet aucun stimulus susceptible d'être interprété.

Voir aussi : Le Turc mécanique : la grande supercherie de l'automate champion d'échecs



DES POUBELLES EN ORBITE

La Terre est envahie de pollution et de déchets générés par les activités humaines. Ça, nous le savons. Mais ce que nous savons moins, c'est que la pollution de l'es-



pace a commencé : l'homme n'a peut-être pas encore construit de ville dans l'espace (seule la station spatiale internationale est occupée en permanence par des équipages humains internationaux depuis 1998), mais il a déjà commencé à le transformer en vaste poubelle ! En effet, chaque mission spatiale génère des quantités plus ou moins importantes de déchets. Les fusées, par exemple, qui servent à mettre les satellites en orbite, se séparent de certains de leurs étages au cours de leur mission. Ces débris, qui peuvent avoir la taille d'un autobus, flottent donc en orbite autour de la Terre.

Depuis que la conquête spatiale a été entamée, avec le premier vol spatial orbital de Spoutnik en 1957, pas moins de 5 000 engins ont été expédiés dans l'espace : sondes, navettes, mais surtout satellites, lesquels, à la fin de leur carrière ou lorsqu'ils tombent en panne, sont généralement abandonnés et continuent indéfiniment de tourner autour de la planète.

En réalité, la majorité, voire les trois quarts des satellites actuellement en orbite autour de la Terre ne sont plus en fonction ! Mais dans l'espace, même les déchets de petite taille peuvent poser problème. À l'heure actuelle, plus de 200 000 objets de l'ordre du centimètre flotterait au-dessus de nos têtes. Quant aux tout petits éléments, de l'ordre du millimètre, il y en aurait plus d'un million...

Le risque, ce n'est pas tellement que quelque chose nous tombe sur la tête. En effet, la plupart de ces déchets se désintégreraient en entrant dans l'atmosphère avant d'avoir touché le sol. Ce qui pose problème, c'est le risque de collision des débris spatiaux avec des engins en service, qui peuvent être habités, ou avec des astronautes effectuant une sortie.

C'est qu'un simple bout de caoutchouc, lancé à une vitesse de plusieurs kilomètres/seconde, peut faire des dégâts ! Plusieurs engins ont été perdus ou endommagés de

cette façon. Sans compter que les collisions génèrent à leur tour des nuages de débris plus petits...

Désormais, lorsque les navettes spatiales reviennent sur Terre après leurs missions, elles sont couvertes d'impacts.

Quant aux questions de sécurité militaire, le fait que l'espace soit devenu une poubelle géante ne les simplifie pas : comment reconnaître, au milieu de toute cette quincaillerie, un satellite espion ou un missile ennemi ?

Après les camions-poubelles, peut-être en serons-nous un jour réduits à envoyer des navettes-poubelles faire le ménage au-dessus de nos têtes...

Voir aussi : Des gratte-ciel et des autoroutes au centre de Paris !

CES ANIMAUX QUI VOIENT AVEC LEURS OREILLES

Certains animaux sont capables de voir loin, très loin, même dans la nuit la plus noire, ou au fond des abysses les plus sombres. Mais s'ils savent repérer un obstacle, un prédateur ou une proie dans de telles conditions, ce n'est pas tant grâce à leurs yeux... que grâce à leurs oreilles. En effet, ces petits malins utilisent les sons pour se renseigner sur ce qui se trouve en face d'eux et dans toutes les directions. Ils émettent des bruits et en analysent l'écho lorsque ces sons sont renvoyés par des obstacles. Ce système étonnant est appelé « écholocation ».

Les cétacés, par exemple (baleines, orques et autres dauphins), bien qu'ils n'aient pas d'oreilles, possèdent des organes auditifs extrêmement fins leur permettant d'entendre les moindres sons qui les entourent. Ils émettent des « clics » dans l'eau, puis analysent l'écho qui leur revient. Grâce à cela, et en dépit de l'opacité des eaux profondes, ils bénéficient en permanence d'une sorte d'« image acous-

tique » de leur environnement. Les chauves-souris disposent également de ce sonar naturel.

Bien que généralement dotées d'une excellente vue qui leur permet d'évoluer dans le noir, elles poussent de petits cris et utilisent l'écholocation pour repérer les obstacles et les parois des grottes et autres clochers où elles établissent leurs colonies. Ainsi, elles volent avec aisance même dans les ténèbres les plus totales.

L'écholocation permet à l'animal de recueillir, en temps réel, de nombreuses informations : direction, distance, forme et volume des obstacles, nature des objets, vitesse et direction de leur déplacement. Elle nécessite une ouïe très fine, associée à un système neurologique extrêmement élaboré. Pas si bêtes, les bêtes !

Voir aussi : Insolites animaux aquatiques : mollusques à encre et poissons électriques

LE TARDIGRADE : UN ANIMAL VENU D'AILLEURS ?

Le tardigrade, ou ourson d'eau, est un tout petit animal, dont la taille varie entre un dixième de millimètre et deux millimètres. Petit, oui, mais costaud !

En effet, cette créature dotée de huit pattes terminées par des crochets, et dont la forme rappelle la silhouette d'un bonbon en forme d'ourson, est à ce jour le champion incontesté, toutes catégories confondues, de la résistance animale.

Vivant de préférence parmi les lichens et les mousses, qui sont ses mets préférés, on trouve le tardigrade un peu partout sur la planète : dans les forêts, les sables du désert, mais aussi dans les zones glaciaires ; sur les sommets himalayens, à plus de 6 000 mètres d'altitude, comme dans les fonds marins, à des profondeurs d'au moins 4 000 mètres.

Ces petits champions sont capables de résister à des chaleurs infernales (150 °C), et à pressions inouïes pouvant atteindre 300 atmosphères. Exposés à des radiations (rayons X ou ultraviolets), ils encaissent 1 000 fois ce qu'un homme peut supporter. Ils survivent parfaitement dans des environnements privés d'eau, d'oxygène ou saturés en CO₂. Plongés dans le vide quasi absolu, leurs tissus résistent. Et quand il gèle dur, leur corps sécrète une sorte d'antigel qui leur permet de subir sans frissonner des températures de près de -280 °C ! Pour couronner cette liste impressionnante de records, le tardigrade semble défier... le temps !

En effet, il fait partie des rares organismes capables de cryptobiose, c'est-à-dire qu'il peut entrer dans une sorte de sommeil durant lequel son métabolisme se ralentit au point qu'il peut techniquement être considéré comme mort.

Son corps se vide de 99 % de son eau, ses pattes se rétractent et il se protège dans une petite coque de cire appelée tonnelet. Dans cet état latent où son activité vitale est indétectable, il est quasiment indestructible. De plus, il peut rester ainsi durant... plusieurs années ! Leur espérance de vie n'a beau être que de quelques mois, les tests en laboratoire ont montré que les tardigrades pouvaient rester en cryptobiose sur des durées allant jusqu'à huit ans ! Après quoi, il ne leur faut que quelques minutes ou quelques heures pour se réveiller. Les performances dont cet animal est capable dépassent de très loin les exigences de la vie sur Terre.

Non seulement aucun écosystème au monde ne présente de telles contraintes, mais en général les organismes adaptés aux conditions extrêmes ne possèdent pas une telle polyvalence. Les poissons vivant dans les abysses, par exemple, peuvent subir des pressions colossales, mais sont incapables de survivre hors de leur milieu spécifique. Le tardigrade, lui, s'en fiche : où qu'il se trouve, il s'adapte.



C'est pourquoi certains scientifiques en sont à se demander si le mystère du tardigrade ne trouve pas sa réponse ailleurs que sur Terre. Ne pourrait-il pas tout simplement s'agir d'une forme de vie extraterrestre ayant traversé l'espace pour venir nous narguer ?

Voir aussi : Chapeau pour le chameau !

VIVE LES GAZ À EFFET DE SERRE !

Notre planète n'arrête pas d'absorber et d'émettre de l'énergie. Côté jour, une partie des rayons du Soleil qui atteignent la Terre est directement renvoyée vers l'espace par l'air, les surfaces claires comme les glaces polaires et les nuages. Le reste du rayonnement est absorbé par l'atmosphère et la surface terrestre : ça chauffe.

Cette énergie est ensuite restituée vers le ciel, sous la forme d'un rayonnement infrarouge. Ce rayonnement est invisible, mais permanent : il continue même la nuit ; c'est pourquoi la température baisse.

Mais l'énergie émise ne repart pas simplement vers l'espace : elle est absorbée par les gaz à effet de serre comme le CO₂. Puis elle est renvoyée dans toutes les directions : une partie du rayonnement revient donc vers la surface terrestre, ce qui fait à nouveau augmenter la température.

Voici en quelques mots le mécanisme de l'effet de serre, ainsi baptisé en référence aux serres transparentes qui piègent les rayons solaires et où sont cultivées des plantes dans un environnement chaud.

La température moyenne sur Terre dépend de l'équilibre fragile de son atmosphère. Si la quantité d'énergie absorbée par la planète est supérieure à celle renvoyée vers l'espace, la température moyenne s'élève. C'est ce qui se produit aujourd'hui : l'accumulation dans l'atmosphère de gaz à effets de serre provoque un réchauffement climatique

susceptible de déclencher des bouleversements radicaux et des cataclysmes. La vapeur d'eau ou le méthane, par exemple, contribuent à l'effet de serre de façon bien plus importante que le CO₂. Mais c'est ce dernier gaz qui est le plus massivement émis par les activités humaines.

Pourtant, l'effet de serre n'est pas mauvais en soi. En effet, en l'absence totale de gaz à effet de serre (ils représentent moins de 1% de la composition de l'atmosphère), la température tomberait immédiatement à environ -18 °C en moyenne à la surface de la Terre.

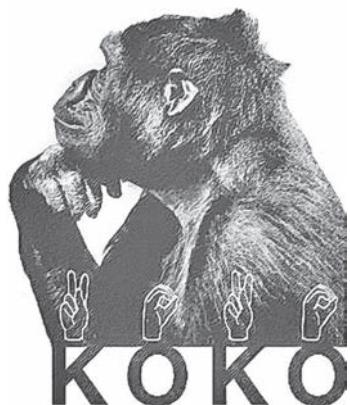
Puis, le temps passant et la déperdition d'énergie se poursuivant, le mercure continuerait de baisser, jusqu'à une température d'environ -100 °C ! La Terre ne serait qu'un désert de glace, sans la moindre trace de vie.

Vive les gaz à effet de serre !

Voir aussi : Quand l'homme redoutait que les poissons ne finissent par remplir les océans

KOKO, WASHOE ET ALEX, CES ANIMAUX QUI PARLENT

Washoe, née en 1965, était une célébrité et un mystère pour la science. En effet, cette femelle chimpanzé a fait l'objet d'un programme de recherche totalement inédit sur l'intelligence animale. La question était simple : dans quelle mesure un primate est-il capable d'acquérir un langage humain ? Les expériences menées jusqu'alors n'avaient jamais rien donné, mais les époux Gardner, qui élevèrent Washoe,



étaient convaincus que ces échecs étaient liés au fait que les scientifiques avaient tenté d'initier des grands singes à la parole : or, les primates ne disposent pas d'un appareil vocal suffisamment élaboré pour pouvoir parler.

C'est pourquoi le langage enseigné à Washoe fut... le langage des signes ! Et avec succès, puisque Washoe était capable d'utiliser environ 250 signes différents. Elle était donc en mesure d'entretenir une « conversation » avec un humain, ou d'exprimer des demandes. Par la suite, il a même été observé que lorsque plusieurs chimpanzés ayant acquis le langage des signes étaient rassemblés, ils employaient spontanément ce mode d'expression pour communiquer entre eux. Par ailleurs, lorsque Washoe a eu un fils, baptisé Loulis, les chercheurs ont constaté qu'elle lui enseignait l'usage de certains signes en lui montrant comment les former.

Malgré ces résultats époustouflants, la communauté scientifique reste divisée sur l'interprétation à donner de ces phénomènes. Pour certains d'entre eux, les capacités de communication de Washoe ne relèvent pas tant de la maîtrise d'un langage que d'un conditionnement réussi.

Par ailleurs, si Loulis est le premier primate à acquérir des rudiments de langage humain grâce à l'enseignement d'un autre primate, le nombre des signes qu'il peut utiliser demeure très restreint : cinq à sept tout au plus. Washoe s'est éteinte en 2007, mais l'expérience dont elle a fait l'objet a soulevé un grand enthousiasme et suscité la mise en place de nombreux autres programmes de recherche.

C'est ainsi que Koko, une femelle gorille née en 1971, a été dressée pour communiquer en langue des signes. Son lexigramme rassemble 1 000 signes, qu'elle utilise spontanément, et elle comprend environ 2 000 mots d'anglais ! Koko est capable de raconter des histoires, d'exprimer ses sentiments, de faire de l'humour ou de construire des métaphores. Elle peut décrire ou définir des objets ou des notions, et émettre des critiques ou des jugements moraux. Qui a dit que les gorilles n'étaient que de grosses brutes sans cervelle ?

Mais les primates ne sont pas les seuls animaux sur lesquels des expériences d'apprentissage du langage ont été conduites. Alex, un perroquet gris du Gabon né en 1976 et mort en 2007, comprenait plus de 1 000 mots d'anglais et utilisait couramment un vocabulaire de 150 mots. Et il ne se contentait pas de répéter comme un perroquet ! Alex était capable de décrire des objets (couleur, taille, forme), et de les comparer (par exemple lequel est le plus grand ou lequel est au-dessus). Il maîtrisait les quantités jusqu'à six, zéro compris.

S'il désirait une banane, il s'écriait *Wanna banana !* (« Je veux une banane ! ») et rouspétait si on lui donnait autre chose, une noix par exemple. S'il était fatigué, il mettait fin aux conversations en disant *I'm gonna go away* (« Je vais partir »), et allait jusqu'à s'excuser si son interlocuteur se montrait contrarié !

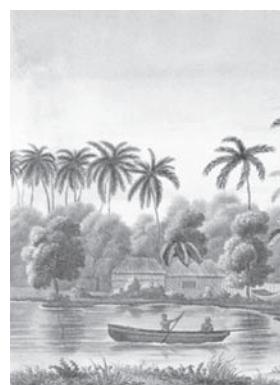
On a coutume de dire de nos animaux de compagnie qu'il « ne leur manque que la parole ». Il semble désormais que ce ne soit pas toujours le cas !

Voir aussi : Le grand corbeau, oiseau voleur

SANS L'AMAZONIE, PAS DE PHARMACIE

La forêt amazonienne a beau subir une déforestation galopante (elle aurait déjà perdu plus de 15 % de sa surface originelle), elle n'en reste pas moins le plus vaste écosystème tropical au monde.

Couvrant une surface d'environ 5,5 millions de km², elle occupe une grande partie du territoire du Brésil et s'étend dans 8 autres pays (Équateur, Bolivie, Colombie, Venezuela, Pérou, Guyane française, Guyana et Surinam).



À elle seule, l'Amazonie représente le tiers des forêts tropicales de la planète.

Une réserve colossale de biodiversité : 15 à 30 % des espèces connues dans le monde habitent cette immense jungle touffue. Des centaines de mammifères différents, d'amphibiens et de reptiles, des milliers de poissons, des dizaines de milliers de plantes et des millions d'insectes ! Mais on ne parle que des espèces connues...

Car l'inventaire du vivant est loin d'être achevé, et si l'Amazonie est la plus grande réserve au monde d'espèces connues, elle est aussi la plus grande réserve d'espèces inconnues. Elle pourrait abriter près de la moitié des millions d'espèces qu'il reste à découvrir à l'homme. Et la plupart sont endémiques, c'est-à-dire qu'on ne les trouve nulle part ailleurs au monde.

Les écosystèmes tropicaux sont aussi riches que fragiles. Parmi toutes les formes de dégradation de l'environnement, la déforestation est donc une véritable catastrophe pour la biodiversité : chaque année, avec les milliers d'hectares de forêt qui disparaissent, ce sont autant d'espèces qui sont irrémédiablement perdues.

Or, la biodiversité n'est pas là que pour faire joli. L'humanité en a un besoin vital.

En effet, la plupart des médicaments qui servent à soigner les maladies qui affectent les hommes ou qui les tuent ont pour principe actif des molécules originellement extraites de plantes ou d'animaux.

Malgré les moyens dont elle dispose, l'industrie pharmaceutique ne pourra jamais faire preuve d'une créativité comparable à celle de la nature.

Comment analyser les vertus secrètes d'une fleur ou d'une sécrétion animale, si celle-ci n'existe plus, si on ne sait même pas qu'elle a existé ? Avec la biodiversité, c'est une partie de l'avenir de l'humanité qui part en fumée.

*Voir aussi : De quoi se nourrit le *Scarabaeus laticollis* ?*

CHAPEAU POUR LE CHAMEAU !

Le chameau et son lointain cousin le dromadaire sont des animaux étonnantes. Parfaitement adapté aux conditions extrêmes du désert, leur organisme présente des caractéristiques exceptionnelles qui en font de véritables recordmen de la résistance animale. Les deux bosses du chameau et la bosse unique du dromadaire sont constituées de graisse, grâce à laquelle ils peuvent faire des stocks importants d'eau et d'éléments nutritifs.

La résistance de ces animaux à la sécheresse du désert est proprement hallucinante. Lorsque les conditions deviennent extrêmes (chaleur, déshydratation, sous-alimentation), ils modifient leur métabolisme afin d'économiser au maximum leurs ressources. Ils cessent de transpirer et leur transit digestif ralentit. Leur digestion s'optimise pour tirer le maximum des aliments ingérés.

L'anatomie de leurs sinus leur permet de retenir la vapeur d'eau contenue dans l'air qu'ils expirent. Leur urine devient extrêmement concentrée, et leurs bouses sont quasiment sèches. La localisation de la graisse sur le sommet de leur dos leur permet de réguler plus facilement leur température que si la graisse était répartie partout sous leur peau.

Toutefois, leur température interne peut varier sans problème entre 34 °C la nuit et 42 °C le jour : un écart auquel aucun autre mammifère ne survivrait !

Grâce à ces mécanismes, un chameau ou un dromadaire peut survivre jusqu'à cinq semaines sans boire et sans manger ! En revanche, après s'être abstenu de boire pendant aussi longtemps, le chameau a une petite soif : il est capable d'absorber 150 litres d'eau en quelques minutes !



Il en faudrait beaucoup moins pour tuer sur place n’importe quel animal. Ajoutez à cela que leur pied dépourvu de sabot est parfaitement adapté à la marche dans le désert et dans le sable. Chameaux et dromadaires sont donc les plus économiques des 4 x 4 !

Voir aussi : Des éléphants dans les Alpes !

QUAND L'HOMME REDOUTAIT QUE LES POISSONS NE FINISSENT PAR REMPLIR LES OCÉANS

Autrefois, l’humanité était effarée par les ressources colossales de la mer. Les récits des navigateurs, qui racontaient avoir rencontré des bancs géants de poissons ou des hordes de baleines frappaient les esprits et stimulaient les imaginations.

Le nombre des poissons semblait être infini.

Les quantités de harengs qui pouvaient être prises en une seule pêche étaient effarantes, et l’on calculait que les montagnes de poissons que l’on avait ramenées du large étaient au regard de leur population totale comme une goutte d’eau dans un océan.

Quelle que soit l’échelle du prélèvement, les ressources marines se renouvelaient aussitôt. Il semblait que le nombre des poissons que contenaient les mers excédait le nombre des étoiles du ciel.

Par ailleurs, les entrailles des femelles pouvaient renfermer des millions d’œufs, et la fécondité des poissons était si considérable qu’elle en était inquiétante.

C’est pourquoi personne ne pouvait redouter que la pêche, même la plus intensive qui soit, puisse menacer la survie de certaines espèces : au contraire, la pêche était une activité nécessaire, qu’il fallait encourager, sans quoi la prolifération

démesurée des poissons aurait tôt fait d'étouffer entièrement les mers.

Il fallait réguler ce pulllement, empêcher que les océans ne meurent de cette fécondité galopante.

Ainsi, l'historien Jules Michelet déclare redouter que les poissons n'en viennent à « solidifier l'océan, ou à le putréfier, à supprimer toute race et à faire du globe un désert ».

L'écrivain Alexandre Dumas rendait compte de calculs dont il avait entendu parler, et qui attestait que si tous les œufs de cabillaud en venaient à éclore et les poissons arrivaient tous à maturité, il ne faudrait pas trois ans pour que « la mer fût comblée et que l'on pût traverser à pied sec l'Atlantique sur le dos des cabillauds » !

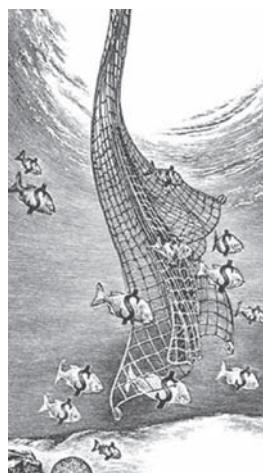
Hélas ! personne n'imaginait alors le développement fulgurant que les pêcheries allaient connaître. Personne n'imaginait les chalutiers et leurs filets géants, ni le repérage des bancs de poissons par sonar ou par GPS.

Personne ne se doutait que, dès le 20^e siècle, les baleines, autrefois innombrables, comme le raconte Melville dans *Moby Dick*, seraient menacées d'extinction. Qu'il faudrait instaurer des quotas de pêche afin de laisser les ressources halieutiques se régénérer. Que ces quotas ne seraient pas respectés, et que la mer infinie serait en quelques décennies vidée de sa vie foisonnante par la main de l'homme.

Aujourd'hui, les trois quarts des ressources halieutiques sont au maximum de leur exploitation, voire surexploitées. D'innombrables espèces sont menacées d'extinction.

Malgré la démultiplication des moyens mis en œuvre, les quantités pêchées sont en pleine stagnation. Pourquoi ? Parce que la mer est en train de devenir un désert.

Voir aussi : Baïkal, le lac de tous les records



NOS ANCÊTRES NE CONNAISSTAIENT PAS LES CAROTTES ORANGE

Riches en vitamines, en sucre et en carotène, on aime les déguster râpées et assaisonnées, à la vapeur ou à la crème. On les achète par bottes, mais parfois elles vont de pair avec le bâton. On dit d'elles qu'elles rendent aimable. Lorsqu'elles sont cuites, c'est la fin des haricots.

Ce sont les carottes, bien sûr !

Cette plante potagère cultivée pour sa racine charnue et croquante évoque immanquablement la couleur orange, un orange franc et lumineux, auquel on fait allusion lorsqu'on traite un peu méchamment un rouquin de « poil de carotte ».

Pourtant, à l'échelle de l'histoire, la carotte orange est un légume très récent, surtout en Europe où elle n'est apparue que tardivement. Mais alors, de quelle couleur étaient les carottes d'autrefois ?

La véritable histoire de la carotte est quelque peu obscure, mais il semble que les premières traces d'une variété sauvage de carotte aient été trouvées en Afghanistan. Elles seraient datées de plus de cinq millénaires. Mais la carotte sauvage, qui existe toujours aujourd'hui, n'a rien à voir avec le légume que nous avons l'habitude de consommer. Il s'agit d'une racine malingre et claire, amère et fort peu agréable à déguster. On ne sait pas au juste quand la carotte a été domestiquée. Autrefois, elle a probablement été utilisée pour ses vertus médicinales, mais sans être cultivée. À la faveur des mutations et des croisements, de nouvelles variétés sont apparues, que les hommes ont commencé à cultiver.

Ce n'est qu'au 10^e siècle que la carotte quitte l'Asie centrale et arrive en Europe par la Méditerranée, grâce aux Arabes. Cette variété, appelée carotte de l'est ou carotte asiatique, existe toujours aujourd'hui. Elle est généralement violette, avec des variétés mutantes blanches ou jaunes. Elle a le fâcheux défaut, lorsqu'on la cuit, de brunir et de faire

brunir avec elle tout ce qui se trouve dans la casserole ! Quant à l'autre grande variété, la carotte de l'ouest, elle est probablement apparue en Asie Mineure (Turquie et Iran). Elle est de couleur rouge ou jaune, parfois quelque peu orangée. C'est de cette carotte-là que découlent les variétés cultivées de nos jours. Au 14^e siècle, en France, seules des variétés rouges, jaunes et blanches sont cultivées. Ce n'est qu'au 16^e siècle que la « longue orange » fait son apparition, probablement en Hollande. Cette carotte domestique est le fruit de nouveaux croisements, peut-être avec des variétés sauvages. Charnue, sa racine arbore la séduisante robe orange que nous lui connaissons.



Munie de ces nouveaux atours, la carotte voyage et fait donc partie de toutes les nouveautés révolutionnaires qui déferlent sur l'Europe à la Renaissance. Une petite révolution, certes, mais une révolution quand même !

Voir aussi : Que désirez-vous pour déjeuner, monsieur Sandwich ?

INSOLITES ANIMAUX AQUATIQUES : MOLLUSQUES À ENCRE ET POISSONS ÉLECTRIQUES

La mer et les rivières abritent des espèces animales aux propriétés bien étranges. Par exemple, les céphalopodes (ainsi appelés, car leurs tentacules sont positionnés au-dessus de leur tête) sont dotés d'un équipement très ingénieux servant à les protéger des prédateurs.

Le système de propulsion des pieuvres, des seiches et autres calamars est appelé « siphon ». Il s'agit d'un organe tubulaire capable d'évacuer l'eau avec une grande puissance, assurant ainsi la propulsion de l'animal.

L'organe se dilate et se contracte en rythme, assurant l'aspiration puis l'expulsion de l'eau, comme une sorte de réacteur. Juste en dessous du siphon, une glande sécrète un liquide noir, appelé « sépia » chez la seiche.

Quelques gouttes de ce liquide expulsé et diffusé par le siphon suffisent à troubler l'eau autour de l'animal. Lorsqu'il se sent menacé, le céphalopode émet un nuage d'encre qui permet de couvrir sa fuite.

Afin de se protéger, la raie torpédo (torpille), qui vit dans l'océan Atlantique et peut peser jusqu'à 90 kilos, dispose d'un système encore plus étonnant : elle est électrique !

Grâce à son organe électrique, composé de cellules musculaires modifiées capables de stocker une charge électrique, la torpille peut assommer une proie ou un prédateur en lui envoyant des impulsions pouvant atteindre les 230 volts !

La raie torpédo n'est pas le seul poisson à disposer de cet armement électrique. Le poisson-chat électrique est encore plus puissant : avec ses 300 volts, il ferait griller votre télé ! Le poisson-chat électrique est un gros poisson d'eau douce que l'on trouve dans les rivières d'Afrique. Il peut mesurer 1,20 mètre et peser dans les 18 kilos.

Quant à l'anguille électrique, c'est une vraie centrale nucléaire : elle est capable de délivrer des chocs de 600 volts ! Elle peut mesurer jusqu'à 2,5 mètres de long et peser jusqu'à 20 kilos. Elle habite les eaux douces de l'Amérique du Sud, et il faut se méfier d'elle : les impulsions électriques, capables d'électrocuter un homme, peuvent survenir jusqu'à huit heures après leur mort.

Lorsqu'elles se déplacent, les anguilles électriques émettent des impulsions presque en continu. En effet, elles utilisent l'électricité pour se repérer et trouver des partenaires sexuels. Ce qui serait également le cas des mormyridæ, de petits poissons produisant des décharges d'une vingtaine de volts. Comme quoi, l'homme n'était pas le premier à inventer le téléphone et le radar !

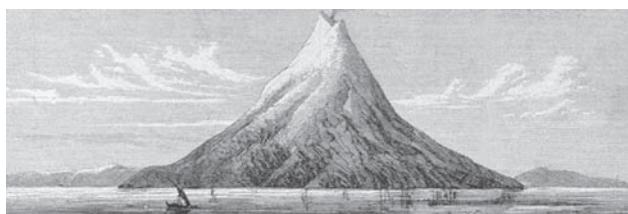
Voir aussi : Des sons qui rendent malade !

LES VOLCANS ISLANDAIS DÉRÈGLENT LE CLIMAT MONDIAL

Terre du feu et de la glace, l’Islande concentre plus de 200 volcans en activité, qui ont produit le tiers des émanations mondiales de gaz liées aux éruptions volcaniques au cours des cinq derniers siècles. Certaines des plus grandes éruptions de l’histoire se sont produites sur cette île nordique d’un peu plus de 100 000 km².

Au 18^e siècle une éruption volcanique se produisit dans le sud de l’île, si violente que ses conséquences se firent sentir dans tout l’hémisphère nord. Le 8 juin 1783, non loin du glacier Mýrdalsjökull, une fissure géante s’ouvrit brusquement. Sur une distance de 25 kilomètres, plus de 130 cratères se formèrent dans une succession d’explosions. L’éruption du Lakagígar se prolongea jusqu’à la fin février 1784. Les volcans vomirent près de 15 km³ de lave en fusion, qu’ils projetèrent à des hauteurs pouvant atteindre 1 400 mètres, et qui couvrirent près de 570 km² du territoire islandais.

Ce fut la plus importante coulée de lave observée de mémoire d’homme. Par ailleurs, durant ces huit mois d’enfer, plus de 14 milliards de mètres cubes de gaz magmatiques soufrés furent émis dans l’atmosphère. Les pluies de cendres causées par l’éruption atteignirent l’Angleterre, où l’été 1783 fut surnommé l’« été de sable ». Un brouillard de soufre se répandit à travers l’Europe, masquant le soleil d’un voile bleuté ou rouge, et causant une augmentation considérable de la mortalité sur tout le continent.



Après avoir respiré ces nuages toxiques, des milliers de personnes décédèrent de troubles pulmonaires. En Islande, les millions de tonnes de fluor émises par les volcans se déposèrent sur les pâturages, provoquant la mort de plus de la moitié du cheptel du pays et détruisant les récoltes.

Il s'ensuivit une famine ravageuse qui causa la mort d'une dizaine de milliers d'Islandais, soit près du quart de la population de l'île. L'important dégagement de gaz lié à l'éruption bouleversa les climats durant plusieurs années. En Europe comme en Amérique du Nord, les hivers suivants furent particulièrement longs et rigoureux.

En Afrique et en Inde, il semble que des bouleversements climatiques aient aussi été observés.

Les scientifiques estiment aujourd'hui que le nuage d'aérosols ayant atteint la haute atmosphère causa une baisse de 1 °C de la température moyenne de l'hémisphère nord.

Voir aussi : Thomas Midgley, le chimiste qui a pourri l'atmosphère

L'AUSTRALIE MENACÉE PAR LES LAPINS

L'Australie dispose d'une grande variété de climats et d'habitats, isolés du reste du monde durant des millions d'années avant l'arrivée de l'homme. Dans ce pays-continent, près de la moitié des espèces d'oiseaux, 85 % des plantes à fleurs et des mammifères et près de 90 % des poissons sont des espèces endémiques.

Un écosystème aussi particulier supporte difficilement l'arrivée de nouvelles espèces. En 1859, le Britannique Thomas Austin importe en Australie 12 couples de lapins européens. Malheureusement, quelques individus parviennent à s'échapper de leur enclos et s'égaillent dans la nature. Le problème, c'est qu'en Australie, les lapins n'ont pas de prédateur naturel. Aussi, s'étant bien adaptés aux climats locaux, ils ont commencé à proliférer. Il n'a fallu

que 50 ans pour que leur nombre atteigne... 600 millions d'individus ! Cette immense population de lapins est une catastrophe pour le continent australien, dont elle menace l'équilibre écologique et l'agriculture. En effet, l'appétit insatiable de ces millions de rongeurs contribue à la désertification du pays. Privées des végétaux assurant leur subsistance, de nombreuses espèces comme les wallabies (de petits kangourous) commencent à disparaître.



Pour limiter cette prolifération, le gouvernement australien investit des millions et eut recours aux stratagèmes les plus ingénieux : poison, chasse, explosifs, pièges...

Il alla jusqu'à faire construire les plus longues clôtures du monde (près de 3000 kilomètres en tout) pour empêcher les lapins d'envahir les terres cultivées et de se propager à tout le continent. Hélas, ces parasites à longues oreilles parvinrent à les franchir !

Les Australiens eurent alors l'idée de lâcher dans la nature des renards, grands prédateurs des lapins. Catastrophe ! Les renards s'en prenaient de préférence aux petits marsupiaux, et les lapins étaient toujours aussi nombreux.

Aux grands maux les grands remèdes : le gouvernement australien décida d'introduire lui-même la myxomatose sur le continent. Ce virus extrêmement virulent et mortel pour les lapins réduisit de 80 % leur population. Victoire ? Non, car, au bout de quelques années, le virus était devenu inefficace, et ces envahisseurs proliféraient à nouveau.

Par la suite, prenant de gros risques écologiques, les autorités introduisirent en Australie d'autres virus susceptibles de décimer les lapins.

Bien que ces tentatives aient permis de juguler leur prolifération, il reste aujourd'hui 200 millions de lapins indésirables sur le sol australien.

Voir aussi : Quand décimer une armée était une punition

LE GRAND CORBEAU, OISEAU VOLEUR

Le grand corbeau est un grand oiseau noir pouvant mesurer jusqu'à 70 centimètres de long, avec une envergure qui peut atteindre 160 centimètres, et un poids de plus de 1,5 kilo. Grand et gros, mais aussi malin : son cerveau compte parmi les plus volumineux du monde des volatiles. Mais, surtout, le grand corbeau sait s'en servir...

Des capacités exceptionnelles de résolution de problèmes ont été observées chez cette espèce, qui prospère beaucoup à proximité des activités humaines, car elle aime se nourrir des déchets des hommes ou des bêtes que leurs véhicules tuent sur la route.

Le grand corbeau est omnivore : il mange de tout. Souvent charognard, il aime chasser (rongeurs, insectes, petits amphibiens, reptiles) et peut à l'occasion s'en prendre au jeune bétail (agneaux, chevreaux) ; appréciant les baies, les fruits et les céréales, il ne rechigne pas à puiser sa pitance dans les déjections animales ou dans les décharges publiques des humains.

Mais le corbeau est avant tout opportuniste : il mange ce qui lui tombe sous la main. Pas difficile, il est un rien paresseux et fait usage de son intelligence pour trouver les bons plans. C'est ainsi qu'il lui arrive de faire travailler d'autres espèces pour lui. Par exemple, lorsqu'il a trouvé une carcasse d'animal, il appelle à grands cris les loups ou les coyotes, afin que ceux-ci se chargent d'en déchirer la fourrure et lui facilitent ainsi l'accès à la chair. Parfois, il appelle aussi ses congénères, car il apprécie de partager les bons repas !

Le cas échéant, les grands corbeaux peuvent suivre les pérégrinations de prédateurs comme les loups, afin de bénéficier des restes de leurs repas.

Mais, surtout, le grand corbeau est un fieffé voleur ! Son grand plaisir est de débusquer et piller les réserves de nour-

riture que font d'autres espèces, comme le renard. Alors, il fait à son tour des réserves, qu'il stocke dans des cachettes. L'ennui, c'est que les corbeaux n'hésitent pas à se voler entre eux !

Ainsi, pour éviter de se faire chiper leurs provisions, ils sont capables de parcourir des kilomètres à la recherche de la cache idéale. Pire, on a même observé certains de ces calculateurs à plumes en train de faire semblant de se construire un garde-manger, sans y déposer la moindre réserve... Tout cela pour tromper leurs congénères qui lorgnent sur leur nourriture !

Finalement, les corbeaux sont des oiseaux frimeurs. Ils aiment tout ce qui brille, et les jeunes individus ont l'habitude de voler des cailloux blancs, des bouts de métal, des billes ou des balles de golf afin de les cacher et de se faire un trésor.

Voir aussi : François Villon, très grand poète et très grand vaurien



BAÏKAL, LE LAC DE TOUS LES RECORDS

Situé en Russie, au sud du plateau sibérien, le lac Baïkal est né d'un rift, c'est-à-dire d'une zone de fracture de l'écorce terrestre. Alimenté par plus de 300 cours d'eau, il s'est formé suite à l'effondrement progressif de la croûte terrestre au point de rencontre entre la plateforme sibérienne et les montagnes d'Asie centrale.

Du fait de cette origine géologique particulière, le lac Baïkal présente des caractéristiques exceptionnelles qui en font le recordman des lacs du monde. Tout d'abord, Baïkal est le grand-père des réservoirs d'eau douce de la planète.

Formé il y a 25 millions d'années, il est le plus vieux de tous les lacs.

Ensuite, il détient le record incontesté de la profondeur : jusqu'à 1680 mètres, reposant sur 7 kilomètres de sédiments !

Avec ses 31 500 km², soit 636 kilomètres de longueur pour 48 kilomètres de large en moyenne, le lac Baïkal ne se place qu'à la huitième position des lacs du monde.

Toutefois, grâce à son extraordinaire profondeur, il constitue la toute première réserve mondiale d'eau douce à l'état liquide : avec un volume total 23 600 km³, il représente à lui seul 20 % de l'eau douce de surface de la planète !

Du point de vue de la faune, le lac Baïkal est tout aussi exceptionnel. En effet, plus de la moitié des espèces habitant le lac sont endémiques.

Entre autres, on peut y observer la seule variété de phoque d'eau douce du monde, qui est aussi la plus petite : le phoque de Sibérie.

Voir aussi : Sans l'Amazonie, pas de pharmacie

L'ÎLE DE PÂQUES, MÉTAPHORE DE L'AVENIR ÉCOLOGIQUE DU MONDE ?

L'île de Pâques est connue pour ses moaïs, ces centaines de statues immenses alignées sur ce petit territoire de 171 km², situé au beau milieu de l'océan Pacifique, à près de 2 000 kilomètres de la terre la plus proche.

Longtemps, un mystère a plané autour de ces étranges géants de pierre : comment les Pascuans s'y étaient-ils pris pour transporter ces blocs de basalte pouvant atteindre 10 mètres de haut, pour un poids frisant les 70 tonnes ?

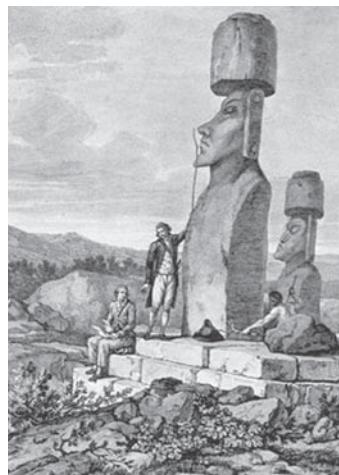
Mais tout s'est éclairci le jour où les scientifiques ont compris qu'autrefois, l'île avait été couverte d'une forêt de

palmiers géants, dont les troncs avaient pu servir au transport des mégalithes. Qui l'aurait cru ?

Car l'île de Pâques est désormais totalement dépourvue de forêt et menacée par une érosion galopante.

Le peuplement de l'île provient probablement de sa colonisation par des populations polynésiennes au 5^e siècle. Pour bâtir leurs maisons, leurs pirogues, leurs sanctuaires, ainsi que pour tailler, déplacer et installer leurs immenses statues, les Pascuans auraient progressivement déboisé l'ensemble de leur territoire. Des phénomènes climatiques auraient ensuite accéléré le processus, si bien que, 1 000 ans après leur arrivée sur l'île, devenus trop nombreux, ils durent renoncer à leurs traditions et survivre, pris au piège, dans un environnement dégradé, appauvri. La colonisation européenne acheva d'étouffer cette culture polynésienne pourtant florissante. Ravages des maladies (tuberculose et syphilis) apportées par les Blancs et déportations en masse à des fins d'esclavage firent que la population de l'île tomba à 111 habitants en 1877. La christianisation déconnecta si bien les Pascuans de leur culture que, désormais, plus personne n'est en mesure de déchiffrer le rongorongo, système d'écriture qu'ils avaient élaboré.

Aujourd'hui, l'île, qui appartient au Chili, se repeuple. Malheureusement, le développement du tourisme et l'implantation de bétail et de chevaux a aggravé les méfaits de l'érosion. Ça et là, les couches superficielles du sol laissent apparaître le socle de roche volcanique qui constitue l'île, sur laquelle rien ne peut plus pousser. Beaucoup considèrent désormais que l'histoire des Pascuans sur l'île de Pâques doit être vue comme une parabole de l'histoire des humains sur la Terre. La crise environnementale aura-t-elle raison de l'humanité ?



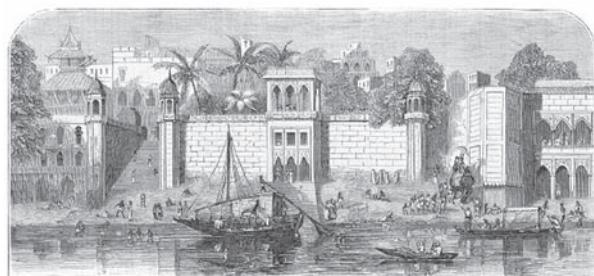
LE GANGE, POUBELLE SACRÉE

Courant sur près de 3000 km de l'Inde du Nord, le Gange est l'une des sept rivières sacrées de l'Inde. La tradition hindouiste veut que la dispersion dans le fleuve des cendres d'un fidèle décédé lui permette de mieux réaliser son passage dans l'autre monde.

Aussi, chaque jour, les restes de près de 500 cadavres à moitié carbonisés sont livrés aux flots du fleuve, ainsi que plusieurs centaines de tonnes de bois brûlé ayant servi aux incinérations.

Par ailleurs, on estime que près de 10 000 carcasses d'animaux morts sont jetées chaque jour dans le Gange, et 20 000 mètres cubes de rejets industriels y sont déversés.

Ajoutez à cela quelque 250 000 mètres cubes d'eaux usées domestiques non traitées déversées par New Delhi, la capitale de l'Inde, et les déjections de milliers de riverains pauvres, et vous obtenez le fleuve le plus pollué du monde. Malgré un écosystème favorable qui permet une importante autodépollution des eaux grâce aux bactéries et à l'action de l'oxygène de l'air, le Gange reste un fleuve extrêmement pollué, bourré de produits chimiques et de bactéries de toutes sortes.



Il y flotte des cadavres, des carcasses par milliers, et le taux de bactéries fécales qu'on y relève est 3000 fois supérieur au niveau d'alerte.

Malheureusement, le statut de rivière sacrée du Gange n'est pas démenti par cette situation sanitaire catastrophique. Pour les hindous, les eaux du fleuve sont pures et vertueuses.

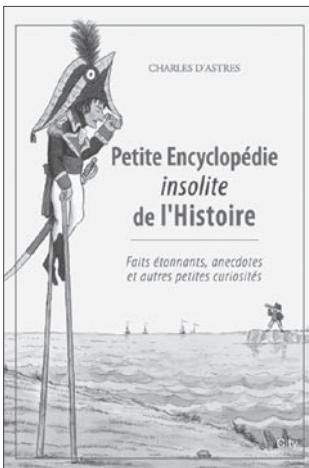
L'immersion dans le Gange a la réputation de purifier le croyant et de le laver de ses péchés. Aussi, chaque jour, ce sont des milliers d'hindous qui viennent pratiquer cette immersion rituelle dans les eaux infectées, qu'ils absorbent au péril de leur vie. Le fleuve accueille périodiquement des rassemblements religieux de plusieurs dizaines de millions de croyants qui n'hésitent pas à se baigner.

La persistance de cette tradition dans un tel contexte serait la cause de milliers de décès. Si vous avez la chance d'aller un jour visiter les rives du Gange, pensez-y à deux fois avant de piquer une tête !

Voir aussi : « Tenir le haut du pavé » : quand les villes n'avaient pas d'égouts



Chez le même éditeur



Petite encyclopédie insolite de l'Histoire

Charles d'Astres

Saviez-vous que qu'au XV^e siècle, on jugeait des cochons tueurs dans des tribunaux ? Que la crème Chantilly a été inventée à Vaux-le-Vicomte et pas à Chantilly ? Connaissez-vous le rapport entre la fistule anale de Louis XIV et l'hymne anglais ? Et pourquoi la Tour Eiffel a-t-elle failli s'appeler Tour Boenickhausen ?

Cette petite encyclopédie fait la part belle aux personnages secondaires, aux faits minuscules.

Car la Grande Histoire est aussi faite de centaines de petites histoires. Des faits amusants, insolites et souvent moins prestigieux que la chronique officielle...

Et pourtant, ce sont aussi ces petites bizarries et étrangetés, ces choses saugrenues qui ont influencé les grands événements.

**Faits étonnantes, anecdotes et petites curiosités :
les dessous de l'Histoire.**

ISBN : 978-2-35288-787-4